SUR LA PÂQUE

ET FRAGMENTS

aiJQASi A.J i' P

a IΓ r:i

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs: H. de Lubac, s. j., el J. DaniUou, 8. j.

Directeur: C. Monditerl, 8. j.

N· 123

MÉLITON DE SARDES

SUR LA PÂQUE

ET FRAGMENTS

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES

PAR

Othmar PERLER

Professeur d *I'Université de Fribourg (Suisse)*

Ce! ouvrage est public avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Br> ηκ latour-mauuourg, PARIS

1966

Go

St,

lu

INTRODUCTION

MÉLITON

Sa personne

Les renseignements que l'Antiquité nous a transmis sur la personne de Méliton sont rares et pauvres. L'évêque Polycrate d'Éphèse est le premier à la mentionner dans une lettre adressée au pape Victor[1]. Celui-ci avait menacé d'excommunication les évêques orientaux s'ils entendaient maintenir l'usage quartodéciman de célébrer la Pâque le 14 du mois de Nisan. En faveur de cet usage, Polycrate oppose aux autorités alléguées par le pape — sans doute Pierre et Paul — de grandes lumières (στοιχεία) qui reposent également en Asie : les deux apôtres Philippe et Jean, « Polycarpc à Smyrne, évêque et martyr, Thraséas, évêque et martyr à Euménic...Sagaris, évêque et martyr qui repose à Laodicée, le bienheureux Papirius et Méliton, l'eunuque qui vivait tout entier dans le Saint-Esprit, qui repose à Sardes dans l'attente de la visite (ἐπισκοπήν) venant des cicux, dans laquelle il ressuscitera des morts ». Cette visite est évidemment la parousic. Ce sens est exigé par le contexte[2]. Ainsi l'a compris également S. Jérôme[3].*

1. EüSÏîBE, *Hist. cedes.*, V 24, 2-8.
2. Cf. I Clém., 50, 3-4 cl *Sag.* 3, 7 : (les justes) οt φανερωΟήσοντα·. *b Tf!* ἐπισκοπη τη βασιλεία .
3. *De viris illustr.*, XLV : « Exspectat in adventu eius resurrectionem. * P. Nautin, *Lettres et écrivains chrétiens des 116 et* ***III****e siècles,*

Selon ce témoignage, Méliton fut un continent — tel est ordinairement le sens d'eunuque donne dans la littérature ecclésiastique contemporaine[1] — et un prophète, c'est-à-dire un spirituel qui est sous la prise de l'Esprit-Saint. Il ne fut pourtant pas un adepte de la nouvelle prophétie montaniste qui vers cette époque se répandit à partir de la Phrygie. Autrement Tertullicn, montaniste, ne l'aurait pas raillé dans ses sept livres écrits contre l'Église en faveur de Montan « affirmant, selon S. Jérôme, que la plupart des nôtres (des Catholiques) le tiennent pour un prophète[2] ».

Polycrate ne dit mot de l'épiscopat de Méliton ni de celui de Papirius dont le nom précède immédiatement celui de Méliton. Est-ce une raison suffisante pour le contester ou pour distinguer l'eunuque de l'évêque Méliton ? Nous ne le pensons pas. Tous les autres témoins cités par Polycrate sont apôtres ou évêques. Parmi ces derniers les uns furent aussi martyrs, les autres soit parents défunts de Polycrate (n° 6) soit collègues vivants qui avaient été réunis en synode conformément à l'ordre donné par le pape Victor (n° 8). Les filles de l'«apôtre» Philippe sont

Paris 1961, p. 71, explique *Vépiscopé* de «l'épiscopat qui vient des deux › c.-à.-d. «qu'il {Méliton) aura part à la promesse que Jésus a faite à ses apôtres qu'ils 'jugeraient les douze tribus d'Israël' (MaHft. 19, 27) ». Étant eunuque c.-à.-d. castré, il n'a pu devenir évêque « bien qu'il l'eût mérité ».

1. Cf. *Matth.* 19, 12. S. Justin, *I Apol.,* 15, 4. ArnûNAGone, *Suppl.,* 33, 1. EusèDE, *Hisl. eedis.,* VI 8,2(vied'Origène). Méthode, *Symp.,* I 1, 10-11. Ps. Clém., *De virg.,* II 1. Tkiitulubn, *Ad uxorem,* I 6 {«spado »). Rufin ajoute que Méliton a été eunuque à cause du royaume de Dieu. Comme la continence « à cause du royaume des cieux » est en relation étroite avec l'eschatologie (et E. Peterson, *Frühkircke, Judenium u. Gnosis,* Ereiburg i. Br. 1959, p. 209-220), elle pourrait expliquer la mention de l'« épiscopé » eschatologlque.

2. *De üiris illuslr.,* XXIV : « Iiulus (Melitonis) elegans et dcclaratorium ingenium Tertullianus in septem libris quos scripsit adversus ecclesiam pro Montano cavillatur, dicens eum a plerisque nostrorum prophetam putari. »

ajoutées incidemment et ne constituent pas un témoignage différent de celui de leur père. Papirius succéda à Polycarpe de Smyrne selon la vie — tardive, il est vrai — de S. Polycarpe écrite par Pionius[1]. Apôtres et évêques sont d'ailleurs les seuls vrais témoins d'une tradition authentique selon la doctrine de l'Église catholique d'alors. Le martyre, la continence, le charisme prophétique hautement estimé à cette époque et dans ces régions rehaussent leur témoignage. Pour cette même raison les filles de l'« apôtre» Philippe figurent à côté de leur père : deux étaient restées vierges jusqu'à leur mort, écrit Polycrate ; une troisième avait vécu dans le Saint-Esprit (n° 2). D'ailleurs la qualité d'évêque attribuée par Polycrate à Sagaris est passée sous silence dans l'introduction du *Peri Pascha* citée par Eusèbe dans son *Histoire ecclésiastique,* IV 26, 3. L'argument *ex silentio* est donc bien fragile. Clément d'Alexandrie mentionne Méliton, mais probablement sans qualificatif, à l'occasion de la controverse pascale[2]. Dans les deux citations d'Origène[3] une seule rappelle son origine asiate. L'auteur du *Petit labyrinthe* (Hippolyte) énumère notre auteur, étroitement uni à S. Irénée, parmi les écrivains «qui ont proclamé que le Christ est Dieu et homme[4]». Dans tous ces textes il semble s'agir du même personnage, écrivain et théologien dont on trouve les traces dans différents auteurs comme Apollinaire de Hiérapolis (?), Tertullicn, S. Irénée, Hippolyte, Clément, Méthode, Alexandre d'Alexandrie, etc. Il faut aller jusqu'à Eusèbe de Césarée pour trouver l'épithète «évêque de l'Église de Sardes[5] ».

1. Chap. 15, I. J. B. Lightfoot, *The Apostolic Fathers*,* Part II, Vol. I, London 1889, p. 464 tient cette notice pour · très probable ›.
2. Eusèbe, *Hist. ecclis.,* IV 26, 4.
3. *Selecta in Ps.* 3, 1 ; *PG* 12, 1120 A cl *Selecta in Gen.* 1, 26 ; *PG* 12, 93 A.
4. Eusèbe, *Hist. eedis.,* V 28,5. Ci-dessous p. 228, fragment Villa.
5. *Chronique,* Ad annum 170; *GCS* 34, 206 (Helm) el *Hist, eedis.,* IV 13, 8 ; 26, 1.

La liste des ouvrages de Méliton dressée au livre IV 26 de *VHistoire ecclésiastique* et les fragments cités par Eusèbe permettent d'établir une chronologie plus précise. Au temps d'Antonin le Pieux (138-161) Méliton aurait été un personnage connu *(ib.* IV 13, 8). Sous le règne de Marc Aurèle (161-180) il déployait toutes ses ressources *(ib.* IV 21 et 26, 1). C'est à cet empereur qu'il adressa une apologie entre 169 et I771. Selon un fragment tiré des *Eclogae (ib.* IV 26, 13-14) Méliton s'est rendu en Orient et a visité les lieux saints afin de s'y renseigner sur le Canon des livres de ΓAncien Testament. Vers 190 Polycrate d'Éphèse le cite parmi les témoins défunts de l'usage quartodéciman *(ib.* V 24, 5).

L'introduction aux citations des auteurs postérieurs et les lemmes des florilèges, ainsi que la traduction géorgienne, répètent les épithètes d'Eusèbe[2]. Une fois Anastase, dit le Sinaïte, emploie la formule « Méliton le divin et parmi les docteurs le plus sage ». Elle suppose une familiarité plus grande avec les ouvrages de notre auteur. Gennade enfin attribue à Méliton une doctrine anthropomorphiste et chiliaste — ὺ tort semble-t-il8. H paraît tirer ses renseignements d'Origène et des titres de certains ouvrages dont il avait peut-être une connaissance personnelle, du moins selon Harnack*.

1. O. Bardeniiewkk, *Gcschichle der allkirchlichcn Lileratur,* I' (1913), p. 457.

2. Le *Chronicam Paschale,* Otto, fragra. II p. 437 : i Méliton, l'Asiate, évêque do Sardes»; Orro, fragm. VII p. 444 (Anastase le Sin.) : « Méliton, évêque de Sardes»; Otto, fragm. IX p. 448: * Méliton (évêque G") do Sardes » ; Otto, fragm. X p. 449 : « Méliton de Sardes»; Otto, fragm. XIII p. 453 : ‹ Méliton, évêque de Sardes· (transmis encore sous les noms d'Alexandre et d'Athanase, cf. F'. Nautin, *Le dossier d'JIippolyle cl de Méliton,* pp. 62-64) ; Otto, fragm. XVI p. 457 : « Méliton, évêque d'Attique (ou d'Itiqucou d'Antioche) la ville » (cf. P. Nautin, *o. c.,* p. 50). Voir ci-dessous p. 215 s.

3. *De te.cl. dogm.,* 4 et 55 [21] (si toutefois les · Meletiani » désignent les adeptes de notre Méliton) ; *PL* 58, 982 et 994 ou *JThS,* VIT (1906), p. 90 et 94.

4. Cf. A. Harnack, dans *TU* I, 1882,259-261 et R. CantalameSSA,

Ses écrits

L'œuvre littéraire de Méliton, si riche et si variée qu'elle fût, n'est guère mieux connue. Eusèbe nous en a dressé une longue liste dans son *Histoire ecclésiastique,* IV 26, 1-14. Elle nous pose des problèmes difficiles. L'historien cite séparément, au début et à la suite de la liste (ηΟ8 1 et 4-12), une *Apologie* adressée à Marc Aurèle — il l'avait mentionnée déjà au chapitre 13, 8 et dans la Chronique1 — et tout à la fin les *Eclogae* qui furent un recueil de textes de l'Écriture. Au numéro 2 nous lisons les titres suivants : «de Méliton *a)* les deux livres *Sur la Pâque,* le livre (ο) *Sur la manière de vivre et sur les Prophètes2,* de plus celui (καί ὁ) *Sur ΓÉglise,* puis le traité (λόγο) *Sur le dimanche ; b)* mais encore (ετι δε) le livre *Sur la foi de l'homme* et celui *Sur la création,* puis celui *Sur l'obéissance des sens d la foi3 ; c)* il faut ajouter à ceux-là (καί πρδ τοὑτοι) le livre *Sur l'âme et le corps ou l'un*,* ensuite celui

«Méliton de Sardes. Une Christologie antignostique du ne siècle», *Revue des Sciences Religieuses,* XXXVIΓ (1963), p. 19 S.

1. Ad. annum 170; *GCS* 31, 206 (Helm).

2. Rufin en fait deux livres : *de optima conversatione* liber unus, sed et *de profelis ;* S. Jérôme, *De uir. illuslr.,* XXIV, un seul : de *vita prophetarum.*

3. Rufin en fait deux titres : *de observantia fidei, de sensibus;* S. Jérôme, o. *c.* abrège : *de sensibus.*

4. Le texte est corrompu. Parmi les manuscrits, B et D ont ὁ Περί ψυχή καί σώματο ηυενοισ. .M, la version syriaque et S. Jérôme ont simplement supprimé cet assemblage de lettres inintelligibles. Les manuscrits Λ T E R et la traduction de Rufin donnent ἡ νοὁ . Schwarz estime que celte leçon dérive de ἡ ἑνὁ . G. Bardy *{Eusèbe, Hist, codés. ; SC* 31, 208 n. 5) suggère, sans l'adopter, la leçon ἑνώσεω . • Ou *Sur l'un* » semble être confirmé par l'homélie *Sur l'âme cl le corps* attribuée tantôt à Alexandre d'Alexandrie tantôt à Athanase. De fait elle dépend de Méliton. Selon cette homélie l'âme et le corps

Sur le baptême et sur la vérité et sur la foi et la naissance du Christ[1] ; *d)* puis un livre (λόγο) *Sur sa prophétie*[2] et *Sur l'âme et le corps*[3], puis un livre *Sur Γhospitalité,* et *la Clé*[4], les livres *Sur le diable et l'Apocalypse de Jean*[5] et le

ont été séparés par la mort, conséquence du péché. Ils sont réunie grâce à la rédemption par et dans la résurrection. Tel est le sujet principal de l'homélie. Cf. O. Perler, ‹ Recherches sur le *Péri Pascha* do Méllton », dans *HSH* LI (1963), p. 420-421.

1. Si la leçon choisie par Schwartz est exacte, les quatre termes introduits par l'unique article ὁ (= ouvrage) désignent le contenu de chapitres ou livres d'un seul traité. Telle est aussi l'interprétation de J. E. L. Oultox, *Eux. Eccles. Hist.,* Vol. 1, London 1927, p. 132. Schwartz y ajoute en plus les deux titres suivants, sans nous en indiquer les raisons. Rufin en fait plusieurs livres, de même S. Jérôme qui omet celui *Sur la foi.* Co traité unique aurait alors développé le thème de la génération ou naissance du Christ dans les âmes par le baptême et par la foi. Ce thème n'est certes pas inconnu des théologiens de l'époque ; le *Peri Pascha* lui-même y fait allusion, n° 9, 63, cf. notre commentaire. *Ép. á Diognèle,* 11, 4. Méthode, Spmp., VIII 6, 187; 8 s., 190-194; 11, 197. Cf. H. Rahner, «Die Gottesgeburt », dans *Zeilschr. f. kath. Theo!.,* LIX (1935) p. 333-418. P. Gervais Aedy, *Les missions divines de S. Justin à Origine,* Fribourg 1958, p. 137 s. (Clément d'Alex.), p. 168 s. (Origènc). Durant le catéchuménat, le Verbe est semé dans l'âme, au baptême il naît : Oricènb, *Hom. in Leu.,* 12, 7 ; *GCS* 29, 466, 17 s. (Baehrens) *Hom. in Ex.,* 10, 3-4 ; *GCS* 29, 248, 9 s. (Baehrens) : « Le Verbe de Dieu peut être regardé comme un enfant formé dans le cœur de cette âme qui a reçu la grâce du baptême ou qui a conçu le verbe de la foi avec plus d'évidence ou de clarté ».

2. Λόγο αὑτοῦ προφητεία T' RD λόγο αότοϋ περὶ προφητεία AT«TrERM, *La parole de sa prophétie,* traduit le syrien ; *de prophetia eius,* Ru0n ; *de prophetia sua,* Jérôme.

3. Ce titre, identique à celui cité ci-dessus, est probablement â omettre. Ainsi le fait S. Jérôme à la suite de quelques manuscrits. De même Harnack, Bardenhewcr, Oulton, Bardy. A. Puech, *Hi»· loire de la littérature grecque chril.,* vol. II, Paris 1928, p. 194 n. 6, fait des deux titres *Sur sa prophétie* et *Sur l'dme et le corps* un seul ouvrage : « il s'agit sans doute d'un livre sur la prophétie, où Méliton examinait le rôle de l'âme et du corps dans le phénomène de l'inspiration ».

4. Omis par la version syriaque.

5. S. Jérôme et Rufin en font deux livres distincts.

livre *Sur Dieu incorporél* ; en plus de tous ceux-là encore (ἐπὶ πᾶσι καὶ) le petit livre adressé à Antonin. » Cette énumération est suivie d'extraits provenant du livre *Sur la Pâque,* de *VApologie* et des *Eclogae.*

Nous avons divisé les titres en quatre groupes. Le texte lui-même semble imposer cette division. Car il coupe la série par des formules de transition. Cette solution a été adoptée déjà par Pitra[2], suivi de Lawlor[3]. Elle insinue qu'Eusèbe tenait ses connaissances de quatre codices différents trouvés par lui dans les bibliothèques de Césarée ou de Jésusalem[4]. Elle expliquerait en tout cas fort bien d'une part la répétition de certains titres comme celui *Sur l'âme et le corps* et autres, d'autre part la place séparée occupée par *ΓApologie* et les *Eclogae.* Les titres étaient

1. A la suite d'Origènc, cité par Théodoret *PG* 80, 113, et de Gennade *PL* 58, 982, Otto, vol. IX, p. 394-396, Harnack, dans *TU* I {1882), p. 248 n. 351, Bardenhewer, dans *Geschichte d. altkirchl. Lileralur,* I' 1913, p. 459 et d'autres interprètent ce titre d'une doctrine anthropomorphize. Mais il s'agit du « Dieu incarné», comme il résulte du fragment XIV : quum sit incorporeus, corpus ex formatione nostra texuit sibi (Otto, vol. IX, p. 419 s. ci-après p. 238) et du fragment XIII : paler misit filium suum sine corpore, ut, postquam incarnatus esset in utero virginis et natus esset homo, vivificaret hominem (Otto, *ib.,* p. 419, ci-après p. 236). Cf. *Peri Pascha,* n°66. R. Cantalamessa, dans *Revue des Sciences Religieuses,* XXXVII (1962), p. 19-21. On peut y ajouter la terminologie de S. Justin qui prend comme termes christologiques équivalents σαρκοποιηΟεὶ et σωματοποιηθεὶ {*I Apol.,* 66, 2 et *Dial.,* 70, 4). Il est possible que notre titre ail été transformé en celui de Περὶ σαρκώσεω Χριστοὺ par Anastase, *Viae dux,* 13 ; *PG* 89, 228 " fragm. VI, Otto, p. 415 s., 442 s. ci-après p. 226. Ce mémo auteur cite le *Peri Pascha* sous le litre de ‹ Pour la passion » = fragm. VII, Orro, p. 416 el 444, ci-après p. 226. De fail il ne s'agit pas d'un titre περὶ, mais d'un but εἰ , en faveur de la passion.

2. *Spicilegium Solesmense,* vol. II, p. vin.

3. Eusebius, *The Ecclesiasiical Hislory,* vol. II, London 1928, p. 147.

4. Cf. *Hist, ecclés.,* VI 20, 1 ; 32, 3.

quelquefois mal copiés ou même changés[1]. Comme Eusèbe ne donne des extraits que de trois ouvrages, il se peut qu'il n'ait pas lu les autres.

De toute cette œuvre littéraire nous ne connaissions avant 1940 que des fragments qui proviennent de citations d'auteurs anciens. Us ont été réunis par M. I. Routh, *Reliquiae Sacrae,* Ed. altera, 1, Oxonii 1846, p. 113-153; par I. C. Th. de Otto, *Corpus Apologelarum Chrisliano-rum,* Vol. IX, lenae 1872, pp. 374-478; 497-512 (syriaques) ; les fragments grecs seuls par E. J. Goodspeed, *Die alleslen Apologelen,* Gottingen 1914, pp. 306-313. Get auteur ajoute (n° VIII) un long texte tiré de l'ouvrage *Sur le baptême* qui avait été publié par Pitra dans les *Analecta Sacra,* vol. II pp. 3-5[2].

En 1940, Campbell Bonner put éditer une homélie presque complète portant le nom de Méliton *(The Homily on the Passion,* London 1940 ; *Studies and Documents XII).* Le papyrus qui l'a conservée est daté du iv® siècle et appartient à la collection A. Chester Beatty et à l*Université de Michigan. Un texte plus complet, celui du papyrus Bodmer XIII (début du iv* siècle) fut publié en 1960 par M. Testuz *(Bibliotheca Bodmeriana,* 1960, Cologny-Genève). Ce papyrus indique l'auteur et le titre « De Méliton. Sur la Pâque ».

L'intérêt était éveillé. On s'aperçut que l'on possédait depuis longtemps sans le savoir une traduction latine

1. Cf. R. Devreesse, *Iniroduclion à l'étude des manuscrits grecs,* Paris 1954, p. 78.

2. Des renseignements plus riches sur l'œuvre littéraire de Méliton et une bibliographie plus ample sc trouvent dans A. von Harnack, *Die gricchischen Apologelen,* dans *TU* I, 1-2 (1882), p. 240-278; dans O. Bardenhf.wkr, *Geschichte der allkircltlichen Lileralur,* Vol. I' 1913, p. 455-465 ; dans E. Amann, art. *Million,* dansDTC, X, 540-547 ; dans P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte el de Méliton,* Paris 1953, p. 43-84 ; dans J. Quasten, *Initiation aux Pires de l'Église,* I, p. 273-281 ; dans B. Altaneh, *Précis de Patrologie,* Mulhouse 1961, p. 186-188.

abrégée, des fragments d'un papyrus grec d'Oxyrhynquc *(P. Oxyr.* 1600), de deux traductions syriaques et d'une version copte. Un texte copte presque entier a été retrouvé depuis dans deux papyrus, l'un faisant partie de la collection Bodmer, l'autre appartenant à l'Université du Mississipi *(Crosby Codex).* Enfin M. Richard put annoncer en 1963 la découverte d'une traduction géorgienne.

Te! est le texte que nous éditons et que nous commentons dans ce livre. Il sera suivi, comme dans le Papyrus Bodmer, d'un fragment d'hymne *(Papyrus Bodmer XII)* qui pourrait bien faire partie du *Peri Paschal.*

Nous avons jugé utile d'y ajouter les fragments attribués à Méliton. Parmi eux le fragment VI est tiré, selon Anastase le Sinaïte, du traité *Sur ΓIncarnation du Christ,* le fragment XIV, selon le *Florilegium Edessenum,* du livre *Sur la croix.* Eusèbe ne mentionne aucun de ces titres.

Ces fragments seront suivis de deux citations tirées du traité *Sur la Pâque* qu'Apollinaire de Hiérapolis a écrit vers la même date. Car elles touchent de près notre investigation.

1. Les raisons de cette attribution ont été exposées dans notre étude *Ein Hymnus zur Oslcruigil von Méliton ?,* Freiburg Schweiz I960.

SUR LA PÂQUE

Son identification et son authenticité

Dans la liste d'Eusèbe *(Hisl. ecclés.,* IV 26, 2) le *Péri Pascha* figure en tête et comprend deux livres : τὰ *Περί του πάσχα* δὐο. Immédiatement après il n'est plus question que d'un seul livre : ἐν τω *Περί* τοϋ *πάσχα* ... τοὐτου οἑ τοὐ λόγου μἑμνηται Κλἡμη (ἰό. 3). L'historien ne pense guère à deux traités sur le même sujet, mais à deux livres ou parties du même traité formant un tout. Aussi peut-il en parler également au singulier[1].

Or parmi les papyrus grecs qui nous ont transmis le *Peri Pascha,* celui de Beatty-Michigan indique au début le nom de l'auteur, à savoir Méliton, mais non le titre. Comme la fin du papyrus est incomplète, la mention du titre (le colophon) y manque également. Le papyrus Bodmer, par contre, donne au début et à la fin le colophon : Μελἰτωνο περὶ πάσχα. Les traductions copte et géorgienne viennent de le confirmer. C'est le titre d'Eusèbe, excepté l'article et la mention des deux livres[2]. Mais les papyrus

1. P. Nautin, *Le dossier d'Hippohjle et de Million,* p. 54 n. 2 est du même avis. Eusèbe, *Hist, ecclés.,* IV 27, mentionna d'Apollinaire « cinq livres *Contre, les Grecs,* deux *Sur la Vérité,* deux *Contre les Juifs* ». Il n'est pas probable que cot auteur ait écrit cinq ouvrages sur le même sujet. Par contre, parlant des apologies différentes de S. Justin, l'une adressée A Antonin le Pieux, l'autre à Marc Aurèle *(Hisl. ecclés.,* IV 18,2), l'historien distingue «la première »*(ib.,* Il 13,2; IV 17, 1) de la «seconde». Celle-ci est aujourd'hui perdue. Notre seconde fait partie de la ‹ première ».

2. Le papyrus de Toura qui a conservé des fragments du traité

ne nous donnent qu'un seul livre, à moins que les six lignes au verso du dernier feuillet du papyrus Bodmer ne fassent partie du second livre[1].

Anastase le Sinaïte cite un passage du n°96,735 de notre homélie sous le lemme : « De Méliton. évêque de Sardes, du livre pour la Passion[2]». Ce titre rappelle celui d'une homélie syriaque «Sur l'âme et le corps et sur la passion de Notre-Seigneur[3] ». Cette coïncidence a déterminé Campbell Bonner à publier le papyrus Bcatty-Michigan sous le titre « *Homélie sur la Passion* » et à y voir un sermon quartodéciman, nous dirions aujourd'hui pour le Vendredi-Saint[4]. Ch. Martin, O. Casel[5], P. Nautin[6], et B. Lohse[7], ont contesté cette interprétation. Il s'agirait plutôt d'une homélie pascale, puisque l'auteur commente le chapitre 12 de l'Exode (agneau pascal). La désignation « *Pour la Passion* », donnée par Anastase, se rapporterait au contenu de la citation et non au titre de l'ouvrage (Nautin). Les découvertes survenues peu après ont donné raison à ces critiques. Anastase écrit de fait εἰ (et non περὶ) τὸ πάσχα.

D'où une double question : celle de l'authenticité du *Peri Pascha* retrouvé et celle de son identification avec l'ouvrage de même nom cité par Eusèbe.

d'Origène *Sur la Pâque* porte également Ὠριγένου περὶ πάσχα. Cf. O. Guéraud, « Note préliminaire sur les papyrus d'Origène découverts à Toura », dans *Revue de l'histoire des religions,* CXXXI (1946), p. 93 s.

1. Nous avons proposé cette hypothèse dans notre étude *Ein Hymnus zur Ostervigil von Meliton ?,* Freiburg (Schw.) 1960.

2. *PG* 89, 197. C'est le fragment VII de Otto, p. 419. Voir ci-après, p. 226.

3. Cette homélie conservée dans le *Vatic. syr.* 368 fut éditée par Mai. Elle est reproduite par MIGNE, PG 18, 586-604. Cf. P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte et de Meliton,* p. 56-64.

4. *The Homily on the Passion,* p. 19.

5. *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft,* XIV (1938), p. 7.

6. *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton,* p. 83 s.

7. *Das Passafest der Quartadecimaner,* Gutersloh 1953, p. 75 s.

L'aulhenlicilé a été contestée pour des raisons de valeur inégale par P. Nautin[1]. Elle a été maintenue contre Nautin par E. Peterson[2], B. Lohse[3], W. Schneemelcher[4], F. L. Cross[5]. J. Quasten[6], moi-même[7].

Le désaccord entre Eusèbe et notre *Peri Pascha* quant au nombre des livres fournit une première objection. Bien que l'on puisse distinguer deux parties dans notre *Péri Pascha,* à savoir la typologie de la Pâque et le refus d'Israël (cf. l'analyse), cette division ne ressort peut-être pas assez pour qu'on puisse parler de deux livres. Ce ne serait pourtant pas exclu. Plusieurs titres de la liste des ouvrages rnélitoniens citée ci-dessus forment selon toute probabilité un seul traité[8]. Il reste la possibilité que le deuxième livre du *Peri Pascha* soit perdu ou que le fragment d'hymne,

1. · I.'homélie de « Méliton » sur la passion», dans *BUE* 44 (1949), p. 429-438. *Id., Le dossier d'Hippolylc et de Méliton,* Paris 1953, p. 53-56. La manière dont cel auteur traite Méliton dans son dernier ouvrage *Lettres et écrivains chrétiens,* Paris 1961, p. 70 s., suppose qu'il maintient sa position malgré la découverte (passée sous silence) du papyrus Bodmer et des traductions copte et géorgienne, découverte faite entre temps.

2. *Friihkirche, Judenlum und Gnosis,* Rom Freiburg Wien 1959, p. 137-145.

3. Dans l'introduction de son édition de .Méliton, p. 5 s.

4. Dans *Festschrift fur Gunther Dehn,* Neukirchen 1957, p. 142 s.

5. *The Early Christian Fathers,* Oxford 1960, p. 104.

6. Article *Méliton* dans *Lexikon fur Théologie u. Kirche,* VII, 259.

7. *Ein Hymnus zur Oslervigil non Méliton?,* Freiburg (Suisse) 1960, p. 25-32. Dans des notices plus brèves II. I. Marroü *(A Diognéle, SC* 33, p. 250 8.), Chr. MohrmaNN *(Ephcm. Lilurg.* LXV1 [1952], p. 38 n. 5) et A. Darby Nock *(Gnomon* XXXI [1959], p. 220 s.) se sont ralliés à cette conclusion.

8. P. 12 η. I. On peut encore comparer le double titre de l'ouvrage d'Origène : *Entretien d'Origènc avec Heraclide et tes évêques ses collègue». Sur le Père, le Fils et l'âme.* Ce dernier, ajouté par un copiste, résume les deux thèmes principaux traités dans le livre. Cf. J. Scherer, *Entretien d'Origène avec Héraclidc,* etc., Le Caire 1949, p. 4,81, 113. R. Devresse, *Introduction à l'élude des manuscrits grecs,* Paris 1954, traite la question des titres des livres à la page 78.

ajouté à cet ouvrage dans le papyrus Bodmer, en fasse partie — hypothèse que nous avons proposée — ou encore que notre homélie soit distincte du *Peri Pascha* cité par Eusèbe. Cependant dans cette dernière solution on s'expliquerait difficilement l'identité de titre et le silence d'Eusèbe toujours si bien renseigné, cela d'autant plus que notre homélie a dû être répandue à son époque. Les preuves en sont les papyrus, les traductions et son utilisation. Mais avouons que sur ce point une certitude absolue fait encore défaut. Eusèbe insinue qu'il ne donne pas nécessairement une liste complète. Il écrit : o Des livres qu'il (Méliton) a composés, voici ceux qui sont venus à notre connaissance» *(Hisl. ecclés.,* IV 26, 2).

Plus sérieuse paraît être l'objection tirée du début du *Peri Pascha* cité par Eusèbe, *Hisl. ecclés.,* IV 26, 3 : « Sous Servillius (Sergius : Rufin) Paulus, proconsul d'Asie, au moment même où Sagaris rendit témoignage par le sang, il y eut un grand débat à Laodicée au sujet de la Pâque qui selon l'ordre tombait ces jours-là, et ceci fut écrit. » Or ce passage manque dans tous les témoins de notre *Peri Pascha.*

Toutefois, à regarder de près, ce passage n'est pas le début d'un ouvrage, mais une introduction ou un en-tête chronologique, ajouté ou par l'auteur ou par un copiste, telles les indications chronologiques d'actes ecclésiastiques (actes synodaux par exemple), de récits de martyres[1] ou les précisions chronologiques et topographiques qu'on trouve en tête de certains sermons de S. Augustin et qui, pour la plupart, ont été omises par les copistes. On connaît l'intérêt qu'Eusèbe portait à la chronologie[2].

1. Cf. les Actes de Carpos, Papylos et d'Agathonicé à Pergame, ceux des martyrs scillitains, ceux de Maximo, ceux de S. Cyprion, ceux do S. Fructueux, etc. S. Augustin, C. *Fortunatum ;* S. 10, 37, 82, 119, 134, 148, 277, 286, 309, et. S. *Aug. serm. post Maurinos reperti,* Romae 1930, 665 s. (Morin).

2. L'historien manifesto son intention dans *VHisl. ccdés.,* V 27. Il

S'il affirme que le passage cité est de Méliton, c'est qu'il l'a trouvé dans son manuscrit. Mais nous n'avons pas la certitude qu'il est vraiment de Méliton. Il aurait pu être ajouté, peut-être à Laodicée. Ce qui est plus important, c'est la tournure : και ἐγράφη ταῦτα. Elle prouve que le texte proprement dit suivait. La notice chronologique n'en faisait pas partie. Elle a pu être omise par les copistes ou elle ne figurait pas dans le texte original.

Autre objection : se basant sur le témoignage de Polycrate d'Éphèse, on a pensé que le *Peri Pascha* défendait la date de la Pâque observée par les Quartodécimans, mais contestée par les Romains[1]. Or nous ne trouvons aucune allusion à cette controverse dans le texte de nos papyri. Seule la notice chronologique d'Eusèbe que nous venons d'analyser mentionne « le grand débat à Laodicée au sujet de la Pâque ». Tout indique que ce fut un litige au sein du groupe des Quartodécimans eux-mêmes. Car Laodicée située dans la province d'Asie observait sans doute l'usage quartodéciman. Son évêque Sagaris en sera cité comme témoin par Polycrate *(Hist, ecclés.,* V 24, 5). Selon deux fragments du traité *Sur la Pâque* d'Apollinaire de Hiérapolis en Phrygie[2] le débat portait, semble-t-il, sur la date de la cène (repas pascal) et de la mort de Notre-Seigneur, c'est-à-dire sur la chronologie des Synoptiques et sur celle de S. Jean. Les uns optaient pour le quatorze Nisan (repas pascal) et le quinze Nisan (fête de Pâques, date de la mort du Seigneur) — telle est la chronologie des Synoptiques —,

l'exécute partout. Cf. par ex. II 25, 8; III 16.23, 2 s.; IV 8, 3-4; 11, 11 s. *; 14, 3* s., etc.

1. Ainsi O. Bardenhbwer, *Gcschichte der allkirchlichen Literalur,* vol. I' 1913, p. 457. E. Amann, art. *Méliton,* dans *DTC,* X, 543. D'un autre avis sont L. Duchesne, *Hist, ancienne de l'Êglisc,* Paris 1906, vol. I, p. 288. B. Lohse, *Dos Passafesl der Quartadecimaner,* Gutersloh 1953, p. 123 s., 136 s.

2. Les deux fragments sont conservés dans le *Chronican pascale.* Ce sont les fragments III et IV dans Otto, IX p. 486 s. Ils sont reproduits ci-dessous, p. 244 S.

les autres pour le treize et le quatorze — telle est la chronologie de S. Jean. Apollinaire reproche aux premiers de se mettre en désaccord avec la Loi — selon laquelle l'agneau, par conséquent aussi le Christ, vrai agneau pascal, est immolé le quatorze Nisan au soir — et de créer ainsi une contradiction entre les Évangiles (fragment III). Il défend ensuite sa propre chronologie — celle de S. Jean — avec un langage et dans un style qui non seulement rappellent ceux de Méliton, mais semblent trahir une dépendance (fragment IV)[1]. Méliton de son côté fait mourir le Seigneur le jour de la « Grande Fête »[2], c'est-à-dire le premier jour des Azymes. Apollinaire lui était donc opposé sur ce point. Il a même pu l'attaquer ou, du moins, le *Peri Pascha* de son collègue de Sardes a pu être l'occasion de son propre traité. Mais les deux s'accordaient à célébrer le Christ comme le vrai agneau pascal, ce qui est de la pure théologie paulinienne et johannique. Passion et rédemption, mort et triomphe sont décrits avec des antithèses semblables (fragm. IV d'Apollinaire).

Clément d'Alexandrie permet peut-être de préciser le contenu du *Peri Pascha* qui, selon son propre témoignage, l'a incité à écrire un ouvrage sur le même sujet (Eusèbe, *Hisl. ecclés,* IV 26, 4). D'après un fragment conservé de nouveau par le *Chrontcon pascale*[3] le problème discuté était la chronologie de la mort du Christ. Clément y propose en faveur du quatorze Nisan les mêmes arguments qu'Apollinaire, c'est-à-dire le témoignage du quatrième Évangile et la typologie de l'agneau pascal. Les deux auteurs pouvaient reprocher à Méliton de ne pas tirer la conclusion

1. Nous avons réuni les textes parallèles dans notre étude *Ein Hymnus zur Osleruiyil von Méliton* ?, p. 28 s. J. Blank, *Méliton von Sardes. Fom Passa,* Freiburg i. Br. 1963, p. 26-41, semble ignorer le texte d'Apollinaire et cette controverse entre Quartodécimans.

2. N° 79, 579. Cf. notre commentaire.

3. Fragment 28 do Clément; *GCS* Clément vol. III, p. 216 s. (Slâhlin).

de cette typologie, à savoir que le vrai agneau pascal est mort en même temps que l'agneau figuratif, c'est-à-dire le quatorze Nisan, la veille de la fete de Pâque. Sur ce point il y a donc accord entre notre *Peri Pascha* et les données de Clément et d'Apollinaire.

Reste la relation de notre *Peri Pascha* avec « le grand débat de Laodicée ». Est-ce une pure coïncidence ou existe-t-il une causalité entre les deux ? A première vue on se déciderait pour la deuxième éventualité, si Mélilon était lui-même Fauteur de la notice. Mais aucune certitude n'existe à ce sujet. La notice a pu être occasionnée par l'identité du thème, c'est-à-dire par la date de la Pâque (selon les Synoptiques ou selon S. .lean). En tout cas, dans notre *Peri Pascha* retrouvé, je ne trouve rien de décisif qui puisse être interprété comme une allusion au débat de Laodicée. Débat et rédaction du *Peri Pascha* ont eu lieu en meme temps, « autour de la fête de Pâque ». Et ceci pourrait être un indice que le thème du *Peri Pascha* était en relation très étroite avec cette fête. Une homélie, ou interprétation du douzième chapitre de l'Exode, destinée à la liturgie pascale serait mieux à propos qu'un traité polémique ou académique. Avouons cependant que nous nous trouvons ici dans le domaine des hypothèses[1].

Bref, le témoignage des papyrus grecs et copte ainsi que de la traduction géorgienne reste pour le moment l'argument le plus important en faveur de l'identification et, par le fait même, de l'authenticité. Cette dernière peut être corroborée par la comparaison avec les fragmenta attribués à Méliton (surtout la citation d'Anaslase qui est la plus explicite — on a contesté trop facilement leur authenticité) et par l'étude du vocabulaire, du style, de la théologie si conformes au milieu asiatique du IIe siècle.

1. La notice pourrait encore suggérer que le martyre de l'évêque Sagaris (sa date ? sa cause ? sou anniversaire ?) a occasionné le débat. A-t-elle été ajoutée à Laodicée ?

Nous concédons qu'en christologie Méliton est à l'avant-garde. Nous nous sommes proposé d'étolïer notre commentaire par des textes parallèles tirés des contemporains ou des proches, tels S. Justin, Apollinaire de Hiérapolis, S. Irênée. l'Évangile de Pierre, le Pseudo-Cyprien Adversus *ludaeos,* Tertullien, S. Hippolyte, Clément d'Alexandrie, Origènc, Méthode, Alexandre d'Alexandrie et autres[1]. Ces textes sont si nombreux et si frappants que l'identité de pensée, de milieu, de date ne peut échapper. Pour certains d'entre eux nous pensons même devoir parler d'une dépendance directe par rapport à Méliton. L'authenticité nous semble ainsi mieux assurée que l'identification.

La date

Le *Peri Pascha* cité par Eusèbe a été écrit sous le proconsulat de « Scrvillius Paulus» *[Hisl. ecclés.,* IV 26, 3). Ce nom est donné par tous les manuscrits grecs (l'orthographe exceptée) ainsi que par la traduction syriaque. Rufin seul écrit, probablement sous l'influence des Actes 13, 7 « Sergius Paulus ». Malgré l'état précaire de la variante de Rufin, les historiens s'y sont ralliés parce qu'un proconsul Servillius Paulus est inconnu au n« siècle[2]. Par contre L. Sergius Paullus fut consul pour la deuxième fois en 168. Il fut aussi préfet de Rome, selon une inscription[3] et le témoignage de Galien[4], avant le deuxième

1. Nous renvoyons à notre article paru dans les JÎS/Î LI (1963), p. 407-421. Il étudie spécialement les relations avec l'homélie *Sur l'dme el le corps* et les textes apparentés, également avec le Pseudo-Cyprien, *Adversus ludaeos.*

2. E. Schwartz remarque cependant dans son édition que la leçon de Rufin n'est vraie qu'apparemment.

3. *CIL* VI 1803.

4. Galien, II 218 K cl XIV 612, ainsi cité par E. Westkrmaibr, ci. note suivante.

consulat[1]. On placerait le proconsulat d'Asie avant cette haute fonction, probablement entre 164 et 166 selon Waddington. La date du premier consulat n'est pas connue ; Waddington le met vers 150, A. Harnack fixe le proconsulat d'Asie en 166/7 ou alors peu avant 162[2].

S'il fallait lire « Servilius Pudens » au lieu de « Servillius Paulus » — une telle erreur ou corruption me semble aussi plausible qu'une confusion de Sergius et de Servilius (Rufin) —, nous devrions situer le proconsulat d'Asie apres 166 puisqu'en cette année Q. Servilius Pudens fut consul.

Nous pouvons donc fixer la date du *Peri Pascha* mentionné par Eusèbe entre 160 et 170 environ. Telle est par conséquent la date de notre homélie, à condition qu'il s'agisse bien du meme ouvrage.

Homélie ou « praeconium » ?

Depuis Campbell Bonner les auteurs appellent le *Péri Pascha* une homélie. Il s'agit en effet d'une explication du 12e chapitre, vers. 3-32 du livre de l'Exode qui avait été lu avant son explication (n° 1, 1-2). L'auteur s'adresse deux fois à ses auditeurs avec l'appellation «bien-aimés» (nos 2, 7 et 35, 236). Mais n'oublions pas que le *Praeconium pascale* de la liturgie romaine, c'est-à-dire *l'Exultet,* en fait de même.

Le *Peri Pascha* est en effet une homélie d'un genre particulier. Il faut le placer dans le cadre liturgique de la Pâque quartodécimane, qui était certainement celui de

1. Cf. E. Westermaier, art. *Sergius Paullus,* dans *PW* Suppl. VI (1935), 818.
2. A. Harnack, *Die Chronologie der altchristlichen Literatur,* vol. I, Leipzig 1897, p. 359 s., pense que la préfecture suivit le deuxième consulat. Ce serait conforme à l'usage. Un proconsulat en Asie après cette fonction serait tout à fait improbable.

Méliton[1]. On peut tenter de le reconstituer à l'aide de *l'Epistula Apostolorum,* écrite vers la même époque, et aussi de notre *Peri Pascha.*

Les Quartodécimans commençaient la fête par un jeûne le 14 Nisan. Pendant la vigile du 14 au 15 Nisan on lisait et on commentait le 12e chapitre de l'Exode. Au chant du coq. vers 3 h. du matin, le jeûne était rompu par une agape suivie de l'Eucharistie *(Epist. Apost.,* 15). Entre la lecture commentée et l'agape suivie de l'Eucharistie on a dû administrer le baptême. Le début (n° 1) et la fin (n° 103) du *Peri Pascha*[2] contiennent des allusions claires à cet ordre[3]. La première phrase mentionne la lecture préalable du récit de la Pâque juive (Ex. 12), en grec, semble-t-il, et non pas en hébreu. Cette lecture était ensuite expliquée dans le sens de la typologie, c'est-à-dire que tout était rapporté aux temps messianiques, à la passion du Christ, vrai agneau pascal, et à la délivrance du péché et de la servitude de Satan. Cette interprétation typologique,

1. Lû sujet de lu liturgie quartodécimane a été étudié après C. Schmidt *(TU* ' 13, 1919, p. 697-705) par B. Lohse, *Das Passafesl der Quartadecimane.r,* Gütersloh 1953, p. 89, 119 s. J. Blank, *Meliton von Sardes Vom Passa,* Freiburg i. Br. 1963, critique la thèse de Lohse qui apposait la conception de la Pâque quartodécimane — attente de la pnrousie et jeûne pour les Juifs, à celle de Borne — Mémorial de la rédemption par la passion. Selon Blank l'idée fondamentale serait dans les deux cas la même, à savoir le mémorial de la passion et de la résurrection du Christ. L'Évangile de S. Jean serait à l'origine de la Pâque quartodécimane.

2. Cf. le commentaire do ces passages.

3. Nous avons cru pouvoir soutenir l'administration du baptême avant l'agape par un nouvel argument, en interprétant un fragment d'hymne au verso du dernier feuillet du papyrus Bodmer d'un hymne chanté après le baptême. Cf. *Ein Hyninus zur Ostervigil von Meliten ?,* Freiburg 1960, p. -12-62, 66. Cette hypothèse cadre du moins avec les données de ia liturgie et du papyrus. Depuis, J. Blank, *Million uon Sardes Vom Passa,* p. 93, défend également l'union de la Pâque chrétienne avec le baptême. Il se décide au n° 103, 792 pour la leçon λουτρόν du papyrus Bodmer, à notre avis sans raison convaincante. Le baptême est cependant suffisamment attesté dans le contexte.

probablement sous forme de paraphrase, était faite par le lecteur[1]. Elle peut être considérée comme la continuation de la *hagada* pascale juive[2]. Mais elle est distincte de notre *Peri Pascha.* Telle semble être l'explication la plus probable du début de notre texte[3]. Celui-ci suivait donc une première paraphrase typologique.

Par son style cette « homélie » rappelle un genre littéraire fort apprécie des contemporains surtout asiates de Mcliton, celui des déclamations (μελέται), ou encore le genre plus élémentaire de l'éloge[4]. Philostrate, dans sa *Vie des Sophistes,* nous fait connaître un nombre impressionnant de représentants de la seconde sophistique qui ont excellé dans ces genres. Beaucoup sont originaires de l'Asie Mineure ou professaient dans cette région au IIe siècle, tels Dion de Pruse, Nicétas de Smyrne, son disciple Scopelianos, Denys de Milète, Lollien d'Éphèse, Polémon de Laodicée et autres. L'influence de leur rhétorique dite asiatique sur les auteurs chrétiens — déjà S. Ignace[5] et la lettre à Diognète[6] — a été affirmée et établie par divers auteurs à partir surtout de E. Norden[7] A. Wifstrand a réuni d'excellents parallèles, tirés de préférence de Maxime de Tyr[8]. Tertullien mentionne explicitement le genre littéraire de l'éloge dans son traité *De baplismo,* 3, 6 : «Je pourrais épuiser le sujet ou m'étendre plus longuement sur l'importance de l'eau... mais je craindrais de faire apparemment les louanges *(laudes)* de l'eau plutôt que de réunir des

1. Selon C. Bonner, *o. c.,* p. 31.
2. Cf. F. L. Cross, dans *JThS* XI (I960), p. 162 s. et *The Earlg Christian Fathers,* Vo!. I, London 1960, p. 107-109.
3. Cf. notre commentaire de ce passage.
4. Cf. IL L Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'anliquiUf* Paris 1918, p. 281.
5. Cf. *Rivisla di archéologie cristiana,* XXV, (1949), p. 13-17.
6. Chap. 12, 8 s.
7. *Agnosias Theos,* Leipzig-Berlin 1913.
8. *Vigiliae Christianae,* II (1948), p. 201-223.

arguments pour le baptême[1]. » Le mépris pour cette rhétorique verbeuse, formaliste, scolaire, est plus visible encore dans S. Jérôme qui attaque la *«Laus cerei paschalis»* des diacres romains[2]. Nous avons un exemple d'un tel éloge dans *VExullel,* attribué à S. Ambroise[3]. Un autre *praeconium pascale* se trouve dans l'ouvrage pseudo-augustinien *Quaestiones Veleris el Novi Testamenti**. Son style et en partie sa théologie rappellent d'une manière étonnante ceux du *Peri Pascha.* La typologie de l'agneau et la polémique contre les Juifs y manquent cependant[6].

1. *SC* 35, 68 s. (Refoulé et Drouzy). Ces auteurs estiment non sans raison que Tertullicn pourrait viser le *De baplismo* de Méliton. Cf. encore S. Jérôme, *Epist.* 69, 6 à Oceanus ; *PI.* 22, 659 : « Reddamus quod paulo ante promisimus et de schola Rhetorum, aquarum laudes et baptismi praedicemus. » Suit un éloge poétique et rhétorique de l'eau.

2. *Epist.* 18, ad Praesidium ; *PL* 30, 182 s. Cf. Dom G. Moiun, duns *Bulletin d'anc. litt. el d'arch. chrit.* 1913, p. 52 s. Chr. Mohrmann dans *La Maison Dieu,* XXIII (1950), p. 21-25.

3. D. B. Capelle, dans *Sludi e Testi* CXXI (1946), p. 219-246. J. Pinei.i. donne d'autres exemples dans *Liturgica,* II (Monserrat 1958), p. 1-119, P. Verbraken, * Une 'Laus cerei' africaine « dans la *Beuue Bénédictine* LXX (1960), p. 301-312.

4. *Quaesi.* CXXI ; *CSEL* 50, 363 s. {Souter).

5. Voici la plus grande partie du texte. Les *cola* sont marqués par un trait : ׀ 1. O sanctum et salutare diem paschae et omni laude praedicandum, quo / mors deuicta est / diabolo regnum ablatum ; / sacramentum dei manifestatum, / decretum quod aduersum nos erat euacuatum ; / tartari ianuae confractae, / uineti soluti, / clausi remissi, / caeci inluminati, / inperiti scientia donati, / impii facti misericordes, / iniqui iusti ; / peccatorum dati» remissio, / inimicorum reconciliatio, / erroris emendatio, / ueritatis declaratio ; / deo felici ex perditis adquisiti ; *l* superbia depressa, / humilitas exaltata ; / pauperes ditati, / diuites exhausti ; / montes deplanati, / uallcs repletae, / colles prostrati ; / inpudentia calcata, / ucrccundia confota ; / animabus ad caelum data facultas, / libertas reddita, disrupta ac resoluta cnptiuitas ; / torpuerunt tenebrae, / confusa est malitia, / purificatus squalor ; / satanus deieclus, / inanitus infernus, / dominus noster Christus Icsus / uerus dei filius adprobabtus, / caro ad confusionem pudentium mundi in caelos sublata, / caelestia terrestria et

La première partie est une *laus,* un *praeconium* comme l'indiquent d'ailleurs le titre *«Laus el gloria Paschae t* et le début « *omni laude praedicandum* ». La fin ressemble à la conclusion parenétique d'un sermon. On peut citer encore un sermon authentique de S. Augustin, le *Sermo* 220, *In Vigiliis Paschae*1. C'est de part et d'autre le même procédé littéraire d'aligner de petits membres de phrase *(cola),* presque toujours rimes, souvent antithétiques. C'est le même souffle poétique, religieux, spirituel2. L'auteur du *Peri Pascha* pousse ce maniérisme à l'extrême au point de nous fatiguer par ses répétitions fastidieuses qui s'approchent par endroit du verbiage sophiste. Son langage est plus dramatique, plus véhément, comme c'est souvent le cas chez les sophistes. Nous devrions y ajouter le vocabulaire riche en mots poétiques, l'abondance des figurée rhétoriques et des métaphores. Notre commentaire abonde de renvois aux auteurs classiques.

Si cette rhétorique est une des sources du *Peri Pascha,* la Bible, surtout les Prophètes, la liturgie de la synagogue

inferna unius dei et domini demonstrata. *I* 2. Itaque, fratres karissimi, hunc diem festum colere ac uenerari debemus », etc.

1. «Scimus, fratres, et fide firmissima retinemus, semel Christum mortuum esse pro nobis : pro peccatoribus iustum, / pro servis dominum, / pro captivis liberum, / pro aegrotis medicum, / pro miseris beatum, { pro egenis opulentum, / pro perditis quaesitorem, / pro venditis redemptorem, / pro grege pastorem, / et quod est omnibui mirabilius, pro creatura creatorem : / servantem tamen quod semper est, / tradentem quod factus est ; / deum latentem, ‹ hominem apparentem ; *j* virtute vivificantem, / infirmitate rnorientem, / divi-.·nitale immutabilem, / carne passibilem. » Suit une citation biblique *(Rom. 4,* 25) interrompant la cantilène qui reprend ensuite. Le *Perl Pascha* n'est donc pas un cas isolé. Cf. encore S. Jérôme, *In die dominica Paschae ; CCL* 78, 548-550 (Morin) ; de même S. CésAine, *se.rm.* 203 et 204, 1 ; *CCL* 104, 817-820 (Morin-Lambot).

2. On peut suivre les traces de cette rhétorique dans un grand nombre d'homélies pascales. Cf. P. Nautin, *Homélies pascales* 1-IIГ; *SC* 27 ; 36 ; 48. Nous y ajoutons Astemus, le Sophiste, *homélie* VI sur le psaume 5, prononcée le lundi (éd. Richard p. 75-81} et *homSB* XVI, 10 s. *(ib.,* p. 120 s.). Ce style est absent de l'Apologie de Méliton.

et de l'Église primitive en sont d'autres, plus importantes en raison de leur contenu. Nous avons déjà mentionné la *hagada* juive. M. E. J. Wellesz[1] a comparé notre homélie avec le « Kontakion » qui constitue le genre principal de l'hymnologie byzantine de la fin du v® siècle jusqu'au vu® siècle (le poète Romanos qui dépend de Basile de Séleucie ; avant eux S. Ephrem). Le « Kontakion» est, vu son contenu, un sermon poétique, chanté après le chant de l'Evangile, primitivement du haut de l'ambon[2]. Wellesz pense à une influence directe de Méliton sur ce genre littéraire. Cependant, à l'époque de l'évêque de Sardes, l'homélie n'aurait pas été chantée, mais récitée dans le style ekphonétique — preuve la longueur variable des lignes —, style semblable à celui appliqué à la lecture des Prophètes, des Épîtresetde l'Évangile. L'origine lointaine de ce genre serait à chercher dans la Synagogue à laquelle l'Église syro-palestiniennc l'aurait emprunté[3].

Quoi qu'il en soit des preuves de cette explication, elle résoudrait le problème du caractère particulier de notre ‹ homélie ». Développement rhétorique de la paraphrase «hagadique » du récit de la Pâque (Ex. 12), le *Peri Pascha* est à la fois une homélie et un *praeconium* plein d'enthousiasme prophétique et poétique.

La typologie

L'interprétation typologique de la Pâque juive (Ex. 12) constitue le trait saillant, l'idée maîtresse de l'homélie, du moins de sa première partie : Il ne suffît pas d'entendre le récit biblique de ses oreilles ; il faut en saisir le « mys-

1. « Melito's Homily on the Passion : An Investigation into the Sources of Byzantine Hymnography », dans *JThS* XL1V (19-13), p. -11-52.
2. *ib.,* p. -11-43.
3. *Ib.,* p. -19-51.

tère » avec les yeux de la foi. Ce « mystère » (μυστήριον) est la réalité symbolisée, préfigurée, annoncée, d'une certaine manière déjà contenue, finalement accomplie dans la passion du Christ, n03 2, 12; 11, 70; 34, 232 ; 46, 325; 61, 442; 65, 465.

Ce sens de « mystère », insinué par S. Paul, Éphés. 5, 32 (l'union d'Adam et d'Ève est « mystère », « figure » du Christ et de l'Églisc), est appliqué à la Pâque déjà par S. Justin, *Dial.,* 40, I.

Bien plus frequent est cependant le terme τύπο « figure» ou « préfiguration », nos 4, 33 ; 7, 49 ; 32, 220 ; 36, 245 ; 37, 253 ; 38, 259.261.263.267 ; 40, 277 ; 41, 281 ; 42, 289. 293 ; 43, 301 ; 46, 324. Lui aussi est bien connu de S. Paul après Philon, Rom. 5, 14. I Cor. 10, 6. 11. Son correspondant, «l'antétype», c'est-à-dire la réalisation du «type» est exprimé par le mot αλήθεια, n03 4, 34 ; 7, 49 ; 38, 261. 268 ; 39, 273 ; 41,281 ; 42, 290 ; 58, 426. Προτύπωσι désigne l'action de figurer d'avance, n° 35, 240.

Ailleurs nous trouvons les termes παραβολή « annonce par paraboles » ou « figure », nos 35, 237-239.243 ; 40, 278 ; 41, 282 ; 42, 295 (comme dans Héb. 9, 9, cf. l'emploi du terme dans les Synoptiques) et προκέντημα *o* plan tracé d'avance », « modèle », n08 35, 237 ; 36, 246 ; 37, 252. **Ce** dernier est inconnu de la Bible et des autres auteurs chrétiens des deux premiers siècles. « La paroles (de ΓA. T.) participent de la parabole, les événements de la préfiguration *f*›, n° 35, 239 s.

Selon cette théologie, tout dans ΓA. T., événements, personnes, institutions, paroles de {'Écriture, est orienté vers le N. T., plus exactement vers le Christ « à cause de qui toutes choses arrivèrent dans l'Ancicnne Loi, plutôt dans le Nouveau Logos (— ordre) » n0 6, 43 s. Tout le préfigure, l'annonce, le prêche d'avance, n° 39, 273-276, l'insinue, n° 35, 236-243 ; 40, 277-280. Une fois réalisé, tout témoigne de la vérité, nos 58-59, comme d'autre part tout est éclairé; n° 42, 296. Plus que cela ! Tout participe de la « puissance»

du Christ, de sa grâce, n° 42, 290. « L'immolation du mouton se trouva être le salut du peuple, et la mort du mouton devint la vie du peuple, et le sang intimida l'ange », n° 31, 211-215, parce que l'ange « a vu le mystère du Seigneur s'accomplissant dans le mouton », n° 33, 223-225. Aussi Méliton introduit-il la terminologie des mystères chrétiens (baptême) déjà dans le récit de la Pâque juive, n08 14, 89 : χρίσατε; 15, 97; 16, 104.108; 17, 113 : ἐσφράγισεν, cf. n° (57, 479 ; 16, 106 : ἀμύητον, ἀφρούρητον πνεῦμα, cf. 67, 480 ; 30, 207 : συνεφωτίζετο. On pourrait ainsi parler de «sacrements» de ΓA. T., pour employer un terme de la théologie postérieure.

Aucun doute que l'évêque repousse par là le dualisme de Marcion qui condamna l'A. T., et l'intransigeance du Pseudo-Bamabé qui le réduisit à néant. L'attitude défensive de l'évêque de Sardes ne peut passer inaperçue.

Mais cette valeur de l'Ancienne Alliance n'est pas absolue ; elle n'est que relative. Les préfigurations — paroles et événements — ne sont rien par elles-mêmes, séparées de la réalité qu'elle annoncent et qu'elles contiennent d'une certaine manière, n° 35. Une fois réalisées, clics deviennent inutiles, n° 37, sans valeur, n0B 43-45 ; clics perdent la raison de leur existence et sont abolies, n0 37. Cette fois Méliton s'adresse avec fermeté aux Juifs rénitents. « La préfiguration est (jadis) arrivée, la vérité se trouve (maintenant) réalisée »,n° 4,33s. «L'agneau est devenu Fils, et le mouton homme et l'homme Dieu «, n° 7, 50-52. «L'Évangile est devenu l'explication de la Loi et son accomplissement, et l'Église (à la place du peuple d'Israël) le réceptacle de la vérité réalisée», n° 40, 279 s.

Méliton remplace ainsi la conception dualiste de Marcion et le traditionalisme pétrifié, nationaliste des Juifs par une théologie de l'« économie » du salut qui embrasse d'un plan unique toute l'histoire de l'humanité. Elle débute par la création de l'homme, son péché, sa déchéance, n0B 46-56.

Elle continue par la préparation du salut, n°® 57-65. Suit la réalisation : le Christ incarné, souffrant et triomphant, n08 66-105 ; finalement son œuvre, l'Église, n° 40. En elle le o mystère » de la Pâque se perpétue1.

Dans cette conception, la typologie joue évidemment un rôle de premier ordre. « Car l'avenir devant se réaliser de façon inouïe et grandiose est préparé de loin (προοικονομβϊ-ται), pour qu'au moment de sa réalisation il obtienne créance, parce qu'il a été préfiguré depuis longtemps», n° 57, 115-418.

Cette théologie n'est pas une création originale de Méliton. Nous la trouvons — les sources bibliques mises à pari — dans le Pseudo-Barnabé, dans S. .Justin *(Dialogue avec Tryphon)* et surtout dans S. Irénée, pour ne mentionner que trois auteurs contemporains. Avec les deux derniera Méliton a de nombreux traits en commun qui seront relevés dans le commentaire. Le figuralisme de l'évêque de Lyon se rapproche à tel point de Méliton que des relation» littéraires semblent s'imposer2.

Le Christ

Le Christ est au centre du *Peri Pascha.* Vers la fin, nos 101-103, il se dresse en vainqueur contre scs contradicteurs pour inviter ensuite en Sauveur « toutes les familles des hommes » à s'approcher de lui, en disant : « C'est moi le Christ!», n° 102, 786.

1. S. Hilaire, *Tractatus mysteriorum; SC* 19 (J. P. Brisson) étonne par l'identité de ses principes exégétiques. Il développe cependant davantage les figures de l'Église et leur réalisation. Il en est de même de S. Augustin.

2. La typologie a fait l'objet de nombreuses éludes ces dernier» temps. Nous renvoyons aux travaux du R. P. de Luuac duns *RSR* XXXIV (1917), p." 180-226 (Typologie et allégorie); *ib.* XXXVI (1949), p. 542-576 (Sens spirituel). J. Daniélou, *Sacramentum futori,* Paris 1950.

Cette théophanie grandiose est suivie d'une énumération solennelle des diverses activités du Christ dans l'histoire de l'univers. Elle se termine ainsi : « Par lui le Pore a fait tout dès le commencement jusque dans l'éternité.» «C'est lui qui est l'alpha et l'oméga, c'est lui qui est le commencement et la fin », n08 104, 811-105, 813.

Méliton présente donc le Christ - sa personne, sa nature, son œuvre — dans le cadre de l'économie du salut1. Son langage est presque toujours rythmique, hymnique. Le contenu rappelle la prédication de S. Paul, par exemple son discours à Athènes, Act. 17, 22-31. Certaines formules christologiques de l'Apôtre, qui par leur rythme se rapprochent des hymnes (I Tim. 3, 16. Phil. 2, 5-11), avaient donné le modèle. Méliton l'imite tout en le développant selon son propre génie et dans sa rhétorique habituelle. En cela S. Ignace d'Antioche l'avait précédé, Eph. 7, 21.

Bien que le Christ soit ainsi présenté sous son aspect cosmologique et sotériologiquc, scs relations avec le Père ne sont pas passées sous silence. 11 est « le Premier-né de Dieu, celui qui fut engendré avant l'étoile du matin » (cf. Héb. 1,6. Ps. 109. 3), n° 82, 607 s. cf. n° 99, 757. 11 est son « Fils », n° 76, 551, son « Verbe par qui tout a été fait », n° 47, 333, de commencement et la fin » (Apoc. 1, 8 ; 2, 16), n° 105, 813, par conséquent «Seigneur » κὐριο n03 82, 605 ; 99, 754 s., « Maître » δεσπὀτη n° 81, 598, « Dieu » θεὀ , n08 8, 58 ; 9, 67, etc. L'immensité, propriété divine, lui revient, n08 5, 38 ; 9, 59. Méliton insiste sur cette divinité à toi

1. Ce cadre historique, chronologique, revient à plusieurs reprises, en entier aux numéros 47-72 et 101, partiellement aux numéros 81-83 ; 87-90 ; 100. etc.

2. Cf. S. IhûnèE, *Ado. Inter.,* II 47, 2 (Harvey I 368), mais il s'agit du Dieu Créateur : «Hic Paler, hic Deus, hic conditor, hic factor, hic fabricator, qui fecit ea per semetipsum, hoc est per Verbum et per Sapientiam suam, caelum et terram, et maria, et omnia quae in cis suni : hic justus, hic bonus : hic est qui formavit hominem, qui plantavit paradisum, qui fabricavit mundum, qui diluvium induxit, qui Noe salvavit : hic Deus Abraham » etc.

point que l'on a voulu faire de lui un prédécesseur du modélisme. Parmi les formules incriminées, n09 5, 38 ; 9, 63 s. ; 105, 822, la plus compromettante se lit au n° 9 : « En tant qu'il (le Christ) engendre il est père, en tant qu'il est engendré, il est Fils. » De cette double affirmation la première doit s'entendre de notre génération à la vie surnaturelle par le Christ dans le baptême. La deuxième se rapporte aussi bien à l'incarnation qu'à la génération divine. L'incarnation est insinuée par le contexte tout sotériologique et christologique1. Il faut également faire la part du style et de la terminologie. Méliton s'inspire largement du quatrième évangile, ce qui explique et son expression et la mise en avant de la divinité de Jésus. Elle a frappé déjà l'auteur du *Petit Labyrinthe,* Eusèbe, *Hisl. ecclés.,* V 28, 5. Mais la distinction réelle entre le Père et le Fils est ailleurs clairement enseignée, noa 76, 551 s. ; 103, 799 ; 104, 809.811.

Le récit de la création est interprété au moyen de la théologie du Verbe, à l'exemple de S. Jean 1,3.« Dieu a créé par le Verbe le ciel et la terre et tout ce qui est en eux », n° 47, 332 s. Ainsi le font S. Justin, *Il Apot.,* 6,3.5. Irénée, *Adu. haer.,* I, 15, etc. C'est encore le Verbe qui a «ornéi le monde, n° 82, 616 s. Méliton se délecte à spécifier l'œuvre de l'ornementation dans un langage biblique et poétique à la fois, nos 82t 609-83, 621. 11 mentionne les anges et les trônes, n° 83, 619 s., plus spécialement l'homme, n0B 47, 332 s. ; 81, 599 s. ; 83, 621 ; 104, 802. « Les bonnes mains» du Christ (du Verbe) ont modelé le corps, n° 79, 577*.2

1. Le commentaire de ce passage apportera des arguments et de<- textes parallèles tirée de l'homélie *Sur l'âme cl le corps.* Le cas <lu célèbre texte christologique de S. Ignace, *Éph.* 7, 2, est semblable au nôtre. L'alignement des propriétés antithétiques, humaines et divines dans le Christ ne doit pas s'entendre dans un sens trinitaire, malgrêli» terminologie ἀγέννητο qui a offusqué le Pscudo-Ignace du ιν· siècle. « Et de Marie et de Dieu › désigne la seule incarnation.

2. Pour S. Irénée aussi le Verbe est la main par laquelle Dieu · façonné l'homme, *Adu. Haer.,* IV 34, 1 (Harvey II 213).

<A celte forme (Dieu) a communiqué un soufle de vie, n° 47, 334. L'action créatrice du Père par le Verbe ou le Christ s'étend à tout, du début jusqu'à la fin, jusque dans l'éternité, ηθ 104, 811.

Le Seigneur Christ est encore « tout » (n° 9, 59) dans l'histoire du salut. C'est lui qui choisit et conduit Israël à partir d'Adam à Noé, de Noé à Abraham, à Isaac et Jacob et les douze Prophètes, n° 83, 622-627. Il l'a conduit en Égypte et l'en a délivré pour lui donner en héritage la terre promise. Il lui a envoyé les prophètes et suscité les rois, ηθ 84, 628 s., cf. 87, 653-88, 665.

Méliton partage la théologie des théophanies du Verbe si familière aux auteurs anciens : Israël (= Jacob) a vu le Verbe, ηθ 82, 603-606.

Enfin le Christ lui-même « a disposé d'avance ses propres souffrances (προωκονόμησεν) dans les patriarches, les prophètes et tout le peuple», ηθ 57, 413 s., ses préfigurations, cf. ηθ» 30, 205 s. ; 57-65 ; 69, 496 s. ; 71, 511 s. Par elles (l'agneau pascal) il a exercé son influence bienfaisante avant son avènement dans la chair, ηθ9 30-34L

Il fut encore «Loi» (considérée comme hypostase ?)2 comme il sera aussi « Logos » après l'abolition de la Loi par l'Évangile, nos 3, 13 s. ; 4, 21 s. ; 6, 41-44 ; 7, 45 ; 9, 60 s. ; 40, 278 s. ; 42, 291 s. ; 43, 297 s.

o Il est descendu des cieux sur la terre à cause de (l'homme) souffrant», ηθ 66, 467 s. «Il est venu» à Israël, n° 86, 642, devenu «présent» (παρών), ηθε 47, 329 ; 89, 667. A cette fin « il s'est revêtu (ἀμφιασάμενο) de celui qui souffre», ηθ 47, 330. « Il a revêtu l'homme» (ἐνδυσάμενο τόν ἀνθρωπον), ηθ3 100, 767 ; 66, 468. Le terme d'un usage fréquent chez les auteurs postérieurs3 semble avoir son

1. Cf. ci-dessus p. 30 s.

2. Cf. notre commentaire n0J 3, 13-14 et 9, 60.

3. Cf. R. Gantai,amessa, *La crislologia di Tertulliano,* Friburgo 1962, [>. 75-78; R. Braun, *<Deu$ Christianorum >, Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Terlullîen,* Paris 1962, p. 310-313.

origine dans S. Paul, *Phil.* 2, 6 s. Il exclut une union purement extérieure, accidentelle, parce que le Christ de Méliton est homme et Dieu à la fois, sujet unique d'attributions divines et humaines.

L'incarnation s'est faite par une vierge : « Incarné dans une vierge », noa 70, 506 ; 101, 804. Méliton est le premier auteur connu qui emploie le verbe σαρκόω. S. Justin lui a préparé le chemin en utilisant σαρκοποιω au passif, *f Apol.t* 32, 10 ; 66, 2 ; *Dial.,* 45, 4 ; 84, 2 ; 100, 2. La terminologie de Méliton sera suivie par S. Irénée, *Ado. haer.,* 1 2 (Harvey 1 p. 90). L'évêque de Sardes distingue l'incarnation de la naissance, probablement à la suite du texte d'Isaïe 7, 14 (Matth. 1, 23) : «Il s'est revêtu (de celui qui souffrait) par le sein d'une vierge d'où il sortit homme », n° 66, 468 s. « Il a été mis au monde (τεχθεὶ), il est né de (ἐκ) Marie la bonne agnelle», n° 71, 5131. Ces formules et cette terminologie trahissent des préoccupations anti-docètes.

En raison de l'incarnation le «Christ» est «Dieu» et « homme », n° 5, 35 s. Ailleurs il est dit de lui qu'il est « Fils » et « homme ». et « l'homme est Dieu », n03 50-52 cf. 9, 66 s. Méliton aime souligner la double nature par des antithèses éblouissantes, noa 96-97. 11 ne recule pas devant l'affirmation que « Dieu a été mis à mort », n° 96, 735, affirmation qui du point de vue stylistique est un « oxymoron » intentionnel. L'union des deux natures est encore exprimée dans une phrase difficile à interpréter : « Il porte le Père et il est porté par le Père », n° 105, 822. Nous renvoyons au commentaire.

La distinction des natures est affirmée par les attributions ou actions propres à chacune des natures : « Il a assumé les passions de celui qui souffrait par le corps capable de souffrir et il a détruit les passions de la chair. Par Γ Esprit

1. S. Justin aussi distingue les deux moments, *Dial.* 45, 4 ; 84,2 : σαρκοποιηΟέντα αληθώ παιδίον γενέσΟαι.

(la nature divine.) incapable de mourir il a tué la mort homicide », n° 66, 469-472. Les miracles, n08 72, 525-528 ; 78, 562-570 ; 89, 666 - 90, 673, en particulier celui de la résurrection, sont un acte et une preuve de la divinité, n08 8, 57 ; 9, 67 ; 71, 520.

L'incarnation est orientée vers la rédemption de l'homme déchu. Méliton consacre un long passage à l'anthropologie, n08 48-56 : à la création de l'homme, corps et âme, n° 47, 332-334, à la transgression du précepte — car l'homme était libre —, n° 48, 340 s., à son expulsion, à sa déchéance physique et surtout morale, communiquée comme un héritage à sa descendance, n08 48-53. Le péché (αμαρτία) personnifié devient le collaborateur de la mort en déposant sa trace en toute âme, ce qui entraîne la nécessité de mourir, n° 54, c'est-à-dire la séparation de l'âme et du corps. L'âme est enfermée dans l'Hadès ; le corps est dissous dans la terre, n° 55. L'homme devient « prisonnier » de la mort. L'image du Père est abandonnée, seule, sans le corps, n° 56*. o Voilà pourquoi le mystère de la Pâque (de la passion) a été accompli dans le corps du Seigneur », n° 56, 411 s.

Par les souffrances du corps « il a détruit les passions (les péchés) de la chair, par son Esprit (divin) qui ne peut mourir il tua la mort homicide », n° 66,470-472. « L'iniquité a été frappée, l'injustice privée d'enfants», n° 68, 486 s.

Se tenant étroitement à la sotériologie de S. Paul et de S. Jean, Méliton énumère comme effets de la passion du Christ la délivrance du culte onéreux rendu au monde et de l'esclavage du démon, la communication de l'Esprit du Christ dont la marque est imprimée dans nos âmes, n° 67, 475-482. « C'est lui qui nous a rachetés de l'esclavage pour la liberté, des ténèbres pour la lumière, de la mort

1. L'homélie *Sur l'âme cl le corps* développe longuement ce thème. Selon elle la rédemption consiste essentiellement dans la réunion de l'âme et du corps par le Christ. Le *Peri Pascha* partage cette idée, mais ne la met pas en vedette.

pour la vie, de la tyrannie pour une royauté éternelle », n® 68, 489-493[1].

Vers la fin de l'homélie, n03 101, 773-103, 800, le Christ vainqueur proclame lui-même dans un langage saisissant les bienfaits de sa passion réalisés d'abord dans sa propre humanité : la destruction de la mort, le triomphe sur le démon et l'enfer, l'homme arraché à ses adversaires et ravi vers les hauteurs des cieux — résurrection et ascension sont ici unies[2] —. Le Christ est ainsi devenu notre rémission[3], la Pâque du salut (I Cor. 5, 7), notre rançon (et. Matth. 20, 28. I Tina. 2, 6), notre vie, notre resurrection, notre lumière — tous termes johanniques —. Lorsqu'il nous aura ressuscités et ravis au ciel, il nous montrera le Père éternel, n° 103, 789-799 : il a le pouvoir de juger et de sauver tout, n° 104, 809 s.

La plénitude de la perfection du Christ — « celui qui est tout », n° 9, 59 — et le rôle suréminent joué par lui dans l'économie du salut trouvent leur expression concentrée dans les nombreux titres que Méliton, en plein accord avec l'Église naissante, décerne à son Christ. Celui-ci est alpha et oméga, commencement et fin, agneau, résurrection, homme, rémission, roi, maître, vie, Dieu, .Jésus, Seigneur, Verbe, rançon, Loi, Pâque du salut, père, esprit, mouton, premier-né, chef, Sauveur, salut, Fils; lumière, grâce, Christ.

Enfin, les dogmes christologiques sont plusieurs fois condensés dans des formules qui rappellent les symboles, n08 8 ; 66 ; 71 ; 100 ; 104 ; 105 (ci. aussi le fragment XV, *De fide,* Otto p. 420, ici p. 240 s.). Le numéro 104 présente le texte le plus complet. Notre commentaire signalera des

1. Nous renvoyons aux références à S. Paul et à S. Jean de l'apparat scripturaire.

2. Déjà *l'Évangile de Pierre,* XIII 56 : « Il est ressuscité et il est parti pour le lieu d'où il avait été envoyé », dit l'ange aux femniee qui étaient venues pour voir le sépulcre du Christ.

3. Par le baptême où il nous engendre en père à la vie, cf. n® 9, 63.

parallèles tirés des auteurs du ne siècle (S. Justin, S. Irénée. Tertullien, etc.), qui permettent de situer la christologie de Mcliton dans le cadre historique.

Ajoutons à titre de complément la christologie des fragments (on les trouve ci-dessous pp. 218 s.), bien que leur authenticité, au moins celle de certains d'entre eux, ne soit pas incontestée[1]. Le numéro XV, tiré du *De fide*[2,3] présente le Christ sous le meme angle de l'économie du salut : à partir de son existence auprès du Père et de la création de l'univers jusqu'à son exaltation après l'incarnation et la passion. Seul le motif de l'agneau pascal y fait défaut. L'unité de la conception y est encore plus impressionnante, l'exposé plus bref, plus ramassé ; le style hymnique est identique. Le fragment peut être considéré comme un excellent exemple de ces professions christologiques sans doute nombreuses à l'origine de l'Église.

L'Homélie *Sur Vâme et le corps,* d'où est tiré le fragment X11P, développe les mêmes idées. Son sujet principal est cependant la séparation de l'âme et du corps par la mort, conséquence du péché, et leur réunion par et dans le Christ-Sauveur, cf. *Peri Pascha,* 66. Le passage sur l'incarnation a une parenté étroite avec le numéro 66 de notre homélie, plus exactement avec une variante du papyrus Bodmer, cf. notre commentaire. Le passage sur la passion rappelle la description donnée aux numéros 96-98 du *Peri Pascha.*

1. Otto, *Corpus Apologelarum* IX, enrichit son édition d'un ample commentaire. CL les travaux critiques de A. Harnack, dans *TU* I, 1-2 (1882), p. 240-278. O. Bardknhkweh, *Altkirchliche Lileralur,* vol. I', 1913, p. 460-465. P. Nautin, *Le dossier d'Ilippolyle el de Million,* Paris 1953, p. 43-73 (= fragments XIII-XVI); 83-84 (- fragments VII et VI).

2. O fragment est attribué à Méliton dans le « *Florilegium Edessenum* » (— n0 68 de l'édition Rucker), à S. Irénée dans le florilège de Timothée Aelure et ailleurs, cf. P. Nautin, 0. *c.* p. 64-72.

3. Nous renvoyons à Otto, vol. IX, p. 419 et 497 ; â P. Nautin, 0. *c.* p. 56-64 ; à notre article dans *RSR,* LI (1963), p. 407-421.

Les fragments VI, *De incarnatione* et XIV, *De cruce* apportent des précisions étonnantes. Elles ont naturellement suscité des doutes[1].

Voici maintenant les éléments dignes d’être relevés. « Le Dieu unique qui est avant toutes choses et au-dessus d’elles (cf. *Êphés. 4, 6)* » et son Christ « qui est Verbe de Dieu dès avant les siècles » sont nettement distincts selon le fragment II. La terminologie est celle de Justin, de Théophile d’Antioche et d’Athénagore, mais notre évêque semble ignorer un double état du Verbe puisqu’il fait coexister avant les siècles ce Dieu unique et le Christ. Ce dernier est « intelligence » (mentem, intellectum, νουν) parfaite et Verbe de Dieu, engendré avant l'étoile du matin’, « Dieu de Dieu », « Fils du Père », fragment XV.

Dans l’ordre de l'incarnation, «le même (ὁ αυτὸ) étant â la fois Dieu et homme parfait (ἀνθρωπο τέλειο) nous a fait connaître ses deux substances (οὐσία), la divinité par les miracles (opérés) pendant les trois années consécutives au baptême, l’humanité pendant les années antérieures au baptême, pendant lesquelles il a caché les signes de sa divinité, bien qu’il fût vrai Dieu existant dès avant les siècles», fragment VI[3]. La terminologie n’est pas celle du ve siècle où l’on discute l’unité de la personne (πρόσωπον, ὑπόστασι , φύσι) et la dualité des natures (φύσι). Le docétisme de Marcion y est réfuté avec les termes de son époque[4]. «Bien qu’il soit incorporel, il (le Christ) s’est tissé

J. Cf. A. Harnack a maintenu l'authenticité du fragment VI. Il a hésité au sujet du fragment XI1l, *o. c.,* p. 256-259 et 2GG. P. Nautin rejette le fragment XIV, o. c., p. 73. R. Cantai.amrssa produit de bon» arguments en faveur de l’authenticité dans *Revue de Sciences Religieuses,* XXXVII (1963), p. 23 n. 52.

2. Aihénagoro, *Suppl.,* 10 écrit : Νοϋ καὶ λόγο του πατρό ὁ υιό .

3. Οττο, ρ. 415 s. Gooosprrd, ρ. 310, ci-après ρ. 226. Hippolyte écrit, dans *Contra Noelutn,* 17 : Θεὸ ἐν σώματι εφανερώΟη, ἀνθρωπο τέλειο προελΟών.

4. Cf. A. Harnack, dans *TU* 1 1-2 (1883), p. 256-259. P. Nautin, *o. c.,* p. 84, est d’un autre avis. Pour R. Cantalambssa, *Revue de*

pour lui-même un corps venant de notre nature1... il a été porté par Marie et il s'est revêtu de la (orme (specie) de l'esclave, et il n'a pas changé la forme (speciem) du Père », fragment XIV2. C'est une variation du texte de S. Paul, Phil. 2. 6. Le terme « corpus », quant au sens identique à ocaro». n'est pas isolé. 11 est attesté par *Peri Pascha, n*° 66, 4703. Puisque c'est le Christ qui s'est formé un corps, Méliton attribue probablement l'incarnation au Verbe comme S. Justin, *I Apal.,* 33, 6, comme *L'Êpîlre des Apôtres,* 14, comme S. Irénée, *Adv. haer.,* 1 H 30 s. (Harvey II 120).

Vue dans son ensemble, la théologie du Christ de Méliton marque ainsi un progrès notable sur celle des autres Apologistes grecs du n® siècle. S. Irénée, malgré de nombreux contacts littéraires avec l'évoque de Sardes et une théologie plus développée, ne la dépasse pas (du moins

Sciences Religieuses, XXXVII (1963), p. 23 n. 52, la chrislolpgio do notre fragment est plus près de celle de Tertullien que de celle des auteurs du v· siècle.

1. Selon *ΓEpistula Apostolorum,* 14, le Seigneur s'est formé luirnèrne un corps dans le sein de la Vierge. Il en est de même de S. Justin, *I Apol.,* 33, 6; 66, 2. La métaphore du vêtement est employée aussi par Hippolyte, *De antichrislo* 4 *; GCS,* Hjpp., I 2 p. 6, 20-7, 9 (Achclis).

2. Otto, IX, p. 419 s. et 498; Rucker n° 18, ci-après p. 23S s. P. Nautin, *o.c.,* p. 73, rejette l'authenticité du fragment. Les préoccupations et le vocabulaire ne seraient pas du ne siècle : «C'est à partir de la crise arienne que l'un a tant parlé de la ' nature divine ' du Fils, de son ' éternité ' (ἀϊδώτη) et de sa ' similitude ' (ὑμοιότη) avec le Père. › A. Harnack, dans *TU* I (18S3), p. 266, hésite, mais pour une raison (le prétendu anthropomorphisme de Méliton) que R. Cantai.amessa me semble avoir infirmée, *Revue, de Sciences Religieuses,* XXXVII (1963), p. 19-21. Selon l'auteur du *Petit Labyrinthe* les écrits de Méliton affirment que « le Christ est Dieu et homme », Eusèuk, *Hisl. ecclés.,* V 28, 5. Ce témoignage cadre avec la théologie et la terminologie de notre fragment.

3. Cf. aussi le fragment XIII, Otto, IX p. 419, ci-après p. 236 : • Paler misit lilium suum e caelo sine corpore, ut postquam incarnatus esset in utero virginis et natus esset homo » etc.

pour la terminologie). Il faut lire Tcrtuliicn pour se rendre compte de l'influence profonde que notre auteur a exercée[1]. Anastase le Sinaïte affirme explicitement que Méliton réfuta Marcion*. L'analyse de nos textes confirme ce témoignage.

Au ive siècle S. Athanase enseigne une christologie dont il serait aisé d'établir de nombreux rapprochements avec notre auteur[3]. C'est le même cadre, le même plan du salut, la même inclusion de l'humanité rachetée dans l'« homme » Christ-Jésus. L'attribution de l'homélie *Sur l'âme et le corps* à S. Athanase par la version copte pourrait s'appuyer sur cette affinité.

Analyse du «Peri Pascha»

Le *Peri Pascha* comprend un prologue, n08 1-1 1, 72 ; deux sections principales, n°" 11. 73-71,522 et 72, 523 - 100, 76(5; enfin un épilogue, n03100,767 - 105 fin. Les subdivisions sont relativement faciles à détecter, elles aussi, à l'exception de celles de la deuxième section. Les transitions (fin ou début d'une section) se remarquent aux doxologies, nos 10. 68 s. ; 45, 322 s. ; 65, 465 s. ; 105, 823, aux pronoms démonstratifs οὑτο -τουτο qui renvoient à ce qui précède, n<>3 10, 68 ; 11,70 ; 30, 203 ; 56, 411 ; 72, 523 ; 99, 753 ; 104, 801, aux propositions comme οπότε, n° 16, 100, aux particules γοὑν, n° 39, 269; 56, 411, εΤτα n° 91, 680, οὑν, n° 46, 324, τοιγαρουν, n03 59, 428 ; 93, 695, τοίνυν, n03 2, 7 ;

1. Telle fut déjà l'opinion de A. Harnack, dans *TU,* I (1883), p. 249-252, n. 355. La comparaison entre les deux auteurs a été reprise et approfondie par R. Cantalambssa, *La crisloloyia di Tertulliano [Paradosis* XVIII), Fribourg en Suisse 1962. Tcrtuliicn avoue lui-même avoir lu les ouvrages de Méliton, selon le témoignage de S. JChôme, *De viris illuslr.,* 24.

2. *Le Guide,* 13 ; *PG* 89, 229 A.

3. Cf. par exemple *De incarnatione,* 3-10. *Contra Arianos,* Il 61-70; III 33, etc.

103. 787, aux interrogations qui introduisent une nouvelle idée, n03 73, 534 ; 81, 596, aux appels, n®3 87, 651 ; 94, 711; 103, 787, etc.

L'auteur ne se plie d'ailleurs pas à un schéma équilibré et rigide. La fougue de son tempérament s'y refuse. La rhétorique a scs exigences. La faconde pousse aux répétitions fastidieuses. La division que nous proposons veut faciliter la lecture en faisant ressortir les idées maîtresses.

Prologue : Introduction à la signification typologique de la Pâque (Ex. 12), n<* 1-11, 72.

L *La typologie de la Pâque juive,* η08 11, 73 - 71, 522.

a) Le o récit explicatif » du passage de l'Exodc 12, 3-28, ηM 1 !, 73 - 45, 323.

1. Répétition abrégée du passage biblique, η08 11,73 - 15, 99.

2. Développement rhétorique de la calamité dont fut frappée l'Égypte, n08 16, 100-30, 204.

3. Interprétation typologique : la protection d'Israël par le sang de l'agneau préfigure le salut du peuple nouveau préservé par le sang du Christ immolé, n08 30, 205 - 45, 323.

b) La structure du salut, n08 46, 324-71, 522.

1. Le péché en Éden et ses suites, cause de la passion du Christ, n03 47, 332-56, 412.

2. Préfigurations et annonce de la passion du Christ, de celui «qui compatit», dans la Loi et dans les Prophètes n®8 57, 413 - 65, 466.

3. La réalisation dans l'incarnation et la passion, n08 66 467 - 71, 522.

IL Le *refus d'Israël — Reproches à son adresse,* n°8 72 523 - 100, 766.

a) Le crime inouï, n09 72, 523-80, 595.

b) L'injustice et l'ingratitude d'Israël à l'égard de son Créateur, bienfaiteur, Sauveur, n08 81, 596- 86, 650.

c) Plaidoyer contre Israël qui méprise les bienfaits du Seigneur pour qui il aurait dû mourir, n0887, 651 -91,679.

d) Les païens l'ont mieux traité, n08 91, 680 - 92, 694.

c) Les herbes amères : figure de la punition d'Israël, n® 93, 695-710.

f) Invitation aux nations de regarder le spectacle de la mort du Christ, dont la terre et le ciel se sont épouvantés, n®* 94, 711 -98, 752.

g) L'attitude d'Israël, cause de son rejet et de son anéantissement, n09 99, 753 - 100, 766.

Épilogue, n*8 100, 767 - 105, 823.

a) Le triomphe du Christ ressuscité, n08 100,76 7 - 102, 786.

b) Appel aux nations de recevoir la rémission des péchés, n° 103, 787-800.

Apothéose finale du Christ, Créateur, Sauveur, Juge, Dieu, n08 104, 801 - 105, 823.

Transmission et édition du texte

Le texte du *Peri Pascha* doit être reconstitué à l'aide de plusieurs témoins dont aucun n'est complet. Cependant, deux papyrus grecs qui remontent au iv« siècle se complètent heureusement. Ils sont une base solide pour tenter l'édition d'un texte convenable.

a) *Papyrus grecs*

Papyrus Chester Beally-Michigan. Le Peri Pascha occupe la dernière partie du papyrus-codex qui contient également les derniers chapitres d'Ænoc/ı et des fragments d'un livre apocryphe *d'Ézéchiel.* Tous ces documents ont été publiés par Campell Bonner, *Énoch,* dans *Sludies and*

Documents, VIII, le *Peri Pascha* et *VApocryphe d'Ézéchiel,* dans la meme collection vol. XII (London-Philadelphia 1940). Le fac-similé du *Peri Pascha* parut, en 1941, par les soins de M. Fred. G. Kenyon dans *The Chester Deally Biblical Papyri,* VH1 (London 1941). Les feuillets de ce codex ont été partagés entre la Beatty Collection et l'Université de Michigan ; celle-là leur attribue les numéros 100,170, 169, 167, 168, 171, 173, 172, correspondant aux feuillets 1, 2,4,6,8, 11, 12, 14, celle-ci les numéros 5552correspondant aux feuillets 3, 5 (= *Énoch)* et 5553 correspondant aux feuillets 7, 9, 10, 13 (— Méliton). Les fragments de *VApocryphe d'Ézéchiel* appartenant à la Beatty Collection portent le numéro 1851. Le Papyrus Chester Beatty-Michigan présente des lacunes regrettables dues à la détérioration de nombreuses marges supérieures et inférieures. La fin manque. Bonner, p. 9, date ce papyrus du iv« siècle, sans pouvoir préciser davantage. Sigle : A.

Papyrus Bodmer XIII. Ce papyrus a été publié par Michel Testuz *{Bibliotheca Bodmeriana,* Cologny-Gencvc 1960). Il conserve le texte complet, mis à part les six premiers numéros. M. Testuz lui a assigné comme date la fin du me ou le début du ive siècle, E. G. Turner le ive siècle[2]. Sigle : B.

Papyrus Oxyrhynchus 1600. Ce papyrus fortement endommagé a conservé des fragments qui vont du numéro 57 jusqu'au milieu du numéro 63. Il a été publié par B. P. Grenfell and A. S. Hunt *{The Oxyrhynchus Papyri,* Part XIII, London 1919, pp. 19-21). Sigle : O.

1. Une description détaillée du papyrus-codex a été faite par Campbell-Bonneh dans *Studies and Documents,* VIII, un résumé dans *Studies and Documents,* XII, p. 5-8 cl p. 183.

2. Cf. M. Testuz, *Papyrus Dodmer* XIII, p. 14.

b) *Traduclions*

La traduction latine. Elle est incomplète, tout, en étant assez fidèle. Y manquent notamment les numéros 6-63 et la fin. L'édition critique de M. II. Chadwick {« A Latin Epitome of Melito's Homily on the Pascha», dans *JThS,* N. S. XI, 1960, pp. 76-82) est basée sur les manuscrits suivants : *Val.* 6454 fol. 227 (Sigle : V), *Laurenliariùs S. Crucis, Plut. XXXIII,* cod. 4, fol. 113 (Siglc : L), *Laurentianus Aedilium,* cod. 136. fol. 98 (Siglc : M), enfin sur l'édition des frères Ballerini qui avaient édité ce texte parmi les œuvres de S. Léon le Gd *{PL* 54, 493 s.). Ils avaient consulté à cette fin 4 manuscrits : *Val.* 1276, *Bas. S. Pelri* 106, *Palauianus Eremilanorum* 112, *Capit. Veronense.* Siglc : B. Nous avons choisi le siglc général L. S'il faut citer les divers témoins, nous les avons désignés par des minuscules en exposant : Lvlmb.

Les versions syriaques. *Bril. Mus. syr. Add.* 12156. Ce manuscrit a été publié et traduit par W. Curelon *{Spicilegium Syriacum,* London 1855, pp. 49 s. texte syriaque, pp. 54-56 traduction anglaise), par I. G. Th. de Otto *{Corpus Apologelarum Christianorum,* vol. IX, lenae 1872, pp. 421-423 traduction latine, pp. 499-501 texte syriaque), par L Rucker *{Elorilegium Edessenum anonymum,* dans Sitzungsberichte der Bayer. Akademie der Wisscnschaften, Phil. Hist. Abteilung, 1933, H. 5, nos74-75, München 1933). Les citations de ce Florilège, tirées de Méliton, se trouvent encore dans P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte el de Mélilon,* Paris 1953. pp. 47-49. L'auteur de ce florilège attribue notre texte à « Méliton. évêque d'Attique »*. Ce texte est tiré des numéros 70-104 du *Peri Pascha.* Le manuscrit est antérieur à l'an 562. Sigle : S1.

1. On trouve les différents lemmes des manuscrits dans P. Nautin, *Le dossier d'IIippolyle el de Méliton,* p. 50.

Bril. Mus. syr. Add. 12154. Ce manuscrit a été édité et traduit par P. Martin dans J. B. Pitra, *Analecta Sacra,* IV Paris 1883, pp. 199 s. texte syriaque el p. 433 version latine. Cette citation reproduit les numéros 94-98. C'est une version différente de S1. Sigle : S2.

Version copte. *Brii. Mus. Or. Ms.* 9035. Ce texte a été édité par W. E. Crum et II. I. Bell, *Coplica,* 111, Copenhague 1922. pp. 47-49 et identifié par C. Bonner (dans *Harvard Theol. Review,* XXXII, 1939, pp. 141 s.). Le fragment va des numéros 12 à 16. Sigle : C1.

Un texte plus complet sur papyrus est partagé entre la Bibliotheca Bodmcriana et l'Université du Mississipi *{Mississippi Coptic Codex I, Crosby Codex).* Selon une communication de M. le prof. R. Kasser de Genève, il s'agit d'un même et seul codex dont la publication a été confiée à M. le professeur W. II. Willis. Nous ignorons s'il s'agit d'une version différente de C1. Sigle : C2.

Version géorgienne. A l'occasion du IVe Congrès Patristique d'Oxford en 1963, M. le professeur Marcel Richard a communiqué la découverte, faite par lui, d'une traduction géorgienne au Mont-Athos. Il s'agit du cod. *Alhos, Iviron géorgien* 11, selon une communication aimable de M. Richard. M. le prof. J. N. Birdsall de Birmingham, chargé de la publication de ce texte géorgien, a eu l'extrême obligeance de m'en transmettre une traduction anglaise avant sa publication. Cette version n'a retenu que les numéros 1-45. Elle a conservé, bien que sous une forme altérée, le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage de Méliton. Elle l'appelle « Meletius », nom attesté également par quelques lemmes du fragment XVI[1]. Sigle : G.

1. P. Nautin, *Le dossier d'IIippolyle c! de Million,* p. 50, cite les deux manuscrits *oddil.* 11532 et 14538 du *Bril. Museum* et conclut que · Mélèce est une corruption qui s'est produite au cours de la transmission ».

c) *Table des contenus des différents témoins du texte*

Les chiffres désignent les lignes. Les passages manquants sont mis entre parenthèses. Les lacunes ducs à la détérioration des marges de'A ne sont pas comprises. L'astérisque indique l'omission partielle d'une ligne. Les précisions de détail se trou\fent dans l'apparat critique.

A 1 (2), 3-808a (sauf 265*, 267-268*, 349*, 375, 600, 701, 759, 808b-fin).

13 1-2 (3-39a), 39b-fin (sauf 117*, 259-261, 365, 380', 480-481, 494-495, 503, 547-548, 637-639, 756).

O (1-416), 417-455a (455b-fin).

L (1-2), 3-38 (39-458), 459-466 (467-472), 473-493 (494-496), 497-505 (506-507), 508-510 (511-513), 514-517 (518-519), 520-528 (529-533), 534-536 (537), 538-539 (540), 541-544 (545*), 546-547 (548), 549-589 (590-591), 592-608 (609-627), 628-630 (631-641), 642-645 (646), 647-648 (649-752), 753-757 (758-759), 760-766 (767-786), 787-792 (793), 794 (795), 796-797 (798-799), 800-801 (802-804), 805-808 (809-fin).

S» (1-505), 506-529 (530-589), 590-616 (617-697), 698-700 (701), 702-710a (710b-726), 727-747 (748-761), 762-766 (767), 768-771 (772-800), 801-809 (810-fin).

S2 (1-170), 711-714 (715), 716-748 (719-750), 751-752 (753-fin).

C1 (I-77a), 77b-107a (107b-fin).

C2 1-345 *Papyrus Bodmer,* très fragmentaire. 346-fin *Papyrus Mississippi.*

G 1-323 (sauf 8, 21-24, 54, 135-137, 162-163. 191-195, 208-209, 221, 237-238, 241-242, 285-286).

d) *L'élablissemenl du lexle*

Notre édition a été faite sur la base de tous les témoins accessibles1. Les deux Papyrus Beatty-Michigan et Bodmer viennent en tête. Bien qu'étant du ivc siècle, ils n'ont pu transmettre le texte dans sa pureté originale comme le prouve n° 36, 244-246, pour donner un exemple. Les scribes des deux papyrus utilisaient, l'un et l'autre, des copies qui présentaient déjà des erreurs communes. Un exemple se trouve au n° 48, 342. B mérite généralement plus de confiance, cf. n« 51,375 s. ; 52, 379 ; 53, 388 s. ; 54, 399 ; 66, 468 ; 90, 677 ; 94, 711 ; 102, 778 ; 103, 787 et 7931. Mais A n'est pourtant pas à négliger. C'est lui qui nous a transmis le vrai texte, par exemple au n° 98, 749. 0 s'accorde le plus fréquemment avec A.

Parmi les versions, L traduit fidèlement l'original grec qui n'est ni A ni B. L'omission des passages sur l'incarnation (n08 66, 467-472 ; 70, 506-507 ; 104, 802-804) frappe. Le traducteur ou copiste ne semble s'intéresser qu'au mystère pascal.

Des deux versions syriaques, S2 est généralement supérieur à S1. Elle s'accorde plus fréquemment avec B qu'avec A. Seules les lignes 727-747 sont données par les deux témoins. Le monophysisme n'a pas été sans influence sur le choix des citations du *Florilegium Edessenum,* c.-à.-d. sur S1, cf. l'omission de la ligne 767 du n° 100 ; par contre ηθ 96, 735 et 97, 741.

1. Nous ne pensons pas que l'hypothèse d'un original syriaque, proposée par M. P. Kahle (« Was Melito's Homily on the originally written in Syriac ? » *JThS,* X1.1V {1943), p. 52-5G) exige ici un examen. Elle a été réfutée par M. G. Zi.-ntz {« Melito-Syriac », dans *Vigiliae Christ.,* VI (1952), p. 193-201) et par M11· Ch. Mohrmann (dans *Rphemer. I.ilnrg.,* LXV1 [1952], p. 38 n. 7) qui estime que l'étymologie du terme · pascha » donnée au n° 46, 326 s. suppose un original grec.

2. Cf. notre article « Recherches sur le Peri Pascha de Méliton », dans JîS/î 1.1 (1963), p. -117.

Quant à la version copte, nous n'avons malheureusement pas pu obtenir les renseignements demandés à M. W. H. Willis. Nous ignorons la date de la publication des fragments Bodmer et du Crosby Codex. Le court fragment du *Brit. Mus. Or. Ms. 9035* présente un texte appréciable, mais le traducteur s'est laissé influencer par la Bible. Telle est d'ailleurs la tendance générale des copistes et des traducteurs qui harmonisent facilement leur texte avec celui de leur Bible.

La version géorgienne est, en raison de ses imperfections, de moindre importance. Elle a cependant conservé le nom de l'auteur et le titre du *Peri Pascha,* sous une forme un peu altérée. Elle témoigne aussi de la large diffusion de l'homélie. Elle se rencontre avec L au n° 1,3-6. Son auteur n'a pas toujours compris les passages difficiles. Par endroits il a abrégé. C'est pourquoi nous avons cru pouvoir nous contenter d'un choix de variantes, c.-à-d. de celles qui intéressent l'état du texte des papyrus grecs et de la traduction latine.

Nous n'avons pu penser donner les variantes des versions syriaques, copte et géorgienne dans leur idiome. Mais la valeur des papyrus grecs est telle qu'avec eux on peut établir un texte qui, dans son ensemble, est suffisant.

Comme le nombre des témoins est, pour la plus grande partie du *Peri Pascha,* bien restreint (A et B), nous avons adopté l'apparat critique négatif, celui-ci ne contient que les leçons présumées non authentiques. Exceptionnellement^ lorsque les témoins sont plus nombreux (les versions I) ou les textes très importants, nous avons indiqué tous les témoins et toutes les variantes.

Ont été mentionnés dans le commentaire les nombreux textes parallèles — simples allusions ou meme emprunts — qui se trouvent dans d'autres écrits attribués à Méliton *(Sur l'âme et le corps)* ou dans les auteurs anciens.

A moins d'indications contraires, l'apparat scripturaire est fait selon les Septante (éd. A. Rablfs). La numérotation des Psaumes est celle des LXX.

.Adoptant les principes et le but de *Sources Chrétiennes,* nous avons mentionné seulement les lacunes de plus d'une lettre dans le papyrus A détérioré, chaque fois que le papyrus B suppléait le texte.

La disposition du texte grec et de sa traduction veut faire apparaître le style caractéristique de l'homélie et en faciliter l'intelligence.

Il nous reste l'agréable devoir de remercier tous ceux qui nous ont offert leur précieux concours : notamment les Révérends Pères C. Mondésert et L. Doutrclcau qui ont bien voulu accepter et revoir notre modeste travail ; M. l'Abbé Jean Louis Maier, assistant à l'Université de Fribourg, qui a spécialement veillé à l'expression française ; MM. les professeurs Marcel Richard de l'institut de Recherche et d'Histoirc des Textes à Paris et J. Naville Birdsall de l'Université de Birmingham : les deux ont rendu possible l'utilisation de la traduction géorgienne ; enfin M. le professeur R. Kasser de la Bibliothèque Bodmer et de l'Université de Genève.

BIBLIOGRAPHIE

Éditions

Les papyrus du texte grec et les papyrus ou manuscrits des traductions latine, syriaques, copte et géorgienne sont énumérés aux pages 14 s. et 44-47, les éditions du *Péri Pascha* faites par Campbell Bonner (du *papyrus Beatty-Michigan,* avec traduction anglaise et commentaire) et par M. Testuz (du *papyrus Bodmer* XIII, avec traduction française) aux pages 14 et 44 s., celles des fragments aux pages 14 et 215 s. Il faut y ajouter :

Lohse (B.), *Die Passa-Ilornilie des Bischofs Méliton von Sardes,* Textus Minores (sumptibus E. J. Brill), vol. XXIV, Leiden 1958 (= Texte grec, sans l'appui du *papyrus Bodmer* XIII).

Blank (J.), *Méliton von Sardes. Vont Passa,* Freiburg i. Br. 1963 (— Traduction allemande, sans le texte grec, et introduction).

Études

Sont mentionnées ici les études sur le *Peri Pascha* publiées après l'édition de Campbell Bonner.

Zcntz (G.), « On the opening Sentence of Melito's Paschal Homily », dans *The Harvard Theological Beuietv,* XXXVI (1943), p. 299-315.

Bonner (C.), « A supplemcntery Note on the Opening of Melito's Homily», *ib.,* XXXVI (1943), p. 317-319.

Weî.i.esz (E. J.), «Melito's Homily on the Passion : an Investigation intx› the Sources of Byzantine Hymnography », dans *Journal of Theological Studies,* XLIV (1943), p. 41-52.

Kλιπ.ε (P.), « Was Melito's Homily on the Passion originally written in Syriae?» *ib.,* XLIV (1943), p. 52-56.

Wifstrand (A.), «The Homily of Metito», dans *Vigiliae Christianae,* II (1948), p. 201-223.

Bonner (C.), « The Text of Melito's Homily », *ib.* Ill (1949), p. 184-185.

Grillmeier (A.), « Das Erbe der Sohne Adams » in der Homilia de passione Melito's, Bischof von Sardes », dans *Scholaslik,* XX/XXIV (1949), p. 481-502.

— « Der Gottessohn im Tolenreich », dans *Zeitschrift fiir Icatholische Théologie,* LXXI (1949),. p. 5-14.

Nautin (P.), «L'Homélie de Méliton sur la Passion», dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique,* XL IV (1949), p. 429-438.

— *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton,* Paris 1953, collection *Palrislica* I.

Peterson (E.), « Ps.-Cyprian, Adversus ludaeos und Melito von Sardes», dans *Vigiliae Christianae,* VI (1952), p. 33-43. Cet article a été réédité dans E. Peterson, *Frühkirche, Judenlum and Gnosis, Rom-Freiburg-Wien* 1959, p. 137-145.

Schneemelcher (W.), «Der Sermo : De anima et corpore. Ein Werk Alexanders von Alexandrien ? » Dans *Festschrift für Güniher Dehn,* Neukirchen 1957, p. 119-143.

Chadwick (H.), «A Latin Epitome of Melito's Homily on the Pascha », dans *Journal of Theological Sludies,* N. S. XI (I960), p. 76-82.

Cross (F. L.), *The Early Christian Fathers,* vol. I, London 1960, p. 103-109 cl dans *Journal of Theological Studies,* N. S. XI (1960), p. 162-163.

Pebler (O.), *Ein Hymnus zur Oslervigil von Melilon? (Papyrus Bodmer XII),* Freiburg, Schweiz, 1960, collection *Paradosis* XV.

Kraft (R. A.), «Barnaba's Isaiah Text and Melito's Paschal Homily», dans *Journal of Biblical Literalure,* LXXX "(1961), p. 371-373.

Daniélou (J.), « Figure et événement chez Méliton de Sardes », dans *Neoteslamenlica et Palrislica* (Freundesgabe Oscar Cullmann), Leiden 1962, p. 282-292.

Racle (G.), «A propos du Christ-Père dans ΓHomélie pascale de Méliton de Sardes », dans *Recherches de Science Religieuse,* L (1962), p. 400-408.

Cantalamessa (R.), 0 Méliton de Sardes. Une christologie antignostique du n° siècle », dans *Revue des Sciences Religieuses,* XXXVII (1963), p. 1-26.

Perler (O.), « Recherches sur le *Peri Pascha* de Méliton », dans *Recherches de Science Religieuse,* LI (1963), p. 407-421.

— « L'Évangile de Pierre et Méliton de Sardes », dans *Revue Biblique,* LXXI (1964), p. 584-590.

ABRÉVIATIONS

(dans les références)

CCL : Corpus Christianorum, Series Latina, Turnhout-Paris.

CIL : Corpus Inscriptionum Latinarum.

CSEL : Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Vienne.

DTC : Dictionnaire de Théologie catholique. Paris.

GCS : Die griechischcn christlichen Schrifisteller der ersten 3 Jahrhundcrte, Berlin-Leipzig.

JThS : Journal of Theological Studies, Oxford.

PG : Migne, Patrologie grecque.

PL : Migne, Patrologie latine.

PW : Paüly-Wissowa-Kroll, Realencyciopadie der classischen Altertumswissenschaft.

nsPT : Revue des Sciences philosophiques et théologiques, Paris.

ESP : Recherches de Science religieuse, Paris.

SC Sources Chrétiennes, Paris.

TU Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

(dans l'apparat critique)

A = *Papyrus Chester Beatty-Michigan* (Bonner)

B = *Papyrus Bodmer* XIII (Testuz)

O = *Papyrus Oxyrhynchus* 1600

L = Vcrsio latina (Chadwick) : Lv = *Val.* 6454 ; Ll = *Laurenlianus S. Crucis, Plut.* XXXIII, *cod.* 4 ; Lm = *Laurentius Aedilium, cod.* 136 ; Lb = editio Ballerini

S’ = *Brit. Mus. syr. Add.* 12156

S2 = *Brit. Mus. syr. Add.* 12154

C1 = *Brit. Mus. Or. Ms.* 9035

C2 = *Papyrus Bodmer* et *Mississippi Coptic Codex* I

G = *Codex Alhos, luiron géorgien* 11

Bonner — ed. *Pap. Chester Beally-Michigan,* London 1940

Chadwick = ed. vcrsionis latinae in *JThS,* N. S. XI (I960), p. 76-82

Rucker = ed. *cod. Brit. Mus. syr. Add.* 12156 in Sitzungsberichte d. Bayer. Akademie d. Wisscnsch., München 1933, H. 5

Testuz = ed. *Pap. Bodmer* XIII, Cologny-Gcnève I960

Wifstrand — «The Homily of Melito on the Passion», in *Vigiliae Christianae,* II (1948), p. 201-223

add. = addidit

conj. = conjecit.

orn. = omisit

par. = textus parallelus

corr.	=	correxit	praem.		praemisit
del.	=	delevit	prob.		probabiliter
desid.	=	desideratur	prop.	—	proposuit
inv.	=	invertit	rest.	=	restituit -ui
n. nn.	=	nurnerus numeri	see.	=	secundum
L j	=	desideratur in A	< >	—	verba addita

[ ] = textus auctoritate codicum parum firmatus

( ) = additions dans la traduction pour rendre la phrase plus claire.

et. β γ — litterae papyri A parum certae.

TEXTE ET TRADUCTION

ΜΕΛΙΤΩΝΟΣ

ΠΕΡΙ ΠΑΣΧΑ

1 Ή μέν γραφή ^ήζ ‘Εβραϊκή εξόδου άνέγνωσται,
και τα βήματα του μυστηρίου διασεσάφηται *
πώ τό πρόβατου θύεται
και πώ ό λαό σώζεται.

2 Τοίυυν ξύνετε, ώ άγαπητοί ' ούτω έστιν
καινόν και παλαιόν,
άιδιον καί πρόσκαιρου,
φθαρτόν καί άφθαρτου,
θνητόν καί αθάνατον
τό του πάσχα μυστήριον '
3 παλαιόν μέν κατά τόν νόμον,
καινόν δέ κατ[ά τόν3 λόγον,
πρόσκαιρον διά τόν [τύπου
αΐδιον δια την χάριυ,
φθαρτήν διά rijvj του προβάτου σφαγήν,
άφθαρτου (διά tx)Vj του κυρίου ζωήν,

1-2 ΜΕΛΙΤΩΝΟΣ ΠΕΡΙ ΠΑΣΧΑ : B in calco C *the word of Meletius the bishop : about the efficacy (or activity) of the fulfilment* (id esl paschalis, nam nn. 2, 12 cl 11, 70 eodem verbo ulilur qui verlil) G ΜΕΑΙΤΩΝ A oui. I. || 3-808 (paucis exceptis, vide p. 48) A || 3-38 L | 3-39a ή μέν... προβά(του) : desid. in B || nn. 1-48 fragmenta in C’ || 3-6 ή μέν... σώζεται : *Scripturam quidem Hebraici exitus et verba mysterii, dilectissimi fratres [fratres charisslmi* /A), *audistis, quomodo agnus immolatus est et quomodo plebs salvata est et quomodo Pharuo per mysterium verberatus est* L *the books of the Hebrew Exodus have been read and the tvords of the mystery have been declared: how the sheep was sacrificed and the people was saved and*

DE MÉLITON

SUR LA PÂQUE

Le mystère de la Pâque

(Le texte de) {'Écriture sur l'exode hébreu a été lu et
les paroles du mystère viennent d'être expliquées :
comment le mouton est immolé
et comment le peuple est sauvé.
Comprenez donc, hien-aimés ! C'est ainsi qu'est
nouveau et ancien,
étemel et temporaire,
corruptible et incorruptible,
mortel et immortel
le mystère de la Pâque :
ancien selon la Loi,
mais nouveau selon le Logos ;
temporaire par la figure,
éternel par la grâce ;
corruptible par l'immolation du mouton,
incorruptible par la vie du Seigneur ;

how Pharaoh mas wounded (afflicted) by the mystery G |' 7 οὕτω : *quemadmodum L πω* prob. Tesluz || 8 om. G. || 9 αἴδ... προσκ. : inv. L. I 10 ἀφΘαρτον : *incorruptibile* IΛ || 12 πάσχα : *paschale* Lb !| 13-14 παλαιόν... λόγον : om L' 15 διὰ : κατὰ A *per exemplar* L *[exemplum* Lb]] 16 χάριν : *gloriam* L> j] 17 διὰ : *propter* L.

3 Cf. Ex. 12, 1-32 || 5-6 Cf. Ex. 12, 21.27. Deut. 16, 2. Is. 53, 7. Lc 22, 16. I Cor. 5, 7. I Pierre 1, 18 s. ; 2, 10. Tit. 2, 14. Jud. 5 || 8 Cf. Matth. 13, 52 || 9 Cf. II Cor. 4, 18 || 10 Cf. I Cor. 15, 53 ss. || 13 Cf. Jn 1, 17. II Cor. 3, I-I6 || 16 Cf. Jn 1, 16 s. || 18 Cf. Éphéa. 6, 24.

θνητόν διά *την* ‹ Lèv τη yflj › ταφήν,
αθάνατον δμά τΊήν έκ LvexpÔ>Vj άνάστασιν '
4 παλαιό Lpiv ό νόμο η
(.καινό δέ ôj λόγο ,
πρόσκαιρου ό τύπο j,
LatSioç ή χάρι ^
LçjOaLpTÔv τό πρόβατο'^,
(άφθαρτο ό κύριο j,
(σφαγεί ώ άμνό Ί,
,άναστά ώ Οεό Ρ
(Καί γάρ « ώ πρόοατον ει σφαγήν ήχθη] »,
ι^άλλ’ ούδέ πρόοατον rjVj *
(.καί ώ αμνό άφωνο ^
(άλρ? ούδέ αμνό ήν '
ό μέν γάρ τύπο [έγένετο^
L'^j δέ αλήθεια ηύρίσκετο.
5 ’Αντί γάρ τού (άμνου Οojôç έγένετο
καί αντί τού προβάτου άν|θρωπρ ,
(èjv δέ τω άνθρώπω Χριστό ,
ο κεχώρηκεν ^àj πάντα.
6 'II γούν τού προβάτου σφαγή
καί ή τού πάσχα πομπή
καί ή τού νόμου γραφή
εί Χριστόν Ίησοΰν κεχώρηκεν,

19 *èv* τη γη : G cf. n. 70, 508 vel *èv* νεκροι conj. Wifstrand ταυ κυρίου conj. Bonner om. 1. || 20 ix νεκρών : om. L. || 21-24 om. G II 21-31 παλαιό ... άφωνο : rest, ex L cf. Chadwick in *JTS* 19 (1960) p. 80 ,| μέν : *est* add. Lb || 23 τύπο : *per exemplar* 1.Tlm |,24 αΐδιο : *sed sempiterna [sempiternum* L1] L *Si* add. Testuz || 25 φθαρτόν τ. προδ. : *corruptibiles oves* Lm || 26 άφθαρτο : δέ add. Testuz 27 σφαγεί : cf. nn. 8, 55 ; 67, -174 σφαχΟεί Chadwick praeni, *nam* Lmb *non* LT| *not eaten as the lamb* G || 28 άναστά : «d praeni. L |[θεό : κύριο G || 29 καί γάρ : *licet enim* L’ *etenim* L’“* II 31 καί ώ : *ticel* L* *el* L1016 || 33-34 ό... ηύρίσκετο : *illa enim in figura flebant, haec verius reperiunlur* L Ps.-Hippol. Ει τό άγιον ϊιάσχα 2 ; *SC* 27, 119, 17 : l› μέν τύπο έγένετο, ή δέ αλήθεια ηύρίσκετο II 35 θεό : cf. nn. 4, 27-28; 7, 52-53 *dominus* [deus IΛ] L

mortel par la sépulture <en terre>,
immortel par la resurrection d'entre les morts.
Ancienne (est) la Loi,
mais nouveau le Logos ;
temporaire la figure,
éternelle la grâce ;
corruptible le mouton,
incorruptible le Seigneur ;
immolé comme agneau,
ressuscité comme Dieu.
Car «tel un mouton il fut emmené pour être immolé»,
et pourtant il n'était pas un mouton ;
et tel un agneau sans voix,
et pourtant il n'était pas un agneau.
En effet, la figure est passée
et la vérité a été trouvée (réalisée).
Car à la place de l'agneau c'est Dieu qui est venu
et â la place du mouton un homme
et dans l'homme (le) Christ
qui contient tout.
Ainsi donc l'immolation du mouton
et le rite de la Pâque
et la lettre de la Loi
ont abouti au Christ Jésus

ὐ'Λ G conj. Bonner || 36 προβάτου : *pecude* L || 37 ἐν... Χριστὸ : Λο/ηο *autem Chriltus* L ,| 38 δ ... παντα : *in quo capiuntur omnia* L, qui prosequitur : *tsaius autem [enim* L") *ait:* (53, 7-8), quod in n. 61, 459 invenitur | 39 (προβά)του : hic incipit et paucis exceptis (vide p. 48) omnia usque ad ilnem tradit B || 40 ἡ : τύπο B || πάσχα : ,ο^μνοῦ A cf. nn. 5, 35-36 ; 64, 460-461 || 42 Ἰησοῦν : om. B.

29 Is. 53, 7. Act. 8, 32|| 31 Cf. Is. 53, 7. Act. 8, 32 || 35 Cf. .In I, 14.29.36 || 38 Cf. Sag. I, 7. fêphés. 4, 10. I Cor. 8, 6. Gal. 3, 28. Col. 1, 15-18. Héb. 1, 3 || 42 Cf. Roin. 10, 4. Matth. 5, 17.

81' ôν τα. πάντα έν τώ πρεσβυτέρω νόμω έγένετο,
μάλλον δέ έν τω νέω λόγο».
7 Και γάρ ό νόμο λόγο έγένετο
καί ό παλαιό καινό ,
-συνεξελθών έκ Σιών καί Ίερουσαλήμ-
καί ή εντολή χάρι ,
καί ό τύπο άλήθεια,
καί ό αμνό υιό ,
καί τό πρόβατον άνθρωπο ,
καί ό άνθρωπο θεό .
8 ‘Ω γάρ υιό τεχθεί ,
καί ώ άμνό άχθεί ,
καί ώ πρόβατον σφαγεί ,
καί ώ άνθρωπο ταφεί ,
άνέστη έκ νεκρών ώ θεό ,
φύσει θεό ών καί άνθρωπο .
9 "Ο έστιν τά πάντα *
καθ' δ κρίνει νόμο ,
καθ' δ διδάσκει λόγο ,
καθ' δ σώζει χάρι ,
καθ' δ γεννά πατήρ,
καθ' δ γεννάται υιό ,
καθ' δ πάσχει πρόβατον,
καθ' δ θάπτεται άνθρωπο ,
καθ' δ άνίσταται θεό .
10 Ούτό έστιν 'Ιησού ο Χριστό ,
« ω ή δόξα ει τού αιώνα . 'Αμήν. »
11 Τούτο έστιν τό του πάσχα μυστήριον,

45 ό : om. B I έγένετο : γέγονεν B || 46 καί : oni. B | καινό; : κενό B i| 49 καί : om. B || 50 ό : om. A || 52 ό : om. B Q 54 άχθεί : cf. nn. 63, 454 ; 64, 4G0 ; 67, 473 εύρεθεί B || 58 άνθρωπο : θεό add. B cf. n. 7, 52 i 59 δ : δ B | 60 κρίνει νόμο : κρινόμενο B 62 σφζει χάρι : *7~Π* AOTOG B]| 68 έστιν : εν B || ό : oni. B || 69 ω : cf. mi. 45, 322 ; 65, 465 ου Λ || αιώνα : τ. αιώνων add. A, oin. tarnen in nn. 45, 323 et 65, 466 j| 'Αμήν : om. G || 70 τό : inv. τοϋτο τό B ,| τ. πάσχα : *of l/ie fulfilment* G.

en vue de qui tout arriva dans la Loi ancienne
et plus encore dans l'ordre (*gr.* le Logos) nouveau.

7 Car la Loi aussi est devenue Logos,
et l'ancien nouveau,
— (tous deux) sortis de Sion et de Jérusalem —
et le commandement grâce,
et la figure vérité,
et l'agneau Fils,
et le mouton homme,
et l'homme Dieu.

8 En effet, enfanté comme Fils,
et emmené comme agneau,
et immolé comme mouton,
et enseveli comme homme,
il ressuscita des morts comme Dieu,
étant par nature Dieu et homme.

9 Lui qui est tout :
loi en tant qu'il juge,
Logos en tant qu'il enseigne,
grâce en tant qu'il sauve,
père en tant qu'il engendre,
Fils en tant qu'il est engendré,
mouton en tant qu'il souffre,
homme en tant qu'il est enseveli,
Dieu en tant qu'il ressuscite.

10 Tel est Jésus, le Christ ;
à lui la gloire dans les siècles. Amen.

11 Tel est le mystère de la Pâque

43-44 Cf. Héb. 2, 10 || 45 Cf. Jn 1, 14 || 46 Cf. II Cor. 5, 17 || 47 Cf. Is. 2, 3. Mich. 4, 2 || 48-49 Cf. Jn 1, 14.17. Rom. 6, 14 || 50 Cf. Jn 1, 29.36 ; 19, 36. I Cor. 5, 7. I Pierre 1, 11. Apoc. 5, 6.12 || 52 Cf. Jn 1, 12-14 || 53 Cf. Matth. 1, 21-25. Lc 1, 31 ; 2, 7 || 54-55 Cf. Is. 53, 7 || 56 Cf. I Cor. 15, 4 || 59 Cf. I Cor. 15, 28. Col. 1, 19 ; 3, 11. Éphés. 1, 23 || 61 Cf. Jn 1, 9 || 62 Cf. Jn 1, 14. 16 s. Éphés. 2, 5. 8 || 64 Cf. Jn 1, 18. Héb. 1, 5 ; 5, 5. Act. 13, 33 (Ps. 2, 7) || 65 Cf. I Cor. 5, 7 || 69 II Tim. 4, 18. Gal. 1, 5. Cf. II Pierre 3, 18.

καθὼ ἐν τῷ νόμφ γέγραπται,
ᾧ μικρῷ πρόσθεν ἀνέγνωσται.

Διηγήσομαι δὲ τὰ βήματα τῆ γραφή , πῶ ὁ θεὸ ἐντελλε-1
ται Μωυσεῖ ἐν Αἰγύπτω, ὁπόταν βούλεται
τον μεν Φαραὼ δῆσαι ὑπὸ μάστιγα,
τὸν δὲ 'Ισραὴλ λῦσαι από μάστιγο
διὰ χειρδ Μωυσέω .

12 « 'Ιδοὺ γάρ, φησίν, λήμψη ἄσπιλον αμνόν καὶ ἄμωμον»
καὶ ἑσπέρα σφάξει αὐτὸν με^ἀ^ των υἱῶν 'Ισραήλ,
καὶ νύκτωρ εδεσΟε αὐτὸν (.με^ὰ σπουδῆ ,
καὶ ὀστοῦν οὐ συντρίψετε αὐτοῦ.
13 (Οὕτω , φ^σίν, ποιήσει "
ἐν μια νυκτὶ ἐδε,^σθε αγύτὸν κατὰ πάτριὰ καὶ δήμου , ,
ijtepiejζωσμένοι τὰ ὑσφύα ὑμῶν
(καὶ ai pà6j3oi ἐν ταῖ χερσὶν ὑμῶν.
"Εστιν ^γάρ τοῦτρ πάσχα κυρίου,
μνημόσυνου αἰώνιον τοι uiojïç Ισραήλ.
14 Λαβόντε δὲ τὸ του προβάτου alaaj
lχρίσατεJ τὰ πρόθυρα to>lv οικιῶν ὑμῶ^

73 ὁ : om. B || ἐντέλλεται : ἐντέταλται Λ fl 74 ἐν : τη add. B cf. nn. 14, 92 ; 16, 105 ; 17, 114 || ὁπόταν : ὁπότε B cf. η. 37, 252 y βούλεται : βούληται Λ || 75 μάστιγα : μάνστιγγα vel μάνστινγα B hic et alibi || 76 ἀπὸ : ὑπὸ B || 77 Μωυσέω : hic incipit C* usque 107 ı| 78 γάρ : om. B [' αμνόν : πρόβατου C' = Ex. 12, 35, sed : ὡ ἀμνοῦ ἀμώμου καὶ ασπίλου Χρίστου I Petri 1, 19 || καὶ : om. B| 79 ἑσπέρα : cf. η. 78, 571 πρὸ εσπέραν Λ — Ex. 12, 6. I.C 24, 9| 80 αὐτὸν : αυτὸ B cf. Ex. 12, 6 | 81 καὶ : om. Λ et. Ex. 12, 10 ll συντρίψετε : Ex. 12, 10. 46 συντρίψει A || 83 αὐτὸν : A sec. Testai αυτὸ B cf. n. 12, 80 j| καὶ δήμου : BCl κατὰ πάτριὰ κατὰ δήμου A cf. Ex. 12, 3 : κατ' οἰκου πάτριων Num. 1, 20.22.24, etc. i κατὰ δήμου αὐτῶν κατ' οἰκου πατριῶν αυτῶν || 84 περιεζωσμένοι: ἐπεριζωσμένοι B || ὑμῶν : καὶ τὰ υποδήματα ἐν τοῖ ποσὶν ὑμῶν add. Ex. 12, 11 et G || 85 ῥάβδοι : βακτηρίαι Ex. 12, 11 || 86 τούτο: AC* om. B *it (or this) is the suffering of the Lord* G Ουσία τὸ πάσχβ τούτο τῷ κυρίω Εχ. 12, 27 || 87 μνημόσυνου ·ἀ. τ. ὑ. Ἰσρ. : >ην· μνημόσυνου τ. ὑ. Ἰσρ. αἰώνιον B cf. Ex. 12, 14 ἡμέρα αυτή

comme il a été décrit dans la Loi,
ainsi qu'il a été lu peu auparavant.

1. L'Explication typologique de la Pâque juive f/ioe /7.77)

Je vais expliquer par le détail les paroles de ΓÉcriture ;
comment Dieu donne des ordres à Moïse en Égypte,
lorsqu'il veut d'une part lier Pharaon sous le fouet,
d'autre part délivrer Israël du fouet,
par la main de Moïse.

Le récil de ΓExode, chap. 12, 3-28 (n08 11-45)

2, En effet, « Voici, dit-il, tu prendras un agneau sans défaut et sans tache
et vers le soir tu l'immoleras avec les fils d'Israël,
et c'est de nuit que vous le mangerez en hâte et
et vous ne briserez aucun de ses os.
3 Tu ieras ainsi, est-il écrit :
En une seule nuit vous le mangerez par famille et par tribu,
vos reins ceints
et les bâtons dans vos mains.
Car ceci est la Pâque du Seigneur,
un mémorial éternel pour les fils d'Israël.
4 Prenez du sang du mouton,
oignez les portes extérieures de vos maisons

μνημόσυνον... νόμιμον αἰώνιον ‖ 89-91 χρίσατε... ἀγγέλου : *and shall smear it upon the doorposts and the lintels of the doors of your houses, for a sign* (εἰ τὸ σημεῖον) *unlo lhe angel* C' cf. Ex. 12, 7.13 (ὑμῖν *bi* σημείω επὶ των οικιών). 22.

73 Ct Ex. 12, 3-32 ‖ 78-79 CL Ex. 12, 3.5 8. I Pierre 1, 18 s. ‖ 80 Cf. Ex. 12, 9. 11 U 81 Ex. 12, 10.46. Nornbr. 9, 12. Cf. Jn 19, 36‖ 82 Cf. Ex. 12, 11 J 83 Ct Ex. 12, 8.12‖ 12, 9 ‖ 12, 6. Nombr. 9, 11 ‖ Ex. 12, 3. Nombr. 1, 20.22, etc. ;‖ 84-85 Cf. Ex. 12, 11 ‖ 86 Cf. Ex. 12, 11.27 I 87 Cf. Ex. 12, 14.17.24 ‖ 88-91 Cf. Ex. 12, 7. 13.22 s.

^ιθέντε επί τού σταθμού τη εισόδου τύ σημεϊρ
Lov του αίματο εί δυσωπίαν τού αγγέλου^
[/Ιδού γάρ, πατάξω Αίγυπτον καί έν μια νυκτι άτεκρ
[να^θήσεται από κτήνου έω àvLOp<imouj. »
15 Τότε Μωυσή σφάξα τύ πρό[βατόνj
Lxa'*J νύκτωρ διατελέσα τύ μυϊστήριον μεJτà των υίών
'Ισραήλ
έσφράγισεν ^ά tôvj οικιών Ούρα
ει φρουράν τού XLaoôj
jxalj εί δυσωπίαν τού άγγέλου.

16 'Οπότ^ε δέ τύ rcpôj&erov σφάζεται
καί τύ πάσχα βιβρώμτκεγναι
καί τύ μυστήριον τελείται
καί ό λαύ εύφραίνεται
καί ό 'Ισραήλ σφραγίζεται,
τότε άφίκεται ό άγγελο πατάσσειν ΑίγυπΤ|θνΓ
Τήν άμύητον τού μυστηρίου,
τήν άμοιρον τού πάσχα,
τήν άσφράγιστον τού αίματο ,
τήν άφρούρητον τού πνεύματο ,
τήν έχθραν,
τήν άπιστον
17 έν μια νυκτί πατάξα ήτέκνωσεν.

Περιελθών γάρ τύν 'Ισραήλ ό άγγελο καί Ιδών έσφραγισμένον τω τού προβάτου αίματι, ήλθεν έπ' Αίγυπτον, καί τύν σκληροτράχηλου Φαραώ διά πένθου έδάμασεν, ένδύσα αύτύν ού στολήν φαιάν ούδέ πέπλον περιεσχισμένον, άλλ' ύλην Αίγυπτον περιεσχισμένην, πενθούσαν επί τοϊ πρωτοτόκοι αύτη .

93 κτήνου κ. άνΟρ. : inv. άνΟρ. κ. κτην. Cl of. Ex. 12, 12 |l 95 καί : Cl prob. A oin. B || 99 δυσωπίαν : σημεϊον Cl ci. Ex. 12, 13 || 100-104 σφάζεται... σφραγίζεται : in tempore praeterito C* || IOI καί : om. C' || 103-104 : inv. C' i 104 σφραγίζεται : έσφράγισταϊ B K 105 άφίκεται : άφίκετο AC' || ό : Oin. A || πατάσσειν : πάντα *tic,* B d 107 άμοιρον : hic finit C* '| 113 τύν 'Ισραήλ : αύτόν B || ίδών : ΡΕΑΙΣ B forse ΒΑΕΓΑΣ Testuz || 114 έπ' : εί B || 116 ού : om. B

en mettant sur les montants d'entrée le signe du
sang pour intimider l'ange.
Car voici, je frapperai l'Égypte, et en une seule
nuit elle sera privée d'enfants, du bétail jusqu'à
l'homme. »

15 Alors Moïse, ayant égorgé le mouton
et accompli de nuit le mystère avec les fils d'Israël,
marqua les portes des maisons
pour protéger le peuple
et pour intimider l'ange.

La calamité de l'Égypte

16 Quand donc le mouton est égorgé
et la Pâque mangée
et le mystère accompli
et le peuple réjoui
et Israël marqué,
alors arrive l'ange pour frapper l'Égypte. Celle qui (n'était)
ni initiée au mystère,
ni participante à la Pâque,
ni marquée par le sang,
ni protégée par l'Esprit,
l'ennemie.
l'incroyante.

17 en une seule nuit (Γ) ayant frappée, il (la) priva de ses enfants. Car l'ange, ayant fait le tour d'Israël et l'ayant vu marqué du sang du mouton, se dirigea contre l'Égypte et dompta par le deuil Pharaon à la nuque dure, après l'avoir entouré non d'un vêtement sombre ou d'un manteau en lambeaux, mais de toute l'Égypte totalement déchirée, pleurant ses premiers-nés.

ll φα',άν : φαιαινην A |[οὐδέ : οὐ B   117 ἀλλ*... περιεσχισμένην : oni. B.

93 Cf. Ex. 12, 12.29. Ps. 134, 8 || 94 Cf. Ex. 12, 28 || 100 Cf. Ex. 12, 28 K 101 Cf. Ex. 12, 46 β 105 Cf. Ex. 12, 29 || 112-231 Cf. Ex. 12, 29-30.

18 Ὅλη γάρ Αἰγυπτο , γενηθεϊσα
ἐν πόνοι καί πληγαϊ ,
ἐν δάκρυσιν καί κοπετοι ,
ἀφίκετο πρό Φαραώ βλη πενθήρη ,
οὐ μόνον τω σχήματι,
ἀλλα και τη ψυχή, περιεσχισμένη
οὐ μόνον τά στόλα τή περιβολή ,
ἀλλα καί τού μαστού τή τρυφή .
19 ΤΗν δέ καινόν θέαμα ἰδεΐν,
ἔνθα κοπτομένου ,
ἔνθα κωκύοντα ,
και μέσον Φαραώ πενθήρη,
ἐπί σάκκω καί σποδω καθήμενον,
περιβεολημένον τό ^ψηλα^ητόν σκότο ὡ ^àLTiovj
I^πενθ^κόν,
περιεζωσμένον όλ^ην Αἰγυπτονj ὡ κιΟώνα πένθου .
20 LTIIv γάρ περικείμενη Αἰγυπτο τον Φα^ραώ ὡ περ^βολή
κωκυτοΰ.
Τοΐ(θΰτρ ρφάνθη κιθών tcÔj τυραννικό σώματι,
τ^οιαύτην ἐνέδυσ3εν στολήν τ^ν σκληρόν Φαρα^ώ ό
δικαιοσύνη ἄγγελο · πένθο πικρό
(.καί σκότο ψηλαφητόVj
|Χαί ατεκνία'^.
LKai ἡν ἐπί των πρωτοτόκων αὐτή ' ἡν γάρ ταχινό καί|
(ἀκόρεστρ ό των πρωτοτόκων θάνατο .
21 ΤΗν (δέ καινήν τρόπαιον ἰδειν ἐπί των kiktlôvto)Vj
ίνε]κρών ἐν μια ροπή.
Καί ἐγένετο του θανάτου τροφή
ἡ των κειμένων τροπή.

120 καί : add. ἐν B || 121 δάκρυσιν ; δάκρυσι B i. 122 πρό : τόν add. Λ K 123 σχήματι : σώματι Λ G '| 127 ἡν : νΰν B | 128 ἔνθα : καί praeni. Λ || 130 μέσον : ἐ·/ μέσω B || 132 περιβεβλημένον : καί praem. Λ | τό : om. torso A II 134 δλην : oni. B cf. Ex. 12, 30 ἐν -άση τ. Αἰγ. ,| πένθου : ἀϊδίου? add. Λ || 135 τύν : τφ Λ || 138 τοιαύτην ἐ. σ. τ. σκληρόν : forsan, Testuz ex Λ τοιαύτη ἐνέΟηκεν τόν σκληρόν Φ. B || 144 ἡν δέ καινόν : A cf. n. 19, 127 ἡν καί τόν B

18 Toute l'Égypte en effet,
plongée dans la peine et dans les plaies,
en larmes, se frappant la poitrine,
vint à Pharaon, toute endeuillée
non seulement dans son habillement
mais aussi dans son âme,
déchirée non seulement quant à ses vêtements extérieurs
mais aussi quant à ses seins délicats.
19 Et Ton pouvait voir un spectacle nouveau :
ici ceux qui se frappent (la poitrine),
là ceux qui poussent des cris de douleur,
et au milieu Pharaon en deuil
assis sur le sac et les cendres,
enveloppé d'une obscurité à saisir comme d'un vêtement
funèbre,
ceint de toute l'Égypte comme d'une tunique de deuil.
20 Car l'Égypte était autour de Pharaon comme un manteau de lamentation.
Telle était la tunique tissée pour le corps du tyran ;
tel était le vêtement dont l'Ange de Justice avait vêtu
le dur Pharaon : deuil amer
et obscurité impénétrable
et privation d'enfants.
Et (l'ange) continuait à exercer sa domination sur les premiers-nés. Car rapide et insatiable était la Mort (frappant) les premiers-nés.
21 Et l'on pouvait voir un nouveau trophée
devant les morts tombés d'un seul coup.
Et la déroute de ceux qui gisaient
faisait la pitance de la Mort.

|| πιπτόντων : πρωτοτόκων νεκρῶν A || 146 τοῦ : ἡ pracm. Λ | θανά-του : [Μωυ]σέου A rest. Bonner || 147 κειμένων : κρι<νο>μένων Λ rest. Bonner.

119 S. Cf. Sag. 18, 5-19 || 131 Cf. Jonas 3, 6 || 13'2 Cf. Sag. 17, 2-21 || 140 Ci. Ex. 10, 21 || 145 Cf. Sag. 18, 12.

22 Καινὴν δὲ συμφοράν, εάν ἀκούσητε, θαυμάσετε. Τάδε γάρ περιέσχεν τού Αιγυπτίου ,
νὺξ μακρά καὶ σκότο ψηλαφητόν
καὶ θάνατο ψηλαφών
καὶ ἄγγελο ἐκθλίβων
καὶ αδη καταπίνων
τοὺ πρωτοτόκου αυτών.
23 Τδ δὲ καινότερου καὶ φοβερώτερον ἀκουσαι ἐχετε.
Ἐν τω 'ψηλαφητω σκότει ὁ ἀψηλάφητο θάνατο ἐκρύβετο,
καὶ τδ μὲν σκότο ἐψηλάφων οἱ δυστυχεὶ Αιγύπτιοι,
ὁ δὲ θάνατο ἐξεραυνών ἐψηλάφα τοὺ πρωτοτόκου των Αιγυπτίων του ἀγγέλου κελεύοντο .
24 Εἰ τι οὐν ἐψηλάφα τδ σκότο ,
ὑπέρ του θανάτου ἐξήγετο.
Εἰ τι πρωτότοκο χειρὶ σκοτεινόν σώμα ἐναγκαλισάμένο ,
τη ψυχή ἐκδειματωθεὶ οἰκτρδν καὶ φοβερόν ἀνεβόησεν ' « Τίνα κρατεὶ ἡ δεξιά μου ;
Τίνα τρέμει ἡ ψυχή μου ;
Τί μοι σκοτεινό περίκειται δλω τω σώματι ;
Εἰ μὲν πατήρ, βοήθησον,
εἰ δὲ μήτηρ, συμπάθησον,
εἰ δὲ αδελφό , προσλάλησον,
εἰ δὲ φίλο , εὐστάθησον,
εἰ δὲ εχθρό , ἀπαλλάγηθι,
ὁτι πρωτότοκο εγώ. »

148 συμφοράν : ξυμφοράν Λ || θαυμάσατε : Οαυμάσητε Β 156 ἀψηλάφητο : ψηλάφητο Β || 158 ἐψηλάφων οἱ δυστ. : οἱ δυστ. ἐψ. inv. Β ! 159 Αιγύπτιοι : Αιγυπτίου Β 163 ὑπέρ : ὑπὺ Β θανάτου : ἀγγέλου Β || 16-1 et : καὶ Λ || πρωτότοκο : πρωτοτόκου σώμα Β || ἐναγκαλ.σάμενο : ἀγκαλισάμενο Λ || 166 τη : δὲ add. Α ; ἐκδειματωΟεὶ : ἐκδιμαΟε. Α ἐκαιματωΟεὶ Β || 167 μου : om. Λ || 169 σκοτεινό : σκότο Β περίκειται : περικέχυται Λ et. II Macc. 3,

22 Si vous écoutez, vous allez être saisis d'étonnement au sujet d'un malheur inouï. Voici en effet ce qui entourait les Égyptiens :

une nuit longue et une obscurité impénétrable
et une Mort tâtonnante
et un ange exterminant
et un enfer dévorant
leurs premiers-nés.

23 Mais ce qui est le plus inouï et le plus terrible, vous avez (encore) à l'apprendre.

Dans l'obscurité à saisir, la Mort insatiable
se cachait ;
et cette obscurité, les malheureux Égyptiens la
tâtaient.
Mais la Mort aux aguets saisissait les premiers-nés
des Égyptiens sur l'ordre de l'ange.

24 Si quelqu'un donc tâtait l'obscurité,
il était emmené à la Mort.
Si un premier-né étreignait de ses mains un corps ténébreux,
il poussait d'une âme effrayée un cri lamentable et
effrayant : «Qui ma main tient-elle?
Qui mon âme craint-elle?
Quel ténébreux est autour de tout mon corps?
Si (c'est) mon père, aide-moi !
Si ma mère, aie de la compassion !
Si mon frère, parle-moi !
Si mon ami, sois gentil !
Si mon ennemi, retire-toi !
Car je suis un premier-né. »

17.27 (Conner) || 172 συμπάθησον : συνπ. B || 174 εὐστάθησον : συγ[κ]άΟισον vel σομπάΟησον Bonner ex συν[.]ανθησον Λ cf. Jér. 16,8.

150 Cf. Sag. 17, 2. Ex. 10, 21 || 152 Ps. 34, 5 || 153 Cf. Prov. 1, 12 || 166 Cf. Sag. 17, 6 || 18, 10.

25 Προ δέ του σιωπησαι τόν πρωτότοκον, ή μακρά atû)L7d)j κατέσχεν αὐτόν προσειποῦσα ' « Πρωτότοκο ἐμό εἶ ' εγώ σοι πέπρωμαι ή του OaLvà/rovj σιωπή. »

26 "Ετερο δέ τι πρωτότοκο , νοήσα την των πρωτοτόκου ἄλωσιν, εαυτόν ἀπηρνειτο, ἵνα μή Θάνη πικρῶ ' « Οὐκ ειμι πρωτότοκο , τρίΕτω γεγέννημαί) καρποί. » 'Ο δέ ψευσθήναι ⁂αή δJυνάμLενο J του πρωτοτόκου προσάπτεται ' (Κρην/ή δέ ἐπιπτε σιγών.

(/Υπό δέ μιαν £οπ|ήν ὁ πρωτότοκο καρπό των Alj-lY1WCjt Î০›v ἀπώλε^ο. 'Ο προ^τόσπορο , ὁ πρωτότοκο , ὁ noj-(Οητό , ὁ περιψηκτό ἐδαφίσΟη χαμαί, οὐχ ὁ των xvj-(Ορώπων μόνον, αλλά και των ἀλόγω'^ ζώων.

27 Μύκημα δέ ἐν τοῖχ πεδιοι^ τη γη ἠκούετο ἀ-ποδυρομ(_ένων κτηνώ'^ ἐπί των τροφίμων αυτών · καμ γάρ| (δάμαλι ι ὑπόμοσχο και ἱππο ὑπόπωλ|θ και τά-j λοιπά κτηνη λοχευόμενα καί σ^παργών/να πικρόν καί ελεει-νόν ἀπωδύρο^το ἐπί| των πρωτοτόκιαν καρπών.

28 Οιμωγη δέ καί κοπετό επί τη των ἀνθρώπων (ἀπωρ λεία ἐγένετο, ἐπί τη των πρωτοτόκων νεικρών]. "Ολη γάρ ἐπώζεσεν Αἰγυπτο ἀπό των ἀτάφων σωμάτων.

29 ΤΗν δέ θεάσασθαι φοβερόν θέαμα, των Αιγυπτίων μητέρα λυσικόμου , πατέρα λυσίφρονα , δεινόν ἀνακωκύοντα τη Αιγυπτιακή φωνή ' a Δυστυχεί ἠτεκνιόμεθα υπό μίαν ροπήν ἀπό τοϋ πρωτοτόκου καρπού. » Ἠσαν δέ ἐπί μαστών κοπτόμενοι, χερσίν τύπτοντε κροτήματα ἐπί τη των νεκρών ὀρχήσεω .

30 Τοιαύτη συμφορά περιέσχεν Αἰγυπτον, ἀφνω δέ ἠτέκνωσεν αὐτήν.

177 ή : om. B y 178 προσειποῦσα : προσειπών B || εμά εϊ : είμί 'νό]μο Λ Donner εϊ (del.) ἐμό εϊ B || 180 νοήσα : ποιήσα B | '181 ἀπηρνειτο : είναι add. et del. B '| 183 τού πρωτοτόκου : τού πρωτοτόκου A || 184 ἐπιπτε : επιπτεν A| σιγών : ὁ ἐγγυ[σ] A Bonner || 186 ἀπώλετο : ἀπολ>.υ[το] A Bonner || 187 οὐχ : οὐκ B || 188ζώων: κτηνών A forsan recte cf. 27, 190 Ex. 12, 12.29 || 189 πεδιοι : παιδιοι B ll 190 κτηνών : om. prob. A || τροφίμων : τροφών A | 19^ πικρόν : οἰκτρύν Λ ἐ>χειΆν : ἐλεινόν B forso rede (all.) || 193 ἀπωδύροντο : ἀποδύροντο B |] 194 οιμωγη δέ : ομοια η δε τι B ||

Mais avant que le premier-né se soit lu, le grand Silence l’avait saisi en lui disant : « Premier-né, tu es à moi. C’est moi qui le suis destiné, moi, le Silence de la mort,

Un autre premier-né, s’apercevant de la capture des premiers-nés, sc reniait lui-même pour ne pas mourir cruellement : « Je ne suis pas premier-né ; je suis né troisième rejeton. » Mais lui, ne pouvant être trompé, s'agrippait au premier-né : Tête en avant, celui-ci tombait silencieusement.

D’un seul coup périt le rejeton premicr-né des Égyptiens. Le premier engendré, le premier enfanté, le désiré, le choyé était écrasé, par terre : non seulement celui des hommes, mais aussi celui des animaux sans raison.

On entendait dans les plaines du pays le mugissement des bêtes se désolant sur leurs nourrissons ; car la génisse ayant un veau et la jument ayant un poulain et les autres bêtes mettant au monde et allaitant se désolaient amèrement et pitoyablement sur leurs rejetons premiers-nés.

On se lamentait et se frappait la poitrine à cause de la perle des hommes, de celle des morts premiers-nés. Car toute l’Égypte répandait une odeur de cadavres sans sépulture.

On pouvait contempler un spectacle effroyable : du côté des Égyptiens, des mères aux cheveux défaits, des pères à l’esprit perdu, hurlant en langue égyptienne : « Malheureux, nous avons été privés de nos enfants, d’un seul coup, de (notre) rejeton premier-né. » Et ils se frappaient la poitrine ; ils battaient de leurs mains les instruments d’airain è la danse des morts.

Tel était le malheur qui avait saisi l’Égypte. En un instant il l'avait privée de scs enfants.

τη : την A || 195 τη : oπι. A || 196 ἀπό : ἐπὶ D ;| σωμάτων : νεκρών AG y 198 λυσικόμου : καὶ add. A || λυσίφρονα : λυσίφρενα B || 201 κοπτόμχνοι : κοπτομένου B |] 202 ὀρχήσεω : AB αἱρέσω prop. Tesluz.

185 Cf. Sag. 18, 12 U 194-196 Cf. Sag. 18, 12 [! 200 Cf. Sag. 18, 12.

ΤΗν δέ ὁ 'Ισραήλ φρουρούμενο ὑπδ τη του προβάτου σφαγή ,
καί γε συνεφωτίζετο ὑπδ τοϋ χυθέντο αἵματο ,
καί τεῖχο ηὑρίσκετο του λαοὐ ὁ τοϋ προβάτου θάνατο .
31 “Ω μυστηρίου καινοὐ καί ἀνεκδιηγήτου '
ἡ του προβάτου σφαγή ηὑρίσκετο τοϋ 'Ισραήλ σωτηρία,
καί ὁ τοϋ προβάτου θάνατο ζωή τοϋ λαοὐ ἐγένε-

και τδ αἷμα ἐδυσώπησεν τδν ἄγγελον.
32 Λέγε μοι, ὠ ἄγγελε, τί ἐδυσωπήθη ,
τήν τοϋ προβάτου σφαγήν
ἡ τήν τοϋ κυρίου ζωήν,
τδν τοϋ προβάτου θάνατον
ἡ τδν τοϋ κυρίου τύπον,
τδ τοϋ προβάτου αἷμα
ἡ τδ τοϋ κυρίου πνεῦμα ;
33 Δήλο εἵ δυσωπηθεί ειδών
lt Ôj τοϋ κυρίου μυστήριον
ἐν τω προβάτω γινόμενον,
τήν τοϋ κυρίου ζωήν
ἐν τη τοϋ προβάτου σφαγή,
τδν τοϋ κυρίου τύπον
ἐν τω τοϋ προβάτου 0avàLT<pj.
Διά τοϋτο οὐκ ἐπάταξα τδν 'Ισραήλ,
ἀ|λλά μόν3ην Αἴγυπτον (.ή^ἐκνωσα .
34 Τί (.τούτο τδ καινόν μυστήριον,
(Αἴγυπ/τον μέ(.ν πατο^χθηναι ει απώλειαν.),
ιτδν3 δέ 'Ισραήλ φυλαΰχθήναι ει σωτηLpiavJ ;
(.'Ακούσατε την δύ^αμιν τοϋ μυσιτηρίοOρ

210 ὠ : ο Λ τοϋ B || καιυοῦ και : otn. D || 211 'Ισραήλ : τοϋ λαοῦ B II 223 δήλο εἵ δυσωττηOεI : δηλώσα[ ] δ ἐδυσωπήθη A Bonner.

Israël protégé par le sang de l'agneau préfigurant le sang du Seigneur

Israël, par contre, était protégé par l'immolation du mouton
et en meme temps illuminé par le sang versé ;
et la mort du mouton se trouvait être un rempart pour le peuple.

31 O mystère étrange et inexplicable !
L'immolation du mouton se trouve être le salut d'Israël,
et la mort du mouton devint la vie du peuple,
et le sang intimida l'ange.

32 Dis-moi, ô ange, ce qui t'a intimidé :
l'immolation du mouton,
ou la vie du Seigneur?
la mort du mouton,
ou la préfiguration du Seigneur?
le sang du mouton,
ou ΓEsprit du Seigneur?

33 II est clair que Lu as été intimidé parce que tu as vu
le mystère du Seigneur
s'accomplissant dans le mouton.
la vie du Seigneur
dans l'immolation du mouton,
la préfiguration du Seigneur
dans la mort du mouton.
C'est pourquoi tu ne frappas pas Israël.
mais tu privas l'Égypte seule de ses enfants.

34 Quel est ce mystère inattendu :
l'Égypte frappée pour sa perte.
Israël protégé pour son salut?
Écoutez quelle est la puissance du mystère.

205 Cf. Ex. 12, 13.23. Sag. 18. 6-9 ‖ 207 Cf. ÊphéS. 5, 14. Héb. ô, 4 ; 10, 32 K 234 Cf. Sag. 19, 6.

35 (Οὐδέν ἐστιν, ἀγα^πητοί, t 10j λεγόμενον και γινόμενο
ιδίχα παραβολή και προκεντηματο . l Ιαντα δσα εαν γίνερ
Lxai καί λέγεται, παραβολή τύγχανε
— Lrô μέν λεγόμενον παραβολή .],
lt ô δέ γινόμενον προτυπώσεο^ —
Ltva ώ αν τδ γινόμενον διά τ*ή προτυπώσεω δ^ίκνυ-
ται,
ούτω καί τδ λεγόμενον μδιά τή^ παραβολή φωτισθή.
36 <Εί μή> έπί προκατασκευή έργον ούκ άνίσταται. Η ού
τδ μέλλον διά τή τυπική είκόνο δραται ; Διά τού-
το δή τού μέλλοντο γίνεται προκέντημα ή έκ κηρού
ή έκ πηλού ή έκ ξύλου, ϊνα τδ μέλλον άνίστασθαι
ύψηλότερον έν μεγέθει
καί ισχυρότερου έν δυνάμει
καί καλόν έν σχήματι
καί πλούσιον έν τη κατασκευή
37 διά μικρού καί φθαρτού προκεντηματο όραθή. Ὁπό-
ταν δε άναστή πρδ δ ό τύπο , τό ποτέ τού μέλλοντο
την εικόνα φέρον, τοῦτ* ώ άχρηστον γινόμενον λύεται,
παραχωρήσαν τω φύσει άληθεί τήν περί αυτού εικό-
να. Γίνεται δέ τό ποτέ τίμιον άτιμον, τού φύσει τίμι-
ου φανερωθέντο .

243 λεγόμενον : λαλούμενον Λ || φωτισθή : έφωτίσθη A || 244-246 <εί μή> ... κηρού : rest. Tesluz τούτο δε γεινεται [....] κατασκευή εργον ουκ ανισταται δι [...] μέλλον δια τη τυπική εικονο ώρα . 3[.]α τούτο του [ϊελλοντο γεινεσθαι προ. κέντημα ε κηρού A τούτο δη γεινετε επι προκατασκευή εργον ουκ ανιστάτε δια δε το μέλλον δια τη τυπική εικονο ορασθαι δια τοϋ μέλλοντο γεινεσθαι προκεντηματο η κηρού B *About this, thus is the work: if from the former (times) it teas not prepared, the thing did not come to pass. By the types of the happenings, the type is manifested and by the parables we became recognizers about the future thing (which had been) prepared, which formerly we knew (* or *of which toe obtained prior knowledge): as from wax as from clay or as from trees,* etc. G τούτο δέ γίνεται [ώσεί] κατασκευή έργον. ούκ άνίσταται δι[ά τό] μέλλον <δ> διά τή τυπική είκόνο όρά ; ή δ[ι]ά τούτο <τδ> τού μέλλοντο γίνεται προκέντημα, ή έ<κ> κηρού rest. Bonner ox A || 246

Préfiguration et modèle

35 Ce qui a été dit et ce qui s'est passé n'est rien, bien-aimés, s'il est séparé de sa signification symbolique et du plan tracé d'avance. Tout ce qui arrive et tout ce qui se dit participe du symbole

— la parole, de la signification symbolique ;
l'événement, de la préfiguration —

afin que, comme l'événement est manifesté par sa préfiguration,
de même aussi la parole soit éclairée par son symbole.

38 A moins d'un modèle, une œuvre ne se construit pas. Ou ne la voit-on pas à travers l'image qui la préfigure? Telle est même la raison de la construction d'un modèle ou en cire, ou en argile, ou en bois : pour qu'on puisse voir ce qui va être construit plus haut en grandeur
et plus fort en résistance
et beau de forme
et riche en équipement

37 grâce à une petite et périssable maquette. Mais lorsqu'à été réalisé ce à quoi (était) destinée la figure, alors, ce qui jadis portait l'image du futur est détruit, étant devenu inutile, parce qu'il a cédé son image à ce qui existe vraiment. Car ce qui était autrefois précieux devient sans valeur lorsqu'apparaît ce qui est réellement précieux.

ἐκ : ε Λ η B || 247 ἀυίστασθαι : ἐγείρεσΟα·. A |] 248 ὑψηλότερον : η add. supra B || 250 καλὸν : καλλον (κἀλλιον ?) À || 251 κατασκευή : η add. A j] 252 μικροὺ : Bonner μακροῦ ΛΒ [] προκεντηματο : κεντή-ματο B || 253 δὲ : καὶ add. supra B j ἀνοστη : αναστεη Λ (prob, ἀνασταὶη Bonner) || πρὸ δ : om. B || τὸ ποτὲ : τὸτε B || 254 την εικόνα : om. A K φέρον : φέρων (τὺπο) B || τουτ' ὡ : τοῦτο οὐτω B || γινόμενον : om. B || 255 παραχὼρησαν : τι add. B ·| 257 φανερωθέντο : φανερόντο Λ.

252-268 Cf. Col. 2, 17. Héb. 8, 5 ; 10, 1.

38 Ἑκάστω γάρ ἰδιο καιρό *
του τύπου ἰδιο χρόνο ,
τη ὑλη ἰδιο χρόνο .
Τή αλήθεια ποιεί τόν τύπον. Τούτον ποθεί βτι τού
μέλλοντο ἐν αὐτω την εικόνα βλέπει . Προσκομίζει
την ὑλην τω τύπω. Τούτον ποθεί διά τό μέλλον ἐν αὐ-
τω ἀνίστασθαι.
Απαρτίζει τό ἑργον, τούτο μόνον ποθεί ,
τούτο μόνον φιλεί ,
ἐν αὐτω μόνω τον τύπον καί την
ὑλην καί την αλήθειαν βλέπων.

39 Ὡ γούν ἐν τοΐ φθαρτοί παραδείγμασιν,
οὐτω δή καί ἐν τοί ἀφθάρτοι '
ὠ ἐν τοί ἐπιγείοι ,
οὐτω δή καί ἐν τοί ἐπουρανίοι .
Καί γάρ ἡ τού κυρίου σωτηρία καί αλήθεια ἐν τω λα-
ω προετυπώθη,
καί τά του εὐαγγελίου δόγματα ὑπό τού νόμου προ-
εκηρύχθη.
40 Ἐγένετο οὐν ὁ λαό τύπο προκεντήματο
καί ὁ νόμο γραφή παραβολή ,
τό δέ εὐαγγέλιον διήγημα νόμου καί πλήρωμα,
ἡ δέ εκκλησία ἀπθ[δ(^χείον τή αλήθεια .
41 ΤΗν οὐν ὁ τύπο τίμΐ[/^ προ τή ἀληθεία
καί ἡ παραβολή LθαυJμαστή πρό τή ἑρμενεία .
Τούτ* ἐστιν,
Lo Zaoçj ἡν τίμιο πρό τού τήν εκκλησίαν ^νασ^αθήναι,

258 ἑκάστω : ἑκαστου B || καιρό : χρόνο B || 259-261 τού τύπου... ποιεί : om. B I| 262 ἐν αὐτω : τω αὐτω Λ [ί προσκομίζει : προκύπτει < > A 263 τούτον : τούτο B | 265 τούτο ... ποθεί : om. Λ τούτον B | 266 τούτο : τούτον B || 267 μόνω : οιη. B || 267-268 καί... ὑλην : oui. Λ || 269 γούν : οὐν B || 270 δή : om. Λ | ἀφθάρτοι : αφΟαρτοισιν Λ | 272 οὐτω δή : οδτω B οὐ δή Λ || 277 τύπο προκεντήματο : προκέντημα τη εκκλησία A || 280 ἀποδοχεΐον : αποδοχον

En effet à chaque chose son temps,
au modèle son propre temps,
aux matériaux leur propre temps.

Tu fais le modèle de l'œuvre. Tu le désires, parce que tu vois en lui l'image de ce qui va être. Tu fournis les matériaux pour le modèle. Tu désires celui-ci à cause de ce qui va s'élever grâce à lui.

Tu exécutes l'œuvre, c'est elle seule que tu désires,
elle seule que tu aimes,
car en elle seule tu vois et le modèle et les matériaux et la réalité.

Les préfigurations de ΓA. T. réalisées dans le N. T.

39 Comme il en est donc des (choses) corruptibles,
ainsi en est-il certainement aussi des incorruptibles.
Comme il en est des (choses) terrestres,
ainsi en est-il certainement aussi des célestes.
En effet, le salut du Seigneur et la vérité ont été préfigurés dans le peuple (d'Israël),
et les prescriptions de l'Évangile ont été proclamées à l'avance par la Loi.

Le peuple était donc (comme) l'esquisse d'un plan,
et la Loi (comme) la lettre d'une parabole ;
mais l'Évangile (est) l'explication de la Loi et son accomplissement
et l'Église le lieu de sa réalisation.

Le modèle était donc précieux avant la réalité
et la parabole admirable avant l'interprétation.

Autrement dit :
Le peuple avait son prix avant que l'Église ne fût édifiée

B || 282 καὶ : ἦν add. A || 283 τοῦτ' : τοῦτο B || 284 ἀνασταΟῆναι : ἀναστηνα: B.

258 Cf. Eccl. 3, 1-8 || 272 Cf. **Jn** 3, 12 || 279 Cf. **Jn** 1, 16-18. Maith. 5, 17. Lc 4, 21. Rom. 10, 4.

καὶ δ νόμο θαυμασμό προ του το εὐο^γγέλιον φω-
τισΟῆναι.
42 ' [Οπότε δὲ ἡ ἐκκλ/ησία ἀνέστη
καὶ LTÔ εὐαγγέλιον προέσ/τη,
ιὁ τύπο ἐκενώθη1
[παραδού τῇ ἀληθεία την δὐναμή,
(Χαὶ ὁ νόμο ἐπληρώθτ^
[παραδού τω εὐαγγελίω τήν δὐναμινρ
L*Ον τρόπο κενοῦται ὑ τύπο
τω φύσει ἀλη^Οει t /jvj εικόνα παραδού ,
καὶ ἡ παραβολή κε/νοῦται
διά τή ερμηνεία φωτμσ^εισα^
43 οὑτω δή καὶ ὁ νόμο ἐπληρώΟη
[του ευαγγελίου φωτισΟέντο ,
καὶ ὁ XaLèç ἐκερ/ώθή
τή ἐκκλησία ἀνασταθείση ,
καὶ ὁ τύπο ἐλύΟη
τού κυρίου φανερωΟέντ[θ ^
καὶ σήμερον γέγονεν τὰ ποτὲ τίμια ἄτιμα
των φύσει τίμιων φανερωθέντων.
44 THν γάρ ποτέ τίμιο ἡ του προβάτου σφαγή,
νυν δέ ἄτιμο διά τήν του κυρίου ζωήν ·
τίμιο ὁ του προβάτου θάνατο ,
νυν δέ ἄτιμο διά τήν τού κυρίου σωτηρίαν '
τίμιον τδ τού προβάτου αίμα,
νῦν δὲ ἄτιμον διά τδ τού κυρίου πνεύμα *
τίμιο <δ> ἄφωνο αμνό ,
νῦν δὲ ἄτιμο διά τδν ἀμωμον υἱόν '
τίμιο ὁ κάτω ναό ,

293 κενοῦται ὁ τύπο : inv. A 295 ἡ παραβολή κενοῦται : παροδιολα! πλη]ρουνται A 296 διά : ὑπδ Λ || 298 φωτισθέντο : πληρωΟέντο praem., sed del. R || 300 ἀνασταθείση : ἀναστείση B || 305 τίμιο ἡ του προβάτου : προβ. τιμ. inv. Λ. || 311 <ὁ> : add. Bonner om, AB U ἀμνό : ἄμωμο B G || 313 ναό : altar G.

et la Loi était admirable avant que l'Evangile ne fût rnis
en lumière.
42 Mais lorsque l'Église fut édifiée
et l'Évangile mis en avant,
la figure fut rendue vaine,
ayant transmis sa puissance à la réalité ;
et la Loi prit fin,
ayant transmis sa puissance à l'Évangile.
De même que la figure est rendue vainc
lorsqu'elle a transmis son image à ce qui existe vraiment
et que la parabole est rendue vaine
lorsqu'elle est éclairée par l'interprétation,
ainsi aussi la Loi fut terminée
lorsque l'Évangile fut mis en lumière,
et le peuple (d'Israël) perdit sa raison d'être
lorsque l'Église fut érigée,
et la figure fut abolie
lorsque le Seigneur fut manifesté,
et aujourd'hui ce qui jadis était précieux
est devenu sans valeur après que fut manifesté ce qui est précieux par nature.
M4 Car jadis précieuse était l'immolation du mouton,
(et) désormais sans valeur à cause de la vie du Seigneur ;
précieuse la mort du mouton,
(et) désormais sans valeur à cause du salut du Seigneur ;
précieux le sang du mouton,
(et) désormais sans valeur à cause de l'Esprit du Seigneur ;
précieux (l')agneau muet,
(et) désormais sans valeur à cause du Fils irréprochable ;
précieux le temple d'en-bas,

285 Cf. Jn 1, 17. Rom. 3, 31 ; 7, 12.14.16. I Tirn. 1, 8 || 291-292 Cf. Rom. 8, 4. Gai. 4, 4. Éphés. 1, 10 || 298 Cf. II Cor. 4, 4-6 || 302 Cf. I Tim. 3, 16 || 311 Cf. Is. 53, 7 || 312 Cf. I Pierre 1, 19. Iléb. 9, 14.

νυν δέ άτιμο διά τον άνω Χριστόν ·
45 τίμιο ή κάτω 'Ιερουσαλήμ,
νυν δέ άτιμο διά τήν άνω Ιερουσαλήμ ·
τίμιο ή στενή κληρονομιά,
νυν δέ άτιμο διά τήν πλατείαν χάριν.

Ού γάρ έφ' ένι τόπω ούδέ έν βραχεί σχοινίσματι ή του Θεοϋ δόξα καθίδρυται, άλλ' επί πάντα τά πέρατα τη οικουμένη ἐκκέχυται ή χάρι αυτού καί ενταύθα κατεσκήνωκεν ό παντοκράτωρ θεό · διά *Ιησού Χριστού, ώ ή δόξα ει τού αιώνα . 'Αμήν.

46 Τό μέν οὖν διήγημα τού τύπου καί τή άνταποδόσεω άκηκόατε ' ακούσατε καί τήν κατασκευήν τού μυστηρίου.

Τί έστιν τό πάσχα ; 'Από γάρ τού συμβεοηκότο τό όνομα κέκληται ' άπό τού παθεΐν lt Ô πάσ^ειν.

Μάθετε οὖν τί ό πάσχων ι/.αί viçj ό τώ πάσχοντι συμ-
47 παθών, |καΙ διά τι πά(ρεστιν ό κύριο επί τήν γην, LÎvaj lt Ôv πάσ^οντα |άμφιЗασάμενο |άρπάση εί τά υψηλάj τών oôLpajVÔv.

« Ὁ θεό Lèv άρχή ποιήσα τόν ούρανόν καί τήν γην » κα^ ράντα τά έν αύτοί διά τού λόγου άνεπλάσσατο άπό τη γήζ] LΤον άνθρωπον καί είδει άναπνοήν μετέδωκεν. Τούτον δέ ρο εί τόν παράδεισον κατά ανατολή έν Ἔδεμ εκεί τρυΓ

315 τίμιο : ήν praem. Λ || 317 τίμιο : ήν praem. B || στενή : κενή Λ καινή Bonner || 319 γάρ : om. β || έφ' : έν B || σχοινίσματι : B cf. Dent. 32, 9 σχοίνισμα κληρονομιά σΟήματι A σχήματι Bonner || 320 τά : add. cl del. post πέρατα B || 321 ένταΰθα : ένθα Ά || κατεσκή· νωκεν : κατεσκήνωσεν B || 322 Ίησ. Χρ. : inv. Λ || 323 bic finit G || 325 ακούσατε : om. R || 326 τό* : om. B || 327 από : έκ γάρ τ. π. A || 328 μάθετε : μάθε B β 329 τ. γην : τ. γη B.

---

314 Cf. Apoc. 21, 22 " 315-316 Cf. Gal. 4, 24-2G. Héb. 12, 22. Apoc. 3, 12 ; 21, 2-5 || 317 Cf. Nombr. 34, 2 ; 36. 2 || 318 Cf. P«. 2, 8 || 319 Cf. Deut. 16, 5 s. || 320-321 Cf. Mal. 1, 10-12. Rom. 10, 18 (Pe.

(et) désormais sans valeur à cause du Christ d'en-haul ;
précieuse la Jérusalem d'en-bas,
(cl) désormais sans valeur à cause de la Jérusalem d'en-haut ;
précieux l'héritage étroit,
(et) désormais sans valeur à cause de la grace (répandue) au large.

Car ce n'est ni en un seul lieu, ni en un court lambeau de terre que la gloire de Dieu a été établie, mais c'est jusqu'aux confins de la terre que la grâce a été répandue et c'est lâ que le Dieu tout-puissant a établi sa tente, par Jésus-Christ à qui (est) la gloire dans tous les siècles. Amen.

La structure du salut (n° 46-71)*

Vous avez entendu l'explication de la préfiguration et de sa correspondance. Écoutez également la structure du mystère.

Qu'cst-ce que la Pâque? C'est en effet de ce qui est survenu que le nom a été tiré : De *palhein* (avoir pâti) vient *paschein* (pâtir, ou : célébrer la Passion = la Pâque).

Apprenez donc quel est celui qui souffre et quel est celui qui a compati à celui qui souffre, et pourquoi le Seigneur est venu sur la terre : afin que, s'étant revêtu de celui qui souffre, il l'enlève vers les hauteurs des cieux.

Le péché de l'homme (de « celui qui souffre»)

« Dieu, ayant au commencement par le Verbe créé le ciel et la terre » et tout ce qui est en eux, forma l'homme de la terre et ù (cette) forme communiqua un souffle de vie. Puis il le plaça dans le paradis, vers l'Est, en Édcn, pour

18, 5). Act. 2. 17 (Joël 3, 1). Tit. 3, 6 || 321-322 Cf. Zach. 2, 14 s. Apoc. 21, 3 || 322-323 Cf. Ô9 || 328 Cf. Héb. 4, 15 || 329 Cf. Phil. 2, 5-11 || 332 Gen. 1, 1 ; cf. 2, 4 || 333 Cf. Sag. 9, 1. Ps. 32, 6. Jn 1, 3 || 333-334 Cf. Gen. 2, 7 || 334-335 Gen. 2, 8.

L<Pjâv. 'Γάδε αὐτῷ νομοθετησα διά τη ivLToX5jsj '
« 1'Akj0 παντό ξύλου του ἐν τω παραδείσφ ^ρώσει φά3γπ ἀπό δέ του ξύλου γινώσκειν καλόν καί πονηρόν οὐ φάγεσθε, η δ' ἀν yjusLpaj φάγητε, θανάτω ἀποθανεϊσΟε. »

48 Ὁ δέ ἀνθρωπο φύσει δεκτικό ὡν ἀγαθοῦ καί πονηρού, ὡσεί βῶλο γη ἑκατέρωΟεν σπερμάτων, ἐδέξατο τδν (ἐχθρόν καί λίχνον σύμβουλον, καί προσαψάμενο τοὺ ξύλου παρέοη τήν εντολήν καί παρήκουσεν τοῦ θεού. Ἐξεολήθη οὐν ει τούτον τον κόσμον ὡ ει δεσμωτήριον καταδίκων.

49 Τούτου δέ πολυχόου καί πολυχρονίου γενομένου, διά τη τοὺ ξύλου γεύσεω καί ει γην χωρήσαντο , κατελείφθη ὑπ' αὐτοῦ κληρονομιά τοῖ τέκνοι αυτού.

Κατέλιπεν γάρ τοΐ τέκνοι κληρονομιάν
οὐχ αγνείαν αλλά πορνείαν,
οὐκ ἀφθαρσίαν ἀλλα φθοράν,
8 οὐ τιμήν αλλά ἀτιμίαν,
οὐκ ελευθερίαν ἀλλα δουλείαν,
οὐ βασιλείαν αλλά τυραννίδα,
οὐ ζωήν ἀλλα θάνατον,
οὐ σωτηρίαν ἀλλα απώλειαν.

50 Καινή δέ καί φοβερά ή των ανθρώπων ἐπί τη γη ἐγίνετο ἀπωλεια. Τάδε γάρ συνέβαινεν αὐτοΐ * ἀνηρπάζοντο ὑπδ τη τυραννική αμαρτία καί ἠγοντο ει τοὺ χώρου των επιθυμιών ἐν οἷ περιηντλοῦντο ὑπδ τών ἀκορέστων ἡδον^ο'^
ὑπδ μοιχεία ,
ὑπδ πορνεία ,

337 τοϋ ... παραδείσφ ; Λ Gen. 2, 16 om. B || φάγετε : A φ-άγη B Gen. 2, 16 || 338 γινώσκειν : γινώσκοντο B || καλόν : B Gen. 2, 16 αγαθόν A |[339 φάγητε : φάγη Λ Just., Dial., 81, 3 φάγεσθαι 13 φάγητε Gen. 2, 17 φάγησΟε cod. Alex. || ἀποθανεϊσΟε : B Gen. 2, 17 ἀποθανή A || 341 γη : om. A || ἑκατέρωΟεν : τών ἑκατέρων A H 342 εχθρόν : Bonner Tcsluz εχρον Λ αιχρον B ' 344 καταδίκων : χαταδίκουν Λ κατάδικο B 346 πολυχόου : πολυχροο A πολυχοο B II πολυχρονίου : πολυχρόνου A πολυκράνου B || 349 κατέλιπεν ... τέκνοι : om. A |I 350 οὐχ : οὐκ B || αγνείαν : αγειαν B [| 357 ή : om.

qu'il y vive heureux. Comme loi il lui donna l'ordre : « De tout arbre du paradis lu mangeras pour la nourriture, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal vous ne mangerez pas ; car le jour où vous en mangerez, vous mourrez. »

Or comme l'homme était disposé par nature à recevoir le bien et le mal, telle une molle de terre pour les semences de deux côtés, il accueillit le conseiller ennemi et glouton : touchant à l'arbre, il transgressa le commandement et désobéit à Dieu. Il fut donc jeté dans ce monde comme dans une prison de condamnés.

Lorsqu'il fut devenu prolifique et très âgé, qu'il fut aussi retourné vers la terre pour avoir mangé de l'arbre, il laissa un héritage à scs enfants.

En effet, il laissa en héritage à ses enfants
non la chasteté, mais l'impudicité,
non l'incorruptibilité, mais la corruptibilité,
non l'honneur, mais le déshonneur,
non la liberté, mais l'esclavage,
non la royauté, mais la tyrannie,
non la vie, mais la mort,
non le salut, mais la perdition.

Inouïe et effrayante devint en effet la perdition des hommes sur la terre. Car voici ce qui leur arriva : Ils étaient emportés par le Péché tyrannique et entraînés vers les parages des passions où ils étaient inondés par les jouissances insatiables :
par l'adultère,
par la fornication,

B || ἐγίνετο : ἐγείνε-ο AB ἐγίνετο (Impf.) Donner ἐγένετο (aor.) Testuz || 360 χώρου : χρόνου A κλόνου conj. Donner.

337-339 Gen. 2, 16 8. || 340-345 Cf. Gen. 3. Matth. 13, 24-30 || 346 Cf. Gen. 3, 16.20 ; 4, 1, etc. || 6, 3 || 347 Cf. Gen. 2, 17 || 3, 19 || 350 Cf. Gen. 2, 25 ; 3, 7 || 351 Cf. Sag. 2, 23 || 355 Cf. Gen. 3, 4.19. Boni. 5, 12 || 357 ss. Cf. Rom. 1, 24-32 || 362-363 Cf. Matth. 15, 19.

ὑπὸ ἀσελγε^α ^
ὑπὸ ἐπιΟυμια ,
ὑπὸ φιλαργυρία ,
ὑπὸ φόνων,
ὑπὸ αιμάτων,
ὑπὸ τυραννίδο πορ^ρία ,
ὑπὸ τυραννίδο παρανόμου.

51 Και γὰρ ^ο/τηρ επὶ υιόν ξίφο ἐπηνέγκατο,
καὶ υιό πατρὶ χεῖρα προσήνεγκεν,
καὶ μαστοὺ τιθηνοὺ ασεβὴ ἐτύπτησεν,
καὶ αδελφὸ ἀδελφὸν ἀπέκτεινεν,
καὶ ξένο ξένον ἠδίκησεν,
καὶ φίλο φίλον ἐφόνευσεν,
καὶ ἄνθρωπο ἄνθρωπον ἀπέσφαξεν
TUpavLviXjfl δεξιᾷ.

52 Πάντε οὖν οἱ μὲν ἀνθρω^ποκ^όνοι, οἱ δὲ ἀδελφοκτόνοι, οι δὲ πατροκτόνοί, οἱ δὲ τέκνojZ-rôvoij ἐπὶ τη γη ἐγενήθησαν.

Τὸ διὲ φοβερώτε^ον καὶ καινότερου ^ὑρίσκετο. Μή,ιτηρ τι ἥπτετο *σαρκῶν* ὧν ἐγέννησεν, προσήπτετο ὧν è^éOpcj-ίψεν μαστοῖ , καὶ τὸν καρπὸν τη κοιλία ει κοιλίαν κατωρ ^υσσεν, καὶ φοβερὸ τάφο ἐγένετο ἡ δυστυχὴ μήτηρ, ôj ἴέκύησεν κ^ταπιοῦσα τέκνον.

53 Οὐκέτι (προσλαλῶ. Πρλλὰ δὲ καὶ ἕτερα ξένα καὶ φ,οβερ Ερώτερα καὶ ασελγέστερα έἸν τοΐ ἀνθρώποι ηὑρίσκετο.

Πα^τὴρ ἐπὶ π^ιδὸ κοίτην,
καὶ υιό ἐπὶ μητρὸ ,

365 ὑπὸ ἐπιΟυμιὰ : om. R 369 πονηριά : πονηρα Λ || 372 προσήνεγκεν : προσήνεγζε Α || 373 ἐτύπτησεν : 13 || 374 ἀπέκτεινεν : ἐφόνευσεν Λ '| 375 *y.td* ... ἠδίκησεν : om. Λ || 376 ἐφόνευσεν : om. Λ || 379 ἀδελφοκτόνοι : om. Α || 380 οἱ δὲ πατρ. ... τεκνοκτόνοι : om. Β || 382 φοβερώτερον ... καινοτ. : inv. A el add. ἐπὶ τ[ῄ *γη* ἀκούειν ἔχετε · πα]τὴρ (Bonner) || μήτηρ : ἡ praem. Β II 383 ἐγέννησεν : τι add. supra Β || 386 καταπιοῦσα : [κ]αταπει· νοῦσα Λ ἐκατεπιοῦσα Β κατεπινοῦσα Bonner || 387 προσλαλῶ : προσλαλοῦν Β II δὲ : om. Β || ἕτερα ξένα : επραξενα Α ἔπρα αν ἁ καὶ Bonne! II 388 καὶ ἀσελγ. : om. Α || 389 κοίτην : om. Α II 390 καὶ : om. A.

par l'impudence,
par les mauvais désirs,
par l'amour de l'argent,
par les meurtres,
par l'effusion du sang,
par la tyrannie de la méchanceté,
par la tyrannie contraire aux lois.
Car le père tira l'épée contre son fils
et le fils porta la main contre son père
et ce sont des seins allaitants que frappa l'impie
et le frère tua son frère
et l'hôte fut injuste envers son hôte
el l'ami assassina l'ami
et l'homme égorgea l'homme
d'une main tyrannique.

Tous donc sur la terre devinrent les uns meurtriers, les autres fratricides, les autres parricides, les autres enfin infanticides.

Mais quelque chose de plus effrayant et de plus inouï fut trouvé : Une mère touchait à la chair qu'elle avait mise au monde, touchait à ceux qu'elle avait nourris de ses seins ; et elle engloutissait dans ses entrailles le fruit de scs entrailles, et la malheureuse mère devint un effroyable tombeau, ayant dévoré l'enfant qu'elle avait porté dans son sein.

Je m'arrête ! Cependant, l'on trouva encore beaucoup d'autres choses étranges, plus effrayantes et plus impudentes parmi les hommes.

Un père (convoitait) la couche de sa fille,
un fils celle de sa mère,

364-365 Cf. I Pierre 4, 3 || 366 Cf. I Tint. 6, 10 || 367 Cf. Matth. 15, 19. Boni. 1, 2'J || 368 Cf. Rom. 3, 15 {Prov. 1,16. Is. 59, 7) 374 Cf. Gen. 4,8. I Jn 3, 12 " 379 Cf. Jn 8, 44. I Jn 3, 12 || 382-386 Cf Deut. 28, 53-57.

καί ἀδελφδ| ἐπί ἀ^ελφή ,
καί ἀρρην επί ἀρρενο ,
xLai « ἑκάτ^ρο ἐπί τήν γυναίκα τού πλησίον
ἐχρεμέτιζον ».

54 Ἐπί δέ τούτοι ἡ αμαρτία ηὐφραίνετο. Ἡ τού θανάτου σύνεργα ὑπάρχουσα προωδοιπόρει εί τά των ανθρώπων ψυχά καί ἡτοίμαζεν αὐτω τροφά τα των νεκρών σώματα. Εί πάσαν δέ ψυχήν ἐτίθει ἡ αμαρτία ἰχνο , καί ει ου άν ἐΟηκεν, τούτου ἐδει τελευτάν.

55 Πάσα οὐν σαρξ ὑπό αμαρτίαν ἐπιπτεν
καί παν σώμα ὑπό θάνατον,
καί πάσα ψυχή εκ του σάρκινου οίκου ἐξηλαύνετο,
καί τδ ληµφθέν ἐκ γη ει γην ἀνελύετο,
καί τδ δωρηθέν ἐκ θεού ει τδν αδην κατεκλείετο,
καί λύσι ἐγίνετο τη καλή αρμογή ,
καί διεχωρίζετο τδ καλόν σώμα.

56 ΤΓΙν γάρ ὁ ἀνθρωπο ὑπδ τού θανάτου µεριζόµενο . Καινή γάρ συμφορά καί ἀλωσι περιεϊχεν αὐτόν.
Είλκετο αιχμάλωτο ὑπδ τά τού θανάτου σκιά ,
ἐκειτο δέ ἐρημο ἡ τού πατρδ εἰκών.
Διά ταύτην γούν τήν αιτίαν τδ τού πάσχα μυστήριον τετέλεσται ἐν τω τού κυρίου σώματι.

57 Πρότερον δέ ὁ κύριο προωκονόμησεν τα ἑαυτοῦ πάθη ἐν πατριάρχαι καί ἐν προφήται καί ἐν παντί τω λαώ, διά τε νόμου καί προφητών ἐπισφραγισάμενο . Τδ γάρ μέλ-

393 ἑκάτερο : ex Λ conJ. Bonner ἑτερο B ἑκαστρ Jer, 5, 8 || 394 ἐχρεμέτιζον : ἐχρεμετιζω Λ ἐχρεμάτιζεν del. ζ et ponit supra σ B -ζον .1er. 5, 8 corf- *Alex.* -ζεν corfrf. *Vai. Syn.* || 398 ψυχήν ἐτίθει : inv. A|| 399 ει o0 ἰθηκεν : ϊσοσανεΟηκεν Λ ἰσω ἀνέΟηκεν rest. Bonner || 402 σάρκινου : σαρκικού B || -103 καί τό : oin. Λ || ἀνελύετο : κατελεύετο A || 104 τόν : oπι. B || κατεκλείετο : κατέκλειτο A || 405 καλή : γάρ add. B || 406 καλόν : om. A || 407 ὁ : om. B || θανάτου 3 <:>Γ (Οεοῦ) B || 408 αὐτόν : και add. B || 4 10 ἐκειτο : είλκετο Λ || δέ ϊ δ* A II ἡ : om. B I) πατρδ : ττ/εύµατο Λ || 411 γοῦν : οὐν B 414. καί* : ont. B ,| τω : oni. Λ || 415 μέλλον : μέλλων ΛB.

un frère celle de sa sœur,
un homme celle d'un autre homme,
et. « chacun convoitait la femme de son voisin ».

De cela, le Péché se réjouissait. Étant le collaborateur de la Mort, il pénétrait le premier dans les âmes des hommes et lui préparait comme pâture les corps des morts. Dans toute âme le Péché imprimait sa trace et ceux en qui il l'avait imprimée, ceux-là, devaient finir (leurs jours).

Toute chair donc tomba sous le Péché
et tout corps sous la Mort,
et toute âme fut expulsée de sa maison de chair.
Ce qui avait été pris de la terre fut réduit à la terre
et ce qui avait été donné (venant) de Dieu, emprisonné
dans l'Hadès.
El survint la dissolution de la belle harmonie.
et le beau corps se désagrégea.
Car l'homme avait été divisé par la Mort. En effet, un
malheur et une capture étrange l'entouraient :
Il était traîne captif sous les ombres de la Mort.
L'image du Père gisait abandonnée, seule.

Telle est donc la raison pourquoi le mystère de Pâques fut accompli dans le corps du Seigneur.

La passion du Christ, préfigurée et annoncée
(n Celui qui compatit»)

Mais déjà le Seigneur avait préordonné ses propres souffrances dans les patriarches et dans les prophètes et dans le peuple tout entier, les ayant confirmées comme de son sceau par la Loi et par les prophètes. Car l'avenir

392 Cf. Rom. 1, 27 || 393-394 Jér. 5, 8 || 395-397 Cf. Rom. 5, 12-21 || 397-398 Cf. Prov. 1, 12|| 400 Cf. Rom. 7, 14.17 || 401 Cf. Roin. 7, 24 |; 402 Cf. H Cor. 5, 1 || 403 Cf. Gen. 3, 19 || 104 Cf. Gcn. 2, 7. Ecel. 12, 7 409 Cf. Éphés. 4, 8 (Ps. 67, 19) || Matth. 4, 16. Le 1, 79 (Is. 9, 1)· Job 3, 5; 12, 22, etc. || 410 Cf. Gon. 1, 26 s. Sag. Sir. 17, 3. Sag. 2, 23 ' 413-415 Cf. Le 24, 25-27.44 53. Act. 3, 18 ; 8, 32-35 ; 17, 2 s.

λον καινώ Lxai μ^γάλω ἐσεσθαι, τούτο ἐκ μακρLouπρορικονομεϊται, (ν' ὁπόταν γένηται, πίστεω τύχη, |ἐκ.| μακροῦ προτυπωOέν.

58 Οὑτω (δή καί τό] του κυρίου μυστήριον,
ἐκ μακροῦ (προτυπωOέν], οραOέν δέ σήμερον],
[πίστε/ο τυγχάνει τετελεσμένου],
(/καίτοι ὡ καινόν τοϊ ἀνOρώποι νομιζόμενορ
^Ἔστιν γάρ πάλαιον καί καινόν τό του κυρίου μυστήριον],
(,πάλαιον μέν κατά τον τυπόν],
(καινόν δέ κατά την yapivj.
l'AXjX' ἐάν ἀποολέψη ει τον τύπον τούτην, ίψη τό ἀλη-j
ἰ^0έ δἳ]ά τή ἐκβάσεω .

59 Τοιγαροῦν εἰ βούλει τό τού ^κυρίου μυστήριον ἰδέσθαι, ἀπόολεψον δή
ει τόν 'AL6èÀj τόν ομοίω φονευόμενον,
ει τόν Ἰσάκ [jôjV ὁμ.οίω συμποδιζόμενον,
εί τόν 'Ιωσήφ τόν ομοίω πιπρασκόμενον,
ει τόν Μωυσέα τόν ομοίω ἐκτιθέμενον,
ει τόν Δαυίδ τόν ομοίω διωκόμενον,
ει τοὐ προφήτα τοὐ ομοίω δια τόν Χριστόν
πάσχοντα .

60 Ἀπόβλεψον δέ καί
ει τό ἐν *yÿ Αίγυπτου* πρόοατον σφαζόμενον,
τόν πατάξαντα Αἰγυπτον
καί σώσαντα τόν 'Ισραήλ διά του αίματο .

61 Ἔστιν δέ καί διά προφητική φωνή τό του κυρίου μυστήριον κηρυσσόμενον.

4 16-417 προιοικονομεῖται ... τύχη : [προ]οικονομεϊ τά πίστεω ἐργα Λ ‖ 417 ϊν' ὁπόταν : hic incipit O αριν ' οτ ‖ 418 προτυπωOέν; προοραOέν Λ οραOη add. B | 4 19 οὑτω : BO οὑτω A ‖ μυστήριον : B πάθο AO ‖ 420 οραOέν : διά τε τύπον praeni. AO ‖ *δέ* : add. supra B ‖ 423 πάλαιον καί καινόν : ins·. O ‖ 424 τυπόν : νόμον O |(426 τό ἀληθέ : om. *0* J 427 ἐκδάσεω : ἐμβάσεω A ἐμφάσοω conj. Youlie el Bonner 0υ O ‖ 428 τοιγαροὑν : τοίνυν AO 429 δή : δ[η] O oin. A3 ‖ 430 τόν *A6έλ : AO om. B '| 431 συμποδιζόμενον : B prob. O cf. Mel. Iragm. IX συμποδίσα — πεπεδημένο Gen. 22, 9 ποδιζόμενον

devant se réaliser de façon inouïe et grandiose, c'est lui-même qui est préparé de loin pour qu'au moment de sa réalisation il obtienne créance, parce qu'il a été préfiguré depuis longtemps.

Ainsi, de même, le mystère du Seigneur
— qui a été préfiguré depuis longtemps et qui aujourd'hui
est rendu visible —
trouve sa créance parce qu'il a été accompli,
bien qu'il soit jugé inouï par les hommes.

En effet, ancien et nouveau est le mystère du Seigneur :
ancien selon la préfiguration,
nouveau selon la grâce.

Mais si tu regardes vers cette préfiguration, tu verras le vrai à travers sa réalisation.

Si donc tu veux que le mystère du Seigneur apparaisse, mais regarde vers Abel pareillement tué,
vers Isaac pareillement lié,
vers Joseph pareillement vendu,
vers Moïse pareillement exposé,
vers David pareillement persécuté,
vers les prophètes pareillement souffrants
â cause du Christ.

Regarde aussi vers le mouton qui fut immolé en Égypte,
vers celui qui frappa l'Égypte
et qui sauva Israël par le sang.

51 De plus, c'est aussi par la voix des prophètes que le mystère du Seigneur a été annoncé.

A 434 Δαυἱδ : Δαυειδ A desid. O || 435 τὀν : oui. B || 438 τὀ : τὀν AO y γη : et n. 67, 476 τη Αὑγὑπτω B || 439 τὀν πατάξαντα : AO τὀ πατάξαν B || Αἰγυπτον : τήν praeni. B || 440 σώσαντα : AO σώσαυ B II 441 καὶ : oin. B.

430 Cf. Gen. 4, 8 || 431 Cf. Gen. 22, 9 || 432 Cf. Gen. 37, 28 || 433 Cf. Ex. 2, 3 II 434 Cf. I Sam. 18, 6-11 ; 19-31 Cf. 504 || 435-436 Cf. Maith. 5, 12; 23, 31. Act. 7, 52. Jac. 5, 10 s. || 438-140 Cf. Ex. 12, 3 88.

φησίν γάρ Μωυση πρύ τον λαόν ·
« Καί δψεσθε τήν ζωήν ύμών κρεμαμενην έμπροσθεν
των οφθαλμών ύμών νυκτύ καί ημέρα καί ού μή
πιστεύσητε επί τήν ζωήν ύμών. »

62 ‘Ο δέ Δαυίδ είπεν '
« "Ινα τί έφρύαξαν έθνη
καί λαοί έμελέτησαν κενά ;
Παρέστησαν οί βασιλεί τη γη
καί οί άρχοντε συνήχθησαν έπι τύ αύτο
κατά του κυρίου καί κατά τοϋ Χρίστου αύτου. »

63 Ό δέ ’Ιερεμία .
« Έγώ ώ άρνίον άκακον άγόμενον του θύεσθαι.
Έλογίσαντο έπ’ εμέ κακά είπόντε '
Δεϋτε, έμβάλωμεν ξύλον εί τύν άρτον αύτου
καί έκτρίψωμεν αύτύν έκ γη ζώντων,
καί το όνομα αυτού ού μή μνησθή. »

64 Ό δέ Ήσαια '
« 4Ω πρόβατον επί σφαγήν ήχθη,
καί ώ άμνο άφωνο έναντίον τού κείραντο αύτόν,
ούτο ούκ άνοίγει τύ στόμα αυτού.
Τήν γενεάν αύτου τί διηγησεται ; »

65 Πολλά μέν καί έτερα ρπο πολκών προφητών έκηρύχθη
εί (τύ τού τηάσχα μυστήριον, 6 έστιν Χριστό , « ω ή δό^α]
Εεί toÔjÇ αιώνα . ’Αμήν ».

4-13 φησίν : λ[έγει] ? O || 444 ύμών : ΛO ή ζωή σου Deui. 28, 66 inn. B torse recte || 445 μή : om. ΛO Deui. 28, 66 |j 446 πιστεύσητε : DO πιστεύσετε A πιστεύσει Deui. 28, 66 j| 447 Δαυίδ : Δαυείδ Λ desid. O]| εϊπβν : om. Λ prob. O || 452 του* : ΛO Ps. 2, 2 om. B || 453 ’Ιερεμία : Ίερημία B desid. O || 455 έλογίσατO hic finit O || έπ’ : B Jcr. 11, 19 εί Λ || 459-466 tradit l. ' 460 επί σφαγήν : LXX σφαγή B εί A || 46! άμνύ άφωνο : ΛB κειρ. ά. άφωνο inv. I. I.XX |j κείραντο : ΛB κείροντο LXX || 462 ούτο "M ΛB Act. 8, 32 varii hiss ούτω L LXX Act. 8, 32 l Clem. 16; 7 Iren. a. h. Ill 12, 10 (Harvey) || αύτοϋ : *in humilitate iudicitïÀ*

En effet, Moïse dit au peuple :
« Et vous verrez votre vie suspendue devant vos yeux, nuit et jour, et vous ne croirez certes pas à votre Vie. »

Et David, de son côté, dit :
« Pourquoi les nations frémissent-elles?
Et les peuples forment-ils de vains projets?
Les rois de la terre se sont mis en marche
et les princes se sont réunis contre le Seigneur
et contre son Oint. »

Et Jérémie :
« Je suis comme un agneau innocent amené pour l'abattre.
Ils formèrent de mauvais desseins contre moi, disant :
Allons, jetons du bois dans son pain
et extirpons-lc de la terre des vivants,
et l'on ne se souviendra certainement plus de son nom. »

Et Isaïe :
« Il a été mené comme un mouton à la tuerie
et comme un agneau muet devant celui qui le tondait ;
il n'ouvre pas sa bouche.
Sa génération, qui la racontera? »

De multiples et autres choses ont été annoncées par de nombreux prophètes en vue du mystère de Pâques qui est (le) Christ : « à lui la gloire dans les siècles. Amen ».

eius sublatus est (Is. 53, 8 a) add. I. || 463 τὴν : δὲ add. A L (om. IΛ) 464 μὲν : οὖν add. A || ετερα... προφητῶν : *alia plurima (plura* Lb) *a prophelis* L || 465 εἰ ... Χριστό : *in paschae [pascha* 1.» *paschale* Lbi *mysterio [mysterium* Lb] I. || φ ... Αμὴν : om. L" || 466 αἰῶνα : *saeculorum* add. L.

444-446 Deut. 28, 66 || 448-452 Ps. 2, 1 s. Act. 4, 25 s. || 454-458 Jér. 11, 19 || 460-463 Is. 53, 7 s. || 465 Cf. I Cor. 5, 7 || 465-466 Cf. 69.

66 Ούτο , άφικό^ενο éj£ ούρανών έπί την γην LS'.à t 6vj ^άσχοντα, αύτδν δέ εκείνον έν|δυσάμεν<^ διά παρθένου μή-τρα και π^οελθών άνθρωπο , άπ3εδέξατο τά froü πάσχοντο i ^άθη διά του παθεϊν δυναμένου σώματο και κατέλυσε^ ijà τη σαρκο πάθη, τω δέ θανεϊν μή δυναμέν^ πνεύματι άπέκτεινεν tolv άνθρωπο/κτόνον θάνατον.

67 Ουτο γάρ ώ άμ^ι^ άχθεί
καί ώ πρόβατον σφαγεί ,
LéÀVjTpôoaTO ημά έκ τη του κόσμο λατρεία
ώ έκ γη Αίγυπτου,
και έλυσεν ήιμβά^ έκ τη του διαβόλου δουλεία
ώ έκ xeLipôçj Φαραώ,
καί έσφράγισεν ημών τά '|uxtàçj
τω ιδίω πνεύματι
καί τά μέλη του σώματο
τω ίδίφ αίματι.

68 Ούτό έστιν ό τον θάνατον ένδύσα αισχύνην,
καί τον διάβολον στησα πενθήρη
ώ Μωυση τον Φαραώ.
Ούτό έστιν ο την ανομίαν πατάξα
καί την αδικίαν άτεκνώσα
ώ Μωυση Αίγυπτον.
Ούτό έστιν ό ρυσάμ,ενο ημά
έκ δουλεία ει έλευΟερίαν,
έκ σκότου ει φω ,
έκ θανάτου ει ζωήν,

467-472 om. I. || 467 ούτο : ούτω A | ούρανών : corr. ex ού· ρανου B || 468 μήτρα : Μαρία A | 469 προελΟών ! corr. ex προσ*' ελΟών B II 473-505 (exceptis 494-496) L || 473 ούτο : ούτω A αύτό B *ipse* L || 475 λατρεία : *cullufm* U) Lm* *cultura* Lb' || 179 έκ γη : om. L j 477 έλυσεν : *salvavit* L || δουλεία : *de manu* L || 479 έσφράγισεν : *consignavit* L || 480-481 τω... σώματο : AL orn. B ; 481 σώματο : *nostri* add. 1. || 482 τω : om. B || αίματι : *pretioso* add. L|| 484 στήσα : δήσα Λ *in planctu constituit* L 485 Μωυση : Μουσή B item 488 II 486-488 ουτο ... Αίγυπτον : *qui iniquitatem percussit el iniusliiiam sicut Moyses Aegyptum* [om. L*] *sterilitate* [in sterilitatem 1.«°] *damnavit* L 489 ρυσάμευο : ρυόμενο B [490 έκ :

La réalisation des préfigurations

C’est lui qui arriva des cieux sur la terre pour celui qui souffrait, se revêtit de celui-ci même par le sein d’une vierge d’où il sortit homme. Il prit sur lui les souffrances de celui qui souffrait, par le corps capable de souffrir, détruisit les souffrances de la chair et tua, par son esprit qui ne peut mourir, la mort homicide.

C’est lui qui pour avoir été amené comme un agneau
et immolé comme un mouton
nous délivra du service du monde comme de la terre d’Égypte,
nous délia des liens de l’esclavage du démon
comme de la main de Pharaon
et marqua nos âmes de son propre Esprit
comme d’un sceau
et les membres de notre corps de son
propre sang.
C’est lui qui couvrit la mort de honte
et qui mit le démon dans le deuil
comme Moïse Pharaon.
C’est lui qui frappa l’iniquité
et qui priva l’injustice de postérité
comme Moïse l’Égyptc.
C’est lui qui nous arracha
de l'esclavage pour la liberté,
des ténèbres pour la lumière,
de la mort pour la vie,

rrfi add. B || ει : τήν add. B || 491 et 492 εἰ : *in* Lb» *ad* L,m.

467 Cf. Jn 6,33. 41s. 51|| 468-469 Cf. Le 1,26-38. Phil. 2,6 s. || 469-472 Cf. Is. 53, 4. Matth. 8, 17. I Pierre 2, 21-25 |j 473 Cf. Jér. Il, 19 || 471 Cf. Is. 53, 7. Act. 8, 32. Apec. 5, 12 || 475 Cf. I Pierre 1, 18. Titc 2, 14 |' 477 Cf. Héb. 2, 14 s. || 479-480 Cf. ÉpbèS. 1, 13; 4, 30. Il Cor. 1, 22 || 486 Cf. Tito 2, 14 || 490 Cf. Rom. 8, 21. Gai. 5, 1 || 491 Cf. I Pierre 2, 9. Col. 1, 12 s. Éphés. 5, 8.12-14. Jn 3, 19. Act. 26, 18. II Cor. 4, 6 || 492 Cf. I Jn 3, 14.

ἐκ τυραννίδο εἰ βασιλείαν αἰωνίαν
[καὶ ποιήσα ήμα ἱεράτευμα καινόν
καὶ λαόν περιούσιον αἰώνιον.]
69 Οὑτό ἐστιν τό πάσχα τη σωτηρία ημών.
Οὑτό ἐστιν δ ἐν πολλοι πολλά ὑπομεινα .
Οὑτό ἐστιν ο ἐν τώ Ἄβέλ φονευθεί ,
ἐν δέ τώ Ἰσάκ δεθεί ,
ἐν δέ τώ ’Ιακώβ ξενιτεύσα ,
ἐν δέ τώ ’Ιωσήφ πραθεί ,
ἐν δέ τώ Μωυση ἐκτεθεί ,
ἐν δέ τώ ἀμνώ σφαγεί ,
ἐν δέ τώ Δαυίδ διωχθεί ,
ἐν δέ τοϊ προφήται ἀτιμασθεί .
70 Οὑτό ἐστιν ὁ ἐν παρΟένφ σαρκωθεί ,
ὁ ἐπι ξύλου κρεμασθεί ,
ὁ εἰ γην ταφεί ,
ὑ ἐκ νεκρών ἀνασταθεί ,
ὁ εἰ τά ὑψηλά τών οὐρανών ἀναλημφθεί .
71 Οὑτό ἐστιν ὁ αμνό ὁ ἀφωνε ,j
Οὑτό ἐστιν ὁ αμνό φο^ευόμενο ρ
LOSrôç écrrtvj ὁ τεχθεϊ ἐκ Μαρία τη κ|θλή ἀμνά]δο .
Οὑτό ἐστιν ὁ ἐξ ἀγέλ,^η λημφθει^
καί εἰ σφαγήν συρεί

493 βασιλείαν : βασίλειον αιώνιον Λ *regnum* L || 494-495 καὶ ■·· αἰώνιον : om. BL]| 496 οὑτο ... ἡμών : om. L || 499 τφ : om. A II δεθεί : *pedibus colligatus* L || 500 ἐν : ὁ proem. B |[*δε* : A *el L* om. B] 502 δέ : A *el* L om. B || ἐκτεθεί : ἐκτεκθε'ί A *obvolutus esi in amne amnem* IΛ] *a matre expositus* L |. 503 ἐν... σφαγεί : om. B | 504 Δαυίδ : Δαυείδ A || 505 δέ : om. B *el* L || 506-529 S' || 506-507 om. I. K 506 ἐστιν : om. B || 507 δ : om. B || ἐπί : του add. B || κρεμαστεί : BS1 μη συντρίβει A cf. Ex. 12, 10. Jn 19, 33 || 508-528 (exceptis 511-513 518-519) I. || 508 γην : μή λυθεί add. AS* *(nequ&. putruit)* II 509 ἀνασταθεί : Λ ἀναστά BS* L || 510 ὁ... ἀναλημφθεί · B *ad coelorum excelsa conscendit* L καί ἀναστήσα τόν ἄνθρωπον ἐχ τ[ή] κάτω ταφή εἰ τά ὕψη τών οὐρανών AS1 *et homines suscitavit e terra, e profundo sepulcro ad altitudinem cocti* ef. n. 71, 521 || 511·

de la tyrannie pour une royauté éternelle.
[Lui qui fît de nous un sacerdoce nouveau et un peuple élu, éternel.]
C'est lui qui est la Pâque de notre salut.
C'est lui qui supporta beaucoup en un grand nombre :
c'est lui qui fut en Abel tué,
en Isaac lié,
en Jacob mercenaire,
en Joseph vendu,
en Moïse exposé,
en l'agneau immolé,
en David persécuté,
dans les prophètes déshonoré.
C'est lui qui en une vierge fut incarné,
qui sur le bois fut suspendu,
qui en terre fut enseveli,
qui d'entre les morts fut ressuscité,
qui vers les hauteurs des cieux fut élevé.
C'est lui l'agneau sans voix,
c'est lui l'agneau égorgé,
c'est lui né de Marie la bonne agnelle,
c'est lui pris du troupeau
et à l'immolation traîné

512 : inv. ASΠ || 511 οὐτο ... φονευδμενο : om. L || ὁ* : om. A || 513 οὐτο ... ἀμνάδο : om. L || 515 καί... ουρεί : *ad victimam* L.

493 Cf. II Pierre 1, 11 | 494-495 Cf. Ex. 19, 6. 5. I Pierre 2, 5.9. Apoc. 1, 6 ; 5, 10. Tite 2, 14 || 496 Cf. I Cor. 5, 7 || 497 Cf. Héb. 12, 2 || 498 Cf. Gen. 4, 8 || 499 Cf. Gen. 22, 9 || 500 Cf. Gen. 28, 1 s. || 501 Cf. Gen. 37, 28 | 502 Cf. Ex. 2, 3 || 503 Cf. Ex. 12, 1-28 || 504 Cf. I Sam. 18, 6-11 ; 19-31 (Saiil). If Sam. 15, 13 ss. (Ahsalon) || 505 Cf. Matth. 5, 12; 23, 29-35. Act. 7, 52 || 506 Cf. Matth. 1, 23 (Is. 7, 14). Le 1, 26 ss. || 507 Cf. Gai. 3, 13 (Dout. 21, 22 s.). Act. 5, 30 ; 10, 39 || 508 Cf. I Cor. 15, 4 || 509 Cf. Rom. 8, 34 || 510 Cf. Mc 16, 19. Act. 1, 11. I Tim. 3, 16 || 511 Cf. Jér. 11, 19. Apoc. 5, 12 || 512 Cf. Is. 53, 7. Act. 8, 32 || 513 Cf. Matth. 1, 21.23 (Is. 7, 14). 25. Le 1, 31 || 514 Cf. Ex. 12, 3. 5.21.

xaL1 ἑσπέρα OuOel'j
καὶ νύκτωρ ταφιεὶ ^
Lô ἐπὶ ξύλου μη συντριβεὶ 3,
I_εἶ γην μή XuOeiçj,
|ἐκ νεκρών ἀναστάζ]
Lxal ἀναστησα τδν ἀνθρωπον ἐκ τη κάτωἸ
LTa<p$)Çj.

72 LO&roç πεφύνευται. Καὶ ποϋ πεφύνευται ; Ἐν μέσφ ’Isj-(ρουσαλήμ. Διά Tij ;
"Οτι τού χωλού αὐτώ^ ἐθεράπευσε'^
(X.aij τού λεπρού αυτών ἐκαθάρ^σε'^
^καί τού^ τυφλού αὐτών ἐφωταγώγησεν
Lxed τού^ νεκρού αὐτών ἀνέστησεν.
Διά τούτο (ἐπαθενρ
Jloùj γ(ἐγρ^πται ἐν νόμω καί ἐν προφήται '
« (/Αν^απέδωκάν μοι κακά αντί αγαθών καί (ατεκνίαν τή] ἴψυχγ^ μου, λογισάμενοι ἐπ’ ἐμέ κακά, εἰπόντε ’ Δήσωμεν τδν δίκαιον οτι δύσχρηστο ἡμϊν ἐστιν. »

73 Τί ἐποίησα , ὠ Ισραήλ, τδ καινόν ἀδίκημα ;
Ἠτίμησα τον τιμήσαντά σε.
Ἡδόξιησα3 τδν δοξάσαντά σε.
Ἀπηρνήσω τδν ὁμολογήσαντά σε.
Ἀπεκήρυξα τδν κηρύξαντά σε.

516 καί : om. L || 517 καί : om. L || νύκτωρ : (in Lbv) *node* Lf 618-519 om. L ,| 518 συντρίβει : *in quo os non fraclum est* S* cf. Ex. 12, 46 II 520 ἐκ : *hic esl Jesus Christus dominus noster, qut* praem. I. || 521 τδν ἀνθρωπον : *genus Adami* S’ *hominem* L || 522 ταφή *ad vitam* add. !.. |' 523 ’Ιερουσαλήμ : *A quo? Ab Israele* add. S* *hic itaque in medio Hierusalem interemptus [interfectus* Ll·] *est. A quibus? Ab Jsrahcl* L || 524 διά τι : om. S* || 526 καί : om. B K αὐτών : om. L || 527 αὐτών : om. BL || ἐφωταγώγησεν : ἀνεφωτα· γώγησεν B |[528 αὐτών : om. I. || 529-533 om. L || 529 ἰπαθευ μ *morluus es!* S’ || 530-589 om. S’ || 530 πού : ού Bonner || ἐν* : om. Λ i 532 ἐμέ : ἐμοί B cf. n. 63, 455 || 534-608 (exceptis 537 540 515* 548) L U 534 ἐποίησα : *sibi* add. L> || καινόν : Λ (?) L κακόν B || 536

et le soir tué
et de nuit enseveli,
qui sur le bois ne fut pas broyé,
en terre ne fut pas corrompu,
ressuscita des morts
et ressuscita l'homme du fond du tombeau.

Π. Le refus ingrat d'Israël *(n" 72-99)*

C'est lui qui fut (donc) mis à mort! Et où fut-il mis à mort? Au milieu de Jérusalem. Pourquoi?
Parce qu'il guérit leurs boiteux,
et qu'il purifia leurs lépreux,
et qu'il amena leurs aveugles à la lumière,
et qu'il ressuscita leurs morts.
Voilà pourquoi il souffrit.
Π est écrit quelque part dans la Loi et dans les Prophètes : φ Ils in'ont rendu le mal pour le bien et à mon âme l'abandon. Ils méditèrent contre moi le mal, disant : Lions le juste, car il est embarrassant pour nous, *0*

Reproches adressés à Israël: Le crime inouï

Pourquoi, ô Israël, as-tu commis ce crime nouveau?
Tu as déshonoré celui qui t'a honoré.
Tu as méprisé celui qui t'a estimé.
Tu as renié celui qui L'a confessé.
Tu as répudié celui qui t'a appelé.

ἠδόξησα : ἠδύξασα B £ 537 ἀπηρνήσω ... σε : om. L || 538 ἀπεκήρυξα : ἀνεκήρυξα B *reticuisti* Lvlm *renuisti* Lb.

515 Cf. Is. 53, 7 Q 516 Cf. Ex. 12, 6 || 518 Cf. Ex. 12, 46. Nonibr. 9, 12. Ps. 33, 21. Ju 19, 33.36 || 519 Cf. Act. 2, 27.31 (Ps. 15, 10) || 520 Cf. Boni. 8, 34 || 521 Cf. 1 Cor. 15, 1-58. Éphés. 4, 8 (Ps. 67, 19) g 525-528 Cf. Matth. 11, 5. Le 7, 22 j| 531-532 Ps. 34, 12. Cf. Gcn. 44, •1. Ps. 37, 21. I Sam. 25, 21 || 532-533 Is. 3, 10. Cf. Jér. 11, 19 || 536 Cf. le- 52, U II 537-538 Cf. Act. 3, 14. Matth. 23, 37.

Ἀπέκτεινα τδν ζωοποιήσαντά σε.
Τί ἐποίησα , ὠ ’Ισραήλ ;
74 *Η οὐ γέγραπταί σοι ‘
« Οὐκ ἐκχεεῖ αίμα ἀΟωον, (να μή ἀποθάνη κακῶ » ;
’Εγώ μεν, φησίν ’Ισραήλ, ἀπέκτεινα τδν κύριον. Δια τι ; "Οτι εδει αὐτδν παΟεὶν. Πεπλάνησαι, ὠ ’Ισραήλ, τοιαῦτα σοφιζόμενο ἐπὶ τη του κυρίου σφαγή.
75 "Εδει αὐτδν παθεῖν, ἀλλ’ οὐχ ὑπδ σου.
"Εδει αὐτδν ἀτιμασΟῆναι, ἀλλ’ οὐχ υπδ σου.
"Εδει αὐτδν κριθῆναι, ἀλλ’ οὐχ υπδ σου.
"Εδει αὐτδν κρεμασΟῆναι, ἀλλ’ οὐχ ὑπδ τη δεξιά σου.
76 Ταύτην, ὠ ’Ισραήλ, πρδ τδν Οεδν ὤοειλε βοῆσαι την φωνήν · « ΤΩ δέσποτα, εἰ καὶ ἐδει σου τδν υἱδν παθεῖν καὶ τοῦτό σού ἐστιν τδ θέλημα,
πασχέτω δή, ἀλλα ὑπ’ εμού μη.
Πασχέτω ὑπδ ἀλλοφύλων.
Κρινέσθω ὑπδ ἀκροούστων.
Προσηλούσθω ὑπδ τυραννική δεξιά ,
ὑπδ δὲ ἐμου μή. »
77 Σὺ δὲ ταύτην, ὠ ’Ισραήλ, πρδ τδν θεδν οὐκ ἐβόησα την φωνήν,
οὐδὲ ἀφωσίωσαι lt <5j δεσπότη,
οὐδὲ ἐδυσωπήθη τὰ ἐργα αὐτοῦ.
78 Οὐκ ἐδυσώπησέν σε χειρ ξηρά
ἀποκαθεσταμένη τω σώματι,

539 ἀπέκτεινα ... σε : om. Ll || 540 τί... ’Ισραήλ : om. I, || ἐποίησα : [ε^δυσάγησα A (Bonner) || 541 σοι : om. L || 54'2 ἀποθάνη : Οάνη Λ || 543 ἐγώ : *ego* L”» *ergo* L,m , *bfu* ... ἀπέκτεινα : ἀγε μ. φ. ὠ Ισρ. ἀπέκτεινα Λ (Bonner) *hoc feci* Lb¥ *fecit* Lm *fecisti* Ll K διά τί : om. L |] 544 παθεῖν : BL ἀποθανεῖν Λ || 545 ἐπί... σφαγή : om. L | 547-548 om. BLb | 548 om. I. || 549 κρεμασΟῆναι: *crucis [cruci* Ll *in cruce* L") *suspendi patibulo* L || τη δεξιά σου : τή [σή del.] δεξιά σου B ὑπδ σου τή δέ ση δεξιά Λ *debuit fieri* add. L 550 ταύτην : ταυτή (δεξιά) A || Οεδν : *dominurn* L || τήν : om. R K 55J δέσποτα : *domine* L . 551-55'2 ci... θέλημα : si *voluntas tua ila dccreuii ut filius tuus patiatur* L || 55'2 σού : om. Λ || ἐστιν : om. B U τδ : om. A || 553 δή : om. B || ὑπ’ ἐμου μή : B cf. 557 u.

Tu as tué celui qui t'a vivifié.
Qu'as-tu fait, ὑ Israël?
N'a-t-il pas été écrit pour toi :
«Tu ne verseras pas le sang innocent de peur que
tu ne meures misérablement o?
«J'ai, en effet, tué le Seigneur», dit Israël. Pourquoi?
« Parce qu'il fallait qu'il souffrît. » Tu t'es trompé, ô Israël,
en sophistiquant sur l'immolation du Seigneur.
11 fallait qu'il souffrît, mais pas par toi.
11 fallait qu'il fût déshonoré, mais pas par toi.
Il fallait qu'il fût jugé, mais pas par toi.
Il fallait qu'il fût suspendu, mais pas par ta main.
Voici les paroles, ὑ Israël, que tu aurais dû crier à Dieu :
« O Maître, s'il faut que ton Fils souffre et si telle est ta
volonté, qu'il souffre de fait, mais pas par moi ;
qu'il souffre par des gens d'une autre race ;
qu'il soit jugé par des incirconcis ;
qu'il soit cloué par une main tyrannique,
mais par moi, non. »
Mais toi, ô Israël, tu n'as pas crié ces paroles à Dieu.
Tu ne t'es pas purifié devant ton Maître. Tu n'as pas
été intimide par scs œuvres. Ne t'ont intimidé
ni la main desséchée rendue (saine) au corps,

ὑ. ἐ. inv. Λ ' 554 αλλοφύλων : *alienigenis* [altenis L·] L || 555 ἀκροβύστων : AL 11ροσηλύτων B || 556 ὑπό... δεξιά : *a quolibet tyranno* I. || 557 ὑπὑ... μή : *absit til per me. hoc piaculum* [ftaec *impia perpetrentur* Lbj *perpetretur* L || 558 ταύτην : ταῦτα A *hac voce* L || 559 τήν : om. B cf. n. 76, 550 φωνήν : σου add. A || 560 ἀφωσίωσαι : αποσειωσαι B αφερεισω A *nec inferre in dominum tuum manus proprias pepercisti* L || 563 ἀποκαΟεσταμένη : ἀποκαταστaΟεῖσα B || σώματι : *proprio* add. L.

539 Cf. Act. 3, 15; 5, 30. I Thèse. 2, 15 || 542 Jér. 7, 6; 22, 3 || 514 Cf. Matth. 16, 21 et par. Le 24, 26. Act. 3, 18; 17, 3. |j 547 CL Is. 53, 3 y 549 Cf. Deul. 28, 66 || 551-552 Cf. .Matth. 26, 42 et par. || 555 Cf. Jn 18, 31 ; 19, 6 8. |' 562-563 Cf. Matth. 12, 9-13 et par.

οὐδὲ οφθαλμό/. κηρών
διά χειρό <αύτού> άνοιγόμενοι,
ού|δέ παραλ^λυμένα σώματα
διά φωνή αύ^τοΰ άναπηγνύ^να,
ούδέ τό καινότερόν σε έ|δυσώπησ3εν σημείον,
νεκρό ἐκ μνημείου εγειρόμενο
ήδη τεσσάρων ^ήμερώνρ

[Σύ μέν ούν ταρτοί παίραπεμψάμενο εσπέρα επί τήνΛ
μου κυρίου σφαγήν ήτοίμασα αύτω ήλου οξεί και *αάρΓ*
79 μυρα ψευδεί και βρόχου xaij μάστιγα και διξο καί]
καί μά/aipjav καί θλίψιν ω μπί φόνιον ληστήν]
Έπενεγκών γάρ αύτω κμi μάστιγα τώ] σώματι καί άκανί
Οαν τη κεφμλή αύτοϋ καί] τά καλά αύτού χεϊρα έδη;
σα , aLc σε έπλαμαν άπδ γη , καί το καλόν αύτού [εκείνο
στόμα τδ ψώμισαν σε ζωήν, έψώμiiσα 3 χολήν, καί άπέκτεν
νά σου τον κύριον έν τή μεγάλη εορτή.

80 Καί σύ μέν ήσΟα εύφραινόμενο ,
έκείνο δέ λιμώττων.
Σύ έπινε οίνον καί άρτον ήσθιε ,
εκείνο δέ οξο καί χολήν.
Σύ ήσΟα φαιδρό τω προσώπω,
εκείνο δέ έσκυθρώπαζεν.
Σύ ήσΟα άγαλλιώμενο ,

565 διά χειρό : om. L || < αύτοϋ> : add. Wifstrand || 566 παραλ λυμένα : A {Bonner) cf. Le 5, 18.24 λελυμένα B σώματα : *memb*< L K 567 αύτού : A L om. B | 568 καινότερόν : *recens* 1. || 560 έκ : έν A I 569-570 νεκρό ... ήμερων : *quod iam qualriduanus [triduanus £*] mortuus ad uocis dus imperium de sepulchre surrexil* L | 570 ήμερων; *O Israhel, tanta mirabilia Christi vidisti, el semper n infidelitate permansisti* add. I. (| 571 εσπέρα : orn. I. cf. n. 12, 79 || 572 σφαγήν : *properasti [praeparasti* Llm] add. L ;| αύτφ : L σεαυτφ B II καί : om. L II 573-574 καί βρόχου ... ληστήν : *fel quoque et gladium, ut homicidae latroni* 1. || 574 Ολϊΰϊν : καί add. B || 574-575 ώ ...· σώματι : ώ 'Ισ(ρ·αή)λ, [ταΰτα πάντα; έττηνέγκω παρ' αύτοϋ. κό[κκινο* αύτοϋ τω] σώματι A (rest. Bonner) || 575 γάρ : om. L || μάστιγα *verbera* L || σώματι : *dus* add. L || 576 αύτού* : *posuisti* add. L καλά : *bonas* L || αύτοϋ4 : *illas* add. I. || 577 ϊπ>Λσαν : B1. έπλασεΫ

ni les yeux des infirmes rouverts par (sa) main,
ni les corps paralysés redressés par sa voix ;
et ne L'a pas intimide le miracle le plus inouï
d'un (homme) mort depuis quatre jours déjà, ressuscité du tombeau.

Toi au contraire, tu as dédaigné tout cela. Lors de l'immolation du Seigneur, vers le soir, tu préparas des clous pointus et de faux témoins et des cordes et des fouets et du vinaigre et du fiel et le glaive et l'affliction, comme pour un brigand sanguinaire. Car, ayant donné et le fouet à son corps et les épines à sa tête, tu lias encore ses bonnes mains qui te formèrent à partir de la terre, et lu abreuvas de fiel sa bonne bouche, celle qui t'avait nourri de la vie, et tu mis à mort le Seigneur le jour de la Grande Fête.

» Et toi, tu te régalais,
lui par contre souffrait de la faim ;
tu buvais du vin et mangeais du pain,
mais lui du vinaigre et du fiel ;
tu avais le visage radieux,
mais lui l'air sombre ;
lu te réjouissais,

A ǁ καλὸν : *bonum* I. ǁ ἐζ.εῖνο : BL om. (?) A ǁ 578 ζωήν : *c contrario* add. I-1| xai : om. L ǁ 579 εορτή : *dici festivitate* L ǁ 580 ήσΟα : ή B ευφραινόμενο : *epulis fruebaris* L ǁ 581 λιμώττων : *famis patiebatur esuriem* ǁ 582 ἀρτον : *panes* Llm *panem* Lvb [l 583 όζο χ«Λ χολήν : *fcl ei acetum* inv. LJ"' ,| 584 φαιδρό : ἐφεδρο B ǁ προσώπω : *corpore* L ǁ 585 δέ : *et* L | 586 ήσΟα : ή B.

564-565 Ct. Matth. 9, 27-31 ; 11, 5 et par. ǁ 566-567 Cf. Le 5, 18-26 et par. ǁ 568-570 Cf. Jn 11, 1-44 ǁ 572 Cf. Jn 20, 25 ǁ 572-573 Cf. Matth. 26, 59-62 et par. ǁ Cf. Matth. 27, 2. Jn 18, 12.24 ǁ Cf. Jn 19, 1. Matth. 27, 26 ǁ Cf. Matth. 27, 48 [] 574 Cf. Matth. 27, 34 (Ps. 68, 22) y Cf. 26, 47. 55 ǁ Cf. 26, 55 ǁ 575-576 Cf. Matth. 27, 29 et par. Jn 19, 2 ǁ 576-577 Cf. Matth. 27, 2 et par. Gen. 2, 7 ǁ 577-578 Cf. Matth. 27, 34. Ps. 68, 22 ǁ 580 Cf. Amos 6, 4-6 ǁ 583 Cf. Matth. 27, 48. 34. Ps. 68, 22.

εκείνο δέ έθλίοετο.
Σύ εψαλλε ,
έκεινο δέ έκρίνετο.
Σύ έκέλευε ,
έκεινο <δέ> προσηλούτο.
Σύ έχόρευε ,
έκεινο δέ έΟάπτετο.
Σύ μέν έπί στρωμνή μαλακή ήσθα κατακείμενο ,
έκεινο δέ έν τάφο) καί σορω.

81 ΤΩ 'Ισραήλ παράνομε, τί δή τούτο άπηργάσο) τδ και- I
νον άδίκημα, καινοί έμβαλών σου τδν κύριον πάθεσιν,
τδν δεσπότην σου,
τδν πλάσαντά σε,
τδν ποιήσαντά σε,
τδν τιμήσαντά σε,
τδν 'Ισραήλ καλέσαντά σε ;
82 Σύ δέ 'Ισραήλ ούχ εύρέθη ,
ού γάρ είδε τδν θεόν,
ούκ ένόησα τδν κύριον,
ούκ ήδει , ώ 'Ισραήλ,
ότι ούτό ό πρωτότοκο τού θεού,
ό πρδ έωσφόρΕου'Ι γεννηθεί ,
ό τδ φω έπαν<ασ >τήσα ,
ό Tj^Vj ήμέραν λαμπρύνα ,
ό τδ σκότο δι^ακρ^να ,

587 δέ : *el* L ‖ 589 δέ : om. Λ *el* L ‖ 590-616 Sl ‖ 590-591 σύ... προσηλούντο : om. L | 591 εκείνο δέ : *et* S* ‖ δέ : om. AB | 593 εκείνο δέ : *et* S' ‖ δέ : U ei S* L om. Λ ‖ έΟάπτετο : *in tumulo condebatur* L ‖ 591 στρωμνή -ή : στρωμνήν -ήν B I ήσθα : ή B J 595 έκεινο δέ : *et vigilabat* S' [[σορω : *loculo* 1. *in sepulcro et in loculo* (γλωσσοκόμω Rucker) S* ‖ 596 ώ : om. A ‖ παράνομε *impiissime* L ‖ δή : om. BS'1. ‖ 596-601 καινοί ... τιμήσαντά σβ a *novis tuum dominum subiciens passionibus, peremisti dominatorem tuum et factorem tuum, qui te honoravit* L ‖ 600 τδν ποιήσαντά σε : BS'L om. A Η 602 καλέσαντά σε : σε καλ. inv. A ‖ 604 θεόν : *dominum* L ΙΙ 605 Ινόησα : *intelligere voluisti* I. ‖ 608 έωσφόρου : *anU*

mais lui s'affligeait ;
tu psalmodiais,
mais lui était condamné ;
tu battais la mesure,
mais lui était cloué ;
tu dansais,
mais lui était enseveli ;
tu étais étendu sur une couche moelleuse,
mais lui dans un tombeau et un cercueil.

L'injustice et l'ingratitude d'Israël

81 O Israël criminel, pourquoi donc as-tu commis cette injustice inouïe de précipiter ton Seigneur dans des souffrances sans nom, ton Maître,
celui qui te forma,
qui te créa,
qui t'honora,
qui te nomma Israël?

82 Mais toi, tu n'as pas été trouvé « Israël »,
car tu n'as pas vu Dieu ;
tu n'as pas reconnu le Seigneur ;
tu n'as pas su, ὑ Israël,
que c'est lui, le Premier-né de Dieu,
celui qui fut engendré avant l'étoile du matin,
qui fit surgir la lumière,
qui fit briller le jour,
qui (en) sépara les ténèbres,

solan S' Il 609-627 om. L j| 609 ἐτταν<ασ>τήσα : conj. Bonner απαντησα A απανΟησα B (ἀπαυαστήσα conj. Testuz) *qui ul lux orirelur etfccil* S1 || 611 διακρίνα : δι[ανε£]μα Λ (Bonner) *dissipavit* S'.

591 Ct. Jn 20, 25. I.c 24, 40 || 594 Cf. Amos 6, 4 || 596 Cf. Mich. 6, 3-4 fl 602 Cf. Gen. 32, 31 ; 35, 10 j 604 Cf. Gen. 32, 31|| 607 Cf. H4b. 1, 6 l) 608 Cf. Ps. 109, 3 [' 609-611 Cf. Gen. 1, 3-5. Pb. 135, 7-9.

ὁ <τήν> πρώτην βαλβίδα πήξα ,
ὁ κίρε3μάσα τήν γην,
ὁ σοέσα άβυσσον,
|ὁ êjXTsivaç τὑ στερέωμα,
ὁ κοσμιήσα 3 τον κόσμον,
83 ὁ τού έν οὐρανὼ ἁρμόσα àLCTÔpaçj,
ὁ τού φωστήρα λαμπρόLvaçj,
Lô toùçj έν οὐρανὼ ποίησα^ αγγέλου ^
ὁ τού ἐκεῖ πήξα OLpovouçj,
|ὁ τον επί '('Y\ ἀναπλασσάμενο ἀνθρωπον^
|Οὑτο ήν ὁ ἐκλεξάμενό σε;
Lxal καΟοδηγήσα σε;
|άπδ του Ἀδάμ επί τδν Νώε;,
|άπδ του Νώε επί τδρ 'Αβραάμ,
άπδ τού *Αβραάμ ἐπί τδν Ἰσάκ; καί τδν 'Ιακώβ καί
τού μυ' π;ατριάρχα .
84 Οδτο ήν ὁ καΟοδη^γήσα σε εί Αἰγυπτον
καί διαφυλάξα σε
ικάκε3ï διαθρεφάμενο .
Οὑτο ήν ὑ φωίταγω3γήσα σε ἐν στύλω,
καί σκεπάσα Lo&; ἐν νεφέλη,
ὁ τεμών ἘρυΟράν θάλασσαν
καί ^αγαγών σε
καί τδν ἐχθρόν σου ἀποσκεδάσα .
85 Οὑτό ἐστιν δ ἐξ οὐρανοῦ σοι μαννοδοτήσα ,
ὁ ἐκ πέτρα σε ποτίσα ,
ὁ ἐν Χωρήο σοι νομοΟετήσα ,

612 <τήν> : om. ΛΒ |I Βαλβίδα : rest. Bonner βχρβίδαν A βασιλίδα B *fundamentum* S1 || 614 σοέσα : *collegit* S1 || 617-697 om. S* || 617 ἁρμόσα : ορμασα B (ὁρμήσα rest. Teslur) || 619 ποιήσα αγγέλου : ὁ πεποιηκώ[τ'ὁ}στερέωμα rest. Bonner ex A || 621' ἀναπ/^σσάμενο : ἀναπλασάμενον B *<χ·λχπ'/Maa* τόν Testuz " 626 τόν* : om. B || 628-630 L | 628 ἠν : fuit *csl* Llra || 630 καί : om. I. |i 631-641 om. L || 633 τεμών : τέμνων A || θάλασσαν : om. A| 634 διαγαγών : prob, διάγων A 635 ἀιτοσκεδάσα : ἀπολέσα A | 636 σο·. : σα·. B om. A || μαννοδοτήσα : μαννοδοτήσα B || 637-639 ὁ *be* πέτρα ... κληροδοτήσα : om. B.

qui fixa une première borne,
qui suspendit la terre,
qui dessécha l'abîme,
qui déploya le firmament,
qui mit en ordre le monde,
qui disposa les astres dans le ciel,
qui fit briller les luminaires,
qui créa les anges dans le ciel,
qui y fixa les trônes,
qui modela pour lui l'homme sur la terre.
C'était lui qui te choisit
et qui te guida
d'Adam à Noé,
de Noé à Abraham,
d'Abraham à Isaac et Jacob et aux douze Patriarches.
C'était lui qui te conduisit en Égypte,
et qui te protégea
et qui t'y nourrit avec sollicitude.
C'était lui qui t'éclaira par une colonne de feu
et qui te recouvrit d'une nuée,
qui a fendu la mer Rouge
et qui ta mena à travers (elle)
et qui a dispersé ton ennemi.
C'était lui qui te donna la manne du ciel,
qui t'abreuva du rocher,
qui te donna la Loi sur l'Horeb,

612-613 Cf. Gen. 1, 6-9 || 614 Cf. Gen. 1, 2 || 615 Cf. Gen. 1, 6-8. Ps. 135, 6 || 616 Cf. Sag. Sir. 16, 27 || 617-618 Cf. Gen. 1, 14-18. Ps. 135, 7-9 || 619-620 Cf. Col. 1, 16 || 621 Cf. Gen. 2, 7 || 622 Cf. Is. 44,1 s. Ps. 32, 12 ; 46, 5. Act. 13, 17 || 627 Cf. Act. 7, 8 || 628 Cf. Jér. 2, 6 || 629-630 Cf. Gen. 37-50. Ex. 1-12 || 631-632 Cf. Ex. 13, 21 etc. Ps. 77, 14 ; 104, 39 || 633 Cf. Ex. 14-15. Ps. 135, 13 || 634 Cf. Ps. 135, 14 ; 105, 9. Sag. 10, 18 || 635 Cf. Ps. 135, 15 ; 105, 11. Sag. 10, 19 || 636 Cf. Ex. 16, 4-35. Ps. 77, 24 ; 104, 40. I Cor. 10, 3 || 637 Cf. Ex. 17, 4-7. Ps. 135, 16. I Cor. 10, 4, etc. || 638 Cf. Ex. 19-31.

ὁ ἐν γη σοι κληροδοτήσα ,
ὁ ἐξαποστεἰλα σοι τοὐ προφήτα ,
ὁ ἐξεγεἰρα σου τοὐ βασιλεἰ .
86 Οὑτὀ ἐστιν ὁ πρὀ σε ἀφικὀμενο ,
ὁ τοὐ πάσχοντά σου θεραπεὑσα
καἰ τοὐ νεκροὐ σου ἀναστήσα .
Οὑτὀ ἐστιν ει δν ἠσέοησα .
Οὑτὀ ἐστιν ει δν ἠδἰκησα .
Οὑτὀ ἐστιν ον ἀπέκτεινα .
Οὑτὀ ἐστιν δν ἀπηργυρἰσω
ἀπαιτήσα παρ' αὐτοῦ τἀ δἰδραχμα
ὑπέρ τη κεφαλή αὐτοὐ.

87 'Αχάριστε 'Ισραήλ, δεὑρο, και κρἰθητι πρὀ με περἰ τη ἀχαριστἰα σου.
Πὀσου ἀνετιμήσω τὀ ὑπ' αὐτοὐ καθοδηγηθήναι ;
Πὀσου ἀνετιμήσω την των πατέρων σου ἀνεὑρεσιν ;
Πὀσου ἀνετιμήσω την εἰ Αἰγυπτον κάθοδον
καἰ την ἐκεϊ διατροφήν διἀ τοὐ καλοὐ 'Ιωσήφ ;
88 Πὀσου ἀνετιμήσω τἀ δέκα πληγά ;
Πὀσου ἀνετιμήσω τον νυκτερινὀν στὑλον
καἰ τήν ἡμερινήν νεφέλην
καἰ την δι' Ἐρυθρά διάβασιν ;
Πὀσου ἀνετιμήσω τήν ἐξ οὐρανοῦ μαννοδοσἰαν
καἰ τήν ἐκ πέτρα ὑδροπαροχἰαν
καἰ Lévj Χωρήδ νομοθεσἰαν

640 ἐξαποστεἰλα : ἐ αποστέλλων Λ || 641 ἐξεγεἰρα : ἐγεἰρα A || 642-648 (excepta 646) L | 644 καἰ : om. L || σου : om. BL || 645 ἠσέοησα : BL ἐτὀλμησα A | 646 οὑτὀ ... ἠδἰκησα : on». L || 647 οὑτὀ ἐστιν : om. AL || 648 δν ἀπηργυρἰσω : εἰ δν ἠργυρἰσω A *quem vendidisti* L || 649-752 om. L || 649 ἀπαιτήσα : απητησα A ἀπήτησα Bonner ' 651 Ισραήλ, δεὑρο : δευροι ω ισλ A || με : euH Λ II 653καθοδηγηθήναι : πλασθήναι A cf. n. 83, 621. 623|| 654 πὀσου: πὀσφ B || σου : om. A || 655 πὀσου : πὀσω B || 656 καἰ : om. B || 657'] πὀσου : πὀσω B || 658 πὀσου : πὀσω B | 659 ἡμερινήν : ἡμέριον Λ | 660 Ἐρυθρά : 'Ερυθρὀν B | 661 πὀσου : πὀσω B || 662 τήν : om. A j ὑδροπαροχἰαν : ὑδροδοσἰαν Λ.

qui le donna en héritage la terre (promise),
qui t'envoya les prophètes,
qui suscita tes rois.
$ C'est lui qui vint à toi,
qui soigna les tiens qui souffraient,
et qui ressuscita tes morts.
C'est envers lui que tu agis d'une manière sacrilège.
C'est envers lui que tu commis une injustice.
C'est lui que lu mis à mort.
C'est lui que tu marchandas à prix d'argent
après avoir exigé de lui les didrachmes
pour sa tête.

Plaidoyer conlre Γingrat Israël

87 O ingrat Israël, viens, sois jugé devant moi de ton ingratitude !
Combien as-tu estimé sa direction?
Combien as-tu estimé l'élection de tes pères?
Combien as-tu estimé la descente en Égypte
et La subsistance là-bas par le bon Joseph?
88 Combien as-tu estimé les dix plaies?
Combien as-tu estimé la colonne (de feu) de la nuit,
et la nuée du jour,
et le passage de la mer Rouge?
Combien as-tu estimé le don de la manne du ciel,
et la distribution de l'eau du rocher,
et la promulgation de la Loi en Horeb,

639 CL Jos. 11, 23 etc. Ps. 77, 55 ; 135, 21 s. || 640 Cf. Matth. 23, 34 || 641 Cf. 1 Sam. 8, 5 etc. Act. 13, 21 s. || 648 Cf. Matth. 26, 14-15 et par. y 649-650 Cf. Matth. 17, 24-27 || 651 ss. Cf. Mich. 6, 1 ss. || 654 Cf. Gen. 12, 1 ss. || 655-656 Cf. Gcn. 37-48 || 657 Cf. Ex. 7, 14-12, 36 K 658-659 Cf. Ex. 13, 21 || 660 Cf. Ex. 14-15 || 661 Cf. Ex. 16, 4-35 y 662 CL Ex. 17, 4-7 || 663 Cf. Ex. 19-31.

καὶ τὴν ἐκ *γη* [κληρονομιὰν
καὶ τὰ ἐκεῖ δωρεά ;
89 LnôoojU ἀνετιμήσω τοὺ πάσχον^ι^
οὐ αὐτό παρὼν ἐΘεράπευσεν ;
[Τίμησα^ μοι τὴν ξηρὰν χειρα
ἣν ἀ^ποκατέσ^ησεν *τω* σώματι.
90 Τίμ^σαί μο^ τοὺ ἐκ γενετὴ τυφλοὺ
I_οὺ διά φωνὴ ἐφωταγώγησενΓ
[Τίμησα! μοι τοὺ κειμένου νεκροὺ J
|θό ἐκ μνημε!ου] ἀνέστησεν γ' δὴ δ' ιἡμέρωνρ
'.Ατίμητοι aLi παρ' αὐτοῦ σοι δο^ρεαί.
Σὺ δὲ ἀτίμω ἀνταπ^δωκα εἰ αὐτό'/j τὰ ἀχαρι-
στία ἀνταποδ^ὺ avrcpj κακὰ ἀντὶ καλῶν
και Ο/κΐψιν (ὰvΤÎj χαρὰ
καὶ θάνατον ἀντὶ ζωὴ ,
91 (ὑπέρΊ οὐ καὶ ἀποθανεὶν σε ἐδει.

ΕΙτα ἐὰν μέ(ν ἐθνου αρπαγὴ βασιλεὺ ὑπὸ ἐχ^ρὼν^
δι' αὐτὸν πόλεμο συνίσταται,
δι' a̍jΤ^ὸvj τεῖχο ^ήγνυται,
δι' αὐτὸν πόλι ἀναρπάζεται,
δι' αὐτὸν λύτρα πέμπεται,
δι' αὐτὸν πρέσβει ἀποστέλλονται
ἵνα λημφΘὴ
ἢ ἵνα εἰ ζωὴν ἀναπεμφΘὴ
ἢ ἵνα νεκρὸ ταφὴ.
92 Σὺ δὲ ἐναντίον κατὰ του Lzupiooj σου ἤνεγκα ψῆφον.

664 ἐκ γη : τὴν γην A ‖ 666 πόσου : πόσω B ‖ πάσχοντα : σου add. forsan A 670 τοὺ ... τυφλοὺ : textus corruptus A |(673-67 ν'... δωρεαί : ἡ δὲ τιμη[τῶν σοι δι' αὐτοῦ] γεγονότων ατίμητο τα]ΐ σαΐ , ὠ 'Ισραήλ, δω]ρεαΐ A rest. Bonner ‖ 673 3ή : B ἡ rest. Testuz ‖ 675 τὰ : χάριτα add. Λ ‖ 676 αὐτῷ : prob. om. A ‖ καλῶν : ἀγαΘῶν A ‖ 677 χαρὰ : χάριτο A ‖ 680 ἐθνου : ἐὰν add. A 681 αὐτὸν : ὁ add. B ‖ 683 ἀναρπάζοται : αρπάζονται A ‖ 686 ΐνa λημφΘὴ : om. Λ ‖ 687 ἢ : om. B | εἰ ζωὴν : ζῶν A ‖ 688 ἢ : om. B ‖ 689 ἐνα'/τίον : τὴν ἐ'ΛΧ'/τίαν A |, σου : οὐ pracm. B.

et l'héritage qu'est la terre (promise)
et les bienfaits qui t'y ont été accordés?
Combien as-tu estimé les hommes souffrants
qu'il guérit, lorsqu'il fut présent?
Estime donc la main desséchée
qu'il a restituée au corps !
Estime donc les aveugles de naissance
qu'il rendit à la lumière par une parole !
Estime donc les morts ensevelis
qu'il ressuscita du tombeau, ayant déjà trois, quatre jours !

Sans prix sont les dons qu'il t'a faits. Et toi, loin de l'honorer, tu ne lui as témoigné en échange que de l'ingratitude : tu lui as rendu le mal pour le bien
et l'affliction pour la joie
et la mort pour la vie,
(à lui) pour qui il aurait même fallu que tu meures.

Les païens ont mieux traité le Christ

Puis, si le roi d'une nation est saisi par les ennemis,
pour lui une guerre est entreprise,
pour lui un rempart est brisé,
pour lui une ville est détruite,
pour lui des rançons sont envoyées,
pour lui des ambassadeurs sont dépêchés
afin qu'il soit repris,
afin qu'il soit ou renvoyé à la vie
ou que, mort, il soit enseveli.
Toi au contraire, tu portas le suffrage contre ton Sei-

664 Cf. Jos. 11, 23 etc. Ps. 77, 55 ; 135, 21 s ;|| 668-669 Cf. Matth. 12, 13 || 670-671 Cf. Matth. 9, 27 ss. ; 11,5; 15, 30. Jn 9, 1 ss. ; 11, 37 || 672 Cf. Matth. 11, 5; Jn 11, 1 ss. || 676 Cf. Gen. 44, 4. Ps. 34, 12. Jér. 18, 20 || 689 Cf. Matth. 26, 59-66 et par.

*Ον γάρ τά έθνη προσεκύνει
καί άκρόουστοι έθαύμαζ^
καί αλλόφυλοι έδόξαζον,
έφ' ώ καί Πιλάτο ένίψατο τά χειρα ,
σύ τούτον άπέκτεινα έν τη μεγάλη εορτή.

93 Τοιγαρουν πικρά σοι ή των άζύμων έορτή, καθώ σοι γέγραπ|_τα^ '
« "Εδεσβε άζυμα μετά πικρίδων. »
JIijxpoi σοι ήλοι ού ώξυνα ,
Πικρά σοι ^λώσ^α ήν παρώξυνα .
Πικροί σοι ψευδόιμάρ3τυρε ού εστησα .
Πικροί σοι βρόχοι ού ήτοίμασα .
Iiικραί σοι μάστιγε α έπλεξα .
Πικρό σοι 'Ιούδα δν έμισθόδότησα .
Πικρό σοι *Πρώδ|7^ ω έξηκολούθησα .
Πικρό σοι Κα^iάφα &j έπεiσOη .
Πικρά σοι χολή ήν έσκiεύ3ασα .
Πικρόν σοι δξο δ έγεώργρίσα ,ρ
Πικρά σοι άκανOα ήν ήμησα .
iΠ^κραί σοι χεϊρε ά ήμαξα .
'À7CLéxTeivàçj σου τον κύριον έν μέσφ 'Ιερουσαλήμ

94 'Ακούσατε πάσαι αί πατ^ιαί των έθ3νών καί ίδετε '

690 προσεκύνει : προσηκώνουν Β προσκύνει Α || 693 ένίψατο & άπενίψατο Α ci. Mallh. 27, 24 || 694 σύ : δ[ ] add. Α δ[ή] conj. Bonner δ[έ] conj. Wifslrand 695 τοιγαρουν : τοίνυν Λ || 698-710» κύριον (701 excepta) S' hoc ordine : 698 699 703 700 706 707 709 710 698 ώξυνα : εξυνα Α *amari... el acuti* S* || 699 γλώσσα ji γλώττα Α || 700 πικροί σοι ψευδομάρτυρε : πικρού ψευδομάρτυρα Β II 701 πικροί ... ήτοίμασα : oni. Α S1 || 702 μάστιγε : μά[ν del.) στιγγε Β || 705 Καϊάφα : Καίφα Β || 707 έ'ι'οώργησα : *parauerm* S' |i 708 ήμησα : ήνOiσω Λ orn. S1 || 710b-726 έν... φόνο : oin. S' II 711-752 {715,749, 750} S* | 711 ακούσατε... ίδετε : tempore indl· calivo S" y αi : om. Β || έOνών : BS' άνOρώπων Α.

690 Cf. Matth.2, 2.11 ; 15, 25. || 691-692 Cf. Maith. 8, 5-13; Jb

gneur, à toi. En effet, celui
devant qui les nations se prosternaient
et que les incirconcis admiraient
et que les étrangers glorifiaient,
pour lequel même Pilate se lava les mains,
c'est celui-là que, toi, Lu mis à mort pendant la Grande Fête.

Les herbes amères, figure de la punition d'Israël

Voilà donc pourquoi la Fête des Azymes t'(esl) amère
conformément à ce qui a été écrit pour toi :
« Vous mangerez les azymes avec des herbes amères. »
Amers pour toi les clous que tu appointas,
amère pour toi la langue que tu aiguisas,
amers pour toi les faux témoins que tu présentas,
amers pour toi les liens que tu préparas,
amers pour Loi les fouets que tu tressas,
amer pour toi .Judas que tu soldas.
amer pour toi Hérode à qui Lu obéis,
amer pour toi Caïphc en qui tu te fias,
amer pour toi le fiel que tu apprêtas,
amer pour Loi le vinaigre que tu cultivas,
amère pour toi l'épine que tu recueillis,
amères pour toi les mains que lu ensanglantas !
Tu as mis à mort ton Seigneur au milieu de Jérusalem.

Invitation aux nations

Écoutez, (vous) toutes les familles des nations, et voyez :

12, 20 s. || 693 Cf. Matth. 27, 2-1 || 697 Ex. 12, 8 || 698 Cf. Jn 20, 25 || 699 Cf. Matth. 27, 6-23 | 700 Cf. Matth. 26, 59-61 || 701 Cf. Matth. 27, 2. Jn 18, 12.24 || 702 Cf. Matth. 27, 2G. Jn 19, 1 || 703 Cf. Matth. 26, 14 3. || 704 Cf. Evg. <lc Pierre I 2. Le 23, 7-15. Act. 4, 27 d 705 Cf. Matth. 27, 20 | 706 Cf. Matth. 27, 34. Ps. 68, 22 j| 707 Cf. Matth. 27, 48. Ps. 68, 22 | 708 Cf. Matth. 27, 29 || 711 Ci. Ps. 21, 28 ; 95, 7.

(Καινὸ φόνο yjéyovev ἐν μέσω ’Ιερουσαλήμ
(ἐν πόλει νομικὴ
I.ἐν πόλει Εβραϊκὴ
ἵέν πόλει προφητικὴ
|ἐν πόλει δίκαια νομιζομένη
(Και τί πεφόνευτα^ ;
ι'Γί δέ ὁ ©ovsô'j ;
iΕἰπειν α^δοῦμαι
xaL1 λέγ^ιν (ἀναγκάζομαΐ
lΕ'j μὲν γὰρ νύκτωρ (.γεγόνει ὁ «rôνoçj
ἡ επ’ ἐρημία ἡν ἐσφα^γμένο
l/yiyàvj εὐχρηστου ἡν ·
νυν δέ ἐ|πΐ μέση1 πλατεια καὶ πόλεω ,
ἐν μέσφ (πόλει πάντο>ν ὁρώντων
γέγονεν (δικαίου ἀδικο φόνο .

95 Καὶ οὑτω ὑψου^αι êjni ξύλου και τίτλο πρόσκει^τα^ τὸν πεφονευμένον σημαίνων. Τι loutj0Ç ; Τὸ εἰπεὶν βαρὺ και τὸ μὴ εἰπεὶν φοβερότερου. Πλὴν ἀκούσατε τρεμοντε δι* ον ἐτρόμησεν ἡ *γη* '

96 *'Ο* κρεμάσα την γην κρέμαται.
Ὁ πηξα τοὺ οὐρανοὺ πέπεκ^α^.
Ὁ στηρίξα τὰ πάντα ἐπὶ ξύλου ἐστήρικται.
Ὁ δεσπότη παρὑβρισται.
‘Ο θεὸ πεφόνευται.

715 ἐν... προφητικὴ : oin. S’ || 718 τί ... φονεὺ : *quem aul> occidit civitas* S’ || 721 νὺκτωρ : BS’ add. πρωὶ Λ || 722 ἐσφαγμένο ἀπεσφα[γμένο] Λ || 724-725 ἐπὶ... πόλεω : B (εμμεση) ἐ[πI |ΐέση] πλατεἰα καὶ πόλεω μέση [ἐναντι]] A rest. Ronner *in plateis civitati* S’ K 726 δικαίου : BS’ [οὒτ]ω Λ Bonner || 727-747 S‘ || 727 οὑτω AS’ οὑτω B οὑτο Sl | ὑψοὑται : ὑψὼται B || ξυλου : BSl ὑψηλοὶ add. Λ K 728 οὑτο : B ἡ[νι rest. Bonner *et quis fuit hic* S’ *quit porro occisus esi* S’ | 728-729 τὸ εἰπεὶν... φοοερώτερον : B ’ἀη]δέ(τὸ μὴ (del.) εἰπεὶν, φοοερὼτερον τὸ μὴ Λ rest. Bonner *id quoi non dicimus est durum, cl quod dicimus est horribile (gravius* S’) S' S’ II 729 πλὴν : BS’S* om. A] ακοὑσατε τρέμοντε : BSl ἀκοὺσαντε< τρέμετε A || 730 ἐτρόμησεν : ἐτράμησε B ἐτρόμαξεν Λ J ἡ γη !

un meurtre jamais entendu a été commis
au milieu de Jérusalem,
dans la ville de la Loi,
dans la ville des Hébreux,
dans la ville des Prophètes.
dans la ville estimée juste.
Et qui a été tué?
Qui est le meurtrier?
J'ai honte de le dire
et (cependant) je suis contraint de parler.
Si le meurtre avait eu lieu de nuit
on si le carnage s'était passé dans un endroit inhabité,
il serait facile de garder le silence ;
mais maintenant, c'est au milieu de la rue et de la ville,
(oui) au milieu de la ville — tous ont regardé —
que le meurtre injuste du Juste a été perpétré.

Et ainsi il est élevé sur un bois et une inscription est ajoutée, indiquant celui qui fut tué. Qui est celui-ci? Il est dur de le dire et ne pas le dire est plus effrayant (encore). Mais écoutez en tremblant devant celui à cause de qui la terre trembla :

Celui qui suspendit la terre est suspendu,
celui qui fixa les cieux est fixé,
celui qui consolida tout est retenu sur le bois,
celui qui est Maître est outragé,

BS'S§ οὐρανδ *y.al* praem. A || 73*2 τοὺ : om. Λ |'| οὐρανοὺ : *coelum* S' S'J πέπεκται : πέπηγ[εν] Λ || 733 τὰ πάντα : ABS* *is in quem terra se adclinat, adclinaltis est ligno* S1 || 734 παρὺβρισται : υδριστα·. A *nudo corpore* add. S' || 735 πεφόνευται : ΛS1Si πεπόνευται B πέπονθεν Anastasias Sin. *PG* 89, 197 A occisus est (ἀνήρηται Rucker) S'.

724-726 Ci. Sag. 2, 10-20. Is. 52, 13-53, 12. Act. 3, 14 || 727 Cf. Jn 3, 14 ; 8, 28; 12, 32.34 || 727-728 Cf. Jn 19, 19 s. Me 15, 26 || 730 Cf. Maith. 27, 51 || 731 Cf. Act. 5, 30 ; 10, 39 (Dent. 21, 22) j| 732 Cf. Act. 2, 23 i| 734 Cf. Matth. 27, 39-43.

Ὁ βασιλεὺ του Ἰσραὴλ ἀνήρεται
ὑπο δεξιᾶ Ἰσραηλίτιδο .

97 *Ω φόνου καινού, ὠ αδικία καινή . Ὁ δεσπότη παρεσχημάτισται γυμνω τῶ σώματι και οὐδὲ περιοολή ἠξίωται ἵνα μὴ ΟεαΟη. Διά τούτο οἱ φωστῆρε ἀπεστράφησαν και ἡ ημέρα συνεσκότασεν, ὅπω κρύὑη τον ἐπι ξύλου γεγυμνωμένον, οὐ τὸ τού κυρίου σῶμα σκοτίζων, ἀλλα τοὺ τούτων ἀνΟρώπων οφθαλμού .

98 Καί γάρ τοὺ λαοὺ μὴ τρέμοντο
ετρεμεν ἡ γη.
Τοὺ λαοὺ μὴ φοβηΟέντο
ἐφοδήΟησαν οι οὐρανοί.
Τοὺ λαοὺ μὴ περιεσχισμένου
περιεσχίσατο ὁ ἄγγελο .
Τοὺ λαοὺ μὴ κωκύσαντο
« ἐδρόντησεν εξ οὐρανοῦ κύριο ,
καὶ υψιστο εδωκεν φωνήν ».

99 Διὰ τούτο, ὠ Ισραὴλ,
ἐπι τοὺ κυρίου οὐκ ἐτρό^αησ^,
ἐπι τοὺ κυρίου οὐκ ἐφοβήΟ(7] ^

736 τοῦ : om. A ‖ ἀνήρεται : ABS* *mactatus est* S’ ‖ 737 Ἰσραηλίτιδο : AS’S’ Ιλή B ‖ 738 ὠ... καινή : o *novum scelus novat caedis* S’ ὠ τή καινή αδικια · ὠ τή καινή ἀναιρέσεω Rucker ‖ 740 ἠξίωται : ἠξιώΟη B ‖ ἵνα... ἀποστράφησαν : ABS’ *ne autem videretur, lumina conversa sunt* S' ‖ ἵνα... ΟεαΟή : om. S* |j 741 βπω κρύψη : *quia mactaverunt deum* S’ ἵνα ἀποκρύψωσι τόν Οεῦ» γυμνόν ὀντα Rucker ‖ ἐπι : τοῦ add. A ‖ 742 οὐ τὸ : οὐ *suprascrip· tum* B οὔτω A *non corpus domini nostri obscuraverunt, quu&' obirent* S’ *non ut* S* |! σκοτίζων : σκοτίζον A ‖ 743 τούτων : των A S’ S’ ‖ 744 καὶ : om. S* S’ ‖ 745 ἐτρεμεν : ἐτρ[ό]μαξεν A ‖ 746 τοῦ λαοὺ : ABS’ ille S’ | 747 οὐρανοί : *creatura* S’ ‖ 748-761 onL S* | 749 περιεσχίσατο... ἄγγελο : A περιεσχίσθησαν ἄγγελοι B ‖ 749-: 750 περιεσχίσατο... κωκύσαντο : oin. S* | 750 κωκύσαντο : κολόσαντο Λ ‖ 751-752 S’ ‖ 752 καὶ : ὁ add. Λ I.XX ‖ φωνήνΪ? αὐτοϋ add. LXX S’ hic finit S’ ‖ 753-766 (exceptis 758-759) L
753-763 διά... χαμαί : *Idcirco, o Israhel, quia super* [supra Lb]

celui qui est le roi d'Israël est écarté
par une main Israelite.
O meurtre inouï ! O injustice jamais vue ! Le Maître a été changé dans son aspect, le corps étant mis à nu, et il n'a pas même été jugé digne d'un vêtement pour qu'il ne soit pas vu. C'est pourquoi les luminaires se détournèrent et avec eux le jour s'obscurcit pour cacher celui qui était dénudé sur du bois, pour obscurcir non le corps du Seigneur, mais les yeux de ces hommes.
Et en effet le peuple ne tremblant pas,
ce fut la terre qui trembla ;
le peuple n'étant pas saisi d'effroi,
ce furent les cieux qui s'épouvantèrent ;
le peuple ne mettant pas en pièces (ses vêtements),
ce fut l'ange qui se déchira ;
le peuple ne s'étant pas lamenté,
ce fut « le Seigneur qui tonna du ciel
et le Très-Haut qui donna de la voix ».

L'anéantissement d'Israël

(Et) voici pourquoi, ô Israël,
devant le Seigneur tu ne tremblas pas,
devant le Seigneur tu ne fus pas saisi de crainte,

dominum non contremuisti, impugnatus ab hostibus contremuisti; super dominum non formidasti, super dominum non eiulasli [jejunasli Lln], *super mortuos filios eiulasli; quia* [qui L“j *dereliquisti dominum, nec invenieris ab eo. Allisisti dominum, et tu quoque ad terram allideris* [differte Ll] L || 753 διὰ τοῦτο : ABL διὰ τί οὕτω Bonner Testuz || ὦ : om. A || 754 ἐτρόμησα : restitui ex 730 ἐτρόμαξα prob. A Bonner ἐκώκυσα transp. 756 B *contremuisti* L.

736 Cf. Matth. 27, 42. Me 15, 32. Jn 1, 49; 12, 13 739 Cf. Matth. 27, 35. Jn 19, 23 s. || 740-741 Cf. Matth. 27, 45 et par. || 745 Cf. Matth. 27, 51 || 749 Cf. Matth. 27, 51 || 751-752 [>s. 17, 14. Cf. Jn 12, 28.

Lê~c Tjoü κυρίου ούκ έκώκυσα ,
έπί των πρωτοτόκων σου οήνεκώκυσα ,
<έπί> του κρεμαμένιου κυρίου ού π^ριεσχίσω
έπί των πεφονευμένων σου περιεσχίσω ·
Ἐγκατέλιιπε τον zôpiovj,
L°ôjX εύρέΟη ύπ’ aufroûj.
i/Ηδάφισα τδν κύριον^
ἠδαφίσθη χαμαίρ
LKaÎ σύ jijèv ραισαι νεκρό ^
100 Lèz8tvoÇj δέ άνέστη έκ vLczp<7>vj
[/καί άνέοη ει τά υψηλά wvj ούρανών.

Κύριο , ένδυ^σάμενο τδν άνθρωπον,
καί παθών διιά τδν πάσχο'^τα,
καί δεθεί διά τδν κρατούμενον^
καί κριΟει διά τδν κατά[δικόν],
Lzaij ταφεί δια τδν τεθαμμέν|θν^
101 [àvéojrrç έκ νεκρών καί ταύτην [έοόηα^ την φωνήν
« 'Τί ό κρινόμε^νο πρό J με ;
Ἀντιστήτω μοι.’
Ἐγώ τδρ κατο^δικον άπέλυσα.
Ἐγώ τδν vsxpLôvj έζωοποίησα.
Ἐγώ τδν τεΟαμμLένovJ άνίστημι.
102 Τί ό άντιλέγων μοι ;
Ἐγώ, φησίν, ό Χριστό ,

756 έπί... έκώκυσα : AL nm. B cf. 754 || 757 τών : Λ τω B || άνεκώκυσα : [ά]νεκώκυσα A έκώκυσα B *super mortuos filios citilasll* L K 758 <έπί> τοΰ : om. AB || τ. κρεμ. κυρ. ού : κρ. τοΰ κ. [σ del.] ού B II 758-759 <έπί> ... περιεσχίσω : om. L || 759 έπί... πιριτσχίσωΐ: om. Λ II 761 εύρέΟη : textus corruptus Λ ήλεήΟη B *invenieris* L || 762-771 S» I! 763 ήδαφίσΟη : BS’ *allideris* L || 764 νεκρό : BS’ *iaces-in terra* L || 765-766 *όν/ζατη*—άνέδη : *surgens-lransuectus est* I. || 766 ούρανών : *caeli* L ,ι 767-786 om. L || 767-768 κύριο ... καί : om. S’ I) 768 τδν πάσχοντα : *eos qui paliunlur* S’ || 769 τδν κρατούμενον : *genus Adami quod in vinculis eral* S’ || 772-800 om. S’ || 773 με ! εμέ A || 776 έζωοποίησα : A cf. 539 έζωογόνησα B cf. Le 17, 33 Act. 7, 19 I Tim. 6, 13] 778 ό : om. A.

«levant le Seigneur tu ne te lamentas pas,
devant les premiers-nés tu poussas des cris de douleur,
devant le Seigneur suspendu tu ne te déchiras pas,
devant ceux qui parmi les tiens furent mis à mort
tu te mis en pièces :
(c'est que) lu abandonnas le Seigneur,
ne fus pas trouvé par lui.
Tu anéantis le Seigneur :
tu fus écrasé, par terre.
Et toi, lu gis, mort ;
mais lui, il ressuscita des morts
et monta au plus haut des cieux.

Épilogue

Le triomphe du Christ

(Étant) Seigneur,
avant revêtu l'homme,
et ayant soufïcri pour celui qui souffrait,
et ayant été lie pour celui qui était détenu,
et ayant été jugé pour le coupable,
et ayant été enseveli pour celui qui était enseveli,
il ressuscita des morts et fit entendre ceci à haute voix :
«'Qui disputera contre moi?
Qu'il se mette face à moi !'
C'est moi qui ai délivré le condamné ;
c'est moi qui ai vivifié le mort ;
c'est moi qui ai ressuscité l'enseveli.
Qui (est) mon contradicteur?
C'est moi, dit-il, le Christ,

761 Cf. Rom. 1U, 20 s. (Is. 65, 1 s.) J| 765 Cf. Rom. 8, 34 || 766 Cf. Mc 16, 19. Act. I, 2.11.22. I Tim. 3, 16, 768 I Pierre 2, 21 || 770 Cf. 1 Pierre 2, 23 773 ss. Is. 50, 8 s. Cf. Mich. 6, 1 ss. || 776 Cf. Rom. 4, 17 ; 8, 11. I Cor. 15, 22 || 777 Cf. Jn 6, 39 s. 44.54 . 779 Cf. Mc 14, 61 s.

ἐγώ ὁ καταλύσα τδν θάνατον
και θριαμβεύσα τδν ἐχΟρδν
και καταπατήσα τδν αδην
και δήσα τδν ἰσχυρδν
και ἀφαρπάσα τδν ἀνθρωπον
ει τά υψηλά των οὐρανών,
ἐγώ, φησίν, ὁ Χριστό . »

103 « Τοίνυν δεύτε πάσαι αἱ πατριαΐ των ανθρώπων αἱ ἐν ἁμαρτίαι πεφυραμέναι, καὶ λάβετε ἀφεσιν αμαρτημάτων,
Ἐγώ γάρ είμι υμών ἡ ἀφεσι ,
ἐγώ τδ πάσχα τη σωτηρία ,
|ἐγώ 0j ἀμνδ ο υπέρ ὑμών σφαγεί ,
ἐγώ τδ λ|ύτρθY| ὑμών,
ἐγώ ἡ ζωή ὑμών,
ἐγώ ἡ ἀνάστασι ὑμών,
ἐγώ τδ φω ὑμών,
ἐγώ ἡ σωιτηρία3 ὑμών,
l&fOJj ὁ βασιλεύ ^μώνρ
Ἐγώ ὑμά ανάγω ει TLà ὑψηλ^ των οὐρανών.
Ἐγώ ὑμίν δείξω ltôvj ἀπ* αιώνων πατέρα.
Ἐγώ ὑμά ἀνιαστή]σω διά τή ἐμή δεξιά . »

780 ἐγώ : 5ΓΣ pracin Π |] 784 ἀφαρπάσα : καϋαρμάσα Λ καΘορμίσα Bonner || 785 ὑψηλά : ὑφη Λ || 786 ὁ : om. Λ || 787-792 (793 om.) 794 (795 om.) 796-797 (798-799 om.) 800-801 (802-801 om.) L d 787 αἱl : ont. Λ, cf. 711 788 ἁμαρτίαι πεφ. : *commixti delicti»* L αμαρτημάτων : B αμαρτιών Λ *peccatorum* I. || 792 λὁτρον : Λ (1) *redemptio* L Χοντρόν B 793 ἐγώ ἡ ζ. ὑ. : om. AL || 794-797 B φω ... ὁ σω[Τηρ.... ἀνάστασι ... βασιλεύ Λ *salus... resurrectio...* rex L | 794 ἡ ἀνάστασι ὑμών : ὑμίν ἡ ἀν. Λ || 795 ἐγώ φ. ὑ. : om. L || 797 ἐγώ... ὑμών : [ἐγώ ὑμών] ὁ βασιλεύ A || 798-799 om. I. || 798 ουρανών : ἐγώ ὑμά ἀναστήσω add. B || 799 ἐγώ : ἐκεΐ B.

780 Cf. I Cor. 15, 26. II Tim. 1, 10 || 781 Cf. Col. 2, 15 || 782 Ct Act. 2, 27 (Ps. 15, 10) || 783 Cf. Matth. 12, 29. Me 3, 27 || 784-78! Cf. EphC-s. 4, 8-10 {Ps. 67, 19) || 787 Cf. Ps. 21, 28 ; 95, 7 | 787-781

c'est moi qui ai détruit la mort,
et qui ai triomphé de l'ennemi,
et qui ai foulé aux pieds l'enfer,
et qui ai lié le fort,
et qui ai ravi l'homme vers les hauteurs des cieux,
c'est moi, dit-il, le Christ, »

Appel aux nations à recevoir la rémission des péchés

ß Venez donc, toutes les familles des hommes pétries avec les péchés, et recevez la rémission des péchés. Car
c'est moi qui suis votre rémission,
moi la Pâque du salut,
moi l'agneau immolé pour vous,
moi votre rançon,
moi votre vie,
moi votre résurrection,
moi votre lumière,
moi votre salut,
moi votre roi.
C'est moi qui vous conduis vers les hauteurs des cieux ;
c'est moi qui vous ressusciterai ;
c'est moi qui vous montrerai le Père (qui est) dès les siècles ;
c'est moi qui vous ressusciterai par ma (main) droite. »

Cf. I Cor. 5, 6 s. fl Act. 10, 43 ; 26, 18 ; 2, 38 || 789 Cf. Éphés. 1, 7. Col. 1, 14 || 790 Cf. I Cor. 5, 7 || 791 Cf. Jn 1, 36. Apoc. 5, 12 || 792 Cf. Matth. 20, 28. Mc 10, 45. I Tim. 2, 6. I Cor. 1, 30. Éphés. 1, 7. Col. I. 14. Rom. 3, 24. Héb. 9, 15 || 793 Cf. Jn 1, 4 ; 6, 33.35.48 ; 11,25; 14,6. Col. 3, 3 s. II Tim. I, 10. I Jn 1, 2 ; 5, 11 s. 20 || 793-794 Cf. Jn II, 25 || 795 Cf. Jn 1, 4.9 ; 3, 19 ; 8, 12 ; 9, 5 ; 12, 46. I Jn 1, 5. Lc 2, 32. Act. 13, 47 (Is. 49, 6). I Pierre 2, 9 || 796 Cf. Act. 4, 12; 13, 47 (Is. 49, 6). II Tim. 2, 10. Héb. 2, 10; 5, 9. I Pierre 2, 2 || 797 Cf. Matth. 21, 5 (Zach. 9, 9) ; 27, 37 et par. Jn 1, 49; 18,33.37. Apoc. 15, 3; 17, 14; 19, 16 || 798 Cf. Éphés. 4, 8-10 (Ps. 67, 19) || 799 Cf. Jn 14, « s. || 800 Cf. Jn 5, 21 s. ; 6, 40.

104 Οὑτό ἑσ^ιν ὁ ποίησα^ τδν οὑρανδν και τήν γην,
καί KLXàoaçj ἑν αρχή τδν ἁνθρωπον,
ὁ διά νόμου [Χαί προφητών κηρυσσόμενο ,
ὁ L0v παρθένο» σαρκωθεί ,
ὁ ἑπί ξὑλ,ω κρεμασΟεί ^
δ ει γην ταφεί ,
ὁ ἑκ νεκρών ἁναστα;θεί ,
καί ἁνελΟών ει |τά υψηλά των oôpavôvj,
(ὁ καΟήμενο ἑν δεξιά τού πατρό η
Lo εχων ἑξουσίαν πάντα κρίναι <καί> σφζεΐ'<ι
(δε* ού ἑποίησεν ὁ πατήρ τά απ' αρχή μέχρι αιώνων^
105 (Οὑτό ἑστιν « τδ Â καί τό Î2j ».
[Οὑτό ἑστιν « ἁρχή και τέλο j »,
L-ἁρχή ανεκδιήγητο καί τέλο ἁκατάλημπτονρ.
L« Οὑτό ἑστιν ὁ Χριστό ^ »
[Οὑτό ἑστιν ὁ βασιλεύ ^
[Οὑτό ἑστιν Ιησού ^
I_οὗτο <ὁ> στρατηγό ^
ΐρύτο ὁ κύριο ^
γοὑτο ὁ ἁναστά ἑκ νεκρών^
[θδτο ὁ καΟήμενο ἑν δεξιά του πατρό ^

801-809 S1 II 801 ἑστιν : *dominus noster* add. L || 802-804 o». L Il 802 ἁρχή : *cum patre* add. S' || 803 ὑ : om. A νόμου : pr°*>. A, S* νόμων B || 80-1 ἑν : cf. 506 S' ἑπί B | 805-808 L || 805 ὁ : om. B. *ipse qui* S' *qui* L || 807 ἁνασταΟεί : αναστι B *surrexil* S1 L 'J 8W καί : ABS1 om. L || τά υψηλά κ. τ. λ- desid. in A || οὑρανών : çai [Lb» *et* IJ"] *vinil et uiuil cl* om. Lr] *regnat cum Paire et Spiritu $αηΛ in saecula saeculorum. Amen.* add. L ol om. caetera || 810-826 o» S' y 810 <xal> : om. B 1| 818 <ὁ > : om. B.

801 Cf. Gen. I, 1 || 802 Cf. Gen. *2, 7* || 803 Cf. Lc 24, 25-27 || 8(M Cf. Maith. 1, 23 (Is. 7, 14). Le 1, 26 se. || 805 Cf. Act. 5, 30 (Deuk

Apothéose finale

Tel est celui qui fit le ciel et la terre,
et qui forma, au commencement, l'homme,
qui fut annoncé par la Loi et les prophètes,
qui fut incarné dans une vierge,
qui fut suspendu sur un bois,
qui fut enseveli en terre,
qui fut ressuscité des morts,
et qui monta vers les hauteurs des cicux,
qui est assis à la droite du Père,
qui a le pouvoir de juger et de sauver tout,
(celui) par qui le Père fit ce qui est depuis
le commencement (et) jusque dans les
siècles (des siècles).
C'est lui « l'alpha et l'oméga » ;
c'est lui « le commencement et la fin »,
— commencement inexplicable et fin insaisissable — ;
«c'est lui le Christ ; »
c'est lui le Roi ;
c'est lui Jésus ;
Lui (le) Stratège,
Lui le Seigneur,
Lui qui ressuscita des morts,
Lui qui est assis à la droite du Père.

21, 22) ; 10, 39, etc. ‖ 806 Cf. I Cor. 15, 4 ‖ 807 Cf. Rom. 8, 34 ‖ 808 Cf. Mc 16, 19. Act. 1, 2. 11. 22. I Tim. 3, 16 ‖ 809 Cf. Ps. 109, 1. Matth. 26, 64. Mc 16, 19. Rom. 8, 34. Col. 3, 1. ÉphéS. 1, 20. 1 Pierre 3, 22 ‖ 810 Cf. Jn 5, 22. 27-29 ‖ 811 Cf. Jn 1, 3. Col. 1, 16 s. ‖ 812 Apoc. 1, 8 ; 21, 6 ; 22, 13 ‖ 813 Apoc. 21, 6 ; 22, 13 ‖ 815 Jn 7, 26.41. Act. 9, 22. Cf. Matth. 16, 16 ; 26, 63 s. ‖ 816 Cf. 797 et Matth. 27, 11. 37. 12 et par. Mc 15, 32 ‖ 817 Cf. Matth. 1, 21. Act. 4, 10-12 ‖ 819 Cf. Act. 2, 36. Phil. 2, 11 ‖ 820 Cf. 807 ‖ 821 Cf. 809.

[Φορεῖ τὸν πατέρα καὶ ὑπὸ του πατρὸ φορεῖτα^,
L« ὡ ἡ δόξα και τὸ κράτο ει τού αιῶνα . Ἀμή'^ ».

(Μελίτωνο Περὶ Πάσχα-j

(Ειρήνη τω γράψαντι καὶ τῷ ἀναγινώσκοντι καὶ τοι ἀj-
I^γαπῶσι τὸν κύριον ἐν ἀφελότητι καρδία ^

822 φορεῖ : φορὶ B ,| φορεῖται : φοριτε B.

jl porte le Père et il est porté par le Père ;
lui la gloire et la puissance dans les siècles. Amen. &

De Méliton : Sur la Pâque.

paix à celui qui écrivit et à celui qui lit et à ceux qui aiment le Seigneur en simplicité de cœur.

~S22 Cf. Jn 10,30.38; 14, 9.11.20; 16, 15.32; 17, 21 ‖ 823 Apoc. 1, 6   826 Cf. Act. 2, 46.

Fragmen Lu in

(Papyrus Bodmer XII)

— ῾Υμνήσατε τὸν πατέρα οἱ ἅγιοι,
ᾄσατε τη μητρι παρθένοι.
— Ὑμνουμεν, ὑπερυψουμεν, ἅγιοι.
— ῾ΥψώΟητβ, νύμφαι καὶ νυμφίοι,
ὁτι ηΰρατε τον νυμφίον ὑμών Χριστόν.
Εἰ οἰνον πίετε, νύμφαι καὶ νυμφίοι,

M. Testuz, *Papyrus Bodmer X-XIl,* Bibliotheca Bodm riana 1959, p. 71-77. O. Pebler. *Ein Hymnus zurOslervij von Melilon? (Papyrus Badmer XII),* Freiburg Schw< I960, p. 9-11.

6 οἰνον : αἰνον conjicio.

1-2 Cf. Is. 12, 1-6. Ps. 148.; 149||3Cf. Dan. 3,57-88 [| 4-5 Cf. Ép^ 5, 25-32. II Cor. 11, 2. Matth. 9, 15 et par. .In 3, 28 s. || 6 Cf. Matt 22, 1-14. Apoc. 19, 9

Fragment

(Papyrus Bodmer XII)

Louez le Père dans un hymne, vous les saints !
Chantez en l'honneur de la Mère (= l'Église), (vous) les vierges !
Nous chantons, nous exaltons, (nous) les saints.
Vous avez été exaltés, épouses et époux,
Car vous avez trouvé votre époux, le Christ.
Buvez au vin (mieux : à la louange), épouses et époux[1],

1. Nous avons tenté une interprétation do ce fragment dans notre étude *Ein Hymnus zur Oxtervigil von Melilon?,* Freiburg Schweiz 1960. Cet hymne pourrait faire partie de la liturgie pascale quarto-décirnane. Il aurait été chanté après le baptême et avant l'agape-eucharistie. Les épouses et les époux seraient les néophytes. L'auteur s'inspire de S. Paul, *Il Cor.* 11, 2. Le fragment suit immédiatement le *Peri Pascha* au verso de la dernière feuille du *Papyrus Bodmer XIII*

ιπϊ

PiXüùq*' ?à Aiπ^ή'ιβωϊBZO && µ ··Λ
• *ΛH·13 M·,-Λι«ηΛ niov IνBβϋ xm Ul
/zuoqi Jo «*πoηβ ,^αoooI αI ά : x«oir«) πiν «4 J

.tfwiUViW non l^WmhO w. n<v*\!Ü »ΛI
o^wni
β(MlQA *Iϊlϊκήϋ* MS Jifltuii t] * "Iβ

NOTES

1 1-2. L'auteur et le titre ont été étudiés dans l'introduction, p. 16-17.

3-4. Ce début est très discuté. Cf. Bonner, p. 30-36, Testuz, p. 18 s. Le texte a-t-il été lu d'abord et ensuite paraphrasé par le lecteur (Bonner) ? Ou a-t-il été lu d'abord en hébreu (tiré « de l'Exode hébraïque ») et ensuite en grec comme c'était l'usage, semble-t-il, dans la synagogue, usage imité dans les églises chrétiennes (traduction du texte grec en langue vulgaire : latine, syriaque, etc. Cf. Éthérie, *Journal de voyage,* 47 ; SC 21, 260-263 [Pétré]. G. Zuntz, dans *Harv. Theol. Rev.,* XXXVI [1943], p. 310 s., cite d'autres témoignages) ? Telle est la solution proposée par G. Zuntz, *a. c.,* p. 299-315, acceptée par A. Wifstrand, dans *Vigiliae Christ.,* II (1948), p. 217, tenue comme possible par A. Hermann, art. *Dolmelscher,* dans *Reallexikon f. Antike u. Christentum,* IV, 43, mais non, semble-t-il, par Bonner, dans *Harv. Theol. Rev.,* XXXVI (1943), p. 317-319. Ou s'agit-il d'une simple répétition rhétorique, d'un parallélisme synonymique avec rime, sans ajouter une nouvelle idée (Testuz) ? D'abord, la première phrase n'est pas à traduire : « L'Écriture (au passage) sur l'exode des Hébreux » (Testuz). Γραφὴ 'Εξόδου désigne le passage du livre de *l'Exode.* G. Zuntz, *a.c., p.* 300 s., cite plusieurs témoignages, tirés du *Test. XII Patr.,* d'Origène, d'Athanase et de Marcel d'Ancyre. On peut éventuellement ajouter n° 6,41 de notre homélie, Νόμο pouvant désigner le *Pentateuque.* Γραφή dans le sens de passage est fréquent dans le N. T., mais attesté également par IV *Macc.* 18, 14 ; I Clém., 23, 3; II Clém., 2, 4 ; Orig., *Comm. in Joh.* X, 14, 81. Cf. Schrenk, art. γραφή, dans *Theol. Worterbuch,* I, 752 s. Le récit paraphrasé aux n<» 11-30 de notre homélie va des versets 3 à 32 du chap. XII de *l'Exode.* Il concerne

uniquement la Pâque, non l'exode. Le n° 88 pourrait insinuer la lecture d'autres passages plus longs. Ps.-Hipioi.yte, *Sur la sainte Pâque,* 5 ; SC 27, 125-127 (Nautin), paraphrase *Ex.* 12, 1-15. 43-49. Il ne semble pas non plus qu'il faille interpréter l'expression ἑβραϊκή du texte hébraïque de *ΓExode.* Le témoignage de Méliton serait le seul à attester un usage pareil. Züntz, *a. c.,* p. 301, n'a pu apporter qu'un seul vrai texte parallèle où l'adjectif ἑβραϊκό est uni à un titre d'ouvrage : Eusèhe, *fri Psalm, praef.; PG* 23, 73 B. Même si l'on admet qu'Eusèbo entend donner un titre τ. Ψαλμών, *ib.* 73 D 76 A, le cas n'est pas complètement identique. Bίβλο atténue déjà la difficulté. Depuis la publication du papyrus Bodmer, nous avons l'expression *h* πόλει ἑβραϊκή, a dans la ville des Hébreux », ŋ·> 94, 714. Elle justifie la traduction « l'Exode des Hébreux ». L'cxégfiB typologique si caractéristique de Méliton et son amour du parallélisme antithétique favorisent l'interprétation donnée par Bonner. Les deux premiers membres contiennent déjà l'antithèse entre la préfiguration et sa réalisation, entre les Hébreux et les Chrétiens. Ou, comme le dit au début de son homélie l'auteur — si proche de Méliton — de *VAdversus fudaeos:* Il ne suffit pas d'entendre la lectur· de la Bible de ses oreilles. Il faut voir le sens caché, typologique, le « mystère » (sacramentum) avec les yeux de la foi, éclairés par le Saint-Esprit; *CSEL* 3, 3, 133 (Hartel)i Il faut par conséquent expliquer ce sens. Διασαφεῖν, expliquer clairement les paroles du «mystère», c'est-à-dire) l· mystère qu'elles contiennent, a une signification semblable dans *Matth.* 13, 36 : « Explique-nous la parabole. » CL Hermas, *Sim.* 5, 4, 3. Mieux Clément, *Strom.,* VI, 15, 115» 5 : Seul le gnostique a peut connaître et expliquer (νοήαΜ τε καί διασαφήσειν) ce qui a été dit d'une manière caché· par l'Esprit ». De même VI, 15, 127, 5 : Le Seigneur· expliqué les Prophètes. Ce sens est confirmé au n° 11, >73 par l'emploi du terme apparenté διηγέομαι, pourtant moins fort. Il introduit un récit plus détaillé du text· biblique » qui avait été lu peu auparavant ». Au n° 40, 27β où il est certainement question des préfigurations de ΓA. T. et de leur accomplissement, nous lisons : τὐ δὲ εὐαγγέλιοἱ διήγημα νόμου καί πλήρωμα. Cf. n° 46 et *Eptlre à Diognèleî* 11,2. Bonner, p. 31, et Zuntz, *a. c.,* p. 302 s., citent d'autre· exemples qui excluent un simple parallélisme des membre·) Le traducteur géorgien n'a pas compris autrement notre texte. Le μυστήριον est, selon les noe 11 et 60 à 65, la Pâque

chrétienne, c'est-à-dire le Christ, agneau immolé, et le salut apporté par lui au peuple chrétien. Ce sens est connu de S. JUSTIN, *Dial.,* 40, 1 : τὸ μυστήριον οὖν τοῦ προβάτου, ὃ τὸ πάσχα θύειν ἐντέταλται ὁ θεό , τύπο ἦν του Χρίστου. Cf. III, 3. S. Irenes, *Adu. haer.,* IV, 20, 1 (Harvey II, 173) : « Et non est numerum dicere in quibus a Moyse ostenditur Filius Dei : cujus et diem passionis non ignoravit, sed figuratim praenuntiavit eum, Pascha nominans : et in eadem ipsa, quae ante tantum temporis a Moyse praedicata est, passus est Dominus adimplens Pascha. » Ps.-Hippolyte, *Sur ta sainte Pâque,* 2; *SC* 27, 117 (Nautin) : πάσχα τὸ μυστικόν, τυπικὸ μὲν διὰ νόμου λειτουργούμενον, ἐνεργῶ δὲ διὰ Χριστοῦ πληρωμένου, Ct *passim.* S. Justin énonce le principe de l'interprétation typologique au *Dialogue,* 44, 2: Parmi les prescriptions de ΓΛ. T., les unes ont été données en vue de la piété et des actions justes, les autres εἰ τὸ μυστήριον τοῦ Χρίστου, c'est-à-dire pour annoncer typologiquement le Christ. L'auteur du Dialogue applique ce principe tout le long de son ouvrage. Il en est de même de S. InÉNÉE, *Adu. haer.,* IV, 39 s. (Harvey II, 234 s.) ; cf. ci-dessous n°e 35 s. et 39-46 ; de Tertullien, *Adu. Marc.,* III, 16, 4 ; V, 6, 1 s. ; du Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque,* 3. 5-7. 12. 15, etc. La lecture du passage de *ΓExode* était donc suivie, semble-t-il, d'une interprétation typologique, peut-être sous forme de paraphrase. Telle était l'exécution chrétienne de l'ordre d'expliquer aux fils d'Israël le sens de l'agneau pascal *(Ex.* 12, 26 s.).

5-6. Πῶ se rapporte à διασεσάφεται : de quelle manière la figure se réalise. Les deux membres révèlent déjà l'agneau mystique et le peuple chrétien. Les verbes sont au présent. Subissant l'influence de la typologie, L rend πρόβατου de *Ex.* 12, 3 s. par *agnus.* 'Αμνό , ἀρνίον sont des expressions fréquentes dans le N. T. *(Jn* 1, 29. 36, etc. *I Pierre* 1, 19. *Apec.* 5, 6, etc.) et dans Méliton à partir de *Jér.* 11, 19 et d'/s. 53, 7 s. Θύσται est un terme consacré : *Ex.* 12, 27 : Θυσία τ. πάσχα; *Deui.* 16, 2 : θύσει τ. πάσχα; cf. *Is.* 53, 7. *I Cor.* 5, 7 : τ. πάσχα ἡμῶν ἐτύθη Χριστό . *Eχ.* 12. 6 emploie σφάζειν ; de même *Apec.* 5, 6. 12; 13. 8 : ἀρνίον ἐσφαγμένον. Λαό désigne dans les LXX d'une manière particulière le peuple élu, le peuple chrétien fréquemment dans S. Paul, mais aussi dans les *Actes des Apôtres* 15, 14 (Jacques) et dans *I Pierre* 2, 9, etc., puis dans les auteurs des premières générations chrétiennes qui opposent le peuple nouveau à l'ancien, ainsi dans Barnabe, 5, 7 ;

7. 5; 13, I. Ct Strathmann, dans Kittel, *Theol. Wtirterbuch,* IV, 34 s., 53 s. L et G ajoutent, la défaite de Pharaon, ce qui manifeste leur préoccupation typologique *(pa mysterium).* Pharaon englouti par les flots a été interprété du démon vaincu au baptême, par Tertui.i.ien, *De bapt,,* 9, 1, par Chrysostome, *Catéchèse bapt.,* III, 24 ; *SC* 50, 165 (Wenger) et par d'autres.

2 7. Toivuv, au début comme *Le* 20, 25 n'est pas classique (Blass-Debrunner, § 451, 3). Ξύνετε est opposé à la simple audition, comme dans *Matth.* 13, 13-15; 15, 10. Il répond à διασεσάφηται. Ξυν- au lieu de συν- est probablement « une affectation littéraire » (Bonner). De l'exhortation faite aux « bien-aimés » il ne s'ensuit pas encore le genre hoinilétique. Ces tournures sont d'un usage fréquent dans les lettres du N. T. Cf. *I Pierre* 2, 11. *I Jn* 2, 7 ; 3, 2. 21, etc. *Jac.* 1, 19 ; 2, 5. Οὕτω accentué, au début, correspond à πῶ . Il corrobore l'interprétation donnée eu n° précédent L, ayant omis διασεσάφηται, traduit «quemadmodum».

8. I.a série des antithèses avec « homoioteleuton » (deux paires de deux membres disposées dans l'ordre inverse) introduit le style hymnique (dit asiatique) de Méliton. Il ne lui est pas propre. Cf. S. Ignace, *Éph.* 7, 2; *Diognéle,* 11, 4 et Introduction p. 26 s. Le premier membre est repril par Ps.-Ἡipp., *Sur la sainte Pûque,* 3 ; *SC* 27, 123 (Nautin) et Phoclus de Constantinople, *Hom.* 14 ; *PG* 65, 796 B (Bonner). Cf. S. Justin, *Dial.,* 111, 3 : ἦν γάρ τ. πάσχα δ Χριστό , ὁ τυΘεΙ ὕστερον. *Diognéle,* 11, 4 : οὗτο (le Verbe) απ' αρχή , ὁ καινὸ φανεὶ καὶ παλαιὸ εὑρεΘεὶ . Her MAS, *Sim.* 9, 12, 1-3 (le Fils de Dieu est ancien et nouveau). S. Ignacb, *Éph.,* 19, 3 : παλαιὰ βασιλεια διεοΘείρετο θεοῦ ἀνϋρωπίνω φαν·· ρουμένου ει κοινότητα ἀϊδίου ζωή .

9. Cf. Justin, *Dial.,* 40, 1 : L'ordre d'immoler la Pâque était πρόσκαιρο . Le mouton annonça le Christ souffrant *ib.* 40, 2 s. Clément d'Alexandrie, *Paed.,* I, 7, 60, 1 : νόμο ... πρόσκαιρο ἐγένετο, ἡ δὲ ἀίδιο χάρι καὶ ἀλήθεια διὰ £ X. ἐγένετο.

10. La même antithèse, mais un contexte différent, dans *Diognéle,* 6, 8. Barnabe, 16, 7-9 ; 19, 8. Ignace, *Hom.* 7, 3.

11. Cf. fragment XIII (ci-après, p. 238) : (Christus) immortalis et moritur.

12. Cf. n° 1, 4. Le mystère de la Pâque est d'abord le

Christ s'immolant, selon I *Cor.* 7, 5 et *Le* 22, 16. La suite le montrera, n08 3-11 ; cf. 56 ; 61 ; 65.

j 13-14. Nόμο -λόγο . Ces deux termes fondamentaux introduisent plusieurs séries de développements parallèles, aux n08 3 ; 4 ; 7 ; 9. Nόμο -εὐαγγέλιον des n08 40-42 sont pratiquement identiques. L'opposition et, en même temps, la relation entre l'A. et le N. T. se reflètent en eux. Λόγο désigne toute la réalité apportée par le Christ, soit « le mystère caché aux siècles », révélé par lui et accompli par son œuvre *(Col.* 1, 25-27), soit la personne préexistante du Verbe incarné, ainsi au n° 9. Cf. *Jn* 1, 1-18. *I Jn* 1,1s. *Apoc.* 1, 2. 19, 13. L'influence du prologue du 4e Évangile où la Loi et le Verbe sont comparés saute aux yeux. Il suffît de relever les termes νόμο , λόγο , χάρι , ζωή, ὁ νόμο λόγο ἐγένετο. Nous en trouvons l'écho également dans la *Lettre à Diognéle,* 11, surtout dans S. Justin. Toute la Loi rituelle trouva sa fin par et dans le Christ qui vint comme « loi éternelle et comme nouvelle alliance », *Dial.* 43, 1. Cf. *Is.* 2, 3; 51,4. *.Mich.* 4,2. Cf. *Dial.* 51, 3; 122,5. Ce que toutes les lois humaines n'ont pu réaliser, le Verbe étant divin a pu le faire, *1 Apol.* 10. 6. Ce texte rappelle la doctrine stoïcienne selon laquelle le Logos est aussi Loi universelle. Cf. *Diog. Laerl.,* VU, 88. L'ancienne Loi était pour les seuls Juifs. La Loi nouvelle et éternelle, qui est le Christ, est pour tous les hommes, *Dial.* 11, 2. 4. Justin identifie ainsi le Christ, le Verbe incarné, avec la nouvelle Loi. Νόμο et λόγο sont interchangeables déjà dans l'Λ. T. (J-'s. 118), cf. Kittel, art. λέγω D 15, dans *Theologisches Worlerbuch,* IV, 138 s., et chez les philosophes, cf. C. Andresen, *Logos und Nomos,* Berlin 1955, p. 267. S. Justin s'en inspire. Cf. Andresen, *o. c.* p. 308-344. D'ailleurs aussi selon les spéculations rabbiniques la Thora est une hypostase préexistante au monde. Cf. *Prou.* 8,22. Hermas et la littérature judéo-chrétienne en ont subi l'influence.

Cf. J. Danjéioü, *Théologie du judéo-christianisme,* Paris 1955, p. 216-218. La *Prédication de Pierre* appelle le Sauveur νόμο καὶ λόγο . Clément, *Ecl. proph.* 58. *Strom.* II, 15, 68, 2. 1, 29, 182, 3. Le thème du «Christ logos et nomos» a été étudié par B. Cantai.amessa dans son article « Méliton de Sardes, une christologie antignostique du II® siècle», *Itcv. des Sciences Relig.,* XXXVII (1963), p. 11-14. — παλαιόν-καινόν. Selon la *Lettre à Diognéle,* 11, 4 s., le Logos qui existe dès le commencement est ancien et nouveau : ὁ καινὸ φανεὶ καὶ παλαιὸ εὑρεΘεὶ καὶ πάντοτε νέο ἐν ἁγίων

καρδioα γεννώμενο . 5. οὐτο ὁ αεί, ὁ σήμερον υἱό λογισθά . Il est. auteur de la grAce. II révèle les mystères, *ib.* II, 4-7; 12, 9.

16. Cf. S. Ignace, *Êph.,* 19, 3; *SC* 10, 90 s. (Camelot): « L'ancien royaume (était) ruiné, quand Dieu apparut en forme d'homme, *pour une nouveauté de vie éternelle (Rom.* 6, 4) : ce qui avait été décidé par Dieu commençait àw réaliser. » Une grâce éternelle succéda à une grâce passagère.

18. « Incorruptible » parce que le Seigneur est pour toujoun dans sa gloire, qu'il communique à ceux qui l'aiment. Cf. *Éphés.* 6, 24. *II Tim.* 1, 10.

4 27. « Agneau » : cf. n° 1, 5-6.

29. Les allusions au texte d'Isaïe, qui est cité verbalement au n° 64, 460-464, sont fréquentes dans Méliton. Cf. aussi fragm. IX. voir ci-dessous, p. 234. *I Ciém.,* 16, 7. Barn., 5,2. Justin, *Dial.,* 72, 3 ; 90, 1 ; 111, 3; 114, 2. Irénée, *Ado. haer.,* IV, 37, 2 (Harvey II, 231) ; IV, 50 *(ib.,* p. 256) ; etc.

33-34. Cf. n°" 7 ; 38 ; 42. C'est le principe fondamental de l'exégèse typologique admis par Philon comme par S. Paul et les auteurs postérieurs. Cf. Ps.-Hippolyts, *Sur la sainte Pâque,* 2, 1-2; *SC* 27, 118 (Nautin) : «Que l'Égypte annonce donc la vérité en figures, et que la Loi l'explique par avance en images, messager qui proclamelè grand avènement du grand Roi ! Là, que la foule de* premiers-nés égyptiens meure, et que le sang mystique sauve Israël : tout cela, esquisse de ce qui devait venir; mais chez nous il y a l'objet des images, la réalisation des figures et, au lieu do l'esquisse, la vérité même dans soa exactitude et sa consistance. C'est pourquoi la Loi a précédé, qui indiquait en figure l'objet de la vérité ; il y eut la figure, puis la vérité a été trouvée. » Cf. J. Daniél OU, *Sacramentui» futuri,* Paris 1950.

5 35-36. L'agneau est rapporté à la divinité en raison de la signification messianique qu'il a dans la Bible. Le N. T. n'appelle jamais Jésus πρόβατο?, mais toujours ἀμνδ ou ἀρνίον. La seule exception se trouve dans les *Actes* 8, 31 où il s'agit d'une citation *(Is.* 53, 7). Cf. le fragm. XI de Méliton (ci-après pp. 236) : ἡν γάρ ὁ κύριο ὁ αμνό ; Apollinaire de Hiérapolis, *De pascha,* fragm. IV (ci-apr^î p. 244) : ὁ ἀντὶ τοῦ ἀμνοῦ παῖ Θεοῦ. Les deux natures, divine et humaine, sont clairement enseignées. Cf. na* 8 ; 66 fragm. VI et XIV (ci-après p. 226 et 238). S. Justin, *Dial-i*

127, 4 : ἐκεῖνον (Xp.) ... θεὸν ὄντα... καὶ ἄνθρωπον γεννηθῆναι. S. Irénée, *Démonstr.,* 31 ; *SC* 62, 80 (Froidevaux) : « Ii unit donc l'homme avec Dieu *(Adv. haer.,* III, 19, 6, Sagnard, p. 324 : ἥνωσεν οὐν... τὸν ἄνθρωπον τῶ Θεφ) et opéra une communion de Dieu et de l'homme. » Cf. H. Cantalamessa, *Rev. des Sciences Relig.,* XXXVII (1963), p. 21-24.

37. Χριστὸ est synonyme de « Dieu », de l'élément divin, de «l'Esprit». Ce sens, qui remonte à *Rom.* 1, 3-4, était assez répandu. Cf. Méliton, n08 44 ; 66 ; 102. Fragm. II (Ci-après p. 222) et VI (p. 226) : περὶ σαρκώσεω Χριστοῦ. S. Ignace, *Éph.,* 7, 2. *Smyrn.,* 10. 1. *II Clém.,* 9, 5. S. Justin, */Apol.,* 46, 2. *II Apol.,* 6, 3. *Dial.,* 7, 3 ; 8, 4 ; etc. Cérinthe selon S. Irénée, *Adv. haer.,* I, 21 (Harvey I, 211). Les Gnostiques, *ib.* I, 1, 13 (p. 60 s.) ; 1, 8, 14 (p. 150 S.) ; III, 16 (II, 81). Tertullien, *Adv. Praxcan,* 27, 11. L'affirmation des deux natures dans le Christ est dirigée contre Marcion et les Gnostiques.

38. Cf. Méliton, fragm. XIII (ci-après p. 238) : le Christ en croix « incommensurabilis mensuratur ». Le *Kérygme de Pierre* (Clément, *Strom.,* VI, 5, 39, 3), parlant de Dieu le Père, écrit : ὁ ἀόρατο δ τὰ πάντα δρᾷ, ἀχώρατο δ τὰ τάντα χωρει κτλ. De même Aristide, 1, 4 : «ipsum omnia comprehendere». Hermas, *Aland.,* 1, 1. Athénagore, *Suppl.,* 10, 1. Clément, *Strom.,* II, 2, 6, 3. Méliton par contre attribue l'immensité au Christ. Ainsi fait Hermas, *Simm.,* IX, 14, 5. Cf. St. Giet, *Hermas,* Paris 1963, p. 87 S., 158, 181, 259 (le problème du monothéisme et de la christologie). S. Irénée, *Démonstr.,* 34 ; SC 31, 87 (Froidevaux) : «Parce que c'est le Verbe du Dieu tout-puissant lui-même qui selon sa condition invisible est répandu chez nous dans tout cet univers et qui embrasse et sa longueur et sa largeur et sa hauteur et sa profondeur... a S. Hippolyte, scion une citation conservée par la *Doctrina patrum de incarnatione Verbi* et la chaîne de Nicétas sur Luc (cf. Nautin, *Le dossier d'IIippolyte et de .Méliton,* Paris 1953, p. 76. Nautin nie l'authenticité) : ἀχώρητο γάρ ἐστιν ὑ υἱό ὡ ὁ πατὴρ και πάντα περιέχει, ἀλζὰ Οέλων ἐχωρήΟη ἐν σώματι ἐμψΰχφ κτλ. *Acta Petri,* 10 (39) ; Lipsius, p. 98, 4 s. : σὺ τὸ παν καὶ τδ παν ἐν σοί ' καὶ τὸ δν σύ, καὶ οὐκ ἔστιν ἄλλο δ ἐστιν εἰ μὴ μόνο οὐ. Dans le texte de Méliton le parfait κεχώρηκεν, au lieu du présent, exprime la continuité ou la persistance malgré l'incarnation. Cf. F.-M. Abel, *Grammaire du Grec biblique,* Paris 1927, § 55 s., p. 527.

6 40. Τοῦ πάσχα πομπή peut se traduire de deux manières, ou : « la pompe, le rite de la Pâque » (Testuz, et. B) ou : «l'amenée de l'agneau pascal» (Bonner : a the sending», cf. A). Ce dernier sens est favorisé par le parallélisme « mouton-agneau ». Cf. n0» 4 ; 5 ; 7 ; 8, où nous avons en plus ἀχθεὶ { πομπή)-σφαγεὶ . «Pascha» Signifie «agneau pascal » dans *Ex.* 12, 21. *Deul.* 16, 2. 6. *Matth.* 26, 21. Le 22, 15 ; etc. Méliton n0 16, 101. La πομπή est l'action de prendre un mouton parmi le troupeau et de l'amener au sacrifice. Cf. *Ex.* 12, 3. 5. 21. 7s. 53, 7. *Jér.* 11, 19. L'agneau pascal n'était pas porté, mais conduit au temple, malgré le sabbat. Cf. Stkack-Bili.ekücck, *Kommentar z.* JY. *T. ans Talmud und Midrasch,* IV, p. 47. Ce sens est excellent ; mais il n'est pas sûr. Car dans notre texte « l'immolation » précédé la πομπή, contrairement à l'ordre observé aussi au n® 8. L'application au véritable agneau pascal est faite au n<> 71, 514 8,

41-42. Le Christ l'affirme lui-même au moment do manger la Pâque avec scs disciples. Cf. *Le* 22, 15 s. Cf. S. Irénée. *Adu. haer.,* IV, 21, 4 (Harvey, p. 176) ; 25, 3 *(ib.,* p. 186). — « Jésus » de A est à retenir ; car le Christ incarné, c'est-à-dire Jésus-Christ, est la réalisation des préfigurations. C'est d'ailleurs ainsi que la section SC termine au n° 10.

44. Μᾶλλον δὲ est correctif « plutôt ». Cf. les exemple# dans le lexique de Liodei. & Scott, p. 1076, et W. Bauer, *Wbrierbuch z. N. T.,* 1952, p. 887.

7 45. Cf. n°, 3, 13-14. L'allusion à Jn 1, 14 est claire. Le parfait de B semble dù au voisinage du parfait aux lignes 38 et 42.

47. A la fin des jours, dit Isaïe 2, 2 s., les nations afflueront à la montagne de Yahweh et Dieu les instruira de ses volée. Ἐκ γὰρ Σιὼν ἐξελεύσεται νόμο καὶ λόγο κυρίου ἐ 'Ιερουσαλήμ Cf. *Mich.* 4, 2. Méliton oppose Nomos et Logos, men fait sortir les deux « ensemble » de Sion et de Jérusalem Ils représentent PAncien et le Nouveau Testament. Le text» d'Isaïe a souvent été interprété de la vocation des Gentüs Cf. S. Justin, *Dial.,* 24, 1 ; 34, 1 ; 43, 1 ; 109, 2; 110, 2; *I Apol.,* 39, 1. S. Ikénîie, *Adu. haer.,* IV, 56, 3 (Harvey Jl. 271) ; *Démonstr.,* 86. Tehtui.i.ien, *Adu. lad.,* 3, 9 ; Adu *Marc.,* III, 21, 3; IV, 1, 4; V, 4, 3. Ps.-Cyprien, Adu *lad.,* 9. J. Daniéi.ou, *Les symboles chrétiens primitifi* Paris 1961, p. 95-107, a démontré l'importance de ce texh biblique dans la littérature et dans l'archéologie paléochrétienne.

48. C'est une allusion à *Jn* 1, 17. Cf. Clément, *Paed.,* I, ", 60, 1 : ὁ δὲ νόμο χάρι ἐστίν παλαιά διά Μωσέω ὑπό του λόγου 3ο0εϊσα... ἡ δέ ἀΐδιο χάρι καί ἡ αλήθεια διά Ἰησοϋ Χρίστου ἐγένετο. Cf. Diognéte, 11, 6.

49. Λ partir de *Le* 22, 16 et de *I Cor.* 5, 7 l'application de ce principe à l'agneau pascal est des plus fréquentes. Mentionnons, à part le Ps.-Hippolyte, *Sur lu sainte Pâque, passim,* Chrysostome, *Catéchèse baptismale* III, 13 et 15 ; *SC* 50, 158-160 (Wenger) : « Apprends la vertu de la figure, pour connaître la puissance de la vérité... si la figure a retenu l'ange, bien plus la vérité mettra-t-elle le diable en fuite»; *Ado. lud.,* Horn. 3, 4; *PG* 48, 866 s. : ἐπειδή τό παλαιόν πάσχα τύπο ἡν του μέλλοντο ἐσεσθαι, ἐδει δέ τήν ἀλήΟειαν ἐπιτεθήναι τφ τύπφ κτλ. Gaudentius, *tr.* 2, 10 ; *CSEL* 58, 25 s. (Glueck) : a Figura etenim non est veritas, sed imitatio veritatis, n Méthode d'Olympe, *Sympos.,* IX, 1, 239-2, 40; *SC* 95, 268 (Musurillo-Debidour) développe la typologie. L'immolation de l'agneau est figure de l'immolation du Christ. Les âmes qui ont reçu l'empreinte de son sang seront sauvées au jugement dernier, c La Loi est figure et ombre de l'image, c'est-à-dire de l'Évangile ; et l'image — l'Évangile — l'est de la vérité elle-même, qui se réalisera au second avènement du Seigneur. » L'affirmation de Méliton a une portée générale. Elle concerne toute l'économie du salut. Cf. n°' 36-40.

50. Le « Fils » est le Fils de Dieu incarné. Cf. n08 5, 35 ; 8, 53 ; 9, 64 ; 44, 312.

52. Cf. notes n° 5, 35-36. L'homme assumé par Dieu est <grâce après grâce n, ou plutôt «grâce au lieu do grâce n, *Jn* 1, 17. Cf. S. Irénée, *Adu. haer.,* III, 19, 6 (Harvey II, 100) : ἡνωσεν... τδν ἀνθρωπον τω Θεω. *Ib.* IV, 34, 2-4 (p. 214-216). Tertullien, *Apolog.,* 21, 14 ; *CCL* 1, 125, 66 s. (Dekkers) : «nascitur homo Deo mixtus. Caro... Christus est. »

53. Cf. n" 71, 513.

57. Il ressuscita par ses propres forces, ce qui est une preuve de sa divinité. Cf. n° 9, 67. La forme passive « il a été ressuscité » est employée au n° 70, 509. Les «symboles » primitifs connaissent comme la Bible les deux formes, active et passive ; active : S. Ignace, *Smyrn.,* 2, 1. Justin, *Dial.,* 85, 2; 132, 1. Les presbytres de Smyrne, Hippol., *C. Noelum,* 1. Irénée, *Adu. haer.,* II, 49, 2 (liarvcy I, 374) ;

III, 4, 1 (II, 16). Tertullien, *De praescr. haer.,* 13, 4 ; *De carne Christi,* 5, 4. La formo passive se trouve dans Irénée, *Adv. haer.,* Ili, 20, 3 (II, 104) et Tertullien, *De virg. vel.,* 1,3; *Adv. Prax.,* 2, 1.

58. Cf. n° 66. La dualité des deux natures (substances) est encore plus fortement accentuée dans le fragment VI *De incarnatione* (ci-après p. 226) : Θεό γάρ ών όμοῦ τε καί ἁνθρωπο τέλειο ὁ αὐτό τά δύο αὐτοῦ οὐσία ἐπιστοὑσατο ἡμϊν, τήν μέν θεότητα αὐτοῦ διά των σημείων... τήν δέ ανθρωπότητα αὐτο0 εν τοϊ τριάκοντα χρόνοι τοϊ πρό του βαφτίσματο . Le célèbre texte chrislologique de Tertullien, *Adv. Prax.,* 27, 2 semble dépendre de cette théologie et terminologie. Cf. B. Cantalamessa, *La crislologia di Tertulliano,* Fribourg 1963 (Paradosis 18), p. 108-110. Dans Γ *Entretien d'Origine avec lléraclide,* celui-ci affirme du Christ qu'« il est Dieu et homme à la fois » *(SC* 67, 56, II). Cette christologie était dirigée contre le docétisme gnostique et marcionite.

9 59. Cf. fragm. XIV (ci-après p. 240) : «affixus erat ligno, et tenebat universum». Fragm. XV *(ib.,* p. 240) : «ipso est qui in omnibus omnia erat ». « Être tout en tout » est un attribut de Dieu, selon S. Paul, */ Cor.* 15, 28. Il est communiqué au Christ, *Col.* 3, 11. Cf. *Éphés.* 1, 23. *Col.* 1, 16-19. Cf. *Episl. Aposl.,* 13 : « Je suis devenu toutes choses en tout. » 14 : «Je suis devenu un ange parmi les anges et je suis devenu tout en toutes choses » (c'est le Seigneur Jésus qui parle). *Acta Pétri,* 10 (39), cités au n® 5, 38. Selon les Valentiniens le Sauveur était le « Tout », Irénée, *Ado. haer.,* 1, 1, 5 (Harvey I, 28) : Σωτηρα τδν ἐχ πάντων ὀντα τὁ παν εἰναι. Le Sauveur gnostique, « Fruit commun du Plérômc », «concentre ainsi en Lui toutes les Puissance! divines, dont il peut légitimement porter les noms : Logos, Fils, Monogëne, Vie, Vérité, Homme ou Fils de l'Homme, Église, et aussi Christ ou Pneuma » (Clément, *Extraits de Théodote, SC* 23, 24, F. Sagnard). Dans *t'Evangile* (copte) *selon Thomas,* 94 (Guillaumont, Puech, Quispel, p. 43) Jésus dit : « Je suis la lumière qui est au-dessus d'eux tous. Je suis le ‡ tout ' ». Ce procédé de donner tous les litres au Christ a été imité par Clément, *Paed.,* Ill, 101, 3. Selon les Stoïciens, Dieu immanent au monde, est désigné par deè noms différents selon les multiples rapports qu'il a avec le monde. Cf. Diog. Laf.rt., *De vita phil.,* VU, 147. Cf. V. Arnim, *Stoic, vet. fragm.,* II, 305, n° 1021. Le modaliste Noct affirme lui aussi que « le tout c'est le Père qui est la

Puissance-Verbe·, Hippol., *Contre les hérésies* 11 (Nautin, p. 253, 11) : τό δέ παν πατήρ, ἐξ οὑ δύναμι λόγο .

60. Cf. fragm. XV (ci-après p. 240) : « ipse... in lege lex ». *Rom.* '2, 12. ***Jn*** *7,* 51.

61. Cf. *Lettre á Diogn.,* 12, 9 : «le Verbe qui enseigne les hommes». S. Justin, *I Apol.,* 21, 1 : *a* le Verbe... notre didascale ». Irénée, *Adv. haer.,* IV, 8 (Harvey II, 154 s.) : «per Verbum suum elocet homines scire Deum ». Clément, *passim,* par ex. *Prolr.,* 1, 7, 3 ; 1X-XII. *Paed.,* I, 58-59 ; III, 99, 2; 101, 3. *Strom.,* II, 2, 9, 4.

62. Cf. Clément, *Paed.,* 1, 7, 60, 1 : ὁ δέ νόμο χάρι ἐστιν παλαιά διά Μωσέω ὑπό τον λόγου δοΟεϊσα... διό καί πρόσκαιρο ἐγένετο, « ἡ δέ ἀίδιο χάρι καί ἡ ἀλήΟεια διά 'Ιησοὐ Χρίστου ἐγένετο » *{Jn* 1, 17). Les Gnostiques semblent avoir personnifié la grâce. Cf. Hippol., *Phil.,* VI, 40, 1 : ἡ πρό τώνόλωνάυεννόητο καί άρρητο χάρι .

63. Cette formule pourrait être interprétée dans un sens modaliste. Hippolyte caractérise ainsi l'erreur de Noct, *Phil.,* IX, 10, 10 s. ; *GCS* 26, 244 (Wendland) : τδν αὐτόν υ.'όν είναι λέγει καί πατέρα ούδεί άγνοεϊ ' λέγει δέ οὕτω · δτε μέν οὐν μή <γε> γένητο ὁ πατήρ, δικαίω πατήρ προσηγόρευτο ' δτε δέ ηὐδὐκησε γένεσιν ὑπομεϊναι, γενηθεί ὁ υιό ἐγένετο αὐτό ἑαυτοὐ, οὐχ ετέρου. *Ib.* X, 27, 2 (p. 283) : ἀγέννητον δέ, όταν μή γεννάται, γέννητον δέ, όταν γενναται ἐκ παρθένου... τούτον τόν πατέρα αὐτόν υ.'όν νομίζουσι κατά καιρού καλούμενου πρό τά συμβαίνοντα. De même *Contre toutes les hérésies,* 1 (Nautin, p. 235, 4 s.). Bonner donne un sens modaliste au texte de Méliton en renvoyant en plus au n° 96, 735. G. Racée, « A propos du Christ-Père dans l'Homélie pascale de Méliton de Sardes », dans *RSR, L* (1962), p. 400-408, interprète les deux *cola* du Christ. Celui-ci est père en tant qu'il engendre à la vie surnaturelle par le baptême. Il est Fils en tant qu'il est né soit du Père, soit de la Vierge. H aurait pu citer en plus les passages suivants qui dépendent de Méliton, à moins qu'ils ne soient de lui : Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection,* 2 (Nautin, *Le dossier d'IIippolyle,* p. 155) : δ ἐποίησεν (c'est-à-dire mourir pour les enfants) κύριο (le Christ) ὑπέρήμών, οὐ μόνον ήμά πλάσα διά χειρό έντω Ἀδάμ, άλλά καί άναγευνήσα ημά διά πνεύματο *ὲν* τω αὐτού πάΟει. Alexandre d'Alexandrie (?), *Sur l'Orne et le corps,* traduction copte fol. 155 a, col. 2 (W. Budge, p. 268), texte syriaque fol. 282 b (W. Budge, p. 421). Cf. notre article :

« Recherches sur le Peri Pascha de Méliton », *HSR,* LI (1963), p. 407-421 (relations littéraires avec Méliton). Comme, dans le contexte de Méliton, il s'agit de la grâce du Christ (« en tant qu'il sauve il est grâce »), il est logique d'interpréter la phrase ambiguë de la paternité spirituelle du Christ. Cette théologie n'est pas rare. Cf. ci-dessus 13-16 et Irénér, *Adv. haer.,* III, 32, 1 (Harvey II, 124) : «Hic (Dominus) illos in Evangelium vitae regeneravit. » *Ib.* IV, 35, 3 (II, 227). Clément, *Paed.,* III, 12, 101, 1 : ïλαΟι τοϊ συϊ, παιδαγωγέ, παιδίοι , πατήρ, ηνίοχε 'Ισραήλ, υιέ καὶ πατήρ, έν άμφα, κύριε. Méthode d'Olympb, *Symp.,* Ill, 8.

64. Γεννάω peut s'entendre soit du përe (cf. *Le* 1, 35) soit de la mère. Ici il s'agit de l'incarnation. Les deux générations, celle de Jésus et notre régénération, ont été rapprochées déjà par S. Jean 1, 13 s., et fréquemment par les Pères. Cf. Irénée, *Adv. haer.,* IV, 52, 1 ; 55, 2 (Harvey II, 259 et 266). La *Lettre à Diognèle,* 11, 4. Hippolyte, *De antichr.,* 44 s. Tert., *De carne Christi,* 17, 2-3 : « Noue nasci debebat nouae natiuitatis dedicator. * Par contre, selon *I Pierre* 1, 3, c'est Dieu, le Père du Seigneur Jésus, qui nous a régénérée. Concédons que la terminologie imprécise et la formulation ambiguë de Méliton, partiellement dues à son style, révèlent une haute antiquité. Elles ressemblent ù celles des modalistes Noët et Praxéas, eux aussi d'origine asiate. On a voulu trouver des traces de inodalisme également dans S. Irénéb, *Adu. haer.,* IV, 11, 4 (Harvey II, 160 s.) : « Invisibile etenim Filii Pater, visibile autem Patris Filius. » Cf. Clément, *Pacd.,* I, 8, 71, 3.

67. La section a débuté par l'affirmation de la divinité. Par elle, elle se termine.

10 69. Cette doxologie, identique aux n0B 45; 65; 105, est adressée à Dieu dans *IV Macc.* 18, 24. S. Paul, *Rom.* 11, 36. *Gal.* I, 5, etc., mais aussi, bien que rarement, au Christ, *II Tim.* 4, 18. Cf. *II Pierre* 3, 18. La *Didachè* l'adresse au Christ, 10, 5, au Père dans la prière sur le *myron* (Bihlmeyer, p. xx). Clément de Rome s'en tient généralement à ΓA. T., cf. chap. 32, 4 ; 38, 4 ; 43, 6. De même *II Clém.,* 20, 5. *Les Actes de S. Justin* (Kroger, p. 17, 32 s.) par contre adressent les louanges au Christ. De même les *Actes de Paul el de Thccle,* 42. Tertullien, *De oral.,* 29, 4 : « Ipse Dominus oravit cui sit honor et virtus in saecula saeculorum ». Méliton fait donc ressortir de nouveau la divinité de Jésus-Christ. Jamais il n'adresse une doxologie au Père.

h 70. Ici se termine sous forme *d'inctusio* (cf. n° 2) la première partie. Le sens de «mystère» a été expliqué au n» 1, 1-2. Ajoutons Clément, *Sur la Pâque,* 28; *GCS Clém.* 111, 216, 26 S. (Stahlin) : ἐπβΐ δἐ ἐκήρυξεν αυτό ὠν τό πάσχα, ὁ αμνό τοῦ θεού, ὠ πρόβατου ἐπὶ σφαγήν ἀγόμενο , αὐτίκα ἐδίδαξε μέν τού μαΟητά τοῦ τύπου τό μυστήριον τη ιγ κτλ.

72. ΠρόσΟεν devient rare à partir de notre ère. Ni les LXX ni le N. T. ni les Apologistes ne l'emploient. Parmi les Pères Apostoliques, la *Lettre á Diognèle,* 9, 1.6, plus tard Clément d'Alexandrie. Cf. Bonner.

73. Cette ligne introduit une nouvelle section, n°" llb-45, à savoir le « récit explicatif » du passage de l'I&ode 12, 3-32. L'auteur le désigne sous le nom de διήγημα à la fin de la section, n° 46, 324. Celle-ci comprend : *a)* une répétition libre et abrégée du récit de *VExode* 12, 3-28, n0' 11 b-15 ; *b)* un développement rhétorique de la calamité frappant l'Égypte, calamité mentionnée dans les deux versets 29-30 du chapitre 12 de *VExode,* n0· 16-30; *c)* l'interprétation typologique proprement dite, le τύπο et Γάνταπόδοσι , n08 31-45.

Διηγήσομαι. Ce terme est fréquemment employé dans ΓA. T. soit dans le sens de communiquer et d'expliquer les paroles de Dieu, cf. *Ex.* 24, 3 soit, surtout dans les psaumes, dans le sens de raconter les bienfaits de Dieu pour l'exalter, cf. *Ps.* 9, 1 ; 18, 1 ; 25, 7, etc. Peut-être faut-il y voir une allusion au précepte divin d'expliquer le sens du rite pascal, *Ex.* 12, 24-27.

74. Ὀπόταν inconnu du N. T., mais connu de Barnabé, 12, 2, de Justin, *I Apol.,* 31, 5 ; *Dial.,* 95, 4, de Tatien, 14. 1 ; 16, 3 ; 31, 1, de Méliton, n° 37, 252 A et B.

75. Μάστιγά au sens figuré de « plaie » était d'un usage fréquent, surtout dans les psaumes. Cf. Bauer, *\Vôrterbuch z. N. T. I Clém.,* 17, 5, désigne par ce terme les plaies d'Égypte. Le langage métaphorique δήσαι ὑ. μ. λῦσαι ἀ. μ. est inconnu de la Bible. Le mélange des métaphores est un trait caractéristique du style dit asiatique.

12 78. Malgré l'affirmation de Méliton, la citation de *VEx.* 12, 3-27 dans les n°" 12-15 n'est pas littérale : *a)* L'auteur rend d'abord le texte plus rythmé conformément à ses procédés littéraires. Il observe le parallélisme des membres, mais conserve généralement les expressions bibliques, à part les termes δυσωπία, πρόθυμον, ἀτεκνόω. L'homélie

pascale du Ps.-Hippolyte, chap. 5 (Nautin, p. 125 8.) cite *Ex.* 12, 1-15, 43-49 littéralement, quelques légères modifications exceptées, *b)* La division est rendue plui claire : la manducation de l'agneau pascal, de nuit, en hâte, n° 12 ; par familles et tribus, dans l'attitude de celui qui est prêt à partir, n° 13; le sang sur les portes intimidera l'ange exterminateur, n° 14 ; l'exécution de l'ordre, n°® 15· 16. *c)* Parmi les passages omis, celui sur les pains azymes est le plus caractéristique, *Ex.* 12, 8-10 a. 15-20. L'homélie du Ps.-Hippolyte l'explique brièvement au numéro 39 (Nautin, p. 161}. *d)* L'influence de l'antitype est évidente. Preuves en sont les expressions empruntées à *I Pierre* 1, 19 et peut-être à *Jn* 19, 36.

13 82. Ποιήσει . Bien que cette expression ne se trouve pas dans le passage cité, elle était consacrée par l'usage : ποιεῖν τό πάσχα, cf. *Ex.* 12, 48. *Nombr.* 9, 2. 4. 6, etc. *Matth.* 26, 18. *Héb.* 11, 28.

83. Αὐτό de B ne s'accorderait plus avec αμνό du n° 12, mais avec *Ex.* 12, 6 πρόβατον ou avec *Nombr.* 9, 11 S. ri πάσχα.

85. Ράβδοι : βακτηρίαν LXX. Βακτηρία est rare dans l'A. T., inconnu du N. T., des Pères Apostoliques et des Apologistes, retenu par le Ps.-Hippol., 35 (Nautin, p. 159, 4) et par Ohigène, *Comment, in Evang. Joh.,* II, 13, 70; *GCS* Orig. IV, p. 183, 24 (Preuschen).

86-87. Le texte abrège le récit de *VExode* et rapproche des textes séparés *Ex.* 12, 11. 27 et 12, 14. 17. 24. Dans *VExode* c'est le jour qui sera un mémorial (12, 14), dans Méliton la Pâque. On est tenté de rapprocher les paroles de Méliton, surtout selon la varianto de A et C c τοῦτο », de l'institution de l'Eucharistic selon *Le* 22, 19 s. S. Luc rapproche le repas pascal et ΓEucharistie. Il insiste comme S. Paul *I Cor.* 11, 24 s. sur l'idée de mémorial.

14 89. Χρίσατε, au lieu de Οήσουσιν v. 7, de βάψαντε καθίζει» v. 22 des LXX. Ainsi de même S. Justin, *Dial.,* 40, 1 ; 111, 3. L'expression s'explique par l'antitype, c'est-à-dire par Ponction du Saint-Esprit au baptême. Cf. n° 15, 97 ἐσφράγισεν et *II Cor.* 1, 21.

15 94-99. Ce paragraphe est une adaptation très libre, stylisée J de *VEx.* 12, 28. Non pas Moïse, mais les fils d'Israël y exécutent l'ordre de Dieu, communiqué par Moïse. Celui-ci est pour Méliton figure du Christ. Cf. n°» 67 s.

95. Διατελέσα a accomplir entièrement o semble choisi à cause de la prescription de consumer entièrement l'agneau pascal en la même nuit, *Ex.* 12, 10 (cf. cependant Athénacore, *Supplie.,* 11, 2 : les philosophes païens διατελοῦσι χχκώ τά ἀπόρρητα). Ailleurs, η° 16, 102, nous lisons : τ. μυστήριον τελεῖται ; n° 56, 411 S. : τ. τοῦ πάσχα μυστήριον τετέλεσται (dans le corps du Seigneur). Cette terminologie est empruntée aux mystères cultuels. Cf. Lucien, *De dea Syra,* 6 : τά όργια (μυστήριον) ἐπιτελέουσιν (dans une description des mystères). Le rite de la Pâque se présente sous forme de mystère déjà dans les sources juives. Cf. Strack-Billerbeck, t. IV, 1, p. 68 s. et O. Casel (et B. Neunheuser), *Dus chrisiliche Kultmysterium*,* 1960, p. 51. De rnêrne chez les Quartodécimans, du moins quant au genre, si ce n'est avec le langage des mystères. Cf. O. Casel, dans *Jahrbuch für Lilurgwoissenschaft,* VI (1926), p. 133 *(Episl. Apostol.,* 15). La *Lettre à Diognèle* décrit la Pâque chrétienne comme l'accomplissement d'un mystère, 12, 9. Cf. P. Andriessen, « L'Apologie de Quadratus », dans *Hech. de Théol. Ane. el Médiéu.,* XIII (1946), p. 5-39. S. Justin suppose connue de tous la notion du mystère cultuel. Cf. *II Apol.,* 12, 5. Clément d'Alexandrie enfin conçoit l'initiation chrétienne comme une initiation aux mystères, *Protr.,* XII. Bien qu'il mette l'accent sur la connaissance de Dieu (mystère littéraire), l'idée de mystère cultuel lui semble familière, au moins pour le baptême. Cf. *ib.* 118, 4 ; *GCS* Clém. I, 83, 28 : τοϊ ἅγιοι ἐκεῖνοι πλεσΟήσγ, μυστηρίοι . L'influence des mystères cultuels sur la liturgie el les auteurs ne fait aucun doute, du moins à partir du ive siècle. Cf. O. Casel, dans *Jahrbuch f. Liturgiewissenschaft,* VI (1926), p. 113-204; VIII (1928/9), p. 145-224; XV (1941), p. 269-305 (bibliographie des nombreux travaux sur ce sujet). L'expression technique est ἐπιτελεῖν. La discipline de l'arcane, observée également par les chrétiens, n'est qu'un aspect partiel du mystère cultuel. Cf. l'article *Arkandisziplin* dans *Lcxikon f. Anlike u. Chrislenlurn,* I (1950), 667-676.

37. Ἐσφράγισεν, de même que χρίσατε n° 14, 89, s'explique par l'antitype (le baptême). Cf. n‹›« 16, 104; 17, 113; Surtout 67, 479. Déjà S. Paul, *II Cor.* I, 21 s. : χρίσα ἡμα θεό , ὁ καί σφραγισάμενο ἡμα καί δού τδν ἀρραβώνα τοῦ πνεύματο ἐν τ. ζαρδίαι — unit ces termes dans un texte qui concerne le baptême et la confirmation. Cf. B. Allô, Seconde *fipttre aux Corinthiens,* Paris 1937, p. 29 s. Le

Ps.-Hippolyte, *Sur la Pâque,* 15 et 37 (Nautin, p. 143-145; 159), explique l'action des Hébreux comme une préfiguration du baptême : « ' *Le sang comme signe* ' *(Ex.* 12, 13) est signe de la Vérité à venir, figure première de ΓEsprit véritable, copie du grand Chrême» (χρίσματο). Le sens sacramentel nous paraît évident aussi dans Méliton, du moins au n° 67, 479. En elTet, le verbe et surtout le substantif σφραγi entrent très tôt dans la terminologie baptismale. Cf. F. J. Dôlger, *Sphragis,* Paderborn 1914, p. 70 s. Bauer, *Wôrterbuch z. N. T.**,* 1447/9. Mentionnons *II Cor.* 1, 22. *Éphés.* 1, 13; 4, 30. *11 Clém.,* 7, 6 ; 8, 6. Hermas, *Sim.,* 8, 6, 3 ; 9, 16, 3 s., etc. Irénée, *Démonstr.,* 3 et 100; *Ado. haer.,* IV, 11, 5 (cf. Froidevaux dans *SC* 62, p. 100, n. 1). Hippolyte, fragm. XII; *GCS* Hipp. 1, 2, p. 96. Ps.-Cyprien, *Ado. lud.,* 1()(Hartel, p. 143,18). Le sceau baptismal est considéré comme « phylactère » contre les démons dans Clém., *Quis (lives,* 42, 4 : ώ το τέλειον αύτφ φυ'Ακκτήριον έπιστήσα , την σφραγίδα τοΰ κυρίου ; dans tee *Acta Pauli el Theclae,* 25 (Lipsius, I, p. 253, 7). L« puissance protectrice conférée à l'âme par le baptême est l'Esprit-Saint. Cf. F. J. Dôlger. *Sphragis,* p. 121, n. 2. Hippolyte, *Cant. Cant.,* 4, 4 ; *GCS,* Hipp. I, 1, 370, 28-32. Grégoire de Nazianze, *Or.,* 40, 15 ; *PG* 36, 377 : cl 31 προζαταλάδοι σεαυτόν τη σφραγιδι, καί *το* μέλλον άσφαλίσαιο' καλλίστω των βοηθημάτων καί στίρροτάτω, σημειωθεί καί ψυχή* καί σώμα, τώ χρίσματι καί τω πνευματι, ώ ό Ισραήλ πάλαιΐτφ νυκτερινω καί φυλακτικώ των πρωτοτόκων αίματι ' τί σοι συμβήβ* ται, καί τί σοι ττεπραγμάτευται ; de même, S. Basile, *Hom.,* 13, 4 ; *PG* 31, 432. S. Jean Chrysostome, *Catéchèse Baptismale* II, 23; *SC* 50, 146 (Wenger). Cf. Dôlger, o. C., p. 119-125.

16 100. Ici commence une des parties les plus fastidieuses, imitation de la rhétorique sophiste qui se contentait trop souvent d'un pur verbiage. L'auteur du *IV Macc.* a adopÛ le même procédé littéraire dans la description des tortures des sept frères. La division donnée par Wilstrand semble la meilleure : la première partie se termine à la ligne 105. la deuxième à la ligne 112.

106. 'Λμύητον, inconnu de la Bible et des Pères Apostoliques, se trouve dans Athénagore, *Suppl.,* 9, 1 (du moi» selon GclTcken). « Non-initié », c'est-à-dire ignorant do mystère ou du sens symbolique. Cf. Hippol., *Phil.,* V, 8: *GCS* Hipp. 3, 89, 7 (Wcndland). Clém., *Slrom.,* VII, 18,

HO, 4; *GCS* Clém. 3, 78, 22. Méthode, *Sijmp.,* VIII, 2; *SC* 95, 204 (Musurillo-Debidour) ; «exclus des mystères initiatiques du théâtre de Vérité ». Au iv* siècle ce terme désigne le « non-baptisé ». Cf. Lampe, *Patristic Greek Lexicon,* I, 92.

109. «L'Esprit», est-il l'ange exterminateur (Testuz) ou l'Esprit de Dieu (Bonner) ? Le mot est d'abord choisi en raison de la rime, cf. n®· 32, 221 s. ; 44, 309 s. ; 67, 480. 482. Selon les parallèles aux n08 44 et 67 il doit s'agir de l'Esprit de Dieu. Ainsi l'a compris le Ps.-Hipp., 15, 2 (Nautin, p. 143/5). Hippolyte, *Contre toutes les hérésies,* 16 (Nautin, p. 259, 27) appelle l'Esprit engendré du Père «Logos». Méliton anticipe de nouveau sur la « vérité ». Cf. n° 67, 479-482. C'est peut-être pour cette raison que le traducteur copte a inverti les lignes 103 et 104 : car le baptême précède l'eucharistie.

113 s. L'auteur personnifie Israël.

116 s. L'Égypte frappée par Dieu est comme un manteau (cf. *Job* I, 20) dont Pharaon se revêtit en guise d'habit de deuil, sombre et déchiré. Le πέπλον, fait d'une seule pièce, SC portait sur les autres vêtements et il enveloppait le corps entier. Cf. les auteurs cités dans le dictionnaire de Bailly.

121. Les «coups» sont les coups dont on se frappait la poitrine en signe de douleur et de deuil. Cf. *Act.* 8, 2.

122. Πενθήρη , inconnu des LXX, du N. T., des Pères Apostoliques et des .Xpologistes, mais non de Clém., *Protr.,* II, 20, 3 ; *GCS* Clém. I 16, 6 (Stâhlin). C'est un mot poétique. Cf. Euripide, *Ph.* 323. *Tr.* 141 (Liddcl & Scott).

124. En signe de deuil on se déchirait les vêtements, généralement le manteau ; on se revêtait ensuite du « sac », *Gen.* 37, 34, etc. Cf. R. de Vaux, Les *institutions de ΓAncien Testament,* t. I, Paris 1958, p. 97.

127. Καινὸν θέαμα. Cf. Méliton, *fragm.* VIII b, 2 (ci-après p. 230) : δείξω θέαμα καινόν. Notre auteur développe la κραυγὴ μεγάλη de l'jEæ. 12, 30. Celui du livre de la Sagesse 18, 5-25 en fait de même pour l'extermination des premiers-nés.

130. L'adverbe μέσον de A, plus vivant, est conforme au contexte et à l'asyndeton de la ligne précédente.

136. Κωκυτοῦ, inconnu des LXX (sauf *III Macc.* 6, 32),

du N. T., des Pères Apostoliques, des Apologistes, est un mot plutôt poétique. Cf. les passages cités dans les dictionnaires de Bailly et Liddell & Scott.

138. La reconstitution du texte corrompu, donnée par Testuz, est plausible vu les passages parallèles au n° 17, 116 (cf. n° 68, 483), les fragments conservés en A et l'accusatif ατεκνίαν. Ἐντιθημι suivi de l'accusatif semble inconnu.

139. « L'ange de la justice », au lieu du « Kyrios » *Ex.* 12,29. Cf. n° 22, 152 » l'ange exterminant ». Le livre de la Sagesse 18, 15 fait du » Kyrios » «la Parole toute-puissante qui vient des cieux ». ‹ L'ange de la justice », c'est-à-dire celui qui exerce la justice de Dieu, rappelle « l'ange du Seigneur» si fréquemment nommé dans l'A. T. Cf. n°22, 152 = *Ps.* 34,5. Il punit les péchés d'Israël dans *Ex.* 32, 34 s.; mais en général il protège le peuple élu contre ses ennemis. Cf. *Ex.* 14, 19. *II Rois* 19, 35. Philon l'identifia avec le Logos et semble avoir exercé une influence sur les auteurs chrétiens. Cf. J. Barbel, *Christos Angelos,* Bonn 1941, p. 21-33. Hermas, *Aland.,* 6, 2, 1 emploie le terme » ange de la justice » dans un contexte différent. C'est l'ange qui exhorte à la justice. L'ange de l'iniquité lui est opposé.

143. 'Ακόρεστο , inconnu de la Bible et des Apologiste!, se trouve dans *I Clém., 2,* 2, plusieurs fois dans Clém. d'Al ., *Paed.,* II, 1, 12, 3; 8, 64, 5, etc. Origîne, *Sel. in Num.; PG* 12, 580 D, et de préférence chez les auteurs lyriques et tragiques (Liddell & Scott).

21 144-147. La paronomase et la rime sont à remarquer, τ■

144. 'Επὶ avec le génitif : « devant », cf. *Mc* 13, 9 ou « près », cf. *Matth.* 21, 19. Un trophée n'est pas «dressé sur» le» morts, mais à l'endroit de la victoire, là où l'ennemi a tourné (τρέπω) le dos. On ne voit pas bien en quoi consiste ce trophée. Est-ce Pharaon sur le sac et la cendre ? Cf. noe 19 s.

22 152. Cf. *Ps.* 34, 5 où cependant il ne s'agit pas des Égyptiens.

23 155. Dans la Koinè le superlatif disparaît dans la plupart des cas. Il est remplacé par le comparatif. Cf. Bla$M Debrunner, §§ 60 ; 244 et Bonner. Pour le sens de εχιιν; cf. *Le* 7, 40 ; 12, 50.

157. Ἐκρὐδετο, forme hellénistique. Cf. Blass-Debrunner; §§73; 76, I. *Matth.* 5,14. *Le* 19.42. etc. *Evang. de Pierre.* 7.26;

L 163. Ὑπὲρ : « était emmené pour (le livrer à) la mort», y Ce sens de ὑπέρ n'est pas inconnu du N. T. Cf. Blass-Debrunner, § 231, 2 ; Abel, *Grammaire,* § 49 p. Selon la fin du n° 23, 161, l'ange ne fait que de commander, il n'emmène donc pas lui-même les premiers-nés. C'est plutôt le rôle du Silence de la mort, n° 25, 177 s., ou de la Mort elle-même, n° 23, 160 s. Le texte A semble donc préférable.

166. Ἐκδειματωθεὶ , inconnu du N. T., est employé *Sag.* 17, 6. La description poétique de la plaie des ténèbres, donnée dans ce livre, semble avoir inspiré Méliton. Οἰκτρὸν, inconnu du N. T., des Pères Apostoliques, des Apologistes, se trouve de nouveau dans *Sag.* 18, 10.

174. Εὐστάθησον, inconnu du N. T., employé par S. Ignace, *Pol.,* 4. 1, est fréquent chez les Stoïciens, «être calme, inébranlable». Cf. Épict., 1,29,61; III, 9, 17. Marc Aur., 5, 18. Chez Euripide, *Rhésus,* 315, il a le sens d'« être favorable ». C'est ce qui est plus conforme à notre texte.

179. « Le Silence de la mort ». Cf. Eschyle, *Eum.,* 935 s. : σιγῶν δ* ὄλεθρο κτλ. cité par Bonner. A l'origine du « grand Silence » il y a probablement *Sag.* 18, 14 : « Pendant qu'un profond silence enveloppait tout le pays... la Parole de Dieu (l'ange exterminateur) s'élança du haut du ciel ».

B 181. "Αλωσι reprend l'image de la capture, commencée au n° 24, 163.

183. Le sujet est le « Silence de la mort », n° 25, 179.

186. Πρωτόσπορο . Cf. le poète tragique Théodecte, 18; le sophiste Athénée, 451 ; le poète épique Nonnus, 9, 142.

187. Περιψηκτό . Le verbe est donné sans explication par les *Glossaria* (Liddel & Scott). Élien, *N. A.,* 9, 16. Il aurait le même sens que περιψάω « frotter tout autour ». Ἐδαφίσθη semble une réminiscence du *Ps.* 136, 9 : « Heureux celui qui saisira et brisera (ἐδαφιει) les petits enfants contre la pierre ! » (Malédiction contre Babylone). Ou encore de *Lc* 19, 44 (prédiction de la ruine de Jérusalem) : ἐδαφιοῦσιν σε καὶ τὰ τέκνα σου ἐν σοί.

188. Ἀλόγων ζώων. Cf. *Sag.* 11, 15. *IV Macc.* 14, 14.

i 189. Ἀποδυρομένων. Inconnu de la Bible (sauf *III Macc.* 4, 12), des Pères Apost., et des Apologistes. Avec ἐπὶ et le génitif, sans parallèles exacts (Bonner).

191. Ὑπόμοσχο se rencontre dans Const. Porph., *App. ad Lib. I, de Caerimoniis,* p. 464 (Bonn), selon Bonner; ὑπόπωλο dans Strabo, 8, 3, 28. *Ilippiatrica,* 114. *P. Gen.,* 30, 7 (Liddell & Scott).

192. Σπαργώντα, littéralement «étant gonflées (de lait)», est plus exact, plus conforme au contexte que στενάζοντα (Bonner). Les animaux gonflés de lait et privés de petits souffrent, les vaches mugissent.

28 194. Οἰμωγή. Cf. *III Macc.* 6, 17. 32, mais inconnu du N. T., des Pères Apostoliques et des Apologistes.

196. Ἐπώζεσεν. Cf. *Ex.* 7, 18. 21; 16, 20. 24; dans les textes profanes généralement ἀπόζω (Bonner) : a exhaler une odeur », donc avec la préposition ἀ-6 pour désigner l'objet dont l'odeur s'échappe. Dans notre texte W s'explique par la symétrie avec la phrase précédente ou par le verbe ἐπόζω « exhaler une odeur auprès des cadavres ». La source de Méliton est *Sag.* 18, 12.

29 198. Λυσίκομου;, mot rare. Bailly el Liddell & Scott citent Philostrate, 925 *(Ep.* 16) et le poète tardif Nonnus, *Dionysiaca,* 19, 331. Les cheveux défaits et en désordre étaient un signe de deuil. Ainsi sont représentées les mères de Bethléem, privées de leurs enfants, sur l'arc de triomphe de Sainte-Marie-Majeure ù Rome. Λυσίφρονα . Bailly et Liddell & Scott ne citent que le poète Anacréon, 50, 2 (épithète de Bacchus). Les hommes sont dépourvus de sens ou se comportent comme Bacchus enivré. Ἀνακω* κύοντα , inconnu de la Bible, des Pères Apost. et des Apologistes. Cf. Eschyle, *Pers.,* 468. Sophocle, *Ant.,* 423; 1227, etc. (Bailly).

200. 'Υπὸ avec accusatif est rare dans le N. T. *Ad.* 5, 21 « sur le matin ». *P. Tebi.* 50, 18 β vers ce temps » (Bonner). *Sag.* 18, 12 : πρὸ μιὰν ροπήν.

201. Κρότημα semble désigner un objet métallique forgé au marteau (κροτέω), tel un vase d'airain ou une cymbale. Cf. Plutarque, *Morales* 2, 944b. Lucien, *Alex.,* 9 (Liddell & Scott). Méliton compare les malheureux parents à ceux qui frappent un instrument pour accompagner une danse des morts. Les poitrines sont les instruments. L'image est plus riche que dans le cas où l'on traduit le texte par · battre la mesure » (Bonner).

202. Ὀρχήσεω . Comme A et B donnent la même exprès*4 sion, il n'y a pas lieu de supposer une erreur (Testuz).

j0 203. Τοιαύτη *a.* résumé la description de la défaite, comme ουτο -τουτο des n08 10 s. avaient terminé l'introduction. L'antithèse, c'est-à-dire Israël protégé, forme une nouvelle section, n08 30-45 : la protection d'Israël par le sang de l'agneau est « typos » de la protection du peuple nouveau grâce au sang du Christ Rédempteur.

207. Συνεφωτίζετο. Comme il n'est pas question d'une illumination du peuple d'Israël dans *Ex.* 12, celle-ci se trouve réalisée dans la Pâque chrétienne. C'est l'illumination spirituelle par le baptême. L'idée et l'expression sont déjà connues de S. Paul, *Éphés.* 5, 14 (cf. *Éphés.* 1, 18; 5, 8. *I Thess.* 5, 5. *Héb.* 6, 4 ; 10, 32). Elles sont reprises par S. Justin, *1 Apol.,* 61, 13 ; 65, 1 ; surtout par Clément d'Al., *Prolr.,* IX, 84, 1. 2; XII, 120, 1. 3; *Paed.,* I, 6, 25, 1 ; 26, 1 s. : βαπτιζόμενοι φωτιζόμεθα ; 28-30. Cf. I·'. J. Dùlger, *Sol Salulis·,* Münster 1925, p. 364 s. «Le sang versé », c'est-à-dire la mort du Christ, rend le baptême efficace. Cf. Méliton, *fragm.* X (ci-dessous p. 236) : « Égorgé, il nous a sauvés ; lié, il nous a déliés ; immolé, il nous a rachetés. » S. Justin, *Dial.,* 86, 6. Clém., *Paed.,* I, 26, 2. Notre texte suppose que le baptême était administré à l'occasion de la fête de Pâque. Cf. n° 103, 786 s.

208. Τεῖχο est le mur de protection ou de fortification. L'image était répandue au point que le terme pouvait signifier une forteresse (Hérodote, 3, 14). Yahweh se dit lui-même « une muraille de feu à l'entour » de Jérusalem, *Zach.* 2, 9.

31 210. Celte interjection, cf. n° 97, 737, est fréquente dans le style dit asiatique. Cf. Ps.-Hipp., *Sur la sainte Pâque,* 62 ; *SC* 27, 189 (Nautin). Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection,* 5 (Nautin, p. 155, 24). Clém., *Prolr.,* IX, 82, 2; 83, 1 ; XI, 111, 3 ; XII, 120, 1.

211. La variante « Israël « est à préférer. Cf. n08 16, 103 s. ; 30, 205. 208.

215. Ἐδυσώττησεν, littéralement «faire baisser les yeux», est assez fréquent dans notre homélie, mais inconnu des LXX, du N. T. et des Pères Apost., fréquent de nouveau dans S. Justin avec le sens d'« intimider ». Cf. *Dial.,* 7, 1 ; 8, 2 ; 46, 4-5, etc.

32 217-222. Le parallélisme antithétique avec rime est remarquable. L'« Esprit » est l'Esprit de Dieu. Cf. n08 16, 109 ; 44, 309 s.

33 223. Δήλο εϊ δ·>σ. est une expression attique (Bailly).

224. Le mystère du Seigneur est la mort rédemptrice du véritable agneau pascal. C’est le thème de S. Paul, *I Cor.* 5, 7. Cf. S. Jean Chrysostome, *111° Catéchèse baptismale,* 12-15; *SC* 50, 158-160 (Wenger) : «Veux-tu connaître la vertu de ce sang ? Revenons à ce qui en a été la figure, aux récits anciens, à ce qui s'est passé en Égypte... Apprends la vertu de la figure, pour connaître la puissance de la vérité » (13).

35 236-243. Les paroles et les faits de ΓA. T. ont une valeur typologique. A la lumière de la typologie seule, leur véritable sens est saisi. C’est un principe admis par les Anciens à partir de S. Paul (cf. *Rom.* 5, 12-19. *I Cor.* 10, 6 ; 15, 22. 45. 49. *Col.* 2, 17) et de l’exégèse rabbinique. Cf. H. de Lubac, dans *RSR* XXXIV (1947), p. 180-226; XXXVI (1949), p. 542-576. J. Daniéi.ou, *Sacramentum futuri,* Études sur les origines de la typologie biblique, Paris 1950. S. Irénée énonce le même principe en des termes qui suggèrent une dépendance littéraire directe ou indirecte, *Adu. haer.,* IV, 39-40, 1 (Harvey II, 234 s.) : «Si quis igitur intentus legat Scripturas, inveniet in iisdem de Christo sermonem, et novae vocationis praefigurationem. 40, 1. Hic est enim thesaurus absconsus... thesaurus Christus, quoniam per typos et parabolas significabatur, unde poterat hoc quod secundum hominem est inlelligi, priusquam consummatio eorum quae consummata sunt veniret, quae est adventus Christi ?... Omnis enim prophetia, priusquam habeat effectum, aenigmata et ambiguitates sunt hominibus. Cum autem venerit tempus, et evenerit quod prophetatum est, tunc prophetiae habent liquidam et certam expositionem. › La terminologie est la même dans les deux autours : praefiguratio *(Adv. haer.,* 39) = προτύπωσι ; cf. *Adv. haer.,* V, 29, 2 (IL II, 405) : « Universa enim imago illa praefiguratio fuit (εϊκών εκείνη προτύπωσι) ». « Christus... per typos el parabolas significabatur (τύπων κ. παραβολών). » Seul le terme προκέντημα (inconnu de la Bible, des Pères Apost. et des Apologistes) fait défaut dans S. Irénée. 11 annonce la comparaison développée dans les noe 36-38.

36 244-246. Nous avons adopté la reconstitution de Testuz. Elle donne, malgré des changements notables et contre le témoignage des papyrus A et B, un texte cohérent. Le début, qui se retrouve plus bas, serait à remplacer par cl μή. Le sens général est clair. A et B supposent un texte commun

déjà corrompu. Bonner, p. 68-72, a cherché les parallèles de la comparaison largement développée par Méliton. Il en trouve dans Philon, Clément d'Alexandrie, le Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque,* 6. Origêne, Proclus, *Hom. pascale (PG* 65, 797), Tbrtvixien, *Ad nat.,* 1, 12, 6-10. L'ordre observé par Méliton est logique : cire-argile-bois, grandeur-résistance-forme-équipement.

251. Κατασκευή désigne moins la décoration (Testez) que l'équipement, l'ameublement. Cf. DémosthEne, 47, 54 : ἡ κατασκευή οικία . On peut donc se demander si Méliton pense à une statue ou à une architecture. S. Irénée compare Dieu à un architecte qui trace un plan de l'œuvre du salut, *Adv. haer.,* IV, 25, 2 (Harvey 11, 185) : «fabricationem salutis ut architectus delineans», *lb.* 27, 1 (p. 189) : «non autem sine symbolo orant signa, id est sine argumento, neque otiosa, tanquam quae a sapiente artifice darentur; sed secundum carnem circumcisio praesignificabat spiritalem ».

252. Προκέντημα. Cf. Ci.ém., *Exc. ex Theod.,* 11, I.

254. Φέρον. Le participe présent remplace l'imparfait. Cf. Blass-Debrunner, § 339, 3 *(Ëphis.* 4, 28. *Jn* 9, 25).

255. Παραχώρησαν a un sens transitif conformément au passage parallèle, n° 42, 290.

269. L'application de la métaphore au plan de la Rédemption s'étend jusqu'au n° 45. Γοῦν, particule classique assez fréquente dans Méliton, inconnue du N. T., se trouve dans Hermas, *Sim.,* 8, 8, 2. *Mart, de Polycarpe,* 17, 2.

270. Δή classique, rare dans le N. T., assez fréquent dans Méliton et dans S. Justin, *I Apol.,* 5, 1 ; 31, 7 ; 39, 5 ; etc. Ἀφθαρτοῖσιν de A pourrait se justifier par la rime et rappelle le dialecte épique d'Homère. Les antithèses « corruptible-incorruptible », « terrestre-céleste » sont familières aux auteurs chrétiens. Cf. pour la première *I Cor.* 9, 25 ; 15, 53 s. *1 Pierre* 1, 23. *Diogn.,* 9, 2. Justin, *Dial.,* 5, 4. Aristide, •I, 1 ; pour la seconde *Jn* 3, 12. *I Cor.* 15, 40. *II Cor.* 5, 1. Athénagore, *Suppl.* 24, 5. S. Irf.née, *Adu. haer.,* IV, 21, 4 (Harvey II, 176) ; *ib.* 25, 3 (p. 186) : Les lois rituelles préfiguraient des réalités célestes : « per typica ad vera ; per temporalia ad aeterna ; et per carnalia ad spiritalia ; et per terrena ad caelestia. » *Ib.* IV, 32 (p. 210).

273-274. a Le salut (= grâce) du Seigneur et la vérité» rappellent *Jn* 1, 16-18. Cf. ci-dessus n° 7. Le passage de

S. Irénée, *Adu. haer.,* IV, 40, 1, cité au n° 35, 236-243, est très proche de Méliton. La Loi (ou ΓA. T.) est pour les Chrétiens le trésor caché, révélé par la Croix du Christ a ostendens sapientiam Dei, et eas quae sunt erga hominem dispositiones ejus manifestans, et Christi regnum praeformans (πρότυπών, cf. IV, 39 iln : « praefigurationem » qui est la traduction du mot grec conservé προτύπωσιν), et haeredilatem sanctae Hierusalem pruccvangelisans et praenuntians », etc. Après Philon (cf. Liddell & Scott), προτυπίφ.. est employé par Clément d'Alex., *Slrom.,* I. 16, 80, 6 *GCS* Clém. II, 52, 22 (Stühlin).

275. Δόγματα est â traduire par «décrets» ou « prescriptions ». Le contexte (Loi) le suggère, ainsi que n° 40, 279. Cf. *Didachè,* 11, 3 : κατά τά δόγμα του ευαγγελίου. S. Ignace, *Magn.,* 13, 1 est ambigu. Méthode, *Banquet,* IX, 2 présente un intéressant parallèle, cf. notre n° 7, 49, annotation.

40 277. Parlant des lois rituelles, S. InÉNÉE écrit, *Adu. haer.,* IV', 21, 4 (Harvey II, 176} : « Quae in figuram futurorum tradita erant, vclut umbrae cujusdam descriptionem faciente Lege, atque delineante de temporalibus aeterna, dc terrenis caelestia. »

279. Διήγημα. Cf. Irénée, *Adu. haer.,* IV, 40, 1 (Harvey II, 235) cité ci-dessus n° 35, 236-243. Πλήρωμα. Cf., à part lee textes bibliques, Irénée, *Adu. haer.,* IV, 6 (Harvey II, 152) : « Quoniam igitur a Moyse lex inchoavit, consequenter in Johannem desivit, ad implctionem (πλήρωμα) ejus advenerat Christus. » *Ib.* 24, 1 (p. 181 : « Omnia enim haeç (des prescriptions morales du N. T.) non contrarietatem et dissolutionem praeteritorum continent, sicut qui a Marcione' sunt vociferantur ; sed plenitudinem et extensionem. »

280. Ἀποδοχεῖον. Ce terme est connu des LXX, — cf. Sag. Sir. 1, 17 («= grenier) ; 50, 3 (citerne) — mais aussi des Papyrus (Liddell & Scott). On peut lui comparer les passages suivants de S. Irénée, *Adu. haer.,* III, 4, 1 (Harvey II, 15): « Cum Apostoli, quasi in deposilorium dives, plenissime in eam (Ecclesiam) contulerint omnia quae sint veritatis : ut omnis quicumque velit, sumat ex ea potum vitae. » *lb.* III, 38, 1 (p. 131) : «Quae (fides) semper a Spiritu Dei, quasi in vase bono eximium quoddam depositum juvenescens, et juvenescere faciens ipsum vas in quo est. n Dans sa lutte contre les hérétiques, Irénée insiste sur le * depositum fidei »

ou sur l'inerrance. Ailleurs, il nous rappelle la typologie de Méliton, cf. *Adu. haer.,* IV, 40, I s. (Harvey II, 234-236) et IV, 5 (p. 151 s.). Cf. J. Daniélou, « Figure et événement chez Méliton de Sardes », dans *Neoteslamentica et Palristica,* Leiden 1962, p. 283. 'Αλήθαα n'est pas la vérité (foi) abstraite, mais désigne la réalisation de tout ce qui a été préfiguré dans ΓA. T. : vérité, gràce, vie surnaturelle, etc. CL n°* 4 ; 7 ; 38 s. ; 68. Irénée, *Adu. haer.,* 111, 4, 1.

282. 'Hv de A est à supprimer conformément à la deuxième partie, ligne 285.

284. Ἀναστα0ῆναι est à préférer. Cf. noe 36, 244 et 43, 300.

289. Ἐκενώ0η n'est pas rare dans le N. T., bien qu'un parallèle identique ne s'y trouve pas. Cf. *II Cor.* 9, 3 » perdre sa raison d'être ». Après S. Paul, *Horn.* 10, 4. *Héb.* 8, 13, et S. Ignace, *Phil.,* 9, 2, S. Irénée développe fréquemment la valeur relative do ΓA. T. Cf. *Adu. Haer.,* IV, 5 (Harvey H. 151 s.) ; IV, 6 (p. 152 s.). L'A. T. avait pourtant sa valeur, affirme l'évêque contre Marcion. Cf. *Adu. haer.,* IV, 25, 3 (p. 186). L'amour de Dieu et du prochain justifiait les hommes, même avant la lettre de la Loi, *Adu. haer.,* IV. 27, 2 s. (p. 190 s.) ; IV, 28-29 (p. 191-200) ; IV, 55 (p. 264-269). Méliton doit viser les mêmes erreurs dualistes.

290. Les institutions de ΓA. T. transmirent à celles du N. T. « la puissance » qu'elles tenaient de Dieu. Dorénavant, c'est la « Dynamis » du Christ qui agit dans l'Évangilc, par la foi, cf. *Rom.* 1, 16, dans les Apôtres et dans l'Églisc. CL S. Ignace, *Ëph.,* 14, 2; *Rom.,* 3.

302. CL, à part *1 Tim.* 3, 16, Barnabe, 5, 6 ; 6, 7. 9. Ignace, *Ëph.,* 19, 3.

313 s. D'après l'Apocalypse 21, 22 il n'y aura plus de temple dans la Jérusalem céleste ; « car le Seigneur Dieu le Tout-Puissant en est le temple, ainsi que l'agneau ». La théologie de lu *Lettre aux Hébreux* 4, 14 ; 6, 20 ; 7, 24-28 ; 8, 1 s., sur le sacerdoce du Christ a pu influencer le passage de Méliton. Car le temple rappelle non seulement la présence de Dieu, mais aussi les sacrifices et le sacerdoce. S. Ignace s'inspire dans ce sens de la Lettre aux Hébreux. Cf. *Magn.,* 7, 2 et *Phil.,* 9, 1 ; *SC* 10, 151 (Camelot) : «Les prêtres eux aussi étaient honorables, mais chose meilleure est le grand-prêtre, à qui a été confié le Saint des Saints, à qui seul ont été confiés les secrets de Dieu. 11 est la porte du Père», etc.

Cf. Barnabe, 6, 14 s. ; 16. Plus proche de Méliton est S. Irénée, *Ado. haer.,* IV, 31, 5 (Harvey 11, 209 s.) : « Ita id ipsum Verbum dedit populo praeceptum faciendarum oblationum, quamvis non indigeret eis, ut disceret Deo servire ; sic et ideo nos quoque offerre vult munus ad altare frequenter sine intermissione. Est ergo altare in caeli», illuc enim preces nostrae et oblationes nostrae diriguntur; et templum quemadmodum Johannes in Apocalypsi ait : *EI apertum est templum Dei;* et tabernaculum ; *Ecce enim,* inquit, *tabernaculum Dei, in quo habitabit cum hominibus (Apoc.* 11, 19 et 21, 3) ». Le templo de Salomon était « tvpus veritatis », *Adv. haer.,* IV, 42, 3 (Harvey II, 240). Cf. *ib.* IV, 31, 1 (p. 201) : « sacrificia in populo, sacrificia ct in Ecclesia ». Cependant l'idée de sacrifice n'est pas au premier plan de Méliton, à moins qu'il ne faille identifier « Christ » avec l'agneau pascal. Pour Tertullien le Christ est, semble-t-il, la Jérusalem du N. T. et son temple, plus exactement « (a Loi et la Parole qui sortira de Sion » *(Is.* 2, 2-4 ; cf. Méliton, n° 7, 47) : « Ceterum adlectio nationum a nouissirnis diebu» exorta est. Isdem uerbis Esaias : et erit, inquit in nonissimis diebus manifestus mons domini, utique sublimitas dei, et aedes dei super summos montes, utique Christus, — catholicum dei templum, in quo deus colitur... haec erit uia nonae legis, euangelium, et noui sermonis, in Christo, iam non in Moyse... » *(Ado. Marcionem,* III, 21, 3 ; *CCL* 1, 537 (Kroymann).

45 317. Στενή convient au territoire étroit de la Palestine, par opposition à la ‹ large » diffusion de la « grâce » répandue sur toute la terre le jour de la Pentecôte *(Act.* 2, 17 = *Joël* 3, 1). a Les nations sont l'héritage » du Messie-Roi, *Ps.* 2,. 8. Cf. Justin, *Dial.,* 122, 5 s. ; 130, 4 ; 26, 1 ; 119, 5; etc. S. Irénéiî, *Ado. haer.,* IV, 35, 3 (Harvey 11, 227 s.); IV, 40, 1 *(ib.,* p. 235) : » Haereditatem sanctae Hierusalem praeevangelisans ». *Dêmonsir. de la prédic.,* 89 ; *SC* 62, 156 s. (Froidcvaux) : « Et que, ceux qui ont été ainsi délivrés, il ne veut pas fies] ramener à la législation de Moïse — car la Loi a été accomplie par le Christ — mais [les] sauver par le moyen de la foi et de l'amour envers le Fils de Dieu dans le renouvellement grâce à la parole, Isaïe [l']a fait connaître quand il a dit ; ' Ne vous souvenez pas ', etc. *Is.* 43, 18-20). Et déserte et aride était antérieurement la vocation des gentils, car le Verbe ne passait pas parmi eux ni l'Esprit-Saint ne les abreuvait — [le Verbe] qui a préparé la voie nouvelle, [la voie] de la piété et de la justice et qui

a fait jaillir des fleuves en abondance, [ce qui consiste] à disséminer l'Esprit-Saint sur la terre, selon qu'il avait promis par les prophètes de répandre 1'Esprit à la fin sur la face de la terre. »

319. Ἐφ' C'A, évidemment à Jerusalem. Méliton semble dépendre de *Deut.* 16, 5 s. : prescription d'immoler l'agneau pascal à .Jérusalem. S. Justin, *Dial.,* 40, 2, citant le même texte, écrit : et μή èrrl τόπω ω ἐπικέκληται τό όνομα αὐτοϋ. Si Méliton s'inspire de *Mal.* 1, 10-12 *ἐ»* τόπω — cf. Justin, *Dial.,* 41, 2 — il faudrait opter pour la variante de B ἐν. Σχοινίσματι est certainement à retenir, cf. *Dent.* 32, 9 cité aussi par *1 Clém.,* 29, 2, par Justin, *Dial.,* 131, 1 dans un contexte pareil au nôtre (rejet des Juifs, appels des gentils à l'héritage de Dieu, *Dial.,* 130, 3-4). Cf. S. Iné.NÛK, *Ada. haer.,* III, 12, 11 (Harvey II, 65). «Le court lambeau de terre» correspond à «l'héritage étroit». C'est le «court» territoire mesuré au cordeau, échu jadis au peuple de Dieu. «La gloire de Dieu» est le « Kabod Yahweh », signe visible (nuage, lumière) de la présence de Dieu au Sinaï *(Ex.* 24, 15 s.), dans le tabernacle *(Ex.* 29, 43 ; 40, 34 s.), dans le temple *(I Rois* 8, 11. *Éz.* 9, 3; 10, 18 s.). Les prophètes et le psaliniste annoncèrent sa manifestation sur la nouvelle Sion et toutes les nations, sur toute la terre. Cf. *Is.* 60, I s. ; 66, 18 s. 40, 5. *Ps.* 71, 19 ; 56, 6. 12 : ἐπἰ πάσαν την γην ή δό α σου. Le cantique de Siméon, *Le* 2, 29-32, et surtout *Apoc.* 21, 23 reprennent ces textes prophétiques. Cf. Justin, *Dial.,* 64, 6 (=> *Ps.* 71, 19) ; 113, 5 (= *Is.* 60, 1. 19. 20).

321. L'effusion de la grâce jusqu'aux confins de la terre fait allusion à l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte *(Act.* 2, 17 c'est-à-dire *Joui* 3, 1). « C'est là », c'est-à-dire dans le monde entier, et non dans un seul lieu « que le Tout-Puissant a établi sa tente ». 'Ενταῦθα est inconnu du N. T., mais non dé Justin, *Dial.,* 57, 2, etc., et d'ATHÉnagore, *Suppl.,* II, 1, etc. L'expression «tabernacle» ou « tente », c'est-à-dire lieu de la présence prolongée de Dieu, fréquente dans ΓΑ. T., a été de nouveau reprise par *Apoc.* 21, 3 dans une perspective eschatalogique et universaliste (probablement sous l'influence de *Zach.* 2, 14 s. *Éz.* 37, 26 s.). Mais déjà Jacques de Jérusalem *{Act.* 15, 16) emploie l'image de la réédiiication de la tente — renversée — de David *(Amos* 9, 11 s.) pour désigner l'érection de l'Église des judéo-chrétiens et des gentils. S. Justin, *Dial.,* 13, 8,

cite *Is.* 54, 2, texte qui rejoint jusqu'à certains termes celui de Méliton, bien qu'il n'y soit pas question du tabernacle de Yahweh, a Le lieu élargi de la tente» et «les cordages allongés» y désignent ΓÉglise universelle, «l'héritage* de la nouvelle Jérusalem. L'ordre logique, ascendant, des idées exposées dans les n08 44-45 est remarquable. Il va de l'immolation de l'agneau ou de la vie apportée par la mort du Christ jusqu'à l'effusion de la grâce universelle et à la présence permanente du Tout-Puissant dans le monde entier.

322. La doxologie, identique à celle du n“ 10, termine la belle et profonde comparaison entre le « type » et l'« antitype.· des n08 31-45. La théologie est identique ù celle de S. Justin et de S. Irénée, à l'opposé de celle de Marcion.

46 324. Après l'explication de la préfiguration et de sa correspondance l'auteur va développer la « construction », le plan de l'histoire du salut que la signification de la Pâque présuppose. Ce plan débute par la désobéissance dee premiers parents, n08 46-48, et de ses suites, n°8 49-56. Les péchés exigent la réparation par la passion du Christ. Celle-ci est annoncée et préfigurée dans ΓΛ. T., n08 57-65, réalisée dans le Messie, n08 66-71. Ἀνταπόδοσι n'est pal le châtiment d'Israël (Bonner), mais la correspondance, Γ« antitype ». Le terme est emprunté à la rhétorique où U désigne la correspondance avec l'objet de la comparaison. Cf. Quint., *Inst.,* 8, 3, 77 et Wifstrand, p. 221. L'adjectif ἀνταποδοτικό (terme de grammaire = corrélatif) n'est pas rare chez les grammairiens. Cf. Denys le Thracb, 636, 13. Apollonius Dyscole, *Ado.,* 568, 583 ; *Conj.,* 503 (Bailly). Parmi les auteurs chrétiens, Lampe, *Pair. Greek I.ex.,* 150, cite Procope, *Gen.* 1 : 16 ; PG 87, 340 C.

325. Κατασκευή n'est pas à rendre par « explication· (Testuz), mais par «plan» ou «structure» (Bonner). Le correspondant biblique serait à peu près οικονομία. Cf. *Ëphés.* 1, 10 ; 3, 9. Ignace d'Ant., *Ëph.,* 20, 1. Cette histoire du saint comprend : 1° l'histoire de « celui qui spufïra*, n08 46-56 ; 2° l'histoire de « celui qui compatit », c'est-à-dire du Christ, n08 57-71. Elle a pour fin le salut de l'homme par la mort rédemptrice du Sauveur. Telle était la volonté du Père, son «plan». Cf. fragm. XI11 fin. S. Justin, *Dial,, 67.* 6 ; 103, 3 ; etc. On sait le relief et l'unité que S. Irénée a su donner à ce plan de la rédemption par la théologie de la « récapitulation ». La conception de Méliton n'est pal différente. Elle était sans doute répandue et faisait partie

de l'ancienne catéchèse. Cf. S. Irénée, *Démonstr.,* 10 s. Méthode, *De autexusio,* XVI-XV11L S. Athanase, *De incarn.,* 3-10 ; etc. Mais aussi IV *Esdras,* 1 (3), 4 s.

326-327. Nous donnons une traduction littérale du passage, difficile à rendre dans une autre langue en raison du jeu de mots. Le fait ou l'événement συμβεβηκότο duquel est tiré le nom de Pâque est pour l'auteur la « passion » de l'homme, c'est-à-dire ses souffrances physiques et morales. Le présent πάσχαν a un sens itératif, de durée. Cf. Blass-Debrunner, § 338. Ici, il doit avoir le sens de «célébrer la passion », »; faire la mémoire liturgique de la passion », c'est-à-dire « célébrer la Pâque chrétienne ». Telle était en effet la signification première de la fête de Pâques chez les Quartodécimans. Le « pâtissant » est l'homme soumis à la souffrance depuis le péché d'Adam et avec qui le Christ incarné » compatit ». Cf. n° 66, 467-472. L'étymologie de Méliton, évidemment fausse, mais naturelle aux chrétiens de langue grecque, était fort répandue. Cf. C. Mohrmann, « Pascha, passio, transitus », dans *Études sur le latin des chrétiens,* Rome 1958, p. 205-222. A. Botte, « Pascha », dsns *L'Orient Syrien,* VIII (1963), p. 213-226. Cette étymologie erronée, insinuée, ou du moins facilitée par la typologie de l'agneau pascal, lui est postérieure. Cf. Justin, *Dial.,* 40, 1-3. Irénée, *Adv. haer.,* IV, 20, 1 (Harvey 11, 173) : ‹ El non est numerum dicere in quibus a Moyse ostenditur Filius Dei : cujus et diem passionis non ignoravit, sed ilguralim praenuntiavit eum, Pascha nominans : et in eadem ipsa, quae ante tantum temporis a Moyse praedicata est, passus est Dominus adimplems Pascha. » *Démonstr.,* 25. Cf. *SC* 62, 70 s., note 9 (Froidevaux) mentionnant les parallèles. Tertullien, *De bapl.,* 19, 1 ; *Adv. lud.,* 10, 18. Ps.-Hii'i·., *Sur la sainte Pâque,* 11 et 49 (Nautin, p. 139 et 175). Hippolyte, *Sur la Pâque,* fragm. V ; *GCS* Hipp. 1, 2, p. 270, 11 s. (Achelis), suppose cette même étymologie : τὸ δὲ πάσχα οὐκ εφαγεν, ἀλλ' ἰπαΟεν. Dans son traité *Sur la Pâque,* Origéne écrit : « La plupart des frères, sinon peut-être tous, admettent que Pâques tire sa dénomination πάσχα de la Passion, πάθο , du Sauveur » (cité par Puecu dans *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse,* XXXI [1951], p. 315). Ps.-A.UG-, *Quaesl. Vel. et Nov. Testamenti,* CXVI, 1 ; *CSEL* 50, 349 : « Pascha... a passione appellatum est. ›

328. ∎ Apprenez donc » introduit sous forme de conclusion

le thème nouveau qui comprend aussi le début du n° 47. La division n'est donc pas heureuse.

47 329. Πάρεστιν a le sens d'un parfait, comme *Ad.* 17, 6. Cf. Bla6S-Dbbrunnbr, § 322.

330. « S'étant revètu de celui qui souffrait », c'est-à-dire de l'homme déchu. Méliton emploie le terme ἐνδύειν aux n«« 66, 468 et 100, 767, au fragm. XIV (syr.) : « corpui induens » (ci-dessous p. 240) ; I. Rucker, « Florilegiura edessenum anonymum », dans *Sitzungsberichte d. Baytr. Akademie d. Wissenschaften* 1933, H. 5, p. 15, retraduit : τὴν τοῦ δούλου μορφὴν περιβληθεὶ ; pourquoi ne pas employer le terme ἀμφιάζω ? Epiphanb, *Panarion,* 42, 12; *GCS* Epiph. II, 156, 11 (Holl) : ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ Ἀ8άμ φυράματο σῶμα ἀμφιάσα . La terminologie de Méliton ett attestée déjà par *VEpisl. Apostol.,* 32 ; *PO* 9, 205 (Guerrier) : « Bien que je n'aie pas de corps, j'ai revêtu un corps » (dam l'édition de James, *The Apocryphal New Testament,* Oxford 1926, p. 492, 19 : « I have put on your flesh, wherein I wa& born and crucified»). Elle sera suivie par Tertullien, par Clément d'Alexandrie, par Hippolyte et d'autres; Cf. R. Cantalamessa, *La CristolOgi'a di Tertulliano,* Friburgo 1962, p. 75-78. Méliton doit se souvenir de S. Paul, *Phil.* 2,7, ce que d'ailleurs suggère l'expression ἁρπάση, cf. *Phil.* 2, 6 ἁρπαγμόν. C'est le Christ (le Verbe) lui-même qui s'est formé un corps. Cf. fragm. XIV (ci-dessous p. 238) : « Corpus ex formatione nostra texuit sibi. » Justin, *I Apol.,* 33, 6. *Epist. Apost.,* 14. La même doctrine dans S. Athanasb; *De Incarnatione,* 8; SC 18, 222 (Camelot) : « En cette vierge il se construit à lui-même ce corps comme un temple. « Athanase enseigne la même doctrine sur la résurrection des hommes par et dans le Christ. *Ib.* 9, p. 223 : « Ainsi uni à tous les hommes par un corps semblable au leur, le Fill incorruptible de Dieu peut justement revêtir tous lee hommes d'incorruptibilité et leur promettre la résurrection.» Mieux encore dans *Contra Arianos,* 11,61-70; H 1,22 et 33. Déjà III *Cor.* 4-18; *Papyrus Bodmer X,* p. 34-38 (Testuz).

332. Cf. n° 104, 801. Le texte est pris de divers passage· de l'Écriture. Il pourrait provenir d'un » symbole ». Se» expressions sont connues des auteurs d'origine asiatique. Cf. S. Ihénée, *Adu. haer.,* I, 2 (Harvey I, 90) : παραλαβοβ· τὴν ει *ένα* Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, τὸν πεποιηκότα τὸν οὐρανη'· καὶ τὴν γην καὶ τὰ Οαλάσσα , καὶ πάντα τὰ *εν* αὐτοῖ , πίστιν. *Ib.* III, 4, 1 (II, 16) : « In unum Deum credentes fabrica·

torcni caeli et terrae, et omnium quae in eis sunt, per Christum Jesum Dei Filium. » Cf. Justin, *Dial.,* 102, 6. Déjà le *Kerygma de Pierre,* cité par Clém. d'Al., *Strom.,* VI, 5, 39 : δ τὰ πάντα ἐποίησεν λόγω δυνάμεω αὐτοῦ. *Ill Cor.* 2, 19. Les *Actes de Pionius de Smyrne,* 8, 3; 9, 6; 16, 3 : θεάν... τόν ποιήσαντα τόν οὐρανόν καὶ τήν γην καὶ τὰ Θαλάσσα καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοι .

333. « Par le Verbe » est, surtout on raison de l'article, une réminiscence de *Jn* 1, 3 et peut-être du *Ps.* 32, 6. Le Verbe est aussi explicitement associé à l'œuvre de la création par S. Justin, *II Apol.,* 6, 3 ; par S. Irénée, *Adu. haer.,* I, 15 (Harvey I, 188) : « Cum teneamus autem nos regulam veritatis, id est, quia sit unus Deus omnipotens, qui omnia condidit per Verbum suum, et aptavit, et fecit ex eo, quod non erat, ad hoc ut sint omnia », etc. On pourrait aussi rattacher o par le Verbe » à ce qui suit : « Il forma par le Verbe l'homme », etc. L'auteur aurait souligné la différence entre la création des autres êtres et celle de l'homme. Ainsi le fait l'auteur du *Sermo de anima et corpore* qui dépend de Méliton. Cf. O. Perler, « Recherches sur le Peri Pascha de Méliton », dans *PSD* LI (1963), p. 409.

334. Αναπνοήν, *Gen.* 2, 7, est donné par les traductions d*Aquila, de Théodotion et de Symmaque.

337-339. Le texte des LXX est légèrement stylisé dans le sens du parallélisme, différemment par les deux papyrus A et B. L'omission *i-*' αὐτοῦ après φάγεσϋε est commune aux deux témoins. Il semble que A nous a conservé le meilleur texte, du moins dans la premiere partie (la rime 1).

340. Δεκτικό . Cf. S. Justin, *II Apol.,* 7, 6 : γεννητοῦ δὲ παντό ἥδε ἡ φύσι , κακία καὶ ἀρετή δεκτικόν εἶναι κτλ. *I Apol.,* 43, 6; *Dial.,* 88, 5; 141, 1. Τατιεν, *Or. ad Graecos, 7,* 2-3; Théophile, *Ad Autol.,* 11, 27; Corpus Apolog. Christ. VIII, 132 (Otto) : ελεύθερον γὰρ καὶ αὐτεξούσιον ἐποίησεν ὁ θεό τόν ἄνθρωπον, *lb.* 24 (p. 124) : μέσο γὰρ ὁ ἄνθρωπο ἐγεγόνει, οὔτε θνητό ὑλοσχερῶ οὔτε αθάνατο τό καθόλου, δεκτικό ετέρων. S. Irénée, *Adu. haer.,* IV, 61, 1 (Harvey II, 286 s. ; 59 (p. 285). Méthode, *De aulexusio,* XVI-XVIl1 ; *GCS* 27, 186-195 (Boriwetsch). Les auteurs chrétiens de l'époque insistent sur le libre arbitre contre les erreurs des Gnostiques et de certains philosophes. Cf. M. Spanneut, Le *stoïcisme des Pères de l'Église,* Paris 1957, p. 235-239.

β

342. ΛΙχνον n'est pas biblique. Tatien, *Or. ad Graecos,* 12, 3 et Âthénagore, *Suppl., Z7,* 2 affirment que les démons sont avides du sang des victimes immolées et de l'honneur dû à Dieu. Cf. Fr. Andres, *Die Engellehre der griechischen Apologelen,* Paderborn 1914, p. 27 s. St. Tavares Bettencourt, *Doctrina ascelica Origenis,* Citlà dei Vaticano 1945, p. 18. Tertullien, *Ad Scapulam.* 2, 8; *CCL·* 2, 1128 Dekkers) : « Non enim eget Deus... odoris et sanguinis alicuius. Haec enim daemoniorum pabula sunt, s

344. Méliton s'inspire peut-être de Platon, *Phaed.,* 62 b, 114, qui parle de la vie terrestre de l'homme dans des termes semblables, ou encore, *Cral.* 4Û0 c, de l'emprisonnement de l'âme dans le corps. Cf. Clém., *Strom.,* III, 2, 13, 1 s. Ces parallèles cités par Bonner sont à compléter, sinon à corriger par la conception paléochrétienne de l'emplacement du Paradis en dehors de «ce monde», qui est aussi celle de la Bible. Cf. S. Iréniïe, *Adv. haer.,* V, 5, 1 (Harvey H, 331) : καὶ ἐκεῖβεν (du Paradis) ἐξεβλήΘη εἰ τόνδε τόν κόσμον παρακοὐσα . Lactance, *Epit. diu. Instil., Z2* (27), 4 ; *CSEL* 19, 694, 19 s. (Brandt) : « Eiecit ergo peccatorem de sancto loco et in hunc orbem relegauit. » *Passio Partho· lomaei,* 4 ; *Acta Aposlot. Apocr.,* II, 1, p. 136 (Bonnet 1959) : o Et sic (Adam) de paradiso est proicctus et in isto inuncto exiliatus. » Cf. P. Ildefonse de Vuippens, O. M. Cap., *Le paradis terrestre au troisième ciel,* Paris 1925, p. 49 s. A. Grillmeier, « ' Das Erbe der Sôhne Adams ' in der Ilomilia de Passione Melitons », dans *Scholastic* XX-XX1V (1949), p. 489 n. 12.

49 346-347. Le texte est passablement altéré dans A et B, mais suffisamment clair. Nous préférons retenir la place du καὶ assignée par A et B. Elle est aussi suggérée par la symétrie. La conjonction a, cette fois, le sens de « aussi ». L'allusion à *Gen.* 3, 19 nous parait évidente : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, parce que c'est d'elle que tu as été pris ; car tu es poussière et tu retourneras en poussière. » Ce sens est conforme au contexte. Testuz traduit : « Parce qu'il avait mangé de l'arbre, et s'étant répandu sur toute la terre, un héritage fut laissé », etc. Πολὑχοο : « prolifique », Aristote, *Histoire des animaux,* 9, 43, 2.

348. Le long développement de « l'héritage des fils d'Adam » a été étudié par A. Grillmeier, dans *Scholastik,* XIX·

XXIV (1949), p. 481-502. Le péché d'Adam est. à l'origine d'un héritage malheureux, déjà dans *IV Esd.* 5 (7), 118, dans *VApocalypse de Baruch* (syr.), 48, 42-47, sans parler de S. Paul, *Rom.* 5, 12 s. S. Irénée, *Adu. haer.,* V, 1, 3 (Harvey II, 316) : « Uti quemadmodum per priorem generationem mortem hacrcdilavimus, sic per generationem hanc liaereditaremus vitam, 0 De même V, 12, 3 (p. 352) ; 34, 2 (p. 420) ; 111, 32, 1 (p. 123 s.). *Démonstration,* 17 s. S. Justin, *Dial.,* 88, 4. Théophile, *Ad Autol.,* II, 25 s. Tertullien, *De testimonio animae,* 3, 2 ; *CCL* I, 178 (Willems) : ·› Per quem (Satanam) homo a primordio circumuentus, ut praeceptum dei excederet, et propterea in mortem datus exinde totum genus de suo semine infectum suae etiam damnationis traducem fecit. »

350-356. L'ordre des biens perdus est chronologique et logique. « Chasteté-impudicité », en tête, semblent faire allusion à l'opinion répandue que le péché d'Adam était un péché sexuel ou du moins qu'il eut comme conséquence la génération. Celle-ci entraîne la mort 'et tous les maux. An Paradis il n'y avait ni concupiscence, ni enfantement, ni mort. Cf. S. Irénée, *Adu. haer.,* III, 32, 1 (Harvey IL 123) ; V, 12, 3 (p. 352) ; *Démonslr.,* 14 et 17. Clém., *Protr.,* XI, 111 ; *Slrom.,* III, 3, 17, 4. Les Apocryphes ont été particulièrement étudiés par E. Peterson, « Einige Beobachtungen zu den Anfàngen der christ-lichen Askese », dans *Frühkirche, Judcnlum a. Gnosis,* Freiburg i. Br. 1959, p. 218 s. Les biens perdus sont ceux que les enfants de Dieu hériteront à la suite de la Rédemption : l'incorruptibilité, cf. *I Cor.* 15, 50; l'honneur ou la gloire, cf. *Mc* 16, 14 ms. Freer; *Rom.* 8, 18, etc. ; la liberté, cf. *Rom.* 8, 21 ; la royauté, cf. *I Pierre* 2, 9. *Apoc.* 1, 6 ; 5, 10 ; la vie, cf. *Jn* 3, 15, etc. ; le salut, cf. *Iléb.* 1, 14. Cf. Ps.-Hipp., Ei τἀ ἁγια επιφἀνεια VIII cité au n° 103. La faute d'Adam eut donc comme effet la perte du salut de l'âme et du corps, pour Adam comme pour ses descendants, en raison de leurs péchés, conséquences inévitables de la déchéance générale. Cf. A. Grillmeier, *a. c.,* dans *Scholastik,* XIX/XXIV (1949), p. 490 s. La description lugubre que Méliton va donner rappelle celle de S. Paul, *Rom.* 1.24-32, et celle de S. Irénée, *Démonslr.,* 16-18 ; 31 ; 37.

357. Δἑ introduit l'explication de la 0 perdition ». Cf. Abel, *Grammaire,* § 78 m, 4° : Les hommes se laissèrent entraîner par leurs passions à de multiples péchés.

359. « I.e Péché », principe, puissance du mal qui régné depuis Adam, est personnifié ici et dans la suite, n°· 54 s. Méliton s’inspire visiblement de S. Paul, surtout de la lettre aux Romains, chap. 5-8.

3G0. Χώρου . B donne un sens acceptable. Il faut donc le préférer à la conjecture de Bonner. L’image est tirée de la tempête sur mer. *IV Macc.* 15, 32 l’applique à l’homme aux prises avec les passions humaines, homme semblable à l’arche inondée par les eaux du cataclysme. Cf. Flavius Jos., Macc., 15 (118). Méthode, *Stjmp.,* XI, 298; *SC* 95, 326 s. (Musurillo-Debidour) : «L’âme que submerge le mascaret des passions, et qui, sans se décourager ni faiblir, dirige vaillamment son navire — la chair — droit vers le havre de la continence », etc. ’Λζορέστων ηδονών. Cf. Plutarque, *Morales* 1092 f. (Bailly). *III Cor.,* 11 ; (Papyrus Bodmer X, p. 36 s. Testuz) : « Or le Prince (le diable), parce qu’il n'est pas juste, et qu’il veut être Dieu, les dirigeait et enchaînait toute la chair des hommes au plaisir», πάσαν σάρκα άνΟρώπων προ ηδονήν έδέσμευεν.

369-370. La tyrannie des passions est connue aussi de Platon, *Leg.* 863 e : a Quand la colère, la crainte, le plaisir, le chagrin, l’envie ou les désirs dominent tyranniquement dans l’âme, qu’elles créent ou non du dommage, de toute façon j’appelle cette domination injustice », καί καί έπιΟυμιών èν ψυχή τυραννίδα... άδικίαν προσαγορεύω ; Platon, *(Euwes complètes,* t. XII, 1, Paris 1956, p. 114 (A. Dié).

51 371-378. A cet ordre logique, on peut comparer *Mich.* 7, 6. *Matth.* 10, 35. *Le* 12, 53.

52 382. Il n’est pas nécessaire de substituer πατήρ à μήττ,ρ, bien que la conjecture trouve peut-être un appui dan» *Deul.* 28, 53-57, cf. *Sag.* 12, 5. Selon *II Rois* 6, 28 s., ce sont les mères qui mangeaient la chair de leurs enfanté lors du siège de Samarie par les Syriens. L’ordre des verbes se rapportant aux mères est logique. Méliton termine son énumération par le cannibalisme le plus rebutant, celui des mères, et, au n° 53, par les péchés sexuels les plus graves, par ceux des hommes entre eux. S. Paul, *Rom.* 1, 26Ss. énumère de même d'abord les péchés contre nature des femmes, ensuite ceux des hommes. Méliton pense peut-être aux atrocités perpétrées lors du siège de Jérusalem en 70 (cf. n° 99, 760-764) où une mère mangea la chair de son propre enfant selon le récit de Flavius Josèphb (*Guerre*

juive, 6, 193-213), rapporté par Eusèbe, *Hist, ecclés.,* 1116, 21-28.

387. Notre reconstitution du texte corrompu semble respecter le mieux les données des papyrus, bien qu'elle n'aille pas sans difficulté. Peut-être s'agit-il d'une interpolation : celui qui dictait ou celui qui copiait a pu manifester son horreur et son indignation. Les deux premiers mots interrompent le discours et ne sont pas nécessaires.

389-394. Κοιτήν. Son omission dans A s'explique par le ‹ parison », à moins qu'il ne fût ajouté pour la plus grande clarté. La citation littérale de *Jér.* 5, 8 commande tout le passage. Χρεμετίζω, littéralement « hennir ». La source biblique de Méliton est *Rom.* 1, 26 s. Les Apologistes n'ont pas manqué, eux non plus, de parler des péchés contre nature parmi les païens. Cf. Tatien, *Or.,* 33-34. Athénagore, *Suppl.,* 34. Théophile, *Ad Auto!.,* III, 3-6. Tertullien, *Ad nationes,* I, 16 ; *Apol.,* 9. S. Athanase, *De incarn.,* 5.

395. La «hamartia» est toujours le Péché personnifié du n° 50. Par la · convoitise » elle incite au péché personnel et devient ainsi la « collaboratrice ▮ de la Mort. Cf. *Rom. 'I,* 8; 5, 12 s. Bonner et Testuz interprètent η d'un pronom relatif. Méliton ne semble pas parler du péché originel proprement dit. Il affirme, comme S. Paul, *Rom.* 5, 12.14, l'universalité du péché el de la mort. Il ne fait pas la réflexion de l'apôtre que la Mort règne même sur ceux qui n'ont pas péché comme Adam, *Rom.* 5, 14, que « par la désobéissance d'un seul tous ont été constitués pécheurs », *Rom.* 5, 19.

398. "Ιχνο (cf. οἴχομα·., Ικνέομαι) est la trace du pied, ici donc la trace de la « hamartia » qui « marchant devant » s'introduit dans l'âme par les passions et y laisse, comme traces de son passage, les péchés personnels ou du moins le penchant irrésistible au péché. Les péchés livrent l'âme et le corps à la Mort. De cette manière la ▮ hamartia » devient la «collaboratrice» de la Mort. Cf. A. Grillmeier, a. c., dans *Scholaslik* XIX-XXIV (1949), p. 492 s. La pensée de S. Justin sur le péché originel est pareille, *Dial.,* 88, 4 : «Le genre humain était tombé sous la mort et la tromperie du démon, parce que chacun agissait mal par sa propre faute. « Cf. Tatien, *Or.,* Il, 2. Partant de sa théologie de la « recapitulatio », S. Irénée a mieux compris la théologie de S. Paul sur notre inclusion dans le péché d'Adam. Cf. *Ado.*

liaer., V, 16, 2 (Harvey II, 368 s.) ; 34, 2 (p. 420) ; *Démonslr.,* 31-37, même personnification de la « hamartia ». La mort dévoralrice des corps est une image connue do la Bible, *Pràv.* 1, 12; *Jonas* 2, 3; comme des auteurs profanes. Bonner cite Pausanias, 10, 28, 7. — Pour les parallèles qui se trouvent dans *l'Homélie sur l'âme el le corps,* nous renvoyons à notre article paru dans *RSR* LI (1963), p. 409 8.

55 402-404. Σάρκινου, « faite de chair », cf. *Rom.* 7, 14, semble meilleur que σαρκικού. S. Justin comparo le corps à une maison dans laquelle habite le souille qui vient de Dieu, *Dial.,* 40, 1. Contrairement à *Gen.* 3, 19, mais comme *Gen.* 2, 7, *Eccl.* 12, 7 mentionne le corps et l'esprit : «Que la poussière retourne à la terre, selon ce qu'elle était ; et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. » Méliton, plus pessimiste, fait descendre l'âme dans la prison de l'Hadds. L'homélie *Sur l'âme el le corps* du *Vatic, syr.* 368, chap. 3 ; *PG* 18, 589 s. dit : « Etenim forma (ce qui a été formé par Dieu, c'est-à-dire le corps) quidem sub terra putris iacebat, verumtamen inspiratio illa, quae instar spiraculi vitae fuerat, corpore separata tenebroso loco detinebatur, qui infernus vocitetur. Discidium ergo erat animae a corpore; illa ad inferos relegata, hoc in pulvere resoluto. »

404. Ἐκ θεοῦ. L'esprit est non seulement donné par Dieu, mais il vient de Dieu. Cf. Tertullien, *De anima,* 3, 4 ; *CCL* II, 785 (Waszink) : «animam ex dei flatu»; *Ado. Praxean,* 5, 5 ; *CCL* 11, 1164 (Kroymann-Evans) : « a rationali scilicet artifice non tantum factus sed etiam ex substantia ipsius animatus. »

405. Cf. l'homélie *Sur l'âme el le corps,* 3, citée ci-dessue, 402-404. La dissolution de l'harmonie provient de la séparation de l'àme et du corps. Méliton est dichotomiste. Le vieillard que S. Justin a rencontré à Éphèse, *Dial.,* 6, 2› expose une conception analogue sur la mort, « dissolution de l'harmonie ». Lui aussi fait allusion à *Eccl.* 12, 7. Son anthropologie est cependant tricholomique : corps, âme, esprit. Cf. aussi Tatien, *Or.,* 15, 2.

406. Καλόν est à retenir aussi à cause du » parison ». L· séparation de l'âme et du corps par la mort et leur réunion par le Seigneur ressuscité a dû être le thème principal du traité *a Sur l'âme cl le corps el l'un* », cf. *RSR* LI (1963)i p. 420 s.

j 409. » Les ombres de la Mort», terme fréquent dans ’ ΓΛ. T., mais au singulier.

410. « L’image du Père» est l’âme séparée du corps, abandonnée, seule. *Gen.* 1, 26 parle de l’image de Dieu. L'expression « image du Père » conservée par B est préférable à celle de Λ «image de l’Esprit». Comme la première est inconnue de la Bible et même, semble-t-il, de la tradition patristique — cf. Lampe, *Patristic Greek Lex.,* p. 413 —-, A a pu la corriger, cela d’autant plus qu’elle est ambiguë : c'est le Fils qui est l’image du Père.

411 s. Γοδυ inconnu du N. T., mais non de Hermas, *Sim.,* VIII, 8, 2, du *Martyre de Polyçarpe,* 17, 2, et des Apologistes. La phrase termine l’histoire de celui « qui souffre » : La déchéance de l’homme est la raison du mystère de la Pâque, c’est-à-dire de la « Passion du Christ ».

; 413-414. A partir de la Bible — cf. *Le* 18, 31 s. ; 24, 25-27. 14-46. *Act.* 17, 2 s. *I Cor.* 15, 3 s./ *Pierre* 1, Ils. — les préfigurations et les prophéties de la passion du Christ jouaient un rôle essentiel dans la controverse antijudaïque. Cf. Barnabée, 12, 1-7. *Praedicatio Petri,* 4 (Clément d’Alex., *Strom.,* VI 15, 128). Justin, *Dial.,* 86-112 (53, 5) ; */ Apol.,* 50. Ihénée, *Adv. haer.,* 111, 17, 5 (Harvey II, 86) ; *Démonslr.,* 67-82. Tertui.i.ien, *Ado. lad.,* 9, 26-10, 19. Çyprien, *Lib. teslim.,* II, 20-24. Athanase, *De incarn.,* 31 s. Il existait sans doute des recueils de « testimonia ».

416. Προοικονομεῖται, disposer, ordonner, arranger un plan d'avance. Bonner cite Aristote, *Oecon.,* 1343 b, 26. Ajoutons parmi les auteurs chrétiens Irénée, *Ado. haer.,* IV, 10, 2 (Harvey II, 157) : «passionis dispositionem». *Ib.* 19, 2 (p. 170) : «qui illud dispositurus erat. »

I 419. Μυστήριον est à préférer à πάθο , déjà à cause de la rime. Au n° 57, 413 Méliton parle des πάθη au pluriel. Cf. aussi n08 2-3.

424. Τυπὸν est. plus conforme au contexte que νόμον de O. Cf. n®8 3-4.

i 428. Τοιγαροῦν, classique, très rare dans le N. T. Cf. Blass-Debrunner, § 451, 3.

430. De telles énumérations d’exemples ou de préfigurations faites dans l’ordre chronologique étaient un lieu commun. Los « exempla veterum » étaient aussi d'un usage fréquent

chez les moralistes stoïciens. Cf. Méliton, n® 69. *I Macc.* 2, 52-61. *Héb.* 11. Z *Clém.,* 4-6. Justin, *Dial.,* 19, 3 s. Enfin notre note au n® 57, 413 S. « Abel ». Cf. Méthode, *Sump.,* XI, 288, I 1.

431. Isaac lié et placé sur l'autel, préfigurant le Christ souffrant, est caractéristique de Méliton. Cf. n® 69, 499, surtout fragm. IX, X, XI (ci-après p. 234 s.). Irénéb, *Adv. haer.,* IV, 54 (Harvey II, 264), suppose cette typologie connue, de même Tertullien, *Adu. ïud.,* 13, 20 s.

432. Joseph est allégué par Asterius le Sophiste, *Hom.,* XI, 7 (Richard, p. 78, 19 s.). Cf. n® 69, 501.

435. Cf. S. Ignace d'Ant., *Magn.,* 8, 2. Irénée, *Adu. haer.,* IV, 54 (Harvey II, 264).

60 437-440. Comme c'est Dieu qui par l'ange exterminateur frappe l'Égypte — cf. n03 14 et 16 — et qui sauve Israël, il faut suivre le texte de A. B évite la *lectio difficilior* en attribuant le massacre et le salut à πρίβατον (au neutre), ce qui est exact si l'on anticipe la réalisation de la préfiguration, cf. n03 31 s. Bonner retient également τὐν... πρόοατον et propose la traduction : a Regarde celui qui en terre d'Égypte a été immolé comme mouton. » Il est difficile de trancher. Au n® 59, c'est toujours la préfiguration vers laquelle il faut regarder, Abel, Isaac, etc., donc ici vêts le mouton immolé. Avouons que les textes de A et de B sont acceptables du point de vue philologique. Dans notre reconstitution on s'attend à une répétition de la préposition εἰ , au moins devant le second membre. Que c'était le Seigneur ou le Verbe qui protégeait et guidait Israël, S. Paul l'affirme, */ Cor.* 10, 4, de même l'apôtre Jude. *Jad.* 5. S. Irénée, *Démonslr.,* 46 ; *Ado. haer.,* IV, 14 (Harvey II, 164) ; etc.

61 441-446. On peut comparer nos prophéties des n®* 61·65 à S. Irénée, *Démonslr.,* 68-82. *Deal.* 28, 66 a été interprété dans un sens messianique par Irénée, Adà. *haer.,* IV, 20, 2 (Harvey II, 174); V, 18, 2 (p. 375); *Démonslr.,* 79; par Tertullien, *Adu. lad.,* 11, 9; par Cyprien, Test. *lib. II,* 20 ; par Novatien, *De Trin.,* 9, et par d'autres. La citation a dû faire partie d'un recueil de testimonia. Le texte de Méliton diffère de celui des LXX, mais est presque identique à celui de Novatien,'9 (Fausset, p. 29) : « Videbitis uitam uestram pendentem nocte ac die, et non credetis ci. » Irénée, Tertullien et

S. Cyprion se rapprochent davantage des LXX. Kail étonnant, Justin, *Dial.,* 96, 1, cite non cette prophétie, mais *Deul.* 21, 23 : « Un pendu est l'objet de la malédiction de Dieu. » Ainsi le fait aussi S. Paul, *Gai.* 3, 13. *Deul.* 21, 23 a pu suggérer *Deul.* 28, 66 qui se prête mieux à la controverse dirigée contre les Juifs.

445. Οὐ μή, attesté par B seul, semble original. C'est la (orme la plus nette de la négation d'un événement futur. Cf. Blass-Debrunner, § 365. Elle est conforme à l'attitude de Méliton en face des Juifs. Nous traduisons donc : « Certes pas ».

446. Nous écrivons ‹ Vie » avec majuscule parce qu'il s'agit du Christ. Cf. n° 103, 793.

447-452. Cette fois il y a identité parfaite avec les LXX. La Communauté primitive des Chrétiens se servait déjà de cette prophétie *Act.* 4, 25 s. ; puis Justin, 7 *Apol.,* 40, 11 ; Irénée, *Ada. haer.,* III, 12, 5 (Harvey II, 58); *Démonslr.,* 74 ; Tertullien fréquemment, mais non dans l'Adv. *lad.*

453-458. La citation, supposée aussi par *Apoc.* 5, 6. 12, etc., offre plusieurs particularités. Cf. Bonner, p. 39. Elle semble provenir, elle aussi, d'un recueil de textes. Elle est utilisée par Justin, *Dial.,* 72, 2 ; par Tertullien (au moins partiellement), *Adu. lad.,* 10, 12 ; *Adu. Marc.,* III, 19, 3 ; IV, 40, 3 ; par Cyprïen, *Test. lib.* II, 15; II, 20. Ni les Pères Apostoliques, ni Irénée, ni Novatien, ni Clément d'Al. ne s'en servent.

459-463. Les variantes du texte d'Isaïe 53, 7 s. par rapport à celui des LXX ont été signalées par Bonner, p. 38. C'est un des passages les plus connus des auteurs chrétiens. Cf. n° 1, 5 s. pour le N. T. — ajoutons-y *Act.* 8, 32 s. ; *1 Clém.,* 16, 7 s. Barnabé, 5, 2. Justin citant *Is.* 53, 7 : *Dial.,* 72, 3 (mélangé avec *Jér.* 11, 19); 90, 1; 111, 3 (uni à *1 Cor.* 5, 7) ; 114, 2 ; citant *Is.* 53, 8 : *Dial.,* 43, 3 ; 63, 2 ; 68, 4 ; 76, 2 ; *I Apol.,* 51, 1. Irénée, *Ada. haer.,* 111, 12, 10 (Harvey II, 62); IV, 37, 2 (p. 231); 50 (p. 256); 55, 3 (p. 267), etc. ; *Démonslr.,* 69. Clém. d'Alex., fragin. *Sur la Pâque; GCS* Clém. 3, 216, 27 (Stühlin). Ps.-Hipp., *Sur la Pâque,* 18 et 45 (Nautin, p. 149 et 167). Tertullien, *Adu. ïud.,* 9, 28, etc. Cyprïen, *Test. lib.* II, 15. Novatien, *De Trin.,* 28. Méliton cite encore ce texte dans le fragment IX (ci-après p. 234). Cf. encore Robert A. Kraft, « Barnabas' Isaiah Text and Melito's Paschal Homily », dans *Journal of*

Biblical Literature LXXX (1961), p. 372. Gomme Méliton, Barn., 5. 2 et les *Acies de Philippe,* 78 font suivre αμνό de son adjectif ἄφωνο . Dans la citation des *Actes* 8, 32 la variante οὕτο est attestée par plusieurs manuscrits, cf. l'édition de A. Mcrk. Cf. encore ci-aprés 67, 473.

65 465. «Le mystère de la Pâque», cf. n° II, 70. Pour la doxologie, cf. n°» 10, 45, 105.

66 467. Ici commence l’exposé de la réalisation des préfigurations et des prophéties. L’Incarnation n’est mentionnée qu’en passant, et pourtant les textes sont de la plus haute importance. L’intérêt principal se porte sur la passion du Christ. L*Incarnation^ mentionnée déjà au nu 47, 329 s., est maintenant traitée avec plus d’ampleur. Nous distinguons trois moments : la descente â partir des cicux en faveur de l’homme souffrant ; le revêtement de l’homme souffrant grâce à un sein virginal ; l’apparition de cet homme dans sa naissance. Le retour au ciel s’y ajoute au n*› 47 et à **la** Un de l’homélie. Ce schéma est biblique. Cf. *Phil.* 2, 6-11 ; *I Tim.* 3, 16 ; *Héb.* 1, 1-3 ; 2, 9-10, etc. Il est repris par Aristide, 15, I (Goodspeed) p. 19 ; on sait que le texte original est discuté). **J**ustin, *Dial.,* 45, 4 ; 64, 7. TeRtullish, *De praescr. haer..* 13. Hippolyte, *Contra Noelum,* 17. ***III*** *Cor.* 5-6 (Pap. Bodmer X, Testuz p. 34 s.). Le texte de Méliton rappelle plusieurs symboles postérieurs : celui do Nicéc (texte dans H. Lietzmann, *Symbole der alien Kirche,* Kleine Texte 17/18, Berlin 1935, p. 26), de Nicêe-Constantinople *(ib.,* p. 36), des *Constitutions Apostoliques* *(ib.,* p. 23), de S. Épiphane *(ib.,* p. 20), etc. La conception (gestation) virginale et la naissance sont souvent distinguées, à partir de *Is.* 7, 14 cité par *Matth.* 1, 23, cf. *Le* 1, 31. S. Ignace, *Êph.,* 18, 2-19, 1. **J**ustin, *Dial.,* 45, 4 ; 84, 1-2. Irénée, *Ado. haer.,* III, 20, 3 (Harvey II, 104 s.), etc. *Odes de Salomon.* XIX, 6 s. *Proïévangile de Jacques,* II-20, etc. Méliton ne mentionne pas l’intervention de ΓEsprit-Saint, ce qui est conforme aux formules les plus ancienne·. Cf. A. Harnack dans A. Hakn, *Bibliolhek der Symbole a. Glaubensregeln der allen Kirche3,* Breslau 1897, p. 375. Cependant la conception virginale la présuppose. Le motif de l’incarnation est indiqué par Aristide, 15, par **J**ustin, ***II*** *Apol.,* 6, 5, par Irénôe, *Adv. haer.,* I, 2 (Harvey ,l» 90), etc., par ***III*** *Cor.* 6, par le *Martyrium Carpi et Papyli,* 5.

468. Ἐνδυσάμενο . Cf. n° 47, 330. Διά παρθένου μήτριΗ Διά, et non ἐκ, est la forme la plus ancienne. Elle tend à

disparaître au moment où les Valentiniens en abusent. Μήτρα de B est sans aucun doute à préférer. Cette variante est appuyée par tous les témoins de l'homélie *Sur l'âme (l le corps,* cf. *ESII Ll* (1963), p. 410 s., par *l'Adv. lud.,* 7 ; *CSEL* 3, 3, 140, 13 s. (Martel) : « in visceribus corporatus », par Justin, *Dial.,* 84, 2, par Hippolyte, *Elenchos,* V, 19, par Méthode, *Syrnp.,* III, 5, 62, par les *Constitutions Apostoliques,* VIII, 12, 31, etc. L'addition de « Maria » â • Vierge » est plutôt tardive. Cf. Harnack, o. c., p. 376.

469. ΙΙροελΟών est synonyme de « naître » dans Olympiopore, *Vita Platonis,* p. 1 W (Liddell & Scott) : π. μητρό . Cf. *Ill Cor.,* 6 (Pap. Bodmer X, Testuz, p. 34) : Ινα εϊ κόσμου προέλΟη.

470. Σώματο est peut-être choisi intentionnellement à cause de σαρκό πάθη qui désignent les souffrances physiques et les passions morales de l'homme déchu. Καταλύω est fréquemment employé par S. Justin pour exprimer la destruction de l'œuvre du démon et de la désobéissance. Ci. *Dial.,* 41, 1 ; 100, 4. 6, etc. Déjà S. Ignace, *Éph.,* 19, 3. L'expression a destruction des passions de la chair » est propre à Méliton. Elle se justifie par l'exposé des suites du péché d'Adam, fait aux n‹›· 47-56.

471. ‹ L'Esprit » est ΓEsprit divin ou la divinité de Jésus. Cette terminologie n'est pas rare. Cf. Irénée, fragm. XXIX (Harvey II, 458) : « Libri sancti agnoscunt de Christo, quod sicut Filius Hominis est, ita etiam idem non est homo ; et sicut caro, ita etiam Spiritus, et Verbum Dei et Deus. » Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque,* 45 ; 47 ; 55 s. Pour Tcrlullien, cf. R. Cantalamessa, *La cristologia di Tertulliano,* Friburgo 1962, p. 10 s.

472. ἈυΟρωποκτόνο est dit du démon dans *Jn* 8, 44. — Un parallèle assez frappant de nos lignes 469-472 se trouve dans Méthode, *De resurrectione,* XXIII, 4 ; *GCS* 27, 420 s. (Bonwetsch). Bonwetsch traduit le fragment conservé en langue slave : « Du hast gesandt dein uns zur Wahrheit unterweisendes Wort vom Himmel, welches, leideiislos seiend, diesen viel leidenden Leib durch deinen Willen annahm, auf dass durch das Leiden des Lcidenslosen wegen des Leidenskampfes den Leiden ein Leid geworden von den Leiden befreie, und durch don Tod des Todlosen ein Tod dem Tod erfunden den Tod auslôsche, dass das Sterbliche in die Unstcrblichkeit und das Leidentliche in

die Lcidenslosigkeit wegen deincr Barmhcrzigkeit verwandelt werde. » Le traducteur renvoie au fragment XIII De *anima et Corpore* de Otto (p. 419). Les rapprochements avec notre homélie sont même plus étroits. La christologie de Méliton est nettement antidocète, dirigée probablement contre Marcion et les Gnostiques.

67 473 s. Après l'incarnation, les bienfaits de la Rédemption ! La destruction de la mort vient d'être mentionnée.

475. Λατρεια désigne dans la littérature profane le service, le travail, la peine. Cf. Strathmann, art. λατρεία dans Kittel, *Theol. Wôrlerbuch,* IV, 59. Méliton doit penser à la préfiguration, c'est-à-dire aux travaux accablants du peuple d'Israël opprimé par Pharaon, *Ex.* 1. 11-14. Ce sont, transposés dans l'ordre spirituel, les a services » que le monde exige de ses amateurs. Comme λατρεια a dans la Bible un sens religieux (cf. Strathmann, *a. c.,* p. 59-66), le terme implique l'idée d'un culte onéreux rendu au monde. Le traducteur latin rend le terme par «cultura» ou *e* cultu». L'exode du peuple d'Israël a été considéré de bonne heure comme ligure de la délivrance du péché et du démon (Pharaon) par le baptême. Tertullien, *De bapt.,* 9, I; *CCL* 1, 283 s. (Borleffs) : « Quot... figurae... religionem aquae ordinauerunt l Primum quidem, cum populus de Aegypto [libere] expeditus uim regis Aegypti per aquam trausgressus euadit, ipsum regem cum totis copiis aqua extinguit. Quae figura manifestior in baptismi sacramento ? Liberantur de saeculo nationes, per aquam scilicet, et diabolum dominatorem pristinum in aqua obpressum derelinquunt. » Cette typologie a profondément influencé les homélies des Pères et la liturgie baptismale. Cf. F. J. Dôlger, dans *Antike u. Chrislentum* 11 (1930), p. 63-69. Per Lundberg, *La typologie baptismale dans l'Ancienne Église,* Uppsala 1942. .J. Daniéi.ou, *Sacramentum futuri,* Paris 1950, p. 144-176. Grégoire d'Elvire se rapproche singulièrement de notre texte. *Tract.* Vil (Vega, p. 73 s.) : « Aegyptus itaque figura saeculi fuit, Pharao diaboli : filii Israel protoplausti (sic) imaginem induerant ex cuius origine censebantur : Moyses autem qui eos missus est liberaro, typum Xristi gerebat. » *Tract.* IX (p. 93), même typologie de l'agneau pascal, même ordre des textes do *Jérémie* 11, 19 et d'/safe 53, 7 s., même étymologie de « pascha » (à la page 96) que Méliton au n° 46, 327 : a pascha ex passione nomen accepit », même typologie de l'exode, p. 98 : * Aegyp·

tus enim in similitudine istius saeculi fuit, Pharao diaboli. Populus Israel typum nostrum gerebat. Proinde sicut ille populus de Aegypto per agni immolationem, per sacramen-Iturn paschae est liberatus, ita et nos credentes in ipso de captivitate sacculi istius et Pharaonis, idest diaboli, tyrannide liberamur. Et ut Pharao qui persequebatur filios Israelitarum in aqua oppressus interiit, in qua est populus liberatus, ita et nunc eadem aqua baptismatis in qua nos liberamur, Pharao, idest diabolus... naufragio perit. »

479. Ἐσφράγισεν reprend et développe le symbolisme déjà insinué aux n°M 14-15. Il s'agit évidemment du sceau baptismal dont la signification a été exposée au n*› 15, 97. Ajoutons-y un texte du Ps.-Cyprien, *Adu. lud.,* 10 ; *CSEL* 3, 3, p. 143, 18 : « Et accepto signo purificatus per spiritum rogat accipere uitam per cibum gratiae panis qui est a benedictione. » Il s'agit du Juif qui se convertit. L'allusion au baptême et à l'eucharistie est claire. Phoclus de Constatinople s'inspire de notre texte dans une homélie pascale, *sermo* 13 ; *PG* 65, 792 B, cf. Bonner, p. 66 : ἐσφράγισεν ἡμῶυ τὰ ψυχά τω Ιδίω πνεύματι καὶ τὰ μέλη τοϋ σώματο το 1$ίω αἵματι.

479-482. Les deux membres sont commandés par le parallélisme et par la rime : Ames-membres du corps ; esprit-sang, noe 32, 221 s. et 44, 309 s. C'est par erreur qu'un des deux membres est tombé dans B. L'a Esprit » est l'Esprit de Jésus, qu'il a promis à ses disciples et qu'il leur communique au baptême-confirmation. Cf. S. Justin, *Dial.* 40, 1.

fô 483-493. L'énumération rappelle celle du n° 49. L'inspiration biblique ressort de l'apparat scripturaire. *II Pierre* 1, 11 semble être le seul texte parallèle de la ligne 493 : le royaume éternel de notre Seigneur.

494-495. Les deux derniers membres n'ont pas do correspondants directs parmi les préfigurations. B les omet. L présentant une lacune de 494-496 reste incertain. S'agit-il d'une interpolation naturellement amenée par la mention du « royaume éternel » et *I Pierre* 2, 9 : a Vous ôtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est acquis » ? Les deux membres ne sont pourtant pas étrangers à la pensée de Méliton qui s'inspire plus d'une fois de *I Pierre.* S. Justin, *Dial.,* 11G, 2-3, parle également d'un « royaume éternel » et d'une 0 race pontificale », effets du baptême. Le contexte biblique y est

cependant différent *(Zach.* 3, 2-4). Méliton semble être le premier témoin de l'expression «sacerdoce nouveau ».

69 498-505. Cette section reprend dans le môme ordre les figures énumérées au n° 59, 430-435. Deux .Jacob et l'agneau pascal — y sont ajoutées. L'agneau est mentionné au n® 60, 438, en dehors de l'ordre chronologique. Le fragment XV (ci-après p. 240 s.) établit une série plus longue : Noé, Abràham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Josué, David, les prophètes. 11 continue avec une série d'événements de la vie du Christ, comme le fait notre homélie au numéro suivant. Le début est identique : « Ipse in virgine incarnatus est» = Hom. 70, 506. L'auteur est évidemment le même.

500. Ξενιτεὑσα , bien connu de la littérature profane depuis les classiques, ne se trouve ni dans la Bible, ni dans les premiers auteurs chrétiens, mais bien dans Flavius Josèphe, dans Philon, dans la *Lettre d'Arislée.*

501. Joseph est donne comme figure du Christ par Ast er iu s, *Horn.* (pascale) XI, 5-10. *Ib.* 7 (p. 78, 19 s. [Richard]) : «Joseph a été vendu pour vingt pièces d'or et le Christ pour trente pièces d'argent. » Te r t ., *Adv. Marc.* III, 18, 3.

502. ἘκτεκΟεἰ de Λ suppose ἐκτεχΟεἰ , de ἐζ.τἰκτω « enfanter n. Cf. n° 71, 513. Mais le contexte exige la variante de B. *Obvolutus* de L donne une typologie nouvelle en rapprochant, semble-t-il, *Ex.* 2, 3 de Le 2, 12 : « Elle le (Moïse) cacha pendant trois mois. Comme elle ne pouvait plus le tenir caché, elle prit une caisse de jonc et, l'ayant enduite de bitume et de poix, elle y mit l'enfant et le déposa parmi les roseaux, sur le bord du fleuve », et : « Vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche ».

504. L'auteur pense ù la persécution de David ou de la part de Saül, 7 *Sam.* 18, 6 s., ou de la part d'Absalom, ***II*** *Sam.* 15, 13 S. La première est à présumer selon *I Clém.,* 4, 13, surtout Ir é n é e, *Adv. haer.,* IV, 42, 2 (Harvey II, 239) où David persécuté par Saül est donné comme ligure du Christ : « Christi adventum psallebat ».

70 506-510. Une semblable profession de foi se trouve au n° 104. Cf. n° 66.

506. Σαρκωθεi . Cf. n° 104, 804 et le fragment XIII (ci-après p. 238). Ce terme est inconnu du N. T., des Pères

Apostoliques et des Apologistes. Justin emploie σαρκοποιεῖν, *I Apol.,* 32, 10 ; 66, 2. *Dial.,* 45, 4 ; 84, 2; 100, 2. Méliton est suivi par S. Irénée, *Adu. haer.,* I, 2 (Harvey 1, 90) dans un contexte qui rappelle un symbole : εἰ ἕνα Χριστόν Ἰησοῦν, τὸν υἱόν τοῦ Θεοῦ, τὸν σαρκωθέντα ὑπερ τη ἡμετέρα σωτηρία ; plus tard par plusieurs symboles (Niece, Césaréc, Nicéc-Constantinople, etc.).

509. La forme active ἀναστὰ donnée par B S1 L est à abandonner, bien qu'elle ait été choisie aux nos 8, 57 ; 100, 765 ; 101, 772 ; 105, 820. La forme passive est employée au n° 104, 807 par B et probablement par A aussi. Cf. *Rom.* 8, 34 : X. 1....ἐγερθεί .

510. Ἀναλημφθεὶ donné cette fois par B contre L A S' est à retenir pour des raisons d'unité et de style (rime). Il est vrai qu'il n'en existe pas de parallèle dans notre homélie, mais bien dans le fragment XV (syr.), semble-t-il : « ipse qui ad caelos sublatus est » (ci-après p. 242). On comprend les changements intervenus dans L A S1. Cf. n09 71, 521 ; 102, 784 s. ; 103, 798. La forme passive est cependant biblique, cf. *Mc* 16, 19. *Act.* 1,2. 11. 22. *I Tim.* 3, 16. S. Justin, *Dial.,* 32, 3 : εἰ τὸν ουρανόν ἀνελήφθη μετὰ τὸ ἐκ νεκρῶν ἀναστηναι ὁ ἡμέτερο κύρ. Hippolyte, *Contra Noctum,* 18. *Constitutions Aposlol.,* VI, 30, 9. Ὑψηλά. Cf. no® 100, 766; 102, 785; 103, 798 ; 104, 808. Cotte forme est celle de B, ὑψη celle de A sans aucun doute au n® 102, 785. probablement aussi ailleurs. Cf. *Héb.* 1, 3. Τὰ υψηλὰ των οὐρανῶν rappelle *Éphés.* 4, 8 s. *(Ps.* 67, 19) : aux « parties inférieures de la terre », v. 9, correspondent «les parties supérieures des cieux », v. 10. Cf. aussi *Héb.* 4, 14 ; 7, 26 : Notre Pontife Jésus est devenu ὑψηλύτερο τῶν οὐρανῶν. Tert., *Adu. Praxean,* 30, 4 ; *CCL* 2, 1204 (Kroymann) : › Filius igitur el moritur et resuscitatur a Patre secundum scripturas, Filius ascendit in superiora caelorum qui et descendit in interiora terrae » (inferiora *dub.* Kroymann). Le même dans *De anima,* 55, 2 *ib.,* p. 862 (Waszink) : « Christus... nec ante ascendit in sublimiora caelorum quam descendit in inferiora terrarum, ut illic patriarchas et prophetas compotes sui faceret. » La leçon B a, comme toute la formulation de Méliton, une saveur antique. Elle suppose probablement la descente aux enfers. La résurrection est en même temps une ascension. Cf. notre annotation au n° 102, 780-785.

511-512. L'ordre des deux membres est donné différemment

par A Sl et par B L. Si l'auteur s'inspire des deux texte* cités aux n0' 63 et 64, c'est-à-dire de *Jér.* 11, 19 et d'Is. 53, 7 s., il faut plutôt suivre l'ordre de A S*. S'il pense uniquement à *Is.* 53, 7 s. *Ad.* 8, 32 — ce que la suite insinue — il faut opter pour lOrdre de B L.

513. La préposition ἐκ marque une pointe antidocète. Cf. Ignace, *Éph.,* 7, 2; 19, 1. S. Justin, *Dial.,* 66, 1, distingue : δτι ἐκ παρθένου γεννητό καὶ διά παρθένου *'(vrrrffifiéi* αυτόν διά Ήσαίου ἐπεπροφήτευτο. Ἐκ devient de plus en plue fréquent à partir de la deuxième moitié du n° siècle. Cf. A. Harnack, dans A. Hahn, *Symbole*,* p. 375 s. Καλή ἀμνάδο . La métaphore est amenée par colle de l'agneau pascal. Le traducteur syrien lit, selon Cureton : « That wa* born of Mary a fair sheep ». Cette traduction est main? tenant assurée par le Papyrus Bodmer, contre celle donnée dans Otto, p. 421 : « Hic est qui natus est ex Maria pura, pulchra. » I. Rucker, dans *Sitzungsberichle d. Bayer. Akademie d. Wissenschaflen, Phit.-phil. u. hist. AM.* 1933, H. 5, p. 69, retraduit ainsi le texte syriaque ; οὗτό ἐστιν (ὁ) γεννηθεὶ (τεχθεὶ) ἐκ Μαρία — εὐάρεστον πρό&ατον —. Un texte parallèle curieux se trouve dans le *Testament des XII Patriarches,* XI, 19, 8 dont la date et l'origine sont, discutées (M. de Jonghe, J. T. Milik : entre 190 et 225, par un chrétien). Voici ce texte d'après l'édition de R. H. Charles, Oxford, réédit. Hildesheim 1960, p. 210 : καὶ εἶδον δτι [ἐκ του 'Ιούδα ἐγεννήθη] παρθένο , [ἔχουσα στολή» βυσσινήν, καὶ ἐ αὐτη] ἐγεννήθη αμνό [ἀμωμο]. Cf. *id., Apocrypha,* Π, Oxford 1913, p. 353. Le texte garde pour nous sa valeur, bien qu'il s'agisse probablement d'un* interpolation chrétienne. La métaphore de l'agneau impliqua la double idée d'immolation et de pureté virginale. Dan* ΓΑ. T. « l'agneau » désigne fréquemment le sacrifice d'une brebis, cf. *Léo.* 5, 6. *Nombr.* 6, 14 ; 7, 17, etc. Clément d'Alex, y attache l'idée de virginité et de sainteté, *Protr.,* XX, 119 ; *SC* 2, 182 (Mondésert) : « Les filles de Dieu, pure* (plus exactement ‘ belles ’ ou ‘ bonnes ’ αἱ ἀμνάδε ai καλαί) agnelles y forment un chœur plein de sagesse. » Méthode, dépendant peut-être de Clément, compare la fille vierge de Jephté, modèle de virginité, à une brebis destinée à l'immolation, *Banquet,* 11, 289; *SC* 95, 317 (MusurillO* Debidour). Ce double sens se trouve encore dans les *Actes du martyre d'Ariadne (Studi e Testi* VI, 1901, p. 123, 18) et probablement dans l'éloge décerné par S. Ambroise à Ste Agnès, *De virg.,* I, 2, 6. « Agna » et « agnella » dans le

sens de « vierge sainte ou innocente » sont aussi attestées dans l'épigraphie chrétienne. Cf. E. Diehl, *Inscriptiones Latinae Christianae Veteres,* 1925, n° 1714 : « Mirifico genetrix fetu, quae quattuor agnas protulit electas. » Méliton exprime par celle métaphore la virginité de Marie. Cf. n08 GG, 468 ; 70, 506 ; 104, 804. Au iv° siècle S. Epiphane, *Panarion,* 78, 18, 4 ; *GCS* 37, 469 (Holl), écrit que Marie a été destinée par Dieu ù mettre au monde o l'agneau et la brebis » dont la laine devrait servir pour notre vêtement d'immortalité. Plus tard, Proclus de Constantinople dit dans un sermon *In natalem diem,* Or. 4, 2 ; *PG* 65, 712 Λ : χωμένε τρεχέτωσαν διά τδν έκ τη παρΘενικη άμνάδο προελ-Wvra ποιμένα. S. Cyrille, selon un fragment copte traduit par Zoega *(Cal. Cod. Copl.* 257, p. 615. Cité par Bonner) : a Pro nobis immolatus est agnus immaculatus quem genuit agna vere immaculata. » La liturgie de rite byzantin a fait sienne cette métaphore. Nous y lisons dans les prières des Grands Vendredi et Samedi : « L'agnelle [= Marie), voyant son Agneau immolé, fut frappée d'un glaive et se répandit en gémissements. » Traduction de E. Mercenxer, *La prière des Églises de rite byzantin,* II, Chevetogne 1948, p. 226. *Ib.,* p. 186 (le Grand Vendredi) : c Contemplant son propre Agneau traîné à l'immolation et toute consumée de chagrin, Marie, la brebis, L'accompagnait avec les autres femmes, n

518. Rucker, p. 69, retraduit la version syriaque : καὶ πρωὶ σφαγεὶ .

522. Peut-être faut-il ajouter : « vers les hauteurs des deux ». Cf. n‹› 70, 510 selon A ; n08 102, 785 et 103, 798.

523. Le début de ce paragraphe marque la fin de la longue section qui commence au n° 46 ou même au n° 11. Les questions introduisent la nouvelle section qui va du n° 72 au n» 99 : le refus ingrat d'Israël et les reproches adressés à lui. — Le texte syriaque, soutenu par L, pourrait être original. Les trois questions sont conformes au style rhétorique. A présente ici une lacune de deux lignes. » Au milieu de Jérusalem » est une exagération rhétorique, si l'on entend par là le lieu de la crucifixion. Cf. n° 93, 710.

525-528. Cf. n° 90, 670-673. La source principale est la réponse que Jésus donna aux disciples de Jean, *Matth.* 11, 5, *Le* 7, 22. Cf. aussi *Is.* 35, 4-7. Le texte est très bien adapté à la situation. Justin cite les mêmes passages, *I Apol.,*

48, 2 ; *Dial.,* 69, 5 s. Ἐφωταγώγησεν, cf. Clém., *Paed.* I, 83, 3. Les parallèles de ce passage dans l'homélie *Sur l'âme el le corps* el dans les textes apparentés sont réunis dane l'article cité des *RSR* LI (1963), p. 411-413. C'était un lieu commun de la controverse antijuive.

530-533. Ποὐ est, selon nous, adverbe indéfini. Il est rare dans le N. T., *Héb.* 2, 6 ; 1, 4, fréquent dans *I Clément.,* par exemple 42, 5 : οὔτω γάρ που λέγει ἡ γραφή, et dans S. Justin. La citation qui suit est de fait composée de trois textes : *Ps.* 34, 12 selon le cod. Alexandrinus (ἀγαΒῶν). *Jér.* II, 19 el *Is.* 3, 10 : εἰπόντε δήσωμεν τ. 3. avec Barnabe, 6, 7 et les LXX contre εἰπόντε ἄρωμεν dans Justin, *Dial.,* 136, 2; 137, 3, Hégésippe {Eusèbe, *Hisl. Ecclés.,* II, 23, 15), Clém., *Strom.,* V, 108, 2. Selon Justin δήσωμεν est préféré de Tryphon, *Dial.,* 137, 3. Cf. Robert A. Kraft, «.Barnaba's Isaiah Text and Molito's Paschal Homily », dans *Journal of Biblical Literature,* LXXX (1961), p. 371 s. Les mots qui lient les deux citations sont prie dans *Jér.* II, 19 : ἐπ' ἐμέελογίσαντο, λογισμόν πονηρόν λέγοντε .* Δεῦτε καὶ ἐμβάλωμεν κτλ. Méliton suit donc non le texte des LXX, mais celui qu'il a cité au n° 63, 455.

73 535. L'auteur pense probablement à la dérision de Jésus, *Matth.* 27, 27-30 et parallèles. II se peut que sa source immédiate soit *VÉvangile* apocryphe *de Pierre,* III, 6-9; H. Lietzmann, *Kleine Texte,* 3, p. 4 (Klostcrmann) : Le Christ est placé sur a la chaire du jugement » (du tribunal) en signe de dérision. Ceux qui le flagellent l'insultent : « Voici l'honneur dont nous honorons le Fils de Dieu, · Cf. ci-dessous n° 75, 547 s.

536. Ἠδόξησα . Cf. S. Justin, *I Apol.,* 50, 4 et *Dial.,* 13,3 qui cite *Is.* 52, 14 dans le même sens.

539. Cf. Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection,* 5 (Nautln, p. 157, 4) : ἀπέϋανεν ὁ ζωογόνων τὰ πάντα.

74 541-542. La citation n'est pas textuelle. Il s'agit probablement de *Jér.* 7, 6 : καὶ αἷμα ἀΟωον μὴ ἐκχέητε ἐν τω τόι«(ΐ τούτω κτλ. ou de *Jér.* 22, 3 (identique). La sanction ne M trouve jamais dans ce contexte; mais elle est fréquente;à partir de *Gen.* 3, 3. Cf. *Ex.* 28, 35. 43 ; 30, 21, etc.

543-545. Le dialogue entre l'auteur et Israël devient vivant. C'est un procédé rhétorique bien connu.

75 546. Le même raisonnement est attribué aux Juifs par

JUSTIN, *Dial.,* 95, 2-3 ; 141, 1 : ἱνα δέ μή πρόφασιν ἐχητε λέγβιν δτι ἑδει τόν Χριστόν σταυρωΟηναι.

547. '.4τι;ιασθήναι. Cf. *Is.* 53, 3 fréquemment cité par les auteurs chrétiens, *I Clém.,* 16, 3; Justin, */ Apol.,* 50, 1 : ταΟειν zocl ἁτιμασΟήναι ὑπέμβινε..., suit *Is.* 53, 12, *ib.* 50, 3-11; *Dial.,* 13, 4. Irénée, *Adu. haer.,* IV, 55, 3 (Harvey II, 267) : «(annuntiaverunt) hominem infirmum, et ingloriosum. » L'*Évangile de Pierre* attribue la dérision aux seuls Juifs, Ill, 6-9, la condamnation aux seuls juges d'Hérode, I, 2.

549. Cf. n° 61, 444.

550. Πρό τ. θεόν βοησαι τήν φωνήν. Expression fréquente dans ΓA. T. ; avec complément direct φωνήν seulement dans *.Judith* 9, 1 Cod. A (Bonner).

553-555. Selon Chadwick, L ponctuerait : « Patiatur, sed minime per me patiatur. Plane ab alienigenis diiudicetur, ab incircumcisis. » Λ tort ! Ἀκροδύστων, donné par A et L, est attesté des deux témoins A et B au n° 92, 691. « Proselyte » (B) n'est jamais employé.

560. Ἀφωσίωσαι (au moyen parfait) de B (Testuz) est à préférer à ἀπερείσω de A (Bonner), bien que l'on s'attende à l'aoriste ἀφωσιώσω conformément aux autres verbes du même paragraphe. Cependant le parfait donne un sens excellent : Israël persiste dans son attitude prise jadis. La signification que nous attribuons au terme est bien connue des auteurs classiques, cf. Pχ.aton, *Phaedr.,* 242 c (Bailly) ; Hérodote, 1, 199 (Bailly). S. Justin, *Dial.,* 70, 2, cite *Is.* 33, 15 : Ꮶ Celui qui secoue ses mains pour ne pas prendre de présents » (τὰ χεἰρα ἀποσειόμενο) avec la variante : τὰ χειρα ἀφωσιωμένο . Notre texte s'éclaircit par *VÉvangile de Pierre,* I, 1, qui semble être la source encore d'autres passages (n08 92, 693 ; 93, 704). Cf. O. Perler, « L'Évangile do Pierre et Méliton de Sardes», dans *Revue Biblique,* LXXI (1964), p. 585) : «Parmi les Juifs personne ne se lava les mains, ni Hérode, ni aucun de ses juges. Et comme ils refusaient de se laver, Pilate se leva. » Cf. L. Vaganay, *L'Évangile de Pierre,* Paris 1930, p. 202-205. — Ἀπερείσω, moy. aor. de ἀπερείδω, « s'appuyer sur », donné par A, est probablement soutenu par L qui traduit mal. Ce terme est assez fréquent dans l'A. T. Justin, *Dial.,* 22, 2, cite *Amas* 5, 19. En se basant sur Polyb., 38, 9, et Plut., *De superslil.,* 167 s., Bonner traduit : « Nor didst thou clear thyself of

blame in the sight of the master, a Chadwick, dans *JThS,* XI (1960), p. 81, rejette cette correction. Mr. Lloyd-Jones suggère : ἐφείσω τὴν Ιδίαν χεῖρα ἐπιφέρειν τω δεσπότη, *ib.*

78 564. Πηρῶν est rare dans notre littérature. Cf. ***II** Clérn.,* 1, 6. **J**ustin, ***I** Apol.,* 60. 11 ; *Dial.,* 69, 6 : πηρού καὶ κωφού και χωλού ἰάσατο.

566. Παραλελυμένα est à préférer, cf. *Le* 5, 18. *Héb.* 12, 12 *(Is.* 35, 3).

568. Καινότερων. Comparatif pour superlatif (Bonner), comme au n° 23, 155. Cf. Blass-Debrunnek, §§ 60, 1 et 244.

571-574. Faut-il traduire : » le soir, au moment même de l'immolation du Seigneur » (; coïncidence de la mort du Christ et de l'immolation de l'agneau pascal juif, ce qui serait conforme à la chronologie de Jean ; ainsi J. Blank, *Méliton von Sardes. Vom Passa,* Freiburg i. Br. 1963, p. 78, n. .38) ou : «le soir, lors de l'immolation du Seigneur» (= coïncidence dans un sens large, comprenant la veille et le jour même de la mort, donc la « veille de l'immolation », ce qui serait conforme à la chronologie des Synoptiquee) 1 Cette dernière interprétation est certainement à préférer. Ici il ne s'agit que de la préparation (a tu as préparé»). C'est la veille au soir que les soldats se sont emparés de Jésus comme d'uu « brigand » *(Mallh.* 26, 55) ; que le· n faux témoins s ont été cherchés *(Mallh.* 26, 59 8.). L'exécution commence à partir de la ligne 575 : *ἰπενεγχύ»,* La mort est donc arrivée le lendemain qui est le jour de la « Grande Fête », ligne 579. D'ailleurs, selon le compnt juif en usage à l'époque du Nouveau Testament et du Judaïsme postérieur, le jour était compté de soir à soir. Cf. R. de Vaux, *Les institutions de VAncien Testament,* t. I, Paris 1958, p. 277. 'Επὶ pourrait aussi avoir un sen· final : « pour », « en vue », cf. Abel, *Grammaire,* § 50, z, 2°; cela d'autant plus qu'il est suivi de ἡτοίμασα . Mais puisque ce verbe a comme complément αὐτω et que d'autre part επ' suit εσπέρα , il faut abandonner cette interprétation comme moins probable. « Le soir » rappelle d'ailleurs *Ex.* 12, 6, cf. n° 12, 79, et par conséquent l'immolation de l'agneiu prescrite » le soir ». Cf. encore n° 71, 516 s. L'harmonisation typologique avec le récit de ΓExode est visible. Dans toi» les cas, le Seigneur est mort « le soir », que ce soit le 14 ou le 15 du mois de Nisan.

79 575. Le texte est ici corrompu en A et sa reconstitution

est douteuse. Bien que la construction de B avec un participe (comme dans la phrase précédente παραττβμψ.) soit lourde, nous la préférons à L : « Intulisti etiam verbera eius corpusculo, et in capite eius coronam spineam posuisti ; et manus eius illas bonas... vinculis colligasti », ctc.

576. Καλὰ, « belles » (Bonner, Tcstuz) ou « bonnes » mains ? « Bonnes » ou « bienfaisantes » est soutenu et par L « bonas » et par le contexte où il est question des bienfaits de Dieu à l'égard d'Israël. Cf. 87, 656 : « par le bon Joseph n ; n° 90, 676 : κακὰ ἀντὶ καλῶν (B). Cf. *Ίη* 10, 11. 14 : « Je suis le bon Pasteur. » Selon S. Irénée, *Adu. haer.,* III, 30 (Harvey II, 120) ; IV, 34, 1 *(ib.* 213), le Verbe est la main de Dieu par laquelle l'homme a été créé.

576-578. Cf. Ps.-Épiph., *Sur la Résurrection,* 4 (Nautin, p. 155, 19 S.) : και έδησαν την λύσαντα τού αμαρτωλού, καὶ ἐτιότισαν i o τον ποτΐσαντα δικαιοσύνην, κα'ι ἐψώμισαν χολὴν τον ψωμίσαντα ζωήν. Homélie *Sur l'âme et le corps* du *Vatic, syr.; PG* 18, 598 : Aceto potaverunt illum, qui justitiae potum praebuit ; felle eum paverunt, qui vitae cibum obtulit.

579. I.a « Grande Fête », cf. n° 92, 694, est la Pâque qui coïncide avec la Fête des Azymes et qui est souvent identifiée avec elle. De fait, les deux fêtes avaient une origine différente. Cf. B. de Vaux, *Les institutions de l'Ancien Testament,* I. II, Paris 1960, p. 383-394. H. Haag, art. *Pâque,* dans *Dictionnaire de ta Bible,* Suppl., fasc. XXXIV (1960), col. 1120-1149. Elles restaient distinctes, selon *Nombr.* 28, 16 s. *II Chr.* 35, 17, etc. La fête de la Pâque était célébrée le soir du 14 Nisan et se prolongeait jusqu'aux premières heures du 15 Nisan, c'est-à-dire l'agneau était immolé dans l'après-midi du 14 ; il était mangé après le coucher du soleil, selon la computation juive les premières heures du 15 Nisan. La fête des Azymes commençait le 15 Nisan et durait 7 jours. Comme on mangeait du pain azyme déjà au repas pascal, le peuple pouvait facilement perdre de vue la distinction des deux solennités et les appeler d'un seul nom, le plus fréquemment de celui de « Pâque », plus rarement de celui de « Fête des Azymes ». Cf. Strack-Billerbeck, t. I, p. 987. Lorsque les textes parlent des deux fêtes, la première est appelée « Pâque », la seconde la « Fête » (ἱορτή), *ib.,* p. 988. Méliton emploie le terme de « Grande Fête » dans notre passage et au n' 92, 694, celui de ›› Fête des Azymes » au n° 93, 695. Il est donc plus probable qu'il

pense toujours à la « Fête des Azymes », c'est-à-dire au 15 Nisan. Il fait donc mourir Jésus le premier jour des Azymes, n° 92, 694. La suite, n° 80, corrobore cette conclusion. A la passion, Méliton oppose la joie du repas que les Israélites prenaient le premier jour de la fête des Azymes. A cet endroit, il ne peut s'agir du repas pascal qui commençait lard le soir et se prolongeait dans la nuit. Défense était faite, même au plus pauvre, de manger de l'approche de l'après-midi jusqu'à la tombée de la nuit (Mischna P«s 10, 1, cf. Strack-Billeberck, t. IV, p. 56). Les autres repas par contre commençaient vers l'après-midi, le sabbat déjà vers midi. Ils pouvaient se prolonger jusque dans la nuit. Cf. Strack-Billerbeck, t. IV, p. 615. Notre argumentation serait inefficace, si Méliton faisait une description purement littéraire, fantaisiste. Ce n'est pas à présumer, vu l'époque de notre texte et le milieu dans lequel Méliton vivait. S'il avait pensé au repas pascal et non à celui de la Fête des Azymes, il aurait sacrifié la fidélité historique à une intention idéale, c'est-à-dire au rapprochement de l'agneau-figure à 1'agnoau-réalisation. D'ailleurs au n° 93, 695 il fait coïncider la « Fête des Azymes » avec le jour de la mort de Jésus. Cf. Cependant le terme σορῦ du n° 80, 595. Selon S. Justin, *Dial.,* 111, 3, le Christ notre agneau pascal (Z *Cor.* 5, 7) 0 a été saisi le jour de la Pâque ainsi que crucifié à la Pâque ›. S. Irénée, *Ado. haer.,* IV, 20, 1 (Harvey II, 173) : « Cujus (Filii Dei) et diem passionis (Moyses) non ignoravit, sed flguratim praenuntiavit eum, Pascha nominans : et in eadem ipsa, quae ante tantum temporis a Moyse praedicata est, passus est Dominus adimplens Pascha. » Justin est plus clair. Il distingue la a saisie » de Jésus ἐν ἡμέρᾳ ~‹Λ πάσχα, c'est-à-dire la veille de sa mort (cf. *Matth.* 26, 55. *Mc* 14, 48 : συλλαβεὶν comme Justin), et le crucifiement ἐν τῷ πάσχα qui doit être le jour suivant, c'est-à-dire le 15 Nisan, Apollinaire de Hiérapolis, par contre, indique comme jour de sépulture la fête de Pâque, fragm. IV (ci-après p. 246) : ὁ ταφεὶ ἐν ἡμερα τῄ τοῦ πάσχα. Il S'agit, selon le contexte, du 14 Nisan. Car l'auteur reproche à certains — il s'agit d'un groupe de quartodécimans dont Méliton fait partie — d'affirmer que le Seigneur a mangfl la Pâque avec ses disciples le 14 Nisan et qu'il a soufferfl « le grand jour des Azymes », conformément, disaient-ils/' à l'Evangile selon S. Matthieu. Apollinaire lui-même place/ la mori du Seigneur, vrai agneau pascal, le 14 Nisan et le fait mettre au tombeau « le jour de Pâque », c'est-à-dire

le 14 au soir (chronologie de Jean). Cf. O. Perler, *Ein Hymnus zur Oslervigil von Méliton?,* Freiburg Schw. I960, . 27-29. L'auleur de *V Évangile de Pierre, 2,* 5 est du même avis qu'Apoltinaire. Il fait livrer Jésus par Pilate « le jour avant la Fête des Azymes ».

580-595. Cette section a une certaine ressemblance avec /imos G, 4-6 et 5, 23, cité aussi par S. Justin, *Dial.,* 22, 5. Le prophète y blâme les riches qui se livrent ù la débauche. Ils iront en captivité. Mais avouons avec Bonner que la réminiscence est vague. Dans Justin le contexte diffère complètement du nôtre. Il en est autrement du Ps.-Cyprien, *Adversus ludaeos,* 4-5 ; *CSEL* 3, 3, p. 137 s. (Hartcl) : . 4 a interfecerunt bene merentem suum (cf. Méliton, n° 77 s., 558 s. : énumération des bienfaits du Christ) nec lacrimas profuderunt... indicabatur (cf. 589) Dominus, et Israel exuilabat (cf. 580, 586). patiebatur (cf. 587) Christus et impii exclamabant, cruciabatur (cf. 591) Dominus, et plebs laetabatur (cf. 580). sepeliebatur (cf. 593) Dominus, et plebs laetabatur (cf. 580). c. 5 ducebas choreas (cf. 592) Hierusalem, cum interficeretur Christus (cf. 591). faustis uocibus cantus dabas, cum diceres : adfige, suspende (cf. 588, 590, 591). propter hoc in fame (cf. 581) et in aegritate, popule Israel, queritur de te Dominus, numenias... exeeratur anima mea. nec inmerito Dominus odiuit caeremonias uestras, in quibus unicum et primarium filium eius peremistis (cf. 579, 578). o diem durum et horam flebilem el sollemnitatem lugubrem (cf. n° 93, 695 : π amère la fête des Azymes pour toi »). La ressemblance, qui par endroit va jusqu'à l'identité des expressions, a été relevée après Jordan par E. Peterson, a Ps.-Cyprian, Adv. ludaeos u. Méliton v. S. », dans *Frühkirche, Judenlum a. Gnosis,* Freiburg i. Br. 1959, p. 112 s. Les différences ne manquent pas d'autre part.

580. ΉσΟα Λ ή B (hellénistique). Les deux formes sont employées dans le N. T., la première plus rarement. Cf. Blass-Debrunnbr, § 98.

580-583. Toute fête juive comportait les joies de la table ; depuis la destruction du temple, surtout le plaisir que procure le vin. Cf. STnACK-BiLLERBECK, t. II, p. 143 s. La mention du vin en premier lieu ne semble pas fortuite. Le repas commençait par une coupe de vin. Le «vinaigre» et le « fiel n rappellent *Matth.* 27, 34 : « Ils lui donnèrent à boire du vin avec du fiel. » Le « vin » a été remplacé par le

n vinaigre b sous l'influence du *Ps.* 68, 22 : « Pour nourriture ils me donnèrent du fiel et pour breuvage ils m'abreuvèrent de vinaigre. » L'ordre « vinaigre-fiel » est commandé par l'ordre « vin-pain ». Au n° 93, 706 s. l'ordre donné dans le *Ps.* 68, 22 est maintenu. Déjà Barn., 7, 3. 5, a subi l'influence du Psaume messianique, de même *l'Évangile de Pierre,* V, 16 (Klostermann, p. 5) : ποτίσατε αὐτόν χολήν μετά ἰξοι> . IRÉNÉE, *Adv. haer.,* Ill, 20, 2 (Harvey II,'104) ; IV, 55, 3 *(ib.,* p. 267) ; *Démonslr.,* 82. Tehtullien, *Adv. lad.,* 10, 4 ; 13, 10. Enfin plusieurs témoins de *Matth.* 27, 34. Tout semble indiquer que *Ps.* 68, 22 faisait partie d'un recueil de témoignages.

590-591. Peterson, o. c., p. 143 (cf. note 580-595 ci-dessus), pense qu'il s'agit de l'ordre ou de l'invitation à l'antienne (Vorgesang) ou au refrain. Il renvoie à *Adv. lud.,* 5 (p. 137, 18 s.) : « Faustis uocibus cantus dabas, cum diceres : * adfige, suspende ' ». On peut se demander si, dans notre contexte ἐψαλλε -ἐχόρευε , le mot ἐζέλευε ne signifie pas commander le mouvement rythmique pour la danse avec le tambourin (cf. *Ex.* 15, 20) ou avec d'autres instrumente (cf. *II Sam.* 6, 5). On comprendrait alors plus facilement le second membre du parallélisme : Clouer le Seigneur au bois à l'aide de marteaux.

594. Στρωμνή . Le génitif donné par Λ est classique, Cf. Blass-Debrunner, § 233, 1 et 234, 1. Les anciens se couchaient pendant le repas sur des divans.

595. Σορό . D'après 1'ordre des mots, ce terme doit désigner un cercueil en bois ou en pierre (sarcophage) et non pas un brancard ou une civière *{Le* 7, 14). S1 et L ne l'ont pal compris autrement. Or Jésus n'a pas été enseveli couché dans un cercueil. Mais l'interprétation de Méliton est attestée également par les fresques de la chapelle de Doura-Europos. Cf. A. Grabar, u Les fresques des saintes femme· au tombeau à Dura », dans *Cahiers Archéologiques* 8 (1956), p. 9-2G. Le tombeau du Christ a ici la forme d'un sarcophage

81 596. Δή est classique, rare dans le N. T., mais assez fréquent dans Méliton. Καινόν ἀδικ. ; cf. n° 73, 534.

597. Πάθεσιν (au lieu de παθήματα) pour les souffrance· du Christ est inconnu du N. T., des Pères Apostoliques, des Apologistes, de Clément d'Alexandrie (Ronner).

598-644. La longue énumération des bienfaits octroyé»

par Dieu à son peuple est suivie, n° 86, 642-644, d’un bref résumé des bienfaits accordés par l’incarnation. Méliton identifie le Messie avec le Dieu Yahwé.

603. L’étymologie du nom d’Israël, basée sur *Gen.* 32, 31 et 35, 10 : « l’homme qui a vu Dieu », est donnée par Philon, *De mul. nom.,* 81 ; par Ir 6n £e, *Adv. haer.,* IV, 20, 1 (Harvey II. 173), *Démonslr.,* 45; par Hippolyte, *Comment. in Gen.,* fragm. 16 (Achelis), *C. Noelum* 5 ; par Origène, *Commenl. in Joan..* 1, 31. Cf. Bonner, *a. l.* Justin, *Dial.,* 125, 3, par contre, suit *Gen.* 32, 29 : « Ton nom sera... Israël, car tu as combattu avec Dieu. » L’Apologiste pense que Jacob a lutté avec la Puissance de Dieu, c’est-à-dire avec son Verbe, et que cette lutte préfigurait la lutte du Verbe Incarné avec les démons, *ib.* 125, 4. Le subordinatianisme de Justin n’a pas dû plaire à Méliton, bien que celui-ci partageât la théologie des théophanies attribuées au Verbe. Que le Sauveur n’ait pas été reconnu par Israël est aussi un thème de l'Ascension *d'Isaïe,* chap. 11, 19 s.

607. Méliton nomme le Christ « le Premier-Né de Dieu ». Si S. Paul le dit « le Premier-Né de toute créature », *Col.* 1, 15, l’auteur de la *Leltre aux Hébreux* 1, 6 l’appelle «le Premier-Né introduit dans l'univers ».

608. *Héb.* I, 13 invoque *Ps.* 109, 1 pour établir la supériorité du Fils de Dieu sur toute créature. Telle est aussi l’intention de Méliton qui cite le troisième verset du même Psaume. Justin, par contre, établit la conception virginale ou l'origine divine du Messie par les versets 3 et 1 du même Psaume dans *Dial.,* 63, 3, la génération éternelle dans *Dial.,* 76, 7. L’expression « Premier-Né de Dieu » apparaît avec une fréquence étonnante à partir de S. Justin, *I Apol.,* 23, 2; 33, 6 ; 46, 2, etc. *Dial..* 100, 2 ; 116, 3, etc. Il en est de même de l’utilisation du *Ps.* 109, 3, cf. Justin, *I Apol.,* 45, 4 ; *Dial.,* 32, 6 ; 45, 4 ; 63, 3 ; 83, 2. Irénée, *Démonslr.,* 43. Tertullien, *Ado. Praxean,* 7, 2; 11, 3, etc. Ps.-Hippolyte, •Sur *la sainte Pâque,* 1, 1 ; 3, 2 ; 55, 2.

609. Ἐπαναστήσα , appuyé par S‘, est conforme à *Gen.* 1, 3-5. Bonner cite pour le sens du verbe Plutarque, *Quaesl. Cono.,* 654 s. et Ps.-Hippol., *Sur la sainte Pâque,* 1, 1 ; *SC* 27, 116 s. (Nautin) : «Celui qui était *avant l'étoile du matin* et avant tes astres, immortel et immense, le grand Christ, brille sur tous les êtres plus que le soleil. »

612. Βαλβίδα est employé pour désigner le commencement

de la création par Eudocia Augusta, *Carmen de Cypriane,* 1, 82; *PG* 85, 836 B (Lampe).

616. Cf. *Sag. Sir.* 16, 27 : ἐκόσμησεν εἰ αἰῶνα τὰ ἔργα αὐτοδ. L'ordre est chronologique dans ce paragraphe comme dans les suivants, n08 83-86.

83 617-618. *Gen.* 1, 14-16 mentionne d'abord les deux grands luminaires, ensuite les astres. Ἁρμόσα de Λ n'est pas dans le texte de la Genèse, mais il est conforme au récit biblique : les astres sont des signes qui marquent les époques, les jours, les années *(Gen.* 1, 14). Il n'est pas dit que Dieu les mit en mouvement. Ὁρμήσα de B (Testuz) est à écarter. Selon *Prou.* 8, 30, à la création, la Sagesse était auprès de Dieu ἁρμόζουσα. Cf. S. Justin, *Dial.,* 61, 4.

620. Les Trônes sont, selon le contexte, l'ordre des anges que S. Paul, *Col.* 1,16, énumère en premier lieu. Ils sont au septième ciel selon *Enoch* slave, 20, 1 et le *Testam. de Liai,* 3, 8. Ils jouent un rôle dans la gnose Valentinienne, cf. Irénée, *Adu. haer.,* I, 1, S (Harvey I, 38 S.); Clément, *Extraits de Théodole,* 43, 3.

621. Ἀναπλασσόμενο . La source immédiate est *Gen.* 2, 7. Pour le mode moyen, cf. *Sag.* 15, 7.

623. Le terme καΟοδηγήσα désigne la conduite du peuple élu à travers le désert dans *Jér.* 2, 6. *Éz.* 39, 2. Cf. n° 84, 628.

627. S. Etienne, *Act.* 7, 8, nomme les fils de Jacob « les douze Patriarches », parce qu'ils étaient chefs des doute tributs. De même l'auteur du *Testament des XII Patriarches.* Cf. R. H. Charles, *The Apocrypha and Pseudepigraphu of the Old Testament,* t. II, 1913, p. 282 s. S. Justin, *DiaL,* 126, 5, ajoute «les autres Patriarches » après avoir nommé Abraham, Isaac et Jacob.

84 630. Διαθρεψάμενο . Διά marque un renforcement « jusqu'au bout o, «avec sollicitude»; le mode moyen : «pour soi», comme un fils, cf. *Odyssée* 19, 368 ; Platon, *Hep.,* 541 a· (Bailly τρέφω).

631. *Ex.* 13, 21 présente nn texte plus complet et inverse l'ordre. Cf. Justin, *Dial.,* 131, G.

635. Αποσκεδάσα B, terme classique, est à retenir d'après le principe de la *lectio difficilior.*

85 636. Μαννοδοτήσα , mot rare, mais utilisé dans *Const Apost.,* VI, 3, 1 ; 20, 6. Avec datif.

638. Χωρήο Sinai, expression évitée par le N. T. et les Pères Apostoliques, mais non par S. Justin, *Dial.*. 11, 2; 67, 9, etc., ni par le *Kerygma de. Pierre,* cité dans Clém., *Strom.,* VI, 5, 41, 5. Νομοθετήσα . Cf. *Const. Apost.,* VI, 20, 6.

640-641. S. Paul, *Act.* 13, 20, observe l'ordre : Juges jusqu'au prophète Samuel, puis les rois. Ἐξεγείρα selon B est employé dans *Zach.* 11, IG et *Êz.* 2, 2 (A). Le terme habituel est εγειρω (Λ) : pour les Juges, ef. *Jug.* 2, 16 ; pour les rois, cf. *fs.* 45. 13 ; pour David, *Ad.* 13, 22. Ces énumérations des bienfaits que Dieu a accordés à son peuple dans FA. T. et que Méliton donne aux n°« 82-85 sont fréquentes. Cf. le Cantique de Moïse, *Ex.* 15 ; *Ps.* 77, 12-21 ; *Ps.* 135. 4-22. IV(V chrét.) *Esd.* 1, 5-2, 9. Justin, *Dial.,* 131, 3-6; *Consi. Aposl.,* VI, 3, 1 ; 20. 6; VIII, 12,26. Elles peuvent se présenter sous le genre littéraire des « Bénédictions » ou «Louanges» (exemple le *Ps.* 135). Cf. J.-P. Audet, *La Didachè,* Paris 1958, p. 377 s. O. Perler, *Ein Hymnus zur Oslervigil Mettions?,* Fribourg 1960, p. 81-85.

642. Cf. n° 66, 467.

643-644. Cf. n» 72, 525. 528.

645. Cf. *Jud.* 15 : ήσέβησαν.

647. Cf. n·' 73, 539.

648. Ἀιτηργυρίσω (B) » acheter pour soi à prix d'argent, en marchandant », est meilleur que ήργυρίσω (A). Méliton doit penser au marchandage entre Judas et les princes des prêtres, *Matth.* 26. 14 s. *Le* 22, 3-6. *Matth.* 27, 3-10. Cf. n® 93, 703.

651. Après l'énumération des bienfaits octroyés à Israël, l'ingratitude de celui-ci ! Les répétitions, bien qu'avec des différences accidentelles, deviennent fastidieuses. L'auteur imite ici le plaidoyer devant le tribunal, qu'il reprendra au n° 101 s. Ce procédé est emprunté aux prophètes de l'A. T., cf. *Jér.* 2, 4-13. *Êz.* 20, 3 s., etc. Cf. J. Blank, *Méliton von Sardes. Vom Passa,* Freiburg i. Br. 1963, p. 79 s. S. Justin reproche fréquemment aux Juifs d'ètre ingrats, cf. *Dial.*. 96, 3; 102, 6; 131, 4. Δεῦρο : Bonner propose δευρί qui marquerait un renforcement. Il conviendrait an sens ; mais étant forme atliqne il semble trop recherché. Il est inconnu du N. T., des Pères Apostoliques et des

Apologistes. L'ordre des mots donné par B est â préférer. Bonner ajouta ἀχάριστ* à la phrase précédente.

653. Le terme ἀνατιμάω est peut-être suggéré par Afofift. 27, 9 *(Zach.* 11, 12 s. *Jér.* 32, 6-10) : καὶ ἔλαβον τὰ τριάκοντα αργύρια, τὴν τιμὴν του τετιτημένου, δν ἐτιμήσαντο από υιών *ΙσραήΧ, καὶ ἔδωκαν αυτά κτλ. Cf. Tertullibn, *De resurrect, mort.,* 20, 5 s. ; *CCL* 2, 946 (Borleiïs) : « Triginta argenteis adpretiatus a proditore. Quae... aenigmata apud Hieremiam. » *Adu. Mare.,* IV, 40, 2.

654. Cf. n® 83, 622.

655. Cf. n® 84, 628. 630.

88 657-665. A pari les dix plaies (cf. pourtant n° 18, 120), tout ce qui est énuméré ici a été dit aux n®· 84-85.

662. 'Γδροπαροχιαν (B). Cf. *Supp. Epigr.,* 4, 515, 10 (Éphèse), *P. Oxyr.* 137, 22 (Liddel & Scott). 'Γδροδοσία de A semble inconnu.

664. Nous donnons la préférence à ἐκ γη de B, bien qu'un texte parallèle ne nous soit pas connu. La construction normale serait le génitif « l'héritage de la terre promise ·. Dans notre cas la préposition indique l'origine, la matière dont est tait un objet. Cf. Adel, *Grammaire,* § 46, b, 3'. 11 faudrait donc traduire « l'héritage qu'est la terre promise » ou ·ı consistant dans la terre promise ». L'expression étrange peut s'expliquer par le souci de la symétrie avec les *cola* voisins, à moins qu'il y ait contamination avec ἐκεῖ du membre suivant. Bonner interprète τὴν γην de A comme apposition, tout en sentant la dureté de l'expression. 11 renvoie aux *Ps.* 134, 12 : δδωκεν τὴν γην αὐτῶν κληρονομίαν et 135, 21. Testuz propose avec hésitation ἐπι γη .

89 666-667. Cf. n° 86, 642 s.

668-669. Cf. n° 78, 562 s.

90 670-673. Cf. n® 72, 527 s. L'allusion à la résurrection de Lazare, Jn 11, 1 s., est évidente malgré le pluriel.L'indication chronologique « déjà trois, quatre jours » manifeste l'hésitation de l'auteur au sujet des versets 17 τέσσαρα ... ημέρα ἔχοντα el 39 τεταρταιὸ ἐστιν. On était probablement au quatrième jour commencé. Cf. .M.-J. Lagrangb, *Évangile selon Saint Jean*,* Paris 1948, p. 300. Parmi lee résurrections relatées dans les Évangiles, celle de la fille de Jaïre *(Matth.* 9, 18 s.) et celle du fils de la veuve (Le 7,

11 s.) eurent lieu le jour même de la mort. Nous préférons retenir tel quel le texte de B : « ressusciter ceux qui avaient déjà (δή) trois, quatre jours ». Cf. *1 Clém.* 42, 5 : ἐκ γάρ δή κολλών χρόνων. L'asyndéton est une figure rhétorique. Le génitif est. un génitif de qualité. Cf. Blass-Debrunner, § 165. Mc 5, 42. Le 2, 42. Hippolyte, *Contre toutes les hérésies,* 18 (Nautin, p. 265, 17 s.), écrit : « ... qui rend la vue à l'aveugle-né et ressuscite Lazare mort depuis quatre jours › (τετραήμερον).

675-679. L'homélie *Sur l'âme et le corps* présente un texte parallèle qui appuie la variante χαρά de B. Nous donnons, en traduction latine, la version syriaque du *Vatic. $yr.* 368 ; *PG* 18, 597 s. (Mai) : « Aspicite, o homines, aspicite quam fecerit Israel remunerationem ! Benefactorem suum interemit, malum pro bono reddens, pro gaudio afflictionem, pro vita necem ! Ligno suffixum necaverunt eum qui illorum mortuos suscitaverat, claudos sanaverat, leprosos mundaverat, caecos illuminaverat. » Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection,* 3 (Nautin, p. 155) : Καί ό ασεβή λαό των 'Ιουδαίων άπέχτειναν τόν εαυτών ευεργέτην, άποδόντε αύτφ «πονηρά άντί αγαθών» καί Ολΐψιν άντί χαρα καί θάνατον αντί ζωή ' τόν γάρ έγείροντα τού νεκρού αύτών καί θεραττεύοντα τού χωλού καί φωταγωγοΰντα τού τυφλού , τούτον άπέκτειναν κρεμάσαντε tel ξύλου. Cf. *RSR L1* (1963), ρ. 411-413.

679. Cette ligne termine une suite d'idées cohérentes. La division adoptée par Bonncr a donc besoin d'être corrigée, semble-t-il.

680-688. La royauté du Christ, dont le triomphe terminera l'homélie, apparaît ici pour la première fois. Elle a été la raison de la condamnation de Jésus. Méliton apporte l'exemple d'un roi défendu par les gentils. Pense-t-il à des faits concrets, historiques ? Comme exemple biblique on pourrait citer l'histoire de Jonathas devenu captif *[I Macc.* 12, 46-48) et massacré par Tryphon malgré l'envoi d'otages et de messagers *(ib.* 13, 12-30). S'il ne fut pas roi, il était du moins chef militaire et civil. Son frère Simon ensevelit ses restes à Modin *(ib.* 13, 25), ville de ses pères.

686. ΛημφΟή, forme hellénistique. Cf. *IG* 14, 1320. *.Mc* 16, 19 (Liddell & Scott).

689. S. Paul affirme avoir lui-même » apporté la boule » (κατήνεγκα ψήφον), c'est-à-dire «avoir porté suffrage», lorsqu'on condamna à mort des chrétiens *(Ad.* 26, 10).

Il a dû être membre du sanhédrin. En notre endroit, il s'agit de la condamnation de Jésus par le sanhédrin, *Matth.* 26, 59-66 ; 27, 1. *Mc* 14, 55-64. L'expression y est ἀποκρίνω, κατακρίνω. Le suffrage par le petit caillou ou par la boule n'y est pas mentionné. L'expression de Méliton et des *Actes* 26, 10 est peut-être purement métaphorique.

690. On peut penser à la proscynèse des Mages, *Matth.* 2, 2. 11, et à celle de la Chananéenne, *Matth.* 15, 25. Méliton ne pense guère à la dérision de Jésus de la part des soldats romains qui « fléchissaient les genoux devant lui », *Mc* 15, 19. *L'Évangile de Pierre,* III, 6-9, l'attribue aux Juifs.

691-692. L'exemple du centurion de CapharnaOm, *Matth.* 8, 5-13, se présente de lui-même, peut-être aussi celui de la vocation des gentils dans la personne du centurion Corneille à Césaréc, *Act.* 10, 1-11, 18. C'est l'unique passage du N. T. où se rencontre le terme αλλόφυλο , *Act.* 10, 28. Les païens y sont aussi désignés comme ἀνδρε ἀκροβυστίαν ἰχοντε , *Act.* **11**, 3. S. Ignace le premier emploie le substantif ἀκρόβυστο , *Phil.,* 6, L Cf. S. JUSTIN, *Dial.,* 19, 3.

693. Ἐνίψατο de B semble attesté par Γ*Évangile de Pierre,* I, 1 et par Origène, *Comment, in Matth.,* ser. 124. A ἀπενίψατο a subi l'influence de *Matth.* 27, 24. Voici le texte parallèle curieux de *VÉvangile de Pierre,* I, 1; H. Ltetzmann, *Kleine Texte,* 3, p. 4 (Kiostermann) : ... των δέ 'Ιουδαίων οὐδει ἐνίψατο τά χειρα , οὐδέ Ηρώδη ουδέ τι τ«ν κριτών αὐτοϋ · καί μή βουληΟέντων νίψασΟαι ἀνέστη Πειλάτο . P1U8 encore que S. Jean, cet évangile apocryphe attribue, comme Méliton, toute la faute aux Juifs. Ainsi le fers aussi *ΓÉvangile de Gamaliel,* cf. M.-A. Van den Oudenrijn, *Gamaliel,* Freiburg (Schweiz) 1959, p. xi.i. Origène dépend du même *Évangile de Pierre* dans *Comment, in Matth.,* ser. 124 ; *GCS* 38, 259,18-260, 5 (Kiostermann) : παρά δέ τα νῦν ἰΟη 'Ρωμαίων ἐνίψατο τά χεϊρα , Ισω 'Ιουδαϊκόν ἔθο ποιων (fragment conservé en grec, le reste en latin) o... El ipse (Pilatus) quidem se lavit, illi autem non solum se mundare noluerunt a sanguine Christi, sed etiam super se susceperunt dicentes : sanguis eius », etc. Ce qui suit se rapproche de ce que Méliton dit au sujet des Juifs et de leur châtiment, n08 93. 99. Ps.-Cyprien, *Adv. lad.,* 4; *CSEL* III, 3, 137, 2-9 (Martel) semble dépendre de Méliton: « Pilatus exterae gentis index saecularis potestate tempo- ralis puriflcauit manus et abluit scelus necessitatis dicens : *immunis el innocens sum ab huius sanguine,* plebs auteffli

nec alienum nec exterum imitata est, sed insuper adclainabat : *tolle affige in cruce: sanguis huius in nobis et in filiis nostris,* uiolenta crudelitas inexplebilis inhumana et corda optusa et oculi reclusi : interfecerunt bene merentem suum nec lacrimas profuderunt », etc. Cf. O. Perler, » L'Évangile de Pierre et Méliton de Sardes», dans *Ilevue Biblique,* LXXI (1964), p. 585 s.

694. Répétition presque textuelle du n° 79, 579. C'est évidemment la fête des Azymes. La suite le montre clairement. Ps.-Cyprien, *Adu. Jud.,* 4-5, lui aussi, fait mourir Jésus le jour d'une solennité : *('SEL* 111, 3, 137. 13 s. et 137, 20-138, 9 (Ilartcl) : o Ignominiosa sua sollemnitate iniqua signauerunt delicia crudelitatemquc suam... *diem magnum non palior...* nec immerito Dominus odiuit caeremonias uestras, in quibus unicum et primarium filium eius peremistis, o diem durum et horam flebilem et sollemnitatem lugubrem... »

695-710. Selon *Ex.* 12, 8, cf. *Nombr.* 9, 11, l'agneau pascal était mangé avec des pains azymes et des herbes amères. Ces dernières sont pour Méliton une allusion (ou figure) aux calamités qui vont frapper ou plutôt qui ont déjà frappé Israel à cause de son déicide. Ainsi l'a aussi compris le Ps.-Hippol.yte, *Sur la sainte Pâque,* 31 ; *SC* 27, 157 (Nautin) : «... *herbes amères* : mystère amer pour toi (Israël), c'est-à-dire mystère des choses amères : ' *Votre terre est diserte, vos villes incendiées; les étrangers dévorent votre pays sous vos yeux, il est dévasté et ravagé par des peuples drangers'» (Is.* 1, 7). De même, Origène, *Comment, in Matth.,* ser. 124, cf. n° 92, 693. Ps.-Chrysostome, *Sur la Pâque,* 14 ; *SC* 36, 87 (Nautin) : Μικρὸν δὲ ος θλίψει . Les tribulations y sont cependant interprétées des souffrances des chrétiens. Zenon de Vérone, Lib. II, tr. 61 ; 65; 67.

695. Τοιγαροῦν, cf. aussi n° 59, 428 (R), est classique et très rare dans le N. T. Ailleurs (n0* 2, 7 ; 103, 787), Méliton emploie τοίνυν, mais avec un impératif.

697. La citation biblique diffère des LXX, *Ex.* 12, 8 : ἄζυμα μετὰ -ικρίδων ἴδονται. Elle est, l'ordre des mots mis à part, identique à celle du Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque,* 31 : ἄζυμα μετὰ πικρίδων ἐδεσθε.

698-709. L'énumération reprend en grande partie celle des n°· 78-79. Elle a été imitée par l'auteur des *Tractatus (Ps.-) Origenis.* c'est-à-dire par Grégoire d'Elvire,

tr. IX ; S. *Gregorii Eliberilani ep. Opera* I, Escorial 1944, p. 97, 20-98, 10 (Vega) : « Sed *azyma,* inquit, *cum amaritudine edetis,* quia ipsis ludaeis amarum esset futurum quod Dominum suum et vitae principem occisuri erant, cuius, ut dixerim, viva mors excitavit mortuos : amarum utique eis quod quasi ad latronem nocte venerunt : amari clavi, quibus eum confixerunt (cf. 698) : amara azyma ab ipsis semper edenda, amara verba quibus clamabant : *Sanguis eius super nos el super filios nostros* (cf. 699) : amarus ludas Iscariotes, quem mercede conduxerunt (cf. 703) : amarae spinae, quibus caput eius ad deludendum coronarunt (cf. 708) : amarae manus quibus Domini sanguinem effuderunt (cf. 709). Ideo cum amaritudinibus hoc edendum esse praecepit, quia omnia amara eis essent futura quae in agni, idcst Xristi, passione, facturi essent. » Méliton semble s'inspirer de nouveau de *VÉvangile de Pierre,* VU, 25 (Kloslermann, p. 5) selon lequel «les Juifs et les Anciens et les Prêtres, ayant connu (à la suite des miracles qui s'étaient produits à la mort de Jésus) quel mal ils s'étaient fait à eux-mêmes, commencèrent à se frapper la poitrine (Cf. *Le* 23, 48) et à dire : ' Malheur à nos crimes ! Le jugement de Jérusalem et sa fin sont proches ! ' » S. Luc (23, 48) est le seul parmi les Évangélistes à mentionner le repentir des foules qui avaient assisté au spectacle. L'évangile apocryphe et Méliton y ajoutent l'idée du châtiment d'Israël. Cf. aussi Ps.-Cyprïen, *Adu. lud.,* 6-7; de même certains auteurs et manuscrits bibliques syriens, cf. L. Vaganay, *L'Évangile de Pierre,* Paris 1930, p. 269-271.

S98. Les clous sont mentionnés par S. Justin, *I Apol.,* 35, 7 ; *Dial.,* 97, 3 ; par *l'Évangile de Pierre,* VI, 21 (Klosterinann, p. 5, 16). Ἔξυνα de A est probablement un ancien exemple de la forme ξύνω qui survivra dans le grec moderne à ξύω et οξύνω (Bonner).

703. Cf. n° 86, 648.

704. Ni Luc (23, 7-15), pourtant le seul Évangéliste qui mentionne la rencontre de Jésus avec Hérode, ni les *Actes* 4, 27 (« convenerunt... adversus sanctum puerum tuum lesurn... Herodes et Pontius Pilatus cum gentibus et populis Israel ») ne parlent d'un ordre donné par Hérode et suivi par les Juifs. Il en est autrement de *l'Évangile de Pierre,* I, 2 (Kiostermann, p. 4, 3-5). Après avoir raconté le lavement des mains de Pilate seul (cf. ci-dessus 693), l'auteur continue : « Alors le roi Hérode ordonne d'emmener le Seigneur en

leur disant : * Ce que je vous ai commandé de faire faites-le ' ». Le même rôle est attribué à Hérode dans l'Évangile de Gamaliel, II, 54 s. (Van den Oudenrijn, p. 28 s.).

705. Καϊάφα , conj. Bonner, est plus fréquent dans les mss bibliques cl donné aussi par Fl. Josôphe. B a Καΐφα , comme dans la Bible D et en général les mss latins. Cf. Blass-Debrunner, § 37.

706-707. Fiel et vinaigre. Cf. n° 80, 582-583.

708. "Ιιμβησα (sic) B : au lieu de ἤμησα (de ἀμάω « moissonner, recueillir n), connu de la Bible, *Jac.* 5, 4.

709. Les mains sont les mains ensanglantées des Juifs. S' l'a bien compris : « amarae manus tuae, quae plenae sanguinis erant. »

710. Ἀπέκτανα sonne comme un refrain ou une antistrophe. Cf. n08 73, 539 ; 79. 578 s. ; 86, 647. Cette fois ce n'est plus le jour de la « Grande Fête » ou des * Azymes », mais « au milieu de Jérusalem » que le Christ a été mis à mort. A prendre le texte à la lettre, c'est faux. Car Jésus a été crucifié en dehors de l'enceinte de la ville, o en dehors de la porte » *(Hêb.* 13, 12). Il s'agit probablement d'une exagération rhétorique, à moins qu'il faille y voir une allusion à Aelia Capitolina, cf. ligne 724 s.

9 711. En s'adressant à « toutes-les familles des nations», Méliton introduit la dernière section de l'homélie qui culmine dans l'appel fait à tous les hommes de recevoir la rémission des péchés, n® 103, 787 s. Ακούσατε est une formule très fréquente, surtout dans la littérature prophétique. Cf. *Mich.* I, 2. *1s.* 49, 1. *Lam.* 1, 18. *Ps.* 48, 2 : ἀκούσατε ταῦτα, πάντα τὰ ἔθνη κτλ. L'expression αἱ πάτριά! των ἐΟνών se trouve dans *Ps.* 95, 7, cité par S. Justin, *Dial.,* 73, 3. Bien qu'au n» 103, 787 A et B présentent la même leçon al πατριοί των ανθρώπων, ici (711) al πατριοί των ἐΟνών de B mérite la préférence en raison de l'opposition entre Israël et les gentils. Cf. la bénédiction d'Abraham, *Gen.* 22, 18 : σ En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre. » L'homélie *Sur l'âme el le corps, 7 ; PG* 18, 603 a : « Tune omnes humani generis nationes per Christum salvae exstiterunt. » Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection,* 4 (Nautin, p. 155, 16 S.) : ἴδετε ol ἄνθρωποι, ἴδετε πασαι αἱ πατριοί τὰ καινά τολμήματα ' ἐκρέμασαν κτλ. *Ib.* 11 (p. 159, 9-10) : πασαι δέ αἱ πατριοί των ἐΟνών ἐσώθησαν ἐν τ. Χριστῷ.

724. S’ a rendu plus clair le texte en simplifiant « dans les rues de la ville ». EM de B peut s’expliquer par une erreur : ΕΓΠ serait devenu EM. EN est impossible à cause du génitif.

725. Ce second « au milieu de la rue » semble être une répétition rhétorique : « Oui, au milieu de la rue ». Une erreur n’est cependant pas exclue.

726. Cf. n° 72, 533 et Justin, *Dial.,* 136, 2 : δν ἐφονεύσατ» δίκαιον.

95 727. Ὑψόω avec le sens de « crucifier » est propre à *Jean* 3, 14 ; 8, 28 ; 12, 32. 34. De même la mention du τίτλο , *Jn* 19, 19 s. Ξύλον est le seul terme employé par Méliton dans l’homélie pour désigner la croix. Cf. n0· 70, 507 ; 96, 733; 97, 741; 104, 805; fragm. IX, XIV, XV; par contre σταυρό figure dans fragm. XI, XII (ci-après p. 236) où ce terme est. exigé par le contexte : le buisson dans lequel le bélier est pris, *Gen.* 22, 13 (sacrifice d’Isaac), est une figure de la croix par la forme de ses branches.

728. Cf. *Évangile de Pierre,* IV, 11 (Klostermann, p. 4) : καὶ οτε ὀρθωσαν τὸν σταυρόν ἐπέγραψαν ὁτι « οὑτό ἐστιν ὁ βασιλεύ τοῦ ’Ισραήλ».

730. Matthieu seul (27, 51) mentionne le tremblement de terre : ἡ γη ἐσείσθη. Τρομέω est inconnu du N. T. Selon *VÉvangile de Pierre,* VI, 21, la terre trembla (ἐσείσθη) tout entière au moment où le mort fut déposé sur elle. Οὐρανό donné par A pourrait avoir un appui au n° 98, 745. 747 et ici dans la suite 731 s.

96 731-737. On lit un développement semblable dans l'homélie *Sur l'âme et le corps,* fragm. XIII (ci-après p. 238) ; *PG* 18, 597/8; dans Ps.-Épiphane, 4, *Sur la résurrection* (Nautin, p. 155, 17-19) : ἐκρέμασαν τὸν κρεμάσαντα την γην, καὶ προσέτηξαν ξύλω τὸν ττήξαντα τδν κόσμον, καὶ ἐμέτρησαν τδν μετρήσαντα τοὺ οὐρανοὺ . Hippolyte, *Contre toutes tes hérésies,* 18 (Nautin, p. 263, 22) : καὶ ὑπὸ ’Ιουδαίων ξύλω προστήγνυται ὁ πήξα ὡ καμάραν τὸν ουρανόν (/s. 40, 22). On peut d’ailleurs comparer toute la fin christologique de ce traité avec la fin de notre homélie n<” 96-105. Ce sont de part et d’autre les mêmes idées, la mémo inspiration, le mémo langage, de sorte qu’une dépendance littéraire s’impose. Nous avons cité d’autres textes parallèles dans *RSR* LI (1963),' p. 418. Les différences nous ont cependant incliné à suggérer l'existence d’une autre source que notre homélie.

Aux témoins du texte ale Juge a été jugé», texte qui est absent de notre homélie, il faut, ajouter le fragment syriaque *4* du traité d'HippOLYTE, *Sur la Pâque; GCS* Hippol. I, 2, p. 269, fragment dont l'authenticité est rejetée par Nautin, *Le dossier d'Hippolÿte cl de Méliton,* Paris 1953, p. 148.

734. Παρὺβρισταὶ de B est atteste par S. Basile, *Regulae ÎfUS. trad.,* II, 3 ; *PG* 31, 913 : τδν βὺεργέτην παρυβρίσαντε .

735. L'expression très forte a Dieu a été mis à mort » est dans la ligne de la théologie de notre auteur. Cf. n<" 7, 52 ; 8, 57; 82, 604; fragm. VI, Xi 11, XIV (ci-après p. 226, 236 s.). Elle a dû susciter des doutes et occasionner des corrections Idès avant la controverse théopaschite. La preuve en est le papyrus Bodmer (B) πεπόνευται, peut-être de πεπ^νηται (affligé, souffert). Plus tard, *Anastasius Sin.* donne la leçon : ὁ θεὸ πέπονΟεν, fragm. VII (ci-après p. .226). Isidore de Péluse, *Episl.* I, 124 ; *PG* 78, 265 écrit : Οεοϋ πάθο οὐ λέγεται ' Χρίστου γάρ τδ πάθο γέγουε. Cité par Bonner. L'expression πάθο τοῦ Οεοῦ de S. Ignace d'Antioche, *Rom.* 6, 3, a subi le même sort. Cf. les variantes dans l'édition de J. B. Lightfoot', II, p. 221.

736. Le nom de « Roi d'Israël » figure dans l'inscription sur la croix selon Γ*Évangile de Pierre,* IV, 11, cf. n° 95, 728 alors qu'il y a « Roi des Juifs » dans *Malth.* 27, 37 et parallèles.

t? 738-743. Parmi les Évangélistes, c'est S. Jean (19, 23 s.) qui s'arrête le plus au dévêlissement de Jésus. *Le* 23, 44 seul mentionne *0* l'éclipse du soleil ». Méliton amplifie : c Les luminaires» — au terme du n° 83, 618 il s'agit du soleil et de la lune, cf. *Gen.* 1, 14-16 — se détournent comme des personnes de l'horrible spectacle et le jour s'obscurcit avec eux, pour envelopper de ténèbres non le corps du dénudé (allusion au docétisme ?), mais les yeux de ces hommes, c'est-à-dire des Juifs. L'homélie *Sur l'âme et le corps,* 6; *PG* 18, 599C : «Caeli luminaria expaverunt, sol fugit, luna disparuit. » *L'Évangile de Pierre,* V, 15-22, développe encore davantage ce thème des ténèbres. Celles-ci couvrent la terre de Juda entre la sixième et la neuvième heure. Les Juifs sont consternés, çraignant que le soleil ne se couche avant la déposition du crucifié, ce qui aurait été contraire à la Loi. Ils se réjouissent, lorsque le soleil réapparaît à la neuvième heure, et ils livrent le corps de Jésus à Joseph pour la sépulture. La *Tradition Apostolique,*

XXXVI, 4 ; G. Dix, *The Apostolic Tradition,* London 1937, p. 63, traduction dans *SC* 11, 70 (Botte), écrit : « Do même prie encore à la sixième heure, car tandis que le Christ était attaché au bois de la croix, ce jour fut interrompu et il y eut une grande obscurité. Aussi qu'à cette heure on fasse une prière puissante, à l'imitation de celui qui pria et obscurcit la création pour les Juifs incrédules. ».

741. Συνεσχότασεν est intransitif comme dans *1 Bois* 18, 45 (Bonner). L'iconographie postérieure entoure la croix du soleil et de la lune. Ἐπὶ ξύλου : l'article donné par A est à supprimer conformément aux textes parallèles, n0· 70, 507 (Λ) ; 95, 727 ; 96, 733 ; 104, 805.

743. Τούτων de B est soutenu par le contexte. Il s'agit des Juifs déicides. Cf. *Tradition Apostolique,* 36, citée ci-dessus 738-743. Ps.-Cyprien, *Adv. ludaeos,* 4 ; *CSEL* III, 3, 137, 8 (Hartel) : «oculi reclusi». L'homélie *Sur l'âme et le corps* (fragm. XIII, ci-après p. 238) offre des ressemblances avec nos n°* 97-98.

745. Cf. n® 95, 730.

98 749. La leçon de A, ἄγγελο , est originale. Selon une vieille tradition, c'est un ange qui habitait le temple et qui en sortit pour toujours au moment de la mort de Jésus, lorsque le voile du sanctuaire se déchira en deux, *Matth.* 27, 51. L'ange se trouve derrière le voile qui est pour ainsi dire sou vêtement. B n'a plus compris ce sens. S* omet le passage difficile. Bonner, p. 41-45, a réuni de nombreux textes sur cette tradition. En tête vient le Ps.-Cyprien, *Adv. ludaeos,* 4, *CSEL* III 3, 136, 21-137, 1 (Hartel) : « Commota est omnis natiuitas in Domini passione, populus mansit inmobilis sine trepidatione : angelus in pacnitentiam conscisso uelamine refugit, plebs sine pauore integra ueste permansit : conuersa sunt elementa et confusa, Israel securus durauit. » L'homélie *Sur l'âme et le corps* du *Val. sgr.* 368; *PG* 18, 599 C : « Cacli luminaria expaverunt, sol fugit, luna disparuit... templo excessit attonitus post velum scissum angelus. » Les autres témoins de l'homélie ont transformé le texte primitif, cf. notre article dans *USE,* LI (1963), p. 413 s. Tertulijen, *Adv. Marcionem,* IV, 42, 5 ; *CCL* I, 660 (Kroymann) : « Scissum est et templi uelum, angeli eruptione derelinquentis filiam Sionis tamquam in uinea speculam et in cucumerario casulam. » Bonner cite en plus S. Hilaire, *Comment, in Matth. ; PL* 9, 1075 B, une homélie copte

attribuée à Évodius (chap. 10, 12 s. clans Forbes Robinson, *Coptic Apocryphal Gospels* ; 63-5, dans *Texts and Studies,* IV, 2), *YÉvangile de Barthélemy* (version slave). I, 25-27. D'autres textes atllrment simplement que le déchirement du voile symbolisait la condamnation d'Israël et l'abandon du sanctuaire (les interpolations chrétiennes du *Testament des XII Patriarches,* Benj., 9, 3 s. et Lévi, 10, 3 ; S. Jérôme, *Comment, in Matth. ; PL* 26, 213 Λ ; S. Ephrem dans un *commentaire sur le Dialessaron).* Les parallèles tirés de *['Apocalypse de Baruch* (syr.), 6-8, sont particulièrement instructifs (surtout 6, 7 ; 8, 2). Il s'agit là de la destruction de Jérusalem en 70.

751-752. C'est une citation presque textuelle du *PS.* 17, 14 : και έδρόντησεν έξ ούρανοϋ κύριο , καί ό ΰψιστο έδωκεν φωνήν αύτοϋ (= cantique de David, *II Sam.* 22, 14 ; cf. *I Sam.* 2, 10). Vu la suite au n° 99, il s'agit de la réponse de Dieu à l'ingratitude d'Israël, c'est-à-dire des événements cosmiques (ténèbres, tremblement de terre) survenus à la mort du Messie, présages de la destruction de Jérusalem. Dans un passage semblable du Cantique d'Anne où il est question d'un jugement de Dieu et de l'exaltation de son Oint, nous lisons : κύριο άνέβη εί ουρανού καί έδρύντησεν, αύτδ κρίνει άκρα γη ... και υψώσει κερά Χρίστου αύτοΰ *(I Sam.* 2, 10). Cf. encore *I Sam.* 7, 10. *II Sam.* 22, 8-15 (= *Ps.* 17). *Job* 37, 4 s. ; 40, 9. *Ps.* 28, 3. Selon *YÉvangile de Pierre,* le jour de Pâques, au moment de la résurrection, « une grosse voix se lit entendre dans le ciel » et les soldats virent les cieux ouverts et descendre deux anges (IX, 35).

753-759. Le texte offre ici de grandes difficultés. Môme celui de B, qui est pourtant le plus complet, n'est pas exempt de fautes. L omet deux lignes, 758 s., et interprète en paraphrasant, à moins qu'il n'utilise un texte inconnu. Nous avons tâché de donner un texte cohérent, conforme au style de Méliton. Si le pronom τοΰτο se réfère à ce qui précède a pour cette raison › — ce qui est le cas aux n08-33, 230 ; 56, 411 ; 72, 529 ; 97, 740, mais non au n° 36, 245 s. — la phrase devient absurde dans le contexte (Bonner). Comme ce pronom est attesté par tous les témoins A B L il faut tâcher de le sauver en le référant à ce qui suit. Un exemple, sinon identique, du moins analogue, se trouve au n° 36, 245 s. διά τοΰτο — ϊνα. Cet emploi n'est pas inconnu du N. T., cf. Blass-Debrunner, § 290, 3 et *Jn* 8, 47. La raison pourquoi Israël ne trembla pas est donnée à la fin, ligne 760 :

« Tu as abandonné le Seigneur », etc. Le châtiment qui suivit cette défection fut la destruction de la ville et du temple et la dispersion du peuple d'Israël. Le traducteur latin l'a bien compris ainsi : il a changé le texte en conséquence, cf. apparat critique. On peut encore comparer Tertullien, *Adu. Iud.,* XIII, 9-10.

758-759. On pourrait à la rigueur laisser inchangé le texte de B, considérer κριμχμένου comme un génitif absolu et traduire : « Le Seigneur ayant été suspendu, tu ne te déchiras pas ; c'est devant des massacrés à toi que tu t'es déchiré. » L soutient peut-être cette leçon : « super mortuos filios eiulasti » (ce qui correspond plutôt à la ligne 757). Ce serait alors une allusion aux massacres lors de la prise de Jérusalem par les Romains. Il semble cependant plus conforme au style et à la logique de Méliton de chercher la raison de l'attitude d'Israël, annoncée par διὰ τοῦτο, à partir de la ligne suivante. Les massacrés de la ligne 759 — omise par Testuz dans sa traduction — sont les victimes de la prise de Jérusalem.

760. Cette phrase et les suivantes sont d'une force remarquable. Le même thème est repris par le Ps.-Cyprien, *Adu. Iud.,* 2; *CSEL* III, 3, 134, 21-23 (Hartel) : déjà dans l'A. T., « dereliquit enim Israel Dominum », d'où le châtiment, *ib.* 3, p. 135, 20 s. ; *ib.* 6, p. 139, 20 s. : «repudiatus Christus populo misit tyrannum quem noluerunt, qui ciuitales eorum diruit », etc. ; *ib. 7,* p. 140, 10 s. ; 8, p. 141, 16.

761. Εὑρέθη A L. Ce terme est fréquent dans notre homélie, n°s 4, 34 ; 30, 208; 31, 211 ; 53, 388; 82, 603. Ἐλεέω de B n'est jamais employé. A tort, L met le verbe au futur, ici et à la ligne 763. Jésus s'est présenté sous les traits du Bon Pasteur qui cherche la brebis égarée, *Jn* 10, 1 s. *Lc* 15, 4-7. La parabole a été interprétée du Messie cherchant l'humanité égarée, par S. Irénée, *Adu. haer.,* III, 20, 3 (Harvey II, 105); 32, 2 *(ib.,* p. 124); 37 *(ib.,* p. 130), par les Gnostiques, *ib.* I, 1, 17 (I, 73); 9, 1 *(ib.,* 158). S. Paul, *Rom.* 10, 20 s., illustre la foi des gentils et l'infidélité d'Israël par un texte d'Isaïe 65, 1 : Εὑρέθην τοῖ ἐμὲ μὴ ζητοῦσιν κτλ. S. JUSTIN le Suit, *I Apol.,* 49, 2-4; *Dial.,* 24, 3 s. ; 119, 4 ; de même S. Irénée, *Démonstr.,* 92.

763-764. C'est une allusion très claire à la défaite d'Israël soit lors de la campagne de Titus, soit lors de la guerre de Bar Kokéba. «Tu gis mort » : les événements sont de date

récente. Cf. aussi *Apocalypse de Baruch* (syr.), 1-20. Tertullien, *Adu. hid.,* X, 18-19; *CCL* 2, 1380 (Kroymann) : ‹ Hoc enim et Moyses initio primi mensis die nouorum facturos uos prophetauil, cum omne uulgus synagogae filiorum Israel ad uesperarn agnum esse immolaturum, et hanc sollemnitatem dici huius, id est paschae azymorum, cum amaritudine manducaturum praecinebat et adiecit pascha esse domini, id est passionem Christi, quod ita quoque adimpletum est, ut die prima azymorum interficeretis Christum. 19. Et ut prophetiae implerentur, properauit dies uesperarn facere, id est tenebras cfTicere, quae media dic factae sunt, atque ita | dies festos uestros conuerlit deus in luctum et cantica uestra in lamentationem'. Post enim passionem Christi etiam captiuilas uobis et dispersio obuenit, praedicta ante per spiritum sanctum. » Cf. *ib.* XIII, 9-10. Ps.-Cyprien, *Adv. lud.,* 3 ; 6, etc., cité ci-dessus ligne 760.

Kl 765. Cf. Ps.-Cyprien, *Adv. lud.,* 8; *CSEL* III, 3, 141, 18 s. (Harlel) ; après avoir mentionné la défaite d'Israël au chap. 7, l'auteur continue : a uiuit etenim (dominus), uiuunt hereditates eius, et uiuit quem interfecistis, impia Hierusalem. »

766. Υψηλά, cf. n° 70, 510.

767. Avec « Kyrios » commence une nouvelle section qui a scs parallèles aux n08 47, 329 s. et 66, 467 s. a Kyrios » a toute la signification que, parmi les auteurs du N. T., lui attache surtout S. Paul, spécialement *Phil.* 2, 11, mais aussi S. Jean (20, 28). Ce nom fait ressortir la puissance victorieuse du Messie, sa seigneurie. 'Ενδυσάμενο . Cf. n° 66, 467 et fragm. XIV (ci-après p. 238 s.).

767-771. Cf. fragm. XIII (ci-après p. 238) : «Dominus enim noster homo natus, indicatus est, ut gratiam praestaret ; vinctus est, ut solveret ; prehensus est, ut laxaret ; passus est, ut misericordiam haberet ; mortuus est ut vivificaret; sepultus est, ut resuscitaret» (homélie *Sur l'âme cl le corps).* Ps.-Barnabé, 7, 2. — Épiphane, *Sur la Résurrection,* **Ils.** (Navtin, *Le'dossier d'Hippolyle,* p. 159, 11 S.). On peut encore comparer les n08 100-104 de notre homélie avec deux fragments d'Hippolyle qui, selon P. Nautin *(Le dossier d'Hippolyle,* p. 139 s.), seraient tirés du traité *Sur la Pâque: Extrait du logos sur la grande Ode,* (1 *ib.,* p. 20) et *Extrait du logos sur le psaume XXIII*

(ib., p. 28). Il y est question de la descente aux enfers et de la Résurrection-Ascension. Hippolyte, tout en traitant le même sujet, apporte des éléments qui sont absents du *Peri Pascha* de Méliton. Cf. A. Grillmeier, « Der Gottessohn im Totcnreich », dans *Zeilschrift f. hath. Theologis,* LXXI (1940), p. 5-14.

101 772. L'auteur reprend ici le plaidoyer qu'il a commencé au n® 87, 651 ss.

773-774. Cette citation de *Is.* 50, 8 offre des particularités. Voici le texte des LXX : Ti û κρινόμενό μοι ; άνηστήτο μοι <£μα. La variante πρό μ« sc trouve chez Méliton, les LXX Ms. 46 et Irénée (R. A. Kraft) et l'omission do ἀμα est commune à Méliton, à Barnabe, 6, I, à Irénée, *Adv. haer.,* IV, 55, 4 (Harvey 11, 268) et. *Démonstr.,* 88. Cf. R. A. Kraft dans *Journal of Eiblical Literature,* LXXX (1961), p. 372, et L.-M. Froidevaux, *Démonstr. SC* 62, 155, η. 1. Le verbe κρίνω est construit, avec πρό dans *Jér.* 2, 35. *Sag. Sir.* 42, 8. *Act.* 11, 2. Irénée voit, annoncée dans notre texte, l'exaltation du Messie après son ascension, *Démonstr.,* 88 ; *SC* 62, 154 s. (Froidevaux) : « Et que, après l'ascension, il devait être élevé au-dessus de tous (les êtres) et qu'il n'y aurait personne qui pût se comparer à lui, Isaïe le dit. en ces termes : ‘ Qui est celui qui est en procès ? qu'il se tienne en face (de lui) ! ' ». Etc. Cf. *Adv. haer.,* IV, 55, 4 (Harvey II, 268). C'est d'ailleurs Irénée, *Démonstr.,* 37-39, qui éclaire le mieux les n°“ 101-102 de notre homélie.

775. Les formules introduites par ἐγώ reviennent jusqu'au n° 103. L'origine et la signification do cette expression ont été étudiées par E. Norden, *Agnostos Theos,* Leipzig-Berlin 1913, p. 186-201. S'agit-il, dans notre homélie, d'une véritable « épiphanie cultuelle » en ce sens que Méliton représenterait la personne du Christ ressuscité et lui prêterait sa voix (J. Blank, *Méliton v. S., Voni Passa,* Freiburg i. Br. 1963, p. 89 s.) ? Une parousie anticipée (non visuelle, mais spirituelle), une présence du Messie ressuscité que les néophytes « avaient trouvé comme époux » par le baptême régénérateur, semble avoir été le point culminant de la liturgie quarlodécimanc. Cf. notre travail *Ein Hymnus zur Oslervigil von Méliton,* Freiburg Schw. 1960, p. 66. Le langage de notre auteur est, en tout cas, extatique.

776. Ἐζωοττοίησα de A est à préférer, cf. n° 73, 539. Ζωογονέω ne se trouve pas ailleurs dans Méliton, mais bien

dans Ps.-Épiphanb, *Sur la Résurrection,* 5 (Nautin, p. 157, •1) : ἀπέΟανεν ὁ ζωογονῶν τὰ πάντα.

778. Reprend sous forme *A'inclusio* la ligne 773, de même que 779 sera répétée à la ligne 786. La division de Bonner ne semble donc pas heureuse.

779. L'arlicle ὁ Xp. est intentionnel. Jésus est * le » Messie attendu, rejeté par les Juifs, mais maintenant triomphant. Cf. n»8 44, 314 ; 59, 435 ; 62, 452 *(Ps.* 2, 2). Le Christ répète ici l'affirmation faite devant le Sanhédrin, *Mc* 14, 61 s. *Le* 22, 67-70. Immédiatement après suit l'annonce de son exaltation et de sa parousie. Un lien entre ces textes bibliques et le nôtre parait exister.

780. La répétition de o Christos » par B pourrait se justifier. Le chant triompha) qui suit rappelle l'anaphorc de la *Tradition Apostolique,* 4, 8 ; Dix, p. 8 ; *SC* 11, 32 (Botte) : « Quicumque traderetur voluntariae passioni ut mortem solvat et vincula diabuli dirumpat et infernum calcet et iustos inluminet et terminum figat et resurrectionem manifestet ». Un texte semblable dans le *Testamentum D.* 7V. *lesu Christi,* Lib. 1, XXIII (Rahmani, p. 41). Καταλὺσα : verbe et substantif font partie du langage sotériologique et eschatologique. Cf. *I Cor.* 15, 26. Ignace d'Antioche, *Éph.,* 19, 3 : θανάτου κατάλυσιν. JUSTIN, *Dial.,* 100, 4. 6; 41, I ; 121, 3 ; etc.

781. Θριαμβεύσα. Cf. *Col.* 2, 15 : (Χριστὸ) θριαμδεὺσα αὺτοὺ (les puissances adverses) ἐν αὺτῳ, par la mort sur la croix. .Méliton compare son Christ à un roi triomphateur. [C'était un sujet favori de l'art triomphal (arcs de triomphes, diptyques)]. Le terme est une expression technique signifiant ‹ conduire un captif dans le cortège triomphal». Cf. Plut., *Horn.,* 33, 4 ; *Pomp.,* 83, 3 ; Arat., 54, 8 (BaüER, *Wôrlcrbuch z,* .V. T.). Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque,* 55 ; *SC* 27, 180-182 (Nautin) développe le thème ainsi : « Quand prit fin le combat cosmique et que de tous côtés le Christ eut lutté victorieusement, ni élevé comme Dieu ni vaincu comme homme, il demeura planté sur les confins de l'univers, produisant triomphalement en sa personne un trophée de victoire contre l'Ennerni » (προπομπεὺων και Οριαμβεὺων). Hippolyte, *Conlre toutes les hérésies,* 4 (Nautin, p. 265, 13 S.) : οὺτο στεφανοῦται κατὰ διαβόλου.

782. La Mort et l'Hadès sont personnifiées comme dans *VApoc.* 6, 8 ; 20, 13 s. ; cf. *I Cor.* 15, 55. Le Christ ressuscité

a les clefs de la Morl el de l'I-ladès, *Apoc.* 1, 18. Cf. *Tradition Apostolique,* 4, 8 (Dix, p. 8), citée ci-dessus ligne 780. La descente aux enfers occupait une place importante dans la sotériologie ancienne. Dans le traité *Sur le Baptême,* 4 (E. J. Goodspeed, *Die altesten Apologelen,* p. 311, ci-dessous p. 232), Méliton écrit que le Christ-Soleil est « apparu aussi bien aux morls qui se trouvent dans l'Hadès qu'aux mortels qui se trouvent dans le monde ». S. Irénée, *Adu. haer.,* III, 22 (Harvey II, 108) ; IV, 42, 4 (p. 241) ; 50 (p. 256) : « descendens ad eos, uti erueret eos » ; 55, 3 (p. 267) ; V, 31, 1 (p. 411) : « extrahere eos, cl salvare eos ». *Démonslr.,* 78; *SC* 62, 144 s. (Froidevaux) : « El, dans Jérémie, voici en quels termes il s'exprime pour faire connaître sa mort et sa descente aux enfers : ‹ Et le Seigneur, le Saint d'Israël, se souvint de ses morts, de ceux qui s'étaient déjà endormis dans le limon de la terre, et il descendit auprès d'eux pour (leur) porter la bonne nouvelle de son salut, les sauver. › Ici il montre aussi les raisons de sa mort, car sa descente aux enfers était le salut des défunts.» Sur ce texte inconnu de Jérémie, cité aussi par S. Justin, *Dial.,* 72, 4, on peut consulter l'édition du *Dialogue* faite par Archambault et l'annotation de Froidevaux au texte de la *Démonstration.* La descente aux enfers est entrée dans l'anaphore de la *Tradition Apostolique,* 4, citée ci-dessus ligne 780.

783. La métaphore du « fort lié » est empruntée à *Matth.* 12, 29. *Mc* 3, 27. Cf. fragm. XIII, *De anima et corpore* (ci-après p. 238) : « At quum dominus nosier surrexit e mortuis, el pede deculcavit mortem, et vinxit potentem », etc. Apollinaire de Hiérapolis, fragm. IV (ci-après p. 244) : ὁ δεθεὶ , ὁ δήσα τὸν ισχυρόν. Ps.-Epiphane, *Sur la Résur·reclion,* 8 (Nautin, *Le dossier d'Hippolyte,* p. 157, 18 s.) : ἀλλ' ὁ βουλήσει παθὼν κύριο ἀνέστη ἐκ νεκρῶν, καταπατήσα τὸν θάνατον, καὶ δήσα τὸν Ισχυρόν, καὶ λύσα τὸνἄνθρωπον. S. Irénée, *Adu. haer.,* III. 19, 5 (Harvey Π, 100) : ‹ Alligavit enim fortem, et solvit infirmos. » Dans une homélie tardive attribuée à S. Jean Chrysostoinc, nous lisons la formule suivante, certainement ancienne, peut-être liturgique; *PG* 62, 724 : ὁ δὲ κύριο σκυλεύσα τὸν θάνατον, καὶ τὸν αδην πατήσα , καὶ τῳ ξύλω τὸ ξύλου ἰασάμβυο , καὶ τὰ πύλα συγκλάσα , καὶ τοὺ μοχλοὺ συυτρίὑα , καὶ τὸν διάβολον δήσα , πάντα «ἰ οὐρανοὺ ἀνεκόμισεν ἀναστὰ ἐκ των νεκρῶν.

784-785. ‹ Enlever de force l'homme », détenu dans l'Hadès ou par le démon, « pour l'emmener vers les hauteurs des

cieux ». L'homme est d'abord l'humanité du Sauveur, mais en elle est incluse toute l'humanité rachetée. C'est ainsi que le Christ est le premier-né d'entre les morts *(Col.* 1, 15. 18). Cf. l'homélie *Sur l'âme et le corps, 'I ; PG* 18, 603 S. : « Ille autem homini quem salvaverat similis factus, in caeli culmen conscendit, Patri haud aurum argentumve aut pretiosos lapides, sed hominem oblaturus quem ad imaginem similitudinemque suam formaverat. » Le texte copte est encore plus expressif ; E. A. Wallis Budge, *Coptic Homilies,* Oxford-London 1910, p. 115-132, fol. 162a, 1 : «For having died, He put man on Himself like a garment, and took him with Him into the heaven which is in the heavens, and man became one of one with Him. He took Him as a gift to His Father. The gift was not gold », etc. Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection,* 12 (Nautin, *Le dossier d'Hippolyte,* p. 159, 11 S.) : Οὑτο δὲ ὑμοίω ἐνδυσάμενο 3λον τόν ἄνθρωπον ἀνηλΘεν εἰ τά ὑψη των ουρανών, ἀναφέρων δώρον τω πατρί ού χρυσόν κτλ. Cette théologie est bien connue de S. Irénée, *Ado. haer.,* 111, 20, 3 (Harvey H, 105) : «Et hune partum *Deum* esse *nobiscum,* et descendere in ea quae sunt deorsum terrae, quaerentem ovem quae perierat... et ascendere in altitudinem, offerentem et commendantem Patri eum hominem qui fuerat inventus, primitias resurrectionis hominis in semetipso faciens. » *Démonslr.,* 38 ; *SC* 62, 92 (Froidevaux) : * Et il montra sa résurrection, devenant lui-même premier-né des morts et relevant en lui-même l'homme tombé à terre, en l'élevant en haut dans les parties supérieures du ciel à la droite de la gloire du Père. » Hippolyte, *Contre toutes les hérésies,* 4 (Nautin, p. 243, 3-6) : « Maintenant certes, il y a de la chair (au ciel), celle qui a été *offerte* par le Verbe au Père en don. » Au ivc siècle, AstehiüS, *Hom.* XI, 8 (Richard, p. 79, 19-21) : καί σε πλανώμενον εὑρεν ὡ -ρόβατον καί ὡ ποιμήν ἐβάστασε καί εἰ τά ἄνω βασιλέα δώρόν σε τω πατρί ιζροσήνεγκε.

786. Cette proclamation finale reprend le début de toute la section. C'est une *inclusio* ou *symblokè.* Elle est par sa force et par son rythme d'un grand effet littéraire. La descente aux enfers et la résurrection unie à une ascension sont dramatisées. La forme littéraire s'inspire de traditions mythologiques, imitées par les auteurs chrétiens et par certains textes liturgiques. Cf. J. Kroll, *Gott und die Holte. Der Mythos oom Descensuskampfe,* Leipzig 1932. L'iconographie chrétienne en a subi l'influence dès la première heure, c'est-à-dire dès les mosaïques de la crypte des *Julii*

au Vatican, deuxième moitié du m° siècle. Cf. O. Perler, *Die Mosaiken der Juliergruft im Valikan,* Freiburg (Suisse) 1953. Le Christ ressuscité y est représenté avec les emblèmes d'un dieu solaire : double nimbe en forme de disque et de rayons formant une croix — celle-ci est et restera le symbole du Christ ressuscité. Debout sur le char du soleil, il monte triomphalement vers les hauteurs après sa victoire sur l'Hadès et la mort. Mais la source principale, fondamentale, est. constituée par des textes bibliques comme *Phil.* 2, 5-11 ; *I Tim.* 3, 16 ; ZιρΛ&. 4, 8 ; 5, 14. *Col. 2,* 12-15. ***I** Pierre* 3, 18 s.

103 787-788. L'homélie aboutit à l'exhortation finale de recevoir la rémission des péchés, sans doute par le baptême qui a dû suivre. Cf. O. Perler, *Ein Hymnus zur Oslervigil von Méliton?,* Freiburg (Suisse), p. 66 s. L'homéliste s'adresse cette fois (cf. n<> 94, 711) à « toutes les familles des hommes », et non seulement bien que de préférence aux gentils. Le Ps.-Cyprien, *Adu. ludaeos,* 5-6 *(CSEL* III, 3, p. 138 s.) offre la rémission des péchés d'abord aux gentils, puisque les Juifs l'ont refusée, G (i&., p. 139, 8 s.). Cela ne l'empêche pas de l'offrir également aux Juifs, chap. 8 *(ib.,* p. 141 s.), et de les inviter à se faire instruire par ceux qui sont venus de la gentilité, chap. 10 *(ib.,* p. 143, 17) : «correptus ergo Israel sequitur iniecta manu ad lauaçrum ». Le psaume messianique 21, 28, qui a pu influencer notre homélistc, est encore cité par S. Cyprien, *Tcslimon.,* lib. II, 29 *(CSEL* III, 1, p. 97) : «... et adorabunt in conspectu cius omnes patriae gentium : quoniam Domini est regnum et ipse dominabitur gentium. » L'exhortation de Méliton rappelle la fin du *Proireptique* de Clément d'Alexandrie, XII, 120, 2-5 ; *SC* 2, 183 s. (Mondésert). L'auteur y incite les lecteurs à se laisser initier aux mystères chrétiens (baptême et eucharistie) : « Écoutez, tribus innombrables, ou plutôt vous tous qui parmi les hommes êtes raisonnables, Barbares et Grecs; j'appelle toute la race humaine, dont je suis le créateur par la volonté du Père. Venez à moi... et je vous donne le Logos, c'est-à-dire la connaissance de Dieu, je me donne moi-même parfaitement. C'est ce que je suis, c'est ce que Dieu veut, c'est la symphonie, c'est l'harmonie du Père, c'est le Fils, c'est le Christ, c'est le Logos de Dieu, le bras du Seigneur, la puissance de l'univers, la volonté du Père. * Ce sont — l'intellectualisme et l'ésotérisme mis à part — les mêmes idées, la même allure, la même juxtaposition des titres donnés au Christ. Dans une homélie EI τὰ ἄγια

Θεοφάνεια, VIII, attribuée à Hippolyte, mais d'une authenticité contestée selon Achelis, certainement fausse selon P. Nautin (Le *dossier d'Hippolyte,* p. 147), nous lisons ; *GCS,* Hippol. 1,2, p. 262, 12-17 (Achelis) : διό κηρύσσω λέγων. Δεῦτε πάσαι αἱ πατριοὶ τῶν ἐθνῶν ἐπὶ τὴν τοῦ βαπτίσματο ἀθανασίαν * ζωὴν ὑμῖν εὐαγγελίσομαι τοῖ *b/* τω ζόφφ τῇ ἀγνωσία ἐνδιατρίδουσιν ' δεῦτε ει ελευθερίαν ἐκ δουλεία , ει βασιλείαν ἐκ τυραννίδο , εἰ αφθαρσίαν ἐκ τῇ φθορά . Κα! πῶ , φησίν, ἐλευσόμεθα ; πῶ ; δι' υδατο καὶ αγίου πνεύματο . Cf. MÉLITON, η0" 49, 353-355 et 68, 490-493.

788. Πεφυραμέναι contient une allusion à la pâte pénétrée de levain (φύραμα) et qui devait disparaître à l'approche de la fête de Pâque *(Ex.* 12, 15. 19) ; l'apôtre, *I Cor.* 5, 6 s., l'interpréta allégoriquement des péchés. Ce sens est encore connu de S. Justin, *Dial.,* 14, 2 s. où il est question du baptême. Cf. Clément d'Alex., *Slrom.,* II, 74, 2 ; *SC* 38, 92 (Camelot-Mondéscrt) : ἐν δσοι φυρόμεθα κακοῖ . Le sens pascal de notre passage est donc assuré. La « rémission des péchés » s'acquiert par le baptême, reçu solennellement à l'occasion de la fête de Pâque déjà au ne siècle. Cf. Tertullien, *De bapl.,* 19, 1 ; peut-être la *Lettre à Diognète,* 12, 9 ; certainement la *Tradition Apostolique,* 16-23. Cf. D. B. Capelle, dans *Recherches de Théol. anc. el médiévale,* V (1933), p. 129-154. Ἄφεσιν ἁμαρτιῶν : il s'agit de la rémission des péchés par le baptême. Telle est la signification de l'expression dans les *Actes* 2, 38 ; 10, 43. 47 s. (Pierre) ; 26, 18 (Paul devant Agrippa), dans Barnabe, 6, 11 ; 8, 3 ; 11, 1 ; 16, 8, dans Hermas, *Mand.,* 4. 3 1-3, dans Justin, *I Apol.,* 61, 2. 10 ; 66, 1 ; *Dial.,* 54, 1 ; cf. 111,4. Méliton, fragm. XII (ci-après p. 236). L'authenticité a été mise en doute) : 'Ιεζεκιήλ ἐν τ<"> τέλει (47, 3) ὕδωρ ἀφέσεω ἐκάλεσε τὸ ἐκτυποῦν τδ ἅγιον βάπτισμα. Δύο γάρ συνέστη τὰ ἄφεσιν αμαρτημάτων παρεχόμενα, πάθο διὰ Χριστόν καὶ βάπτισμα. Αμαρτημάτων de B semble attesté par L qui distingue *commixti delictis* et *remissionem peccatorum ;* de même par le fragm. XII cité ci-dessus. 'Αμαρτία (A) désigne plutôt la puissance mauvaise, l'aversion pour Dieu. Méliton emploie le terme aux n08 50-55. 'Αμάρτημα est l'eiïet ou le résultat. c'est-à-dire le péché-acte et la faute. Cf. Stâhlin, dans Kittel, *Theol. Wiirlerbuch,* I 295-299. S. Justin, *Dial.,* 141, 2 : Μακάριο , ω οὐ μὴ λογίσηται κύριο ἁμαρτίαν *(Ps.* 31, 2) · τοῦτο δέ ἐστιν, δ μετανοήσα ἐπι τοῖ αμαρτημάτων παρά τοῦ θεοῦ λάδη ἄφεσιν. Les auteurs ne distinguent d'ailleurs pas toujours entre les deux termes. Ainsi le *Kerygma de*

Pierre, dans Clém., *Strom.,* VI, 5, 43 : ἀφεθήσονται αὐτω al ἁμαρτίαι Ct VI, 6, 48 : πάντα αὐτῷ ἀφεθήσεται τὰ αμαρτήματα. "Αφεσι αμαρτιῶν *(Act.* 2, 38; 10, 43; 26, 18) trouvera finalement le chemin des symboles (Jérusalem, le premier d'Épiphane, Constitutions Apostoliques, Nicée-Constantinople).

789. Bien que le N. T. ne donne jamais ce nom à Jésus, Méliton doit s'inspirer de S. Paul, *Épliés.* 1, 7 : ἐν φ ('I. Xp.) *fyoptv* την ἀπολύτρωσιν διὰ του αἱματο αὐτοῦ τὴν ἄφεσιν των παραπτωμάτων. GRÉGOIRE Γ)B NλZIANZE, *Or.* XL, 4 ; *PG* 36, 361, écrit : « Comme le Christ reçoit de nombreux titres, ainsi de même le baptême, pour exprimer par là soit la joie et l'amour, soit la multiple utilité du don. » Plus instructive que l'énumération de Grégoire est pour nous celle de S. Basile dans son *Homélie* XIII, 5, *Exhortatio ad sanctum baptisma; PG* 31, 433 A : Βάπτισμα αἴχμαλώτοι λύτρον, ὀφλημάτων (αμαρτημάτων) ἄφεσι , θάνατο ἁμαρτία , παλιγγενεσία ψυχή , ἔνδυμα φοτεινόν, σφραγὶ ἀνεπιχείρητο (αγία ἀκατάλυτο), ὄχημα πρὸ οὐρανόν, βασιλεία πρόξενον, υιοθεσία χάρισμα. La *Procaléchèse* de S. Cyrille de Jérusalem, chap. 16; *PG* 33, 360 A, donne le même texte, quelques variantes mises à part. Elles ont été ajoutées entre parenthèses au texte do Basile.

790. Cf. n08 2, 12; 11, 70; 56, 411; 65, 465; 69, 496. S. JUSTIN, *Dial.,* 72, 1 : Τοὺτο τὰ πάσχα ὁ σωτή? ἡμῶν καὶ ἡ φυγὴ ἡμῶν. Ce serait, d'après Justin, un texte tiré d'Esdras et que les Juifs auraient supprimé. Lactance le cite également, *Institut.,* IV, 18, 22 ; *CSEL* 19, 355 (Brandt-Laubmann) : « Et dixit Hesdras ad populum : hoc pascha saluator noster est et refugium nostrum. »

791. Cf. 71, 511 s.

792. Λύτρον donné par L, peut-être par A (conj. Bonner), est plus conforme au contexte biblique que λουτρόν de B. Cf. *Matth.* 20, 28. *Mc* 10, 45 : le Fils de l'homme est venu σ pour donner sa vie comme rançon » (λύτρον), *I Tim.* 2, 6 (ἀντίλυτρον). Cf. *Le* 24, 21. Le terme ἀπολύτρωσι est cependant plus fréquent, *I Cor.* 1, 30 : le Christ-Jésus est devenu pour nous «sagesse et justice et sanctification et rédemption › (ἀπολύτρωσι). *Ephés.* 1, 7 et *Col.* 1,14 unissent les deux termes ἄφεσι et ἀπολύτρωσι , ce qui rappelle les deux termes de Méliton ἄφεσι et λυτρόν. Méliton, fragm. X (ci-après p. 234 : σφαγεὶ ἔσωσεν ημὰ καὶ δεθεὶ

ἔλυσε καὶ τυΘεὶ ἐλυτρώσατο. La *Lettre à Diognète,* 9, 2 : αυτό τόν ἴδιον υιόν ἀπέδοτο λύτρον ὑπέρ ἡμῶν. Les antithèses qui suivent rappellent notre homélie par leur contenu et par leur forme. S. Justin, *Dial.,* 30, 3 : βοηθόν γάρ ἐκεῖνον (1. Xp.) καὶ λυτρωτήν καλοῦμεν. Le Papyrus Bodmer remplace λύτρον par λουτρόν, non sans raison. L'auteur de la correction a saisi le sens baptismal du passage. Méliton a d'ailleurs écrit un traité Περὶ λουτροῦ. Cf. Eusèbe, *Hisl. ecclés.,* IV, 26, 2; et *TU.* 3, 5 : ἴσωσεν ημἀ διἀ λουτροῦ παλιγγενεσία .

793-795. Les attributions données dans ces lignes sont tirées de préférence du 4® évangile. 793, attesté par B, est appuyé par le Ps.-Cypkien, *Adv. lud.,* 7 ; *CSEL* III, 3, 140, 11 s. (Hartel) : « hic rex, hic Christus, hic uita, hic suscitatio, hic aeternitas », et par le Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection,* 8 (Nautin, *Le dossier d'Hippolyte,* p. 157, 26 s.) : *εγώ* εἰμι ὁ Χριστό ἡ ζωή ὑμῶν. L'ordre observé dans A et L semble plus logique. Celui de B ζωή-ἀνάστασι peut s'expliquer par *Jn* 11, 25 : « *Je* suis la résurrection et la vie. » Il est en plus attesté ou appuyé par le Ps.-Cyphien, *Adv. lud.,* 7 cité ci-dessus.

795-796 s'inspirent probablement *d'Isaïe* 49, 6 cité dans les Âcies 13, 47 par Paul et Barnabé en face des Juifs incrédules : τέΘεικά σε εἰ φῶ ἐΘνῶν τοῦ εἶναί σε εἰ σωτηρίαν εω ἐσχατου τἠ γη . Comme S. Justin cite ce même texte, *Dial.,* 121, 4, celui-ci a pu faire partie d'un recueil de témoignages.

797. Cf. n° 96, 736 et le fragm. VII! b, 4 (ci-après p. 232) : ὁ Χριστό ... βασιλεύ οὐρανῶν, καὶ κτίσεω ἡγεμών.

798. Cf. n08 70, 510 ; 100, 766 ; 102, 785 ; 104, 808.

799. Ἀπ' αιώνων πατέρα. La Bible emploie le singulier : *Le* I, 70. *Acl.* 3, 21 ; 15, 18. *Sag. Sir.* 51, 8 ; etc. Pour le pluriel, cf. *I Chr.* 16, 28, πατριαὶ τ. εθνών transformé en τ. πατρὶ τ. αιώνων par Justin, *1 Apol.,* 41, 2.

800. Comme Dieu a ressuscité Jésus qui « a été exalté par la droite de Dieu » {/Ici. 2, 32 s.), ainsi le Christ ressuscitera les siens par sa droite. Celle-ci est le symbole de la puissance divine, Cf. *Ps.* 43, 4 ; 117, 16 ; etc.

801. La fin de l'homélie débute par un résumé de l'économie du salut. Le rôle et la plénitude attribués au Christ dans les deux derniers paragraphes peuvent être comparés avec *Col.* 1, 12-20. Une énumération semblable des titres cl des attributs du Fils de Dieu se lit dans *l'Episl. Aposlo-*

lorum, 3. Le Fils de Dieu, Créateur du monde, « est appelé de tous les noms ».

801-802. Cf. n® 47, 332-334.

804-808. C'est une répétition du n° 70, 506-510 à part une légère différence : ἀνελθών au lieu de ἀναλημφθβi qui marque moins la puissance divine.

809-810. Pour la première fois, Méliton ajoute deux articles du symbole. On trouve un ample recueil de textes parallèles dans A. Haiin, *Bibliothek (ler Glaubenssymbole9,* Breslau 1897, p. 384-386 (Harnack). Pour la première fois, nous rencontrons la formule « à la droite du Père » au lieu de « â la droite de Dieu». Elle est également attestée par les fragments XV (ci-après p. 240) et XVI (S') de Méliton. On la rencontre dans S. Irénée, *Ado. haer.,* III, 17, 9 (Harvey II, 91) : après avoir cité *Horn.* 8, 34, «qui est in dextera Dei », l'auteur paraphrase un peu plus loin : « qui est in dextera Patris». Tertullien, *De virgin, velandis,* 1, 3 ; *De praescripl. haer.,* 13, 4 ; *Adu. Praxe.an,* 2, 1 ; 30, 5. *Tradition Aposl.,* 21, 15 (G. Dix, p. 37; Botte, p. 51). Cf. Ps.-Épiphane, *Sur la Résurrection,* 13 (P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte,* p. 159, 15) : τούτον ὁ πατήρ ὑψώσα ἐν δεξιά αὐτου.

810. Unique est la formule donnée par Méliton. Sa source biblique semble être *Jn* 5, 27 : ἐξουσίαν ἐδωκεν κρίσιν ποιεῖν, δτι υἱὸ ανθρώπου ἐστίν et son contexte : à Ia parousic, ceux qui ont fait du bien sortiront des sépulcres pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait du mal pour une résurrection de condamnation, *ib.* v. 28 s. Cf. *Rom.* 5, 9. *I Thess.* 1, 10; 5, 10. Le jugement des bons et des mauvais, contenu dans de nombreux textes bibliques *{Matth.* 25, 31 s., etc.), est enseigné par S. Justin, *Dial.,* 132, 1 ; par S. Irénée qui met l'accent sur la récompense des bons, *Ado. haer.,* 1, 2 (Harvey I, 91); III, 4, 1 *{ib.* Il, 16) : in gloria venturus Salvator eorum qui salvantur, et judex eorum qui judicantur ; Ill, 17, 6 *{ib.,* p. 87} ; *Démonslr.,* 41 fin. Tertullien, *De praescr. haer.,* 13, 5 ; *CCL* 1, 198 (Refoulé) : « uenturum cum claritate ad sumendos sanctos in uitae aeternae et promissorum caelestium fructum et ad profanos indicandos igni perpetuo, facta utriusque partis resuscitatione cum carnis restitutione. » Les symboles ont adopté une autre formule, à savoir «juger les vivants et les morts ». Cf. /Ici. 10, 42. *I Pierre* 4, 5. *II Tim.* 4, 1. Barn., 7, 2. Poi.., 2, 1. Hégésippe dans Eusèbe, *Hist, ecclés..*

III, 20, *4*. Irénée, Adi». *haer.*, I1l, 12, 9 (Harvey II, 61) ; etc. D'après l'ordre, Méliton entend parler du jugement à la parousie. Le contexte (la victoire du Messie et l'exaltation des croyants) commande le σφζειν. Comme le millénarisme était fort répandu en Asie, on pourrait se demander si Méliton le partage. Ce ne sont que les bons qui jouiront du règne millénaire. La position résolue de S. Irénée et du montanisme dans cette question est connue. Le texte de Méliton ne permet pas do tirer une conclusion à ce sujet.

811. Cf. n" 47, 332.

812-819. L'apothéose finale consiste en une énumération poétique des perfections divines et messianiques. Celles-ci reviennent au Christ parce qu'« il est tout », cf. n° 9, 59. Le fragment XV, *De fide* (ci-après p. 240 s.) offre un exemple analogue, mais plus complet. P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte,* p. 43-46 et 64-72, en a nié l'authenticité. Ce fragment indique aussi comme raison de ces titres la plénitude du Christ u qui in omnibus omnia erat ». Ce cumul était d'un usage fréquent, d'ailleurs à partir du N. T. (Ad. 5, 30 S. : Jésus-Princc-Sauvcur. *Apoc.* 1, 5. 8. 18 ; 3, 7. 14 ; 19, 16; etc.). L'homélie *Sur l'âme et le corps; PG* 18, 603 s. S. Justin, *Dial.*, 34. 2 ; 61, 1, etc. S. Irénée, *Adv. haer.*, I, 2 (Harvey 1, 91). Clément d'Alex., *Paed.*, 111, 12, 100, 3 (hymne). Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque,* 46 ; *SC* 27, 167-171 (Nautin).

812-814. La citation de *VApocalypse* est presque textuelle. N'oublions pas que Méliton a écrit sur ce livre, selon Eusébe, *Hist. eccUs.,* IV, 26, 2. Il accentue les attributs divins : « Commencement inexplicable et fin insaisissable ». Le Christ est donc l'Éternel au sens absolu. Au fragment VI (ci-après p. 226), il est dit à son sujet qu'il est θεὸ ἀληΘή προαιώνιο υπάρχων. S. Justin, I *Apol.,* 51, 1, affirme du Messie : ἀνεκδιήγητον ἰχει τό γένο ; suit *Is.* 53, 8-12. Cyrille de Jérusalem, *Cal.,* 7, H, appelle Dieu le Père τόν ἀνεξιχνίαστον καὶ ανεκδιήγητου. AthénagûRE, *Suppl.,* 10, 1, écrit en parlant de Dieu : ἀκατάληπτον καὶ ἀχώρητον... δυνάμει ἀνεκδιηγητω περιεχόμενον. Hippolyte, *In S. Theoph.,* 2 ; *GCS* 1, 2,258, 5 s.'(AcheliS) : (Le Christ est) ἡ ακατάληπτο πηγή ἡ ζωὴν βλαστάνουσα πασιν ἀνΘρώποι .

815-816 sont tirées de la Bible, la première littéralement do *Jn* 7, 26.

817. 'Ιησοὺ sans article, comme généralement dans les

Épîtres et *VApocalypse* et quelquefois dans les *Actes.* Cf. Blass-Debrunner, § 260, 1. C'est l'unique fois que l'homéliete emploie « Jésus » sans « Christ ». Ce nom garde sa signification de Sauveur, *Matth.* 1, 21. *Act. 4, 12.*

818. Στρατηγὸ . L'article est peut-être tombé. Dans le N. T. Jésus ne reçoit jamais ce titre. Dans le fragment de Méliton, *Sur le baptême,* 4 (ci-après p. 232), il est écrit : ὁ Χριστὸ ... βασι/χὺ ουρανών, καὶ κτίσεω ἡγεμών, ἥλιο ανατολή . Au fragment XV (ci-après p. 240 s.), Nautin, *Le dossier d'Hippolyle,* p. 66) : « in angelis princeps angelorum... sponsus ecclesiae, auriga (ηνίοχο) Cherubim, princeps exercitus angelicorum, deus a deo, filius ex patro, lesus Christus rex in saecula ». L'homélie *Sur l'âme et le corps,* 7 ; *PG* 18, 603 : angelorum exercituum ducem. Cf. Ps.-Cyprien, *Adu. ïud.,* 7; *CSEI.* III, 3, 140, 10-12 (Martel) : « Non est iam regnum Hierusalem, sed in nobis hic castra, hic exercitus, hic dux (le contexte est différent), hic uirtus, hic sponsus, hic nuptiae, hic rex, hic Christus, hic uita, hic suscitatio, hic aeternitas. » Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque,* 3, 2 *SC* 27, 121 (Nautin) : τὸν αρχιστράτηγον τῆ ἄνω στρατιά . *Ib.* 55, 2, p. 183, 5 : τὸν αρχιστράτηγον τῆ μεγάλη δυνάμεω . Homélie grecque du *Vaticanus gr.* 1975 f. 108 (P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyle,* p. 72) : οδηγὸ των πεπλανημάνων, ποιμὴν τῶν σωζομένων, ζωὴ των τεθανατωμένων, στρατηγὸ τῶν αγγέλων, βασιλεὺ τῶν αιώνων. 5. Irénée, *Adv. haer.,* Ill, 17, 6 (Harvey II, 88) : ‹ Sicut in supercaelestibus et spiritualibus et invisibilibus princeps (στρατηγὸ ?) est Verbum Dei ; sic in visibilibus et corporalibus principatum habeat. « S. Justin, *Dial.,* 61, I ; 62, 5 (d'après *Jos.* 5, 14), appelle le Verbe αρχιστράτηγο . Le subordinatianisme y est indéniable. Cf. aussi *I Apol.,* 6, 2. Comme Méliton, Justin juxtapose les deux noms de Jésus (Josué = figure du Messie) et αρχιστράτηγο . Clément d'Alex., *Paed.,* I, 8, 65, 3 ; *GCS* 12, 128, 18 s. (Stühlin) : μέγα ἡμῶν στρατηγὸ . Méthode, *Symp.,* 3, 6, 63; *SC* 95, 100 (Musurillo-Debidour) : θεὸ ὤν, δ Αρχιστράτηγο καὶ ποιμὴν τῶν κατ' ουρανόν. D'autres exemples sont cités par J. Barbel, *Christos Angelos,* Bonn 1941, p. 234 s. (= Thcophancia 3). Méliton veut affirmer, comme le fait Irénée, la primauté de Jésus-Messie dans tous les domaines. On peut encore comparer la *Lettre des Apôtres,* chap. 13 s. qui a été écrite vers la même époque et en Asie, du moins selon C. Schmidt.

819. Κύριο . Cf. n° 100, 767 et L. Cehfaux, «Le titre de ' Kyrios ' et la dignité rovale de Jésus », dans *RSPT* XI (1922), p. 40-71 ; XII (1923), p. 125-153. — « Le nom divin ' Kyrios ' dans la Bible grecque », *ib.* XX (1931), p. 27-51 ; « Adonai et Kyrios», p. 417-452.

821. CL n° 104, 809.

822. La formulation de Méliton est étrange. S'agit-il d'un texte trinitaire ou christologique ? De la relation entre le Verbe et le Père, c'est-à-dire de l'unité de nature et de la compénétration mutuelle, ou de la relation entre la nature humaine et divine dans le Christ ? Méliton veut sans doute affirmer la vraie divinité du Messie, si clairement enseignée par lui ailleurs. Il semble s'inspirer de S. *Jean* 10, 30. 38 ; 14, 10. 20 ; 17, 21. Ainsi le fait explicitement la *Lettre des Apôtres,* 17 : « Je suis entièrement dans le Père et mon Père est en moi. » Ce document est de la même époque et de la même région (selon C. Schmidt). Des formules semblables à celle de Méliton servent généralement à exprimer la participation ù la nature divine par la grûce soit de l'incarnation, soit de l'adoption divine. Tel est le sens du nom de Θεοφόρο que S. Ignace s'attribue : « Celui qui porte Dieu ». Cf. *Èph.,* 9, 2 : θεοφόροι καὶ ναοφόροι, χριστοφόροι, ἁγιοφόροι. Le mot peut avoir un sens passif : «Celui qui est porté par Dieu ». Cf. J. B. Lightfoot, *The Apostolic Fathers,* London' 1889, 11, 2, p. 21 S. S. Irénée, parlant dé l'incarnation et de l'adoption divine, écrit, *Adu. haer.,* III, 17, 2 (Harvey II, 84) : « Filius Dei, Hominis Filius factus, ut per eum adoptionem percipiamus, portante homine et capiente et complectente Filium Dei. » *Ib.* 21, 2 (p. 107). *Ib. V, 8,* 1 {p. 339) : « Nunc autem partem aliquam a Spiritu ejus sumimus, ad perfectionem et praeparationem incorruptelae, paulatim assuescentes capere et portare Deum. » *Ib.* V, 18, 1 : (p. 373) «...conditio portavit ejus Verbum... propria conditio (la nature humaine du Christ), quae ex virtute et arte et sapientia Dei substitit, portavit eum ; quae quidem secundum invisibilitatem a Patre portatur, secundum visibile autem e contrario portat ejus Verbum : et hoc est verum. Pater enim conditionem simul et Verbum suum portans, et Verbum portatum a Patre praestat Spiritum omnibus, quemadmodum vult Pater. » *Ib.* V, 19, 1 (p. 375) : «... in sua propria venientem Dominum, et sua propria eum bajulante conditione, quae bajulatur ab ipso. » *Ib. V,* 1, 3 (p. 317) : «... hominem capientem perfectum

Patrem. » Clément d'Alex, unit les deux sens, actif et passif, *Strom.,* Vil, 13, 82, 2; *GCS* 17, 58 8. (Stàhlin) : θείο 5ρα ὁ γνωστικό καί ἤδη ἅγιο , Οεοφορών καί Οεοφορούμενο . Il n'est pas inutile do citer Épictète, *Entretiens,* П, 8, 11 s. (J. Soulhié, Paris 1949, p. 30) : « Tu es un fragment de Dieu. Pourquoi donc ignores-tu ton affinité... Tu portes Dieu partout avec toi » {θεόν περιφέρει). A la lumière des parallèles tirés des auteurs chrétiens, il semble que Méliton entend donner dans la première partie une formule plutôt christologique. Le contexte (l'exaltation du Christ, Dieu-Incarné) le suggère d'ailleurs. Cette conclusion est corroborée par le fragment XIV (ci-après p. 240. P. Nautin, *Dossier d'Hippolyte,* p. 73, date ce fragment après l'origine de l'arianisme) : « a Maria portatus, et patre suo indutus... servi speciem indutus est, et patrie speciem non mutavit. Omnia erat immutabili natura. Stabat coram Pilato, et sedebat cum patre. » Selon le fragment VI (ci-après p. 226), l'intérêt de Méliton se porto sur les deux natures ; par la nature divine il est θεό αληθινό προαιώνιο . Enfin la doxologie suivante est adressée au Christ seul. Elle ne mentionne ni le Père, ni moins encore ΓEsprit-Saint. Le contexte n'est donc pas d'un caractère trinitaire très marqué, comme c'est le cas des textes de S. Jean qui ont pu inspirer l'homéliste. Instructive serait une comparaison approfondie avec le Ps.-Hippolyte, *Sur la sainte Pâque,* 17, 2 (cf. 45, 2) et 63; *SC* 27, 171 s. et 191 (Nautin), où la saveur modaliste est plus prononcée que dans notre homélie. Cf. M. Richard, « Une homélie monarchienne sur la Pâque », dans *Studia Palrisiica,* III (1961), p. 273-289. Le fameux texte de S. Ignace, *Êph.,* 7, 2, n'est pas très clair non plus. L'interpolateur semi-arien l'a changé en conséquence. Avouons que la formule de Méliton porte les indices d'une haute antiquité. Par contre, la deuxième partie de l'alllrmation υπό πατρό φορεῖται touche directement aux relations trinitaires. Cf. Irénée, *Adu. haer.,* V, 18, 1 (Harvey II, 373), cité ci-dessus, et IV. 11, 3-4 *(ib.,* p. 160 s.). Cf. Hippolyte, *C. Noel.* 17.

823. Du côté grammatical rien n'empêche de faire adresser la doxologie au Père. Mais comme elle termine le long passage christologique, la logique exige qu'elle ait comme terme le Christ. C'est d'ailleurs le cas des trois autres doxologies aux n°" 10, 69 ; 45, 322 s. ; 65, 465 s. La nôtre ajoute en plus τό κράτο . Ainsi amplifiée, elle est identique

à celle de l'Apocalypse 1, 6, excepté l'addition de των αἰώνων dans la dernière. Dans l'Apocalypse aussi, elle est adressée à Jésus. Il en est de même de la doxologie finale de *VHomélie sur la sainte Pâque* du P8.-Hippolyte, chap. 63. Si Méliton abrège la formule de *l'Apocalypse,* c'est probablement pour une raison de symétrie avec la ligne précédente.

824. Ce colophon qui nous a conservé le nom de l'auteur et le titre de l'homélie a été étudié dans l'introduction, p. IG s.

825-826. Cette dernière phrase, due au scribe ou au copiste, s'inspire des *Actes 1,* 46. On peut comparer les additions faites aux Actes du *Martyre de S. Polycarpe,* chap. 22 ; SC 10». 272-274 (Camelot).

LES FRAGMENTS DE MÉLITON ET D'APOLLINAIRE DE HIÉRAPOLIS

Nous ne donnons pas une édition nouvelle des fragments de Méliton*. La numérotation est celle de Otto, *Corpus Apologeiarum,* IX, p. 410-423, reprise, pour les textes grecs, par E. J. Goodspeed, *Die âllesten Apologeten,* Gottingen 1914, p. 307-313. Ce dernier remplace le témoignage de l'auteur du *Petit Labyrinthe* (Hippolyte), c'est-à-dire le fragment VIII, par la citation tirée de l'ouvrage *Sur le baptême (Cod. Vatic.* 2022, f. 238 s.). Nous donnons les deux fragments en les distinguant par les lettres a et b. Le dernier seul a été soumis à un nouvel examen. Les fragments IX à XII sont tirés d'une Chaîne sur la Genèse[2].

Le problème des fragments syriaques XIll à XVI est plus délicat. Nous donnons le texte de Otto pour les fragments XIII et XIV, celui de P. Nautin pour le fragment XV, c'est-à-dire la version latine seule, avec traduction française. Ce texte est établi d'après le *Florilegium Edessenum anonymum (Bril. Mus. syr.* 729, *addit.* 12156)[3] qui

1. Les éditions citées à la page 14 peuvent être complétées par celle de Caroi.us Christ. Woog (Lipsiae 1751), que Migne a reproduite, *PG* 5, 1207-1222. Elle est incomplète.

2. Cf. R. Devrebsse, dans *Dictionnaire de la Bible,* Suppl. I, 1928, 1106.

3. Une édition critique a été faite par l. Rucker, dans *Silzungs·berichle der Bayerischen Akademic der Wissenschafien, phil. hisl. Abt.,* 1933, Hoit 5.

attribue ces fragments à Méliton[1]. Comme l'attribution ά Méliton du fragment XVI (— S'), qui contient des textes de l'Homélie pascale, a été confirmée par la découverte de celle-ci. on ne peut refuser le témoignage des lemmes sans raisons suffisantes.

Le cas du fragment XIII est particulièrement compliqué. Ce fragment ne peut être séparé de l'homélie *Sur l'âme et le corps* attribuée par la version copte (texte amplifié) à saint Athanase, par deux manuscrits syriaques à Alexandre d'Alexandrie, par une homélie grecque *Sur la Résurrection* — qui ne donne que des extraits de la fin — tantôt à saint Épiphane (*Vatic, gr.* 1255), tantôt à saint Jean Chrysostome[2]. Il semble que l'ouvrage de Méliton *Sur l'âme et le corps,* mentionné par Eusèbe. ait été remanié par Alexandre d'Alexandrie[3].

Comme le fragment XVI ne reproduit que des passages de l'Homélie pascale, nous l'omettons. L'apparat critique de l'Homélie a tenu compte des variantes.

Un examen de l'authenticité de tous ces fragments dépasse le cadre de notre édition. Parmi les fragments grecs, le numéro XII suscite des doutes sérieux. P. Nautin a rejeté d'emblée tous les fragments syriaques. H en

1. Le fragment XV est attribué à S. Irénée dans le florilège de Timothée Aeluro et ailleurs. Ce texte présente quelques variantes qui seront signalées. Cf. P. Nautin, *Le. dossier d'Hippolyte el de Méliton,* Paris 1953, p. 64 s.

•2. Le texte grec a été publié par P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte et de Méliton,* Paris 1953, p. 155-159. Le texte latin se trouve dans Migne, *PG* -13, 505-508.

3. Nous renvoyons aux travaux suivants qui donnent une bibliographie plus ample : P. Nautin, *Le dossier d'Hippolylc et de Méliton,* p. 56-64 ; W. Schneenelcheîi, « Der Sermo De ' anima et corpore' », dans *Festschrift für Gunther Dehn,* Neukirchen 1957, p. 119-143; O. Perler, « Recherches sur le Peri Pascha de Méliton », dans *11SH* LI (1963), p. 407-421.

donne une traduction latine accompagnée d'une analyse détaillée[1].

Les fragments d'Apollinaire de Hiérapolis sont tirés du *Chronicon Pascale.* Ils forment les numéros 3 et *4* dans l'édition de Otto, IX, p. 486 s. Ce sont des citations du traité *Sur la Pâque* qu'Apollinaire a probablement écrit peu après le *Peri Pascha* de Méliton.

1. P. Nautin, *Le dossier d'Hippolyte el de Méliton,* p. 43-73.

Μελίτωνο

ποο Ἀντωνῖνον Βιξλίδιον

1

[4] Ἐν δέ τῷ προ τόν αὐτοκράτορα βιβλίω τοιαυτά τινα καθ' ημών επ' αυτού γεγονέναι ιστορεί '

[5] « Τὐ γάρ οὐδεπώποτε γενόμενον, νυν διώκεται τὐ των θεοσεβών γένο καινοΐ ἐλαυνόμενον δόγμασιν κατά την 'Ασίαν. Οἱ γάρ αναιδεί συκοφάνται καί των ἀλλοτρίων ἐρασταί τήν ἐκ τών διαταγμάτων ἔχοντε ἀφορμήν, φανερώ ληστεύουσι, νύκτωρ και μεθ* ημέραν διαρπάζοντε τού μηδέν ἀδικοὑντα .)›

2

[6] Καί μεθ' ετερά φησιν ⁑

« Καί εἴ μεν σου κελεύσαντο τούτο πράττεται, ἐστω καλώ γινόμενον · δίκαιο γάρ βασιλεύ οὐκ ἀν ἀδίκω βουλεύσαιτο πώποτε, καί ημεί ἡδέω φέρομεν τοῦ τοιούτου θανάτου το γέρα ‘ ταύτην δέ σοι μόνην προσφέρομεν δέησιν ίνα αὐτο πρότερον ἐπιγνού τού τη τοιαύτη φιλονεικία ἐργάτα , δικαίω κρίνεια εἰ ἄξιοι θανάτου καί τιμωρία ἡ σωτηρία καί ησυχία εἰσίν. Εἰ δέ καί παρά σου μή εἴη ἡ βουλή αὐτη καί το καινόν τούτο διάταγμα, δ μηδέ κατά βαρβάρων πρέπει πολεμίων, πολύ μαλ/Λν δεόμεθά σου μή περιιδεῖν ήμα ἐν τοιαύτη δημώδει λεηλασία.»

I

Apologie de Méliton à Antonin

I

[4] Dans le livre adressé à l'empereur, Méliton rapporte que, sous son règne, ceci a été accompli contre nous :

[5] « Ce qui en effet n'était jamais arrivé, la race des adorateurs de Dieu est maintenant persécutée et chassée en Asie, par suite de nouveaux édits. Des sycophantes sans pudeur, désireux des biens d'autrui, tirent prétexte de ces ordonnances pour voler ouvertement et piller, de nuit et de jour, ceux qui n'ont pas commis d'injustice, 0

2

[6] Et plus loin, il dit :

0 Si cela est fait par ton ordre, que ce soit bien ! Car un empereur juste n'ordonnerait jamais rien injustement, et nous-mêmes supportons avec plaisir la récompense d'une telle mort. Mais nous t'adressons cette seule requête, afin que tu connaisses d'abord les auteurs d'une telle jalousie et que tu décides avec justice s'ils sont dignes de la mort et du châtiment, ou bien du salut et de la tranquillité. Mais si la résolution même et ce nouvel édit ne sont pas de toi — il ne conviendrait même pas contre des ennemis barbares — nous te demandons bien davantage de ne pas nous abandonner à un tel brigandage public. »

3

[7] Τούτοι αὐΟι επιφέρει λέγων '
« 'Η γάρ καθ' ημά φιλοσοφία πρότερον μέν έν βαροάροι
ήκμασεν, έπανθήσασα δέ τοΐ σοΐ έ'θνεσιν κατά τήν Λύγούσ-
του του σου προγόνου μεγάλην αρχήν, έγενήθη μάλιστα τη
σή βασιλεία αίσιον αγαθόν. Έκτοτε γάρ ει μέγα και
λαμπρόν το ‘Ρωμαίων ηὐξήΟη κράτο ' ού σύ διάδοχο
ευκταίο γέγονά τε καί έσγ μετά τοϋ παιδό , φυλάσσων
τη βασιλεία τήν σύντροφον καί συναρξαμένην Αὐγούστφ
φιλοσοφίαν, ήν και οί πρόγονοί σου πρό ταΐ άλλαι
[8] θρησκείαι έτίμησαν, καί τούτο μέγιστον τεκμήριον του
πρέ άγαθοῦ τδν καθ' ημά λόγον συνακμάσαι τή καλώ
άρξαμένη βασιλεία, έκ τοὺ μ,ηδέν φαῦλον άπο τή Αὐγούστου
αρχή άπαντήσαι, άλλα τοὐναντίον άπαντα λαμπρά καί
[9] ένδοξα κατά τά πάντων εὐχά . Μόνοι πάντων, άναπεισ-
θέντε ύπό τινων βασκάνων ανθρώπων, τον καθ' ημά έν
διαοολή καταστήσαι λόγον ήθέλησαν Νέρων και Δομετιανό ,
άφ' ών καί τύ τή συκοφαντία άλόγω συνηθείφ περί τού
τοιούτου ρυήναι συμβέβηκεν ψεύδο ' αλλά τήν εκείνων
[10] άγνοιαν οί σοί εὐσεβεΐ πατέρε έπηνωρθώσαντο, πολλάκι
πολλοΐ έπιπλήξαντε έγγράφω , όσοι περί τούτων νεωτε-
ρίσαι έτόλμησαν · έν οΐ ό μέν πάππο σου ‘Αδριανο
πολλοΐ μέν καί άλλοι , και Φουνδανω δέ τω άνθυπάτφ,
ήγουμένορ δέ τή 'Ασία , γράφων φαίνεται, ό δέ πατήρ
σου, καί σου τά σύμπαντα διοικοῦντο αὐτω, ταΐ πολεσι
περί τοϋ μηδέν νεωτερίζειν περί ημών έγραψεν, έν οι καί
προ Λαρισαίου καί πρύ Θεσσαλονικεΐ καί 'Αθηναιοι#
[11] καί πρό πάντα "Ελληνα . Σέ δέ καί μάλλον περί τούτων
τήν αὐτήν έκείνοι έχοντα γνώμην καί πολύ γε φιλανθρω-
ποτέραν καί φιλοσοφωτέραν, πεπείσμεθα πάντα πράσσειν
όσα σου δεόμεθα. »

Eusèbk de Césakée, *Histoire Ecclésiastique,* IV, xxvi, 4-11 ; *SC* 31, 209-211 (Bardy).

3

[7] A cela il ajoute encore ces paroles :

« En effet, la philosophie qui est la nôtre a d'abord fleuri chez les Barbares ; puis elle s'est épanouie dans tes peuples sous le grand règne d'Auguste, ton ancêtre, et elle est devenue surtout pour ton empire un bien favorable. Car, depuis ce temps, la puissance des Romains s'est accrue de manière grande et éclatante : tu en es devenu l'héritier désiré et tu le resteras avec ton fils, en conservant la philosophie qui a été nourrie avec l'empire, et qui a commencé avec Auguste, que tes ancêtres eux aussi ont honorée à coté des autres religions. [8] Et c'est une très grande preuve de son excellence que notre doctrine ait fleuri en même temps que l'heureux commencement de l'empire et que rien de mauvais ne soit arrivé depuis le règne d'Auguste, mais qu'au contraire tout ait été éclatant et glorieux, selon les prières de tous. [9] Seuls entre tous, persuadés par des hommes malveillants, Néron et Domitien ont voulu mettre notre doctrine en accusation ; depuis, par une déraisonnable habitude, le mensonge de la dénonciation s'est répandu contre nous. [10] Mais tes pieux ancêtres ont redressé leur ignorance ; souvent ils se sont adressés par écrit à beaucoup pour les blâmer, à ceux qui avaient osé innover au sujet des chrétiens. Parmi eux, ton grand-père Hadrien a manifestement écrit à beaucoup d'autres et à Fundanus, le proconsul qui gouvernait l'Asie ; ton père, alors que tu régissais aussi toutes les affaires avec lui, a écrit aux villes, à notre sujet, de ne rien innover ; parmi ces villes, aux habitants de Larisse, de Thcssalonique, d'Athènes et Λ tous les Grecs. [Il] Quant à toi, qui as au sujet des chrétiens la meme opinion qu'eux, et encore plus remplie d'humanité et de philosophie, nous sommes assurés que tu feras tout ce que nous te demandons. »

Eusèbe de Césahée, *Histoire Ecclésiastique,* IV, xxvr, ▪1-11 ; *SC* 31, 209-211 (Bardy).

II

Ex eodem opere

Μελίτων Σαρδιανών επίσκοπο μετά πολλά των έπιδοθέντων παρά του αύτού 'Ιουστίνου φησίν ·

« Ούκ έσμβν λίθων ούδεμίαν αϊσΟησιν έχόντων θεραπευταί, άλλα μόνου θεού τοϋ πρύ πάντων καί επί πάντων καί του Χρίστου αύτού όντο θεού λόγου πρύ αιώνων έσμέν θρησκευταί », καί τά έξη .

Chronicon Pascale, PG 92, 632 A.

Ill

Μελίτωνο
Έκλογαί

[12] Έν δέ ται γραφείσαι αύτώ *›Εκλογαΐ ά* αύτό κατά
τύ προοίμιον άρχόμβνο των όμολογουμένων τη παλαιό ,
διαθήκη γραφών ποιείται κατάλογον · δν καί άναγκαϊον
ενταύθα καταλέξαι, γράφει δέ ούτω .
[13] « Μελίτων Όνησίμω τώ άδελφώ χαίρειν. Επειδή πολλάκι
ήξίωσα , σπουδή τη πρύ τύν λόγον χρώμενο , γενέσΟα
σοι έκλογά έκ τε τού νόμου καί τών προφητών περί του
σωτηρο καί πάση τη πίστεω ήμών, έτι δέ καί μαθεϊν
την τών παλαιών βιβλίων έβουλήθη ακρίβειαν πόσα τύν
άριθμύν καί όποια την τάξιν εϊεν, έσπούδασα τύ τοιοΰτο
πράξαι, έπιστάμενό σου τύ σπουδαΐον περί την πίστιν
καί φιλομαθέ περί τον λόγον οτι τε μάλιστα πάντων πόΟφ
τώ πρύ τύν θεόν ταύτα προκρίνει , περί τη αιωνίου σωτη-
[14] ρία άγωνιζόμενο . 'Ανελθών οδν εί την ανατολήν καί
έω τού τόπου γενόμενο ένθα έκηρύχθη καί έπράχθη, καί
ακριβώ μαθών τά τή παλαιό διαθήκη βιβλία, ύποτάξα
επεμψά σοι ' ών έστι τά ονόματα ' Μωυσέω πέντε»

II

Méliton, évêque de Sardes, dit à la suite de beaucoup de ces choses qui ont été ajoutées par le même Justin : « Nous ne sommes pas adorateurs de pierres qui n'ont aucune sensation, mais nous rendons les honneurs divins au seul Dieu qui est avant toutes choses et au-dessus de toutes choses, et à son Christ qui est Verbe de Dieu avant toutes choses ». »

Chronicon Paschale, PG 92, 632 A.

III

Eclogae de Méliton

12] Dans les *Eclogae* écrites par lui, le même auteur, dès le commencement de son introduction, fait le catalogue des livres reconnus de l'Aitçien Testament ; et il est nécessaire de le reproduire ici. Il écrit ainsi :

«[13] Méliton à Onésimc, son frère, salut. Puisque tu as souvent désiré, poussé par ton zèle pour la doctrine, avoir pour loi des extraits de la Loi et des prophètes au sujet du Sauveur et de toute notre foi ; que tu as encore voulu connaître avec précision le nombre des anciens livres et l'ordre dans lequel ils sont placés, je me suis appliqué à faire ce travail, connaissant ton zèle au sujet de la foi et ton application à l'étude de la doctrine : c'est par amour de Dieu que tu estimes cela plus que tout le reste, en combattant pour le salut éternel.

[14] Étant donc allé en Orient et ayant été jusqu'à l'endroit où a été prêchée et accomplie (l'Écriture), j'ai appris avec exactitude les livres de ΓAncien Testament et j'en ai établi la liste que je t'envoie. En voici les noms :

a Cf. Jn 1, 1-2

Γένεσι "Εξοδο 'Αριθμοί Λευιτικόν Δευτερονόμιον, Ιησού Ναυή, Κριταί, 'Ρουθ, Βασιλειών τέσσαρα, *Παραλειπομένων* δύο, *Ψαλμών* Δαυίδ, Σολομώνο *Παροιμίαι ή* καί *Σοφία, 'Εκκλησιαστή , Άιαμα Ά ιαμάτων, *Ιώξ,* Προφητών *Ήσαιου, Ιερεμίαν,* τών δώδεκα έν μονοοίβλω, *Δανιήλ, 'Ιεζεκιήλ, "Εσδρα* · έξ ών καί τά έκλογά έποιησάμην, ει έξ βιβλία διελών. »

Eusèbe de Gésarée, *Histoire Ecclésiastique,* IV, **xxvi,** 12-14 ; *SC* 31, 211 (Bardy).

IV

Μελίτωνο
Περί τοϋ Πάσχα

[3] Έν μέν οδν τω *Περί τοϋ πάσχα* τδν χρόνον καθ' δν συνέταττεν, άρχόμενο σημαίνει έν τούτοι · « 'Επί Σερουιλλίου Παύλου ανθυπάτου τη 'Ασία , ω Σάγαρι καιρω έμαρτόρησεν, έγένετο ζήτησι πο?<λή **έν** Λαοδικεία περί τοϋ πάσχα, έμπεσόντο κατά καιρόν έν έκείναι ταϊ ήμέραι , καί έγράφη ταϋτα. »

Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique,* IV, xxvi, 3 ; *SC* 31, 209 (Bardy).

Μελίτωνο
(Περί τοϋ Διαβόλου καί τή Άποκαλύφεω 'Ιωάνναν)

« Μελίτων γοϋν ό έν τη 'Ασία φησίν αύτδν είναι τύπον του διαβόλου έπαναστάντο τη Χρίστου βασιλεία », καί τούτου μόνου μνησθεί ούκ έπεξειργάσατο τδν τόπον.

Origenes, *ad Ps.* 3, ins. ; *PG* 12, 1120 Λ.

de Moïse cinq livres : *Genèse, Exode, Nombres, Léuilique, Deutéronome; Jésus Navé, Juges, Rulh;* quatre livres des *Rois,* deux des *Paralipomènes; Psaumes* de David, *Proverbes* ou *Sagesse* de Salomon ; *Ecclesiaste, Cantique des Cantiques, Job;* prophètes : *Isaïe, Jérémie,* les Douze eu un seul livre ; *Daniel, Ézéchiel, Esdras.* De ces ouvrages j'ai fait des extraits que j'ai répartis en six livres. »

Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique,* IV, xxvi, 12-14 ; *SC* 31, 211 (Bardy).

IV

De Méliton
Sur la Pâque

[3] Dans le livre *Sur la Pâque,* Méliton indique dès le début le temps où il le composait, en ces termes :

ß Sous Servillius Paulus, proconsul d'Asie, au temps où Sagaris fut martyrisé, il y eut un grand débat à Laodicée au sujet de la Pâque, qui, en la circonstance, tombait ces jours-là, et voici ce qui fut écrit, c

Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique,* IV, xxvi, 3 ; SC 31, 209 (Bardy).

V

De Méliton
(Sur le diable et l'Apocalypse de Jean)

«Méliton d'Asie, du moins, dit que lui (Absalom)· est figure du diable qui s'est dressé contre le royaume du Christb. » Ayant rappelé seulement cela, il (Méliton) n'a pas achevé le passage.

Origène, *ad Ps.* 3, ins. ; *PG* 12, 1120A.

a Cf. II Sam. 15-17 || b Cf. Apec. 20, 7-8.

VI

Μελίτωνο
Περί Σαρκώσεω Χρίστον

Μελίτων έν τφ *Περί Σαρκώσεω Χρίστον* λόγω τρίτω... άπεκρίνατο φάσκων ·

« Ούδεμία ανάγκη τοϊ νουν έχουσιν, έξ ών μετά τό βάπτισμα ό Χρίστο επραξε, παρισταν τό αληθέ καί άφανταστδν τη ψυχή αύτού και τού σώματο , τη καθ' ημά ανθρώπινη φύσεω . Τά γάρ μετά τδ βάπτισμα ύπδ Χριστού πραχθέντα, καί μάλιστα τά σημεία, την αύτού κεκρυμμένην έν σαρκί θεότητα έδήλουν, και έπιστοΰντο τω κόσμω. Θεό γάρ ών όμού τε καί άνθρωπο τέλειο ό αύτδ τά δύο αύτού ούσία έπιστώσατο ήμϊν, την μέν θεότητα αύτού διά των σημείων έν τή τριετία τή μετά τδ βάπτισμα, την δέ ανθρωπότητα αύτού έν τοϊ τριάκοντα χρόνοι τοϊ πρδ τού βαπτίσματο , έν οϊ διά τδ ατελέ τδ κατά σάρκα άπέκρυβε τά σημεία τή αύτού θεότητο , καίπερ θεό άληθη προαιώνιο υπάρχων. »

Anastase le Sinaïte, *Le Guide,* c. XIII ; *PG* 89, 228 D-229 B.

VII

Μελίτωνο
Περί τον Πάσχα

Μελίτωνο επισκόπου Σάρδεων, έκ τού λόγου ει πάθο ·

« Ό Θεδ πέπονθεν ύπδ δεξιά Ίσραηλίτιδο . »

Anastase le Sinaïte, *Le Guide,* c. XII ; *PG* 89, 197 A.

VI

De Méliton
Sur ΓIncarnation du Christ

Dans le 3e livre *Sur ΓIncarnation du Christ,* Méliton... répondit ainsi (à Marcion) :

« Aucune nécessité, pour ceux qui ont du sens, d'établir, à parlir des actions accomplies par le Christ après le baptême, la vérité et la réalité de son âme et de son corps, de (sa) nature humaine (semblable) à la nôtre. Car les actions (faites) par le Christ après le baptême, et surtout les miracles, manifestaient sa divinité cachée dans la chair et elles étaient connues du monde. En effet, comme il était Dieu et à la fois homme parfait, c'est lui-même qui nous fit connaître scs deux substances : sa divinité par les miracles opérés pendant les trois années consécutives au baptême, son humanité pendant les 30 ans antérieurs au baptême, où il cachait les signes de sa divinité par les imperfections inhérentes à la chair, bien qu'il fût Dieu dès l'éternité. »

Anastase le Sinaïte, *Le Guide,* c. XIII ; *PG* 89, 228D-229B.

VII

De Méliton
Sur la Pâque

De Méliton, évêque de Sardes, (tiré) du livre (qui traite) de la passion[1] :

« Dieu a souffert par la main d'Israël, 0

Anastase le Sinaïte, *Le Guide,* c. XII ; *PG* 89, 197A.

1. Ci. Introduction p. 17.

Villa

Μελίτων

[5] Τά γάρ Ειρηναίου τε καί Μελίτωνο και των λοιπών τί άγνοεϊ βιβλία, θεόν καί άνθρωπον καταγγέλλοντα τδν Χριστόν ;

Eusèbe de Césabée, *Histoire Ecclésiastique,* V, xxvni, 5; *SC* 41, 75.

VUIb

Μελίτωνο έπισκόπου Σάρδεων
Περί Λουτρού

[1] « Ποιο δέ χρυσό , ή άργυρο , ή χαλκό , ή σίδηρό πυρωθεί ού βαπτίζεται ϋδατι ; ό μέν αύτών ινα φαιδρυνθή διά τη χρόα , ό δέ ινα τονωΟη διά τη βαφή . Ή δέ σύμπασα γή όμοροι καί ποταμοι λούεται, καί λουσαμένη καλώ γεωργεΐται. ‘Ομοίω καί ή Αιγυπτιακή γή λουσαμένη ποταμω πληθύνοντι αΰξει μέν τό λήϊον, πληροί δέ τδν στάχυν, έκατοντάχοα δέ γεωργεϊ διά καλού λουτρού. ’Αλλά μην καί αύτδ δ άήρ λούεται ται των ψεκάδων καταπομπαΐ . Λούεται καί ή των όμβρων μήτηρ πολύανθη ίρι , όπόταν κατά ρευμάτων κυρτώση ποταμού , ύδραγωγω πνεύματι προσκαλουμένη.

1. Le tcxlo do ce fragment important a été traduit en allemand et commenté par F. .J. Dôlgek, *Sol saltilis. Gebel und Gesang im christlichen Alterlum,* Münster i. Weslf. 1920, p. 264-267. Tout en utilisant avec fruit ce travail, nous avons pensé devoir traduire différemment plusieurs passages de ce texte difficile.

2. Χαλκό peut désigner lo cuivre ou l'airain, c’est-à-dire du cuivre avec alliage : bronze ou laiton, et. Bailly.

3. Littéralement : « Lorsqu’ils courbe des fleuves à partir des eaux supérieures. » Dôlger traduit : ‹ Wenn sic Strûme über die Wogen wôlbt ». Κατά avec le génitif, cas de l’origine, du point de

Villa

De Méliton

[5] Quant aux livres d'Irénée, de Méliton et des autres, qui donc les ignore? Tous proclament le Christ Dieu et homme.

Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique,* V, xxvm, 5; *SC* 41, 75.

VUIb

De Méliton, évêque de Sardes
*Sur le baptême**

[1] «Quel est l'or ou l'argent ou le cuivre2 ou le fer qui n'est pas baptisé dans l'eau une fois qu'il a été purifié par le feu? L'un pour qu'il soit rendu brillant par la coloration, l'autre pour qu'il soit acéré par la trempe. Toute la terre est lavée par les pluies et par les fleuves : lavée, elle est labourée dans de bonnes conditions. Pareillement la terre d'Égypte, elle aussi, une fois lavée par le fleuve en crue (le Nil), fait grandir le champ de blé, remplit l'épi, produit le centuple grâce au bain favorable. L'air, lui aussi, est lavé par les gouttes de pluie qui tombent d'en haut. Lorsqu'elle est appelée par le vent qui amène de l'eau, elle est aussi lavée, la mère des pluies, Iris aux multiples couleurs et qui fait descendre des fleuves en forme d'arc3.

départ auquel la préposition ajoute pourtant la direction do haut en bas, s'opposant à ἀνά! Cf. F.-M. Abel, *Grammaire du grec biblique,* Paris 1927, p. 221, § 49 f. Méliton semble supposer la conception biblique de l'univers : Les réservoirs des eaux — l'océan céleste (Fs. 148, 4 ; cf. *Dan.* 3, 60 ; *Jubiles,* 2, 6) -- se trouvent au-dessus du firmament étoilé. Ces eaux s'échappent du firmament par les ouvertures et tombent sur les nuages. Cf. P. Ildefonsb de Vuippens

[2] Εἰ *δε* βούλη τά ούράνια θεάσασθαι βαπτιζόμενα, ἐπάχθητι νυν ἐπί τόν ὠκεανόν, κἀκεῖ σοι δείξω θέαμα καινόν · πέλαγο ἀναπεπταμένον, και θάλασσαν αόριστον, και ἀπείρητον βυθόν, καί ἀμέτρητον ὠκεανόν, καί ὑδωρ καθαρόν, τό τοῦ ἡλίου βαπτιστήριον, καί τό των ἀστρων λαμπτήρων, καί τό τη σελήνη λουτρόν ' τό δέ πώ λούονται μυστικώ , παρ' ἐμοῦ μάθε πιστώ .

[3] "Ηλιο μέν, διανοίξα τόν τη ημέρα δρόμον πυρίνοι ἱππεύμασι, τη περιδινήσει τοῦ δρόμου πυροειδή γενόμενο καί ώ λαμπά ἐξαφθεί , διακαύσα δέ την μέσην τοῦ δρόμου ζώνην, ώ , άν πλησίον όφθή, δέκα ἀκτινοβόλοι ἀστραπαι καταφλέξαι την γην, δυσωπούμενο κάτεισιν εἰ τόν ὠκεανόν. Καθάπερ σφαίρα χαλκή, πυρέ ἐνδοθεν γέμουσα, πολύ φω ἀπαστράπτουσα, λούεται ἐν ὑδατι ψυχρώ, μέγα ἠχοῦσα, λαμπρυνομένη δέ απ' αὐγη ' τό δέ

O. M. Cap. (Ayer), *Le paradis terrestre au troisième. ciel,* Paria-Fribourg 1925, p. 78. L'idée qu'Iris est la mère des pluies est exprimée par les textes suivants : Ovide, *Met.,* 1, 271 : « nuntio lunonis varios induta colores concipit Iris aquas aliinentaque nubibus affert. » Sénèque, *Ocd.* 316 : « imbrifera qualis implicat varios sibi Iris colores, parte quae magna poli curvata picto nuntiat nimbos sinu... ». Martial, i, 19, 10 : «ne... gravis subita te premat Iris aqua», 12, 28(29) 6 : «casuras alte sic rapit Iris aquas» (Rutilius Namatianus, 1, 98).

1. Βαπτιστήριον, λαμπτήρων, λουτρόν, trois expressions différentes pour désigner le baptême. Les trois colas avec rimes sont bien conformes au style de Méliton. Λαμπτήρων est un *hapax legomenon.* Au pluriel il désigne la fête des flambeaux, à Pallène, en l'honneur de Dionysios Lampter, cf. Paus., 7, 27, 3. Pour Méliton comme pour Justin, *I Apol.,* 61, 12, Je baptême produit une illumination; c'est pourquoi il est appelé aussi φωτισμό . Le terme λαμπτήριον est donc synonyme de φωτιστήρων qui fera partie du vocabulaire chrétien.

2. Le *cod. Val.* donne διανοισα , le *cod. Ambr.* διανόσα « achever. Contre Mercati, Goodspeed, DOlger, nous donnons la préférence à διανοίξα plus proche du manuscrit Vatican et plus conforme au contexte ainsi qu'aux conceptions anciennes. Méliton décrit la course du soleil à partir du matin jusqu'au soir. Par raison de clarté nous avons dû couper en plusieurs parties la longue phrase composée de plusieurs participes. Selon les anciens, le soleil, porteur

[2] Si tu veux voir que les êtres célestes sont baptisés, tourne-toi maintenant du côté de l'océan et là, je te montrerai un spectacle nouveau, la mer largement déployée, la mer sans limites, l'abîme insondable, l'océan immensurable, l'eau pure, le baptistère du soleil, le lieu où se rallument les astres[1], le bain de la lune : apprends de moi d'une manière sûre le mystère de leur bain.

[3] Monté sur le char aux chevaux de feu, le soleil ouvre[2] la course du jour. Par le mouvement de la course il prend l'aspect du feu et brille comme une torche. Il enflamme le milieu de son parcours : lorsqu'on le voit de plus près, c'est comme s'il consumait la terre par dix éclairs fulminants. Alors intimidé, il descend maintenant vers l'océan. Remplie de feu à l'intérieur, une boule de cuivre, étincelante de lumière, produit un grand bruit et éclate de lumière quand on la plonge dans l'eau froide ;

des clés, initie sa course en ouvrant les portes du ciel à l'orient, le soir il ferme celles du ciel à l'occident. Cf. Macrobius, *Salurnal.*, I, 9 § 9 : « Ianum quidam solem demonstrari volunt et ideo geminum quasi utriusque ianuae caelestis potentem, qui exoriens aperiat diem, occidens claudat ». Πυρίνοι ἱππεῦμα,σι est traduit librement, mais conformément aux conceptions anciennes et aux représentations. Cf. DOlger, *o. c.,* p. 267 s. O. Perler, *Die Mosaiken (ler Julicryrufi im Valikan,* Freiburg i. d. Schweiz 1953, p. 13-32. Au iv« siècle, Zénon de Vérone recourt fréquemment aux métaphores solaires pour expliquer les mystères chrétiens. Comme Méliton, il compare le baptême des néophytes à l'immersion du soleil dans l'océan, Lié. II, tr. XLVI ; PL 11, 503 A : «... dies salutaris... sacramenti dominici imaginem portat ; nam occasu passionem, resurrectionemque ortu redivivo concelebrat, per quem nobis munus futurae beatitudinis pollicetur : hoc quoque nostris competentibus praestaturus, quos nunc invitat felix occasus, ut sacri oceani lacteo profundo demersi, inde novello novellique cum die resurgentes, nobiscum possint ad immortalitatis gloriam pervenire. » *Ib.,* tr. XLVII ; coi. 504 : • Surgcnles inde novello novelli cum dic, sua luce radiantes, nobiscum possint immortalitatis per aerium tramitem cursu servato ad repromissionis tempus ubi in perpetuum quis oritur, pervenire. » Cf. ia Un du § 3 de notre fragment, et O. Perler, « Die Taufsymholik der vier Jahreszoiten », dans *Jahrbuch für Anlikc u. Chrislenlum,* Ergànzungsband 1, 1964, p. 287 s.

πυρ ένδοθεν ού σβέννυται, άλλα πάλιν άπαστράπτει άνακαυ-Οέν ' ούτω δή καί ό ήλιο , πεπυρωμένο ώ άστραπή, ολω ού τελευτών λούεται έν ΰδατι ψυχρω, άκοίμητον εχων τό πυρ ' λουσάμενο δέ βαπτίσματι μυστικω, σφόδρα εύφραίνεται, τδ ύδωρ έχων τροφήν · εί δέ καί ό αύτδ ών, ώ καινό τοΐ άνθρώποι άνατέλλει ήλιο , τετονωμένο έκ βυθού, κεκαΟαρμένο έκ λουτρού · τό δέ νυκτερινόν έξελάσα σκότο , λαμπράν εγέννησεν ημέραν. Κατά δέ τόν τούτου δρόμον, καί ή των άστρων κίνησι καί ή τή σελήνη φύσει ενεργεί ' λούονται γάρ εί τδ τού ήλίου βαπτιστήριον, ώ καλοί μαθηταί ' οι γάρ αστέρε μετά τή σελήνη κατ' 'ίχνο τού ήλίου διώκουσιν, καΟαράν έχοντε αυγήν.

[4] El δέ ό ήλιο συν άστροι καί σελήνη λούεται έν ώκεανω, διά τί καί δ Χριστό έν Ιορδάνη ού λούεται; Βασιλεύ ούρανών, καί κτίσεω ήγεμών, ήλιο ανατολή , δ καί τοΐ έν άδου νεκροι έφάνη καί τοΐ έν κόσμω βροτοΐ , καί μόνο ήλιο ούτο άνέτειλεν άπ' ούρανοΰ. »

J. B. Pitra, *Analecta Sacra,* II p. 3-5 ; ex *cod. Vidic.* 2022, f. 238 s. Quant au *codex Ambros.* I 9, cf. J. M. Mercati, « Symbolae Melitonianae », dans *Theol. Ouartalschrifl,* 76 (1894), p. 597-600.

1. Le soleil, lorsqu'il descend dans l'océan, provoque un grand bruit semblable à celui de la boule de cuivre plongée dans l'eau, cf. Juvénal, *Sal.,* XIV, 280 {cité par Dôlgeii, *o. c.,* p. 266 n. 1) : ‹ audiet Herculeo stridentem gurgite solein ·. Le scoliaste commente le texte ainsi : « Gaditano Oceano sol mergens stridet, ut si ferrum candens in aqua Unguas. »

2. C'est la doctrine des Stoïciens, cf. les textes cités par Dôlgbr, o. *c.,* p. 266 n. 2.

3. Telle est encore l'opinion des philosophes grecs. Cf. Héraclite, dans Diels, *Fragmente der Vorsokraliker,* I* 78 n® 6. Aristote, *Meteor.* B2. 355»13, affirme : « Le soleil est non seulement nouveau chaque jour, comme le dit Héraclite, mais toujours et sans Un · (Cité par DOlgbr, *o. c.,* p. 266 n. 3).

toutefois son feu intérieur ne s'éteint pas, mais brille de plus belle. Il en est de même du soleil. Enflammé comme l'éclair, il se lave dans l'eau froide sans s'éteindre tout à fait pour autant, car il possède un feu qui ne sommeille pas. Plongé dans un baptême mystique, il se réjouit[1] grandement : il a l'eau comme nourriture[2]. Tout en restant l'unique et le même, pour les hommes le soleil se lève comme renouvelé[3] : intensifié par l'abîme, purifié par le bain. Il a chassé les ténèbres de la nuit, il a engendré le jour lumineux. Dans leur mouvement, les astres et la lune imitent la course du soleil en évoluant selon la nature[4]. Ils se plongent dans le baptistère du soleil, tels de bons disciples. C'est en effet parce qu'ils possèdent une lumière pure que les astres poursuivent avec la lune la trace du soleil[5][6]

[4] Or si le soleil se lave avec les astres et la lune dans l'océan, pourquoi le Christ, lui aussi, ne se laverait-il pas dans le Jourdain? Lui, roi des cieux et chef de la création, soleil du levant, qui apparut soit aux morts dans l'Hadès, soit aux mortels dans le monde ! Lui, l'unique soleil qui vint du ciel®.

J. B. Pitra, *Analecta Sacra,* II p. 3-5 ; ex *cod. Vatic.* 2022, f. 238 s.

4. Dölger, *o. c.,* p. 266, remplace φύσει par φύσι et traduit : « Ihrem Laufe folgend geht die Bewegung der Sterne vor sich, wirkt die Natur des Mondes. » Φύσει, « par nature », « naturellement », donne pourtant un bon sens.

5. Le bain quotidien dans l'océan, à l'imitation de celui du soleil, est la raison et la condition de la pure lumière des astres et de la lune. Zénon de Vérone applique cette croyance au baptême des néophytes, *Lib.* II tr. XLVI ; cf. n. 2 à la page 231.

6. Méliton combat l'erreur do ceux qui nient la nécessité du baptême. Tertullien réfute la même erreur de certains Gnostiques dans son traité *Sur le baptême,* cf. *SC* 35 (Refoulé-Drouzy), p. 10 s.

IX

Τοῦ μακαρίου Μελίτωνο Σάρδεων

Ex opere incerLo

« Ὡ γάρ κριό ἐδέθη, φησί περί τοῦ κυρίου ἡμών ’Ιησοῦ Χρ-.στοῦ, καί 'ὡ ἀμνό ἐκάρη καί ὡ πρόβατου εἰ σφαγήν ἤχθη κα' ω ἀμνό ’ ἐσταυρώΟη, καί ἐβάστασε τό ξύλον επί τοι ὤμοι αὐτοῦ, αναγόμενο σφαγηναι ὠ ’Ισαάκ ὑπό τοῦ πατρύ αὐτοῦ. ’Αλλά Χριστό επαΟεν, ’Ισαάκ δέ οὐκ ἐπαΟεν * τύπο γάρ ἦν τοῦ μέλλοντο πάσχειν Χριστοῦ. [’Αλλά καί ὁ τύπο τοῦ Χρίστου γενόμενο ἔκπληξιν καί φόβον παρειχεν τοι ἀνθρώποι . *Ην γάρ θεάσασθαι μυστήριον καινόν, υιόν ἀγόμενον ὑπό τοῦ πατρύ ἐπ’ ορο εἰ σφαγήν, δν συμποδίσα εΟηκεν επί τά ξύλα τη καρπώσεω , ἑτοιμάζων μετά σπουδή τά προ την σφαγήν αὐτοῦ. Ὁ δέ ’Ισαάκ σιγά, πεπεδημένο ὡ κριό , οὐκ 'ἀνοίγωυ τό στόμα’, οὐδέ φθεγγδμενο φωνή. Τό γάρ ξίφο οὐ φοβηθεί οὐδέ τό πυρ πτοηθεί οὐδέ τό παΟεϊν λυπηθεί ἑοάστασεν καρτερών τόν τύπον τοῦ κυρίου. ΤΗν οὑν ἐν μέσω προκείμευο ’Ισαάκ πεποδισμένο ὡ κριό , καί ’Αβραάμ παρεστώ καί κρατών γυμνόν τό ξίφο , οὐκ αἰδούμενο φονεῦσαι τόν υιόν αὐτοῦ.] »

J. B. PiTRA, *Spicilegium Solesmense,* IT, p. i.xni s.

X

Μελίτωνο των Σάρδεων

Ex opere incerlo

« 'Υπέρ ’Ισαάκ τοῦ δικαίου ἐφάνη κριό εἰ σφαγήν, ἵνα δεσμών ’Ισαάκ λυθή. Εκείνο σφαγεί ἐλυτρώσατο τόν

IX

Du bienheureux Méliton de Sardes

« Car il a été lié comme un bélier* — cela est dit au sujet de Notre-Seigneur Jésus-Christ — et ‘ il a été tondu comme un agneau et il a été conduit comme un mouton ’‹· et il a été crucifié comme un agneau et il porta le bois sur ses épaules, conduit pour être immolé comme Isaac par son père®. Mais le Christ a souffert ; Isaac par contre n’a pas souffert, car il était figure de celui qui souffrirait un jour, le Christ. [Mais étant devenu la figure du Christ, il inspira aux hommes de l’étonnement et de la crainte. On pouvait en effet contempler un mystère inouï : un fils conduit par son père sur la montagne pour être immolé, fils qu’il plaça, les pieds liés, sur le bois du sacrifice, après avoir soigneusement préparé ce qui était nécessaire à son immolation. Isaac se tait, lié comme un bélier. ‘ II n’ouvre point la bouche il ne dit mot. Ni effrayé par le poignard, ni terrifié par le feu, ni attristé par la souffrance, courageusement, il était la figure du Seigneur. Il y avait donc Isaac placé au milieu, lié comme un bélier, et à ses côtés Abraham, le poignard hors du fourreau, sans honte de mettre à mort son filsd]. 0

J. B. PiTKA, *Spicilegium Solesmense,* II p. 1 x iii s.

X

De Méliton de Sardes

« Pour Isaac, le juste, apparut un bélier à immoler, afin qu’Isaac soit délié de ses liens®. Par son immolation il

a Gen. 22, 9 || b Is. 53, 7 || c Cf. Gen. 22, 6 || d Cf. Gen. 22, G-10 [I e Cf. Gen. 22, 13.

’Ισαάκ · ούτω καί ο κύριο σφαγεί Μσωσεν ημά καί δεθεί έλυσε καί τυΟεί έλυτρώσατο. »

Ibid.

XI

Ex opere incerto

« ΤΗν γάρ ό κύριο ό αμνό ώ ο 'κριό , δν είδεν ’?\.βραάμ κατεχόμενον έν φυτω σαβέκ’ · αλλά τδ φυτδν άπέφαινε τδν σταυρόν, καί ό τόπο εκείνο τήν ’Ιερουσαλήμ, καί ό αμνό τδν κύριον ‘έμπεποδισμένον’ εί σφαγήν. »

Ibid.

XII

Ex opere incerto

[« Τδ 'κατεχόμενο τών κεράτων’ δ Σύρο καί ό Εβραίο κρεμάμενό φησιν ώ σαφέστερον τυπούν τδν σταυρόν, άλλα καί τδ 'κριό ’ τούτο άκριβοι ’ ού γάρ είπεν άμνό , νέο , ώ ό ’Ισαάκ, αλλά ‘κριό ’, ώ ό κύριο , τέλειο . Ὥσπερ δέ ‘φυτδν σαβέκ’, τούτ’ έστιν άφέσεω , έκάλεσε τδν άγιον σταυρόν, ούτω καί ’Ιεζεκιήλ έν τω τέλει ‘ύδωρ άφέσεω * έκάλεσε τδ έκτυπούν τδ άγιον βάπτισμα. Δύο γάρ συνέστη τά άφεσιν αμαρτημάτων παρεχόμενα, πάθο διά Χριστόν καί βάπτισμα. »]

Ibid. L’authenticité de ce fragment est contestée.

XIII

Melilonis, episcopi Sardiumt
Ex tractatu *De anima ei corpore*

« Propterea pater misit filium suum e coelo sine corpore,

1. Cotie explication suppose une étymologie syriaque, cf. Otto, IX, p. 452 n. 81.

racheta Isaac. De même le Seigneur, lui aussi, nous sauva par son immolation ; lié, il nous délia et, mis à mort, il nous racheta. »

Ibid.

XI

« En effet le Seigneur ôtait l'agneau, à l'instar du ' bélier qu*Abraham vit, pris dans le buisson de Sabec*'. Mais le buisson désignait la croix, et le lieu Jérusalem, et l'agneau le Seigneur ' lié ' pour être immolé. »

Ibid.

XII

[«L'expression ʻpris par les cornes'6, le Syrien et l'Hébreu la rendent par ' pendu ', ce qui indique plus clairement la croix. Mais le terme ‡ bélier ', lui aussi, correspond parfaitement. En effet, on ne dit pas ' agneau jeune, comme Isaac, mais ' bélier ', adulte, comme le Seigneur. De même que le buisson de Sadec, c'est-à-dire de ' la rémission ', indiquait la sainte croix1, ainsi Ézéchiel* (47, 3), lui aussi, vers la fin, rappela par ' l'eau de la rémission ' celle qui préfigure le saint baptême. En effet deux choses procurent la rémission des péchés : le martyre pour le Christ et le baptême. «]

Ibid.

XIII

De Million, évêque de Sardes

Du traité *Sur l'âme el le corps*

« C'est pourquoi le Père envoya du ciel son Fils incorporel

a Gen. *22,* 13 || b Gen. *22,* 13 || c Éz. 47, 3.

ut, postquam incarnatus esset in utero virginis et natus esset homo, vivificaret hominem et colligeret membra cius, quae mors disperserat, quum hominem divideret.»

Et post alia.

« Terra tremuit, et fundamenta eius concussa sunt, fugit sol, et elementa subversa sunt, et dies immutatus est ; non enim potuerunt ferre dominum suum pendere a ligno. Et horruit creatura, stupescens ac dicens : ' Quidnam est hoc novum mysterium? ludex iudicatur, et quietus est ; invisibilis videtur, neque erubescit ; incomprehensibilis prehenditur, neque indignatur ; incommensurabilis mensuratur, neque repugnat; impassibilis patitur, neque ulciscitur ; immortalis moritur, neque respondet verbum ; coelestis sepelitur, et (id) fert. Quid est hoc novum mysterium? ' Obstupefacta est crealura. At quum dominus noster surrexit c mortuis, et pede deculcavit mortem, et vinxit potentem, et solvit hominem : tunc intellexit omnis creatura propter hominem iudicatum esse iudicem, et invisibilem visum esse, [et incomprehensibilem prehensum esse,] et incommensurabilem mensuratum esse, et impassibilem passum esse, et immortalem mortuum esse, et coelestem sepultum esse. Dominus enim noster, homo natus, iudicatus est, ut gratiam praestaret ; vinctus est, ut solveret ; prehensus est, ut laxaret ; passus est, ut misericordiam haberet ; mortuus est, ut vivificaret ; sepultus est, ut resuscitaret, »

Otto, IX, p. 419 ; Rucker, 16-17 ; Nautin, pp. 58-60.

XIV

Eiusdem ex tractatu *De cruce*

« Propter haec venit ad nos, propter haec, quum sit incorporeus, corpus ex formatione nostra texuit sibi. Qui

1. Ce membre de phrase a été complété par Otto conformément au contexte.

afin que par le sein d'une vierge il eût un corps et naquît homme, vivifiât l'homme et rassemblât les membres que la mort avait séparés. »

Et plus loin :

0 La terre trembla et ses fondements chancelèrent, le soleil s'enfuit, les éléments furent renversés·, le jour s'en alla, parce qu'ils ne supportèrent pas la vue de leur Seigneur crucifié. Et la créature s'écria, épouvantée et troublée : ' quel est ce mystère inouï : le Juge est jugé et se tait, l'invisible est vu et n'est pas confondu, l'incompréhensible est saisi et ne s'indigne pas, l'immense est contenu et ne s'y refuse pas, l'impassible souffre et ne se venge pas, l'immortel meurt et ne dit mot, le Céleste est enseveli et le tolère. Quel est ce mystère nouveau? ' La créature est saisie de stupeur. Lorsque le Seigneur ressuscita des morts et écrasa la mort, lia le fort, délivra l'homme, n'cst-ce pas alors que toute la créature comprit qu'à cause de l'homme le Juge a été jugé, l'invisible vu, [l'incompréhensible saisi,]1 l'Immensurable mesuré, l'impassible soumis aux souffrances, l'immortel mort, le Céleste enseveli? En effet, Nôtre-Seigncur, ayant été fait homme, a été jugé pour qu'il exerçât sa pitié, il a été lié pour qu'il déliât, il a souffert pour qu'il compatît, il est mort pour qu'il vivifiât, il a été enseveli pour qu'il ressuscitât. »

Otto, IX, p. 419 ; Rucker, 16-17 ; Nautin, p. 58-60.

XIV

Du même, (extrait) du logos *Sur la croix*

« Telle est la raison pour laquelle il vint à nous. Telle est la raison pourquoi il se tissa un corps de notre nature, bien qu'il fût incorporel. Celui qui a été vu comme agneau

a Cf. Matth. 27, 51 s. 45. Le 23, 44. *Evg. Pelri,* V, 15.

agnus visus est, pastor mansit ; qui servus reputatus est, dignitatem filii non denegavit ; a Maria portatus, et patre suo indutus ; terram calcans, et coelum implens ; puer apparens, et aeternitatem naturae suae non fallens ; corpus induens, et simplicitatem naturae suae divinae non coarctans ; pauper visus, et divitiis suis non se spoliavit ; cibo, in quantum homo erat, indigens, et non desinens mundum alere, in quantum deus erat ; servi speciem indutus est, et patris speciem non mutavit. Omnia erat immutabili natura. Stabat coram Pilato, et sedebat cum patre ; affixus erat ligno, et tenebat universum. »

Οττο, IX, p. 419 s. Rucker, 18 ; Nautin, p. 73.

XV

Melilonis episcopi

De fide

« *Ex* lege et prophetis *collegimus ea quae praedicantur de Domina nostro Iesu Christo, ut demonstraremus caritati vestrae* hunc esse intellectum perfectum, Verbum Dei qui « ante luciferum » genitus est.

Hic est creator [cum Patre], fictor hominis, qui « in omnibus omnia » erat,
[qui in patriarchis patriarcha, [qui] in lege lex,
in sacerdotibus princeps sacerdotum, in regibus dux,
in prophetis propheta, in angelis 'princeps] angelorum,
in voce Verbum, in spiritu Spiritus,
in Patre Filius, in Deo Deus,
rex in saecula saeculorum.
Hic est enim qui in Noc fuit κυβερνήτη , qui Abraham duxit,

a Cf. Phil. 2, 7 || b Cf. Phil. 2, 7 || c Cf. II Cor. 8, 9 || d Cf. Matth. 6, 26 || e Phil. 2, 7 || f Matth. 27, 2 3 || g Cf. Ps. 109, 3 || h I Cor. 15, 28.

est resté berger ; celui qui a été réputé esclave » n'a pas perdu la dignité de Fils; il a été porté par Marie et il s'était revêtu du Père : foulant la terre et remplissant le ciel, apparaissant comme enfant et ne trompant pas quant à l'éternité de sa nature, se revêtant d'un corps" et ne détruisant pas la simplicité de la nature divine, vu pauvre et ne se dépouillant pas de scs richesses0, ayant besoin de nourriture en tant qu'homme et ne cessant pas de nourrir le monde en tant que Dieu*1, se revêtant de la forme d'esclave· et ne changeant pas la ressemblance avec le Père : il était tout de par (sa) nature immuable. Il se tenait devant Pilate' et il était assis avec son Père ; il était fixé au bois et il soutenait l'univers. &

Otto, IX, p. 419 s. Rucker, 18; Nautin, p. 73.

XV

De Pévêque Méliton

Sur la Foi

e *Nous avons réuni* de la Loi et des Prophètes *ce qui a été prédil de Noire-Seigneur Jésus-Christ, afin que nous prouvions* d *votre charité* qu'il est l'intelligence parfaite, le Verbe «engendré avant l'étoile du matin* ».
C'est lui, le Créateur [avec le Père], lui, l'auteur de l'homme,
lui qui était « tout en touth » :
patriarche dans les patriarches, Loi dans la Loi,
prince des prêtres dans les prêtres, chef dans les rois,
prophète dans les prophètes, archange dans les anges,
Verbe dans la parole, Esprit dans les esprits,
Fils dans le Père, Dieu en Dieu,
roi dans les siècles des siècles.
Car c'est lui qui en Noé fut pilote, lui qui conduisit Abraham,

qui cum Isaac ligatus est, qui cum lacob peregrinus fuit,
qui cum loseph venditus est, qui cum Moyse dux fuit,
<qui populo legem dedit,> qui cum losue filio Nun divisit haereditatem,
qui in Davidc <cantavit,> et in prophetis praedixit passiones suas,
qui in Virgine incarnatus est, qui in Bcthlecm natus est,
qui in praesepi fasciis cinctus est, qui a pastoribus visus est,
qui ab angelis laudatus est, qui a magis adoratus est,
qui a Iohanne ostensus est, <et in Jordane baptizatus est,>
<qui in deserto tentatus est, qui Dominus inventus est,>
qui apostolos congregavit, qui regnum praedicavit,
qui claudos sanavit, <qui leprosos mundavit,>
qui caecis lumen dedit, qui mortuos suscitavit,
qui in templo visus est, qui a populo non creditus est,
qui a luda proditus est, qui a sacerdotibus comprehensus est,
<qui ad Herodem ductus est,> qui a Pilato iudicatus est,
qui in carne a clavis perforatus est, qui a ligno suspensus est,
qui in terra sepultus est, qui e domo mortuorum surrexit,
qui apostolis apparuit, qui ad caelos sublatus est,
qui ad dexteram Patris sedet <et ab ipso glorificatus est>.
Hic est requies defunctorum, inventor perditorum,
lumen eorum qui in tenebris sunt, redemptor captivorum,

lui qui avec Isaac fut lié, lui qui avec Jacob fut étranger,
lui qui avec Joseph fut vendu, lui qui avec Moïse fut chef,
I <lui donna la Loi au peuple>. qui avec Josué Cils de Nun partagea l'héritage,
lui qui en David < prophétisa > et qui dans les prophètes prédit ses souffrances,
lui qui fut incarne dans une Vierge, lui qui est né à Bethléem,
lui qui, dans la crèche, a été enveloppé de langes, lui qui a été vu des bergers,
lui qui a été glorifié par les anges, lui qui a été adoré par les mages,
lui qui a été montré par Jean, < lui qui a été baptisé dans le Jourdain, >
< lui qui a été tenté dans le désert, lui qui a été trouvé Seigneur, >
lui qui a réuni des apôtres, lui qui a prêché le royaume,
lui qui a guéri les boiteux, <lui qui a purifié les lépreux, >
lui qui a rendu la lumière aux aveugles, lui qui a ressuscité les morts,
lui qui a été vu dans le temple, lui en qui le peuple n'a pas cru,
lui qui a été trahi par Judas, lui qui a été saisi par les prêtres,
<Iui qui a été conduit à Hérode,> lui qui a été jugé par Pilate,
lui qui dans sa chair a été perforé de clous, lui qui a été suspendu au bois,
lui qui a été enterré dans la terre, lui qui a été ressuscité de la maison des morts,
lui qui est apparu aux apôtres, lui qui a été enlevé aux cieux,
lui qui est assis à la droite du Père <qui l'a glorifié>.
C'est lui le repos des défunts, le trouveur des égarés,
la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le libérateur des captifs,

rector errantium, refugium moerentium,
< pastor eorum qui salvi sunt,> sponsus ecclesiae,
Cherubim ἡνίοχο , princeps exercitus angelorum,
Deus a Deo, Filius ex Patre,
lesus Christus, rex in saecula. Arnen. »

Ce texte est pris, cette fois, de Nautin, p. G5 s., qui compare les deux citations : celle du *Florilegium Edessenum anonymurn* et celle du florilège de Timothée Aelure. Le premier attribue le texte à Méliton, le second à S. Irénce. Dans la citation « Méliton », sont introduits entre crochets pointus < > les membres de phrase supplémentaires que présente la citation « Irénée ». Les crochets droits [ ] marquent, au contraire, les quelques additions propres à la citation « Méliton », et *Vitalique* les passages où celle-ci diffère de la citation « Irénée ». Otto donne le fragment aux pp. 420 s. Rocker, 68.

'Απολι,ναρίου

Περί τον Πάσχα

Ἀπολλινάριο δέ ὁ οσιότατο επίσκοπο 'Ιεραπόλεω τη 'Ασία , ὁ ἐγγύ των ἀποστολικών χρόνων γεγονώ , ἐν τω *περί τον Πάσχα* λόγω τἀ παραπλήσια ἐδίδαξε, λέγων ούτω ' « Είσι τοίνυν οἳ δι' ἀγνοιαν φιλονεικοῦσι περί τούτων, συγγνωστόν πράγμα πεπονθότε ' ἀγνοια γάρ ού κατηγορίαν ἀναδέχεται, ἀλλα διδαχή προσδεῖται ' και λέγουσιν δτι τή ιδ' τό πρόὐατον μετά των μαθητών ἐφαγεν ὁ κύριο , τή δέ μεγάλη ἡμερα των ἀζύμων αὐτδ ἐπαΟεν, και διηγούνται Ματθαίον οὓτω λέγειν ὼ νενοήκασιν ' οθεν ἀσυμφωνό *τε* νόμω ή νόησι αὐτών καί στασιάζειν δοκεϊ κατ' αὐτού τά εὐαγγέλια. »

Και πάλιν ο αὐτδ ἐν τώ λόγω γέγραφεν οὓτω *

« 'Η ιδ' τδ αληθινόν τού κυρίου πάσχα,
ἡ Ουσία ἡ μεγάλη, ὁ αντί τού ἀμνοῦ παϊ θεού,
ὁ δεθεί , ὁ δήσα τδν ισχυρόν,
καί ὁ κριΟεί , κριτή ζώντων καί νεκρών,

le guide des errants, le refuge des affligés,
<le pasteur des sauvés,> l'époux de l'Églisc,
le cocher des Chérubins, le chef de l'année des anges,
Dieu de Dieu, Fils du Père,
Jésus-Christ, roi dans les siècles. Amen. »

Nautin, p. 65 s. ; Otto, IX, p. 420 s. ; Rucker, 68.

Apollinaire

Sur la Pâque

Apollinaire, le très saint évêque de Hiérapolis en Phrygie d'Asie, qui a été proche des temps des Apôtres, enseigna une doctrine à peu près semblable dans son traité *Sur la Pâque.* Voici ce qu'il dit :

«Il y en a donc qui par ignorance aiment discuter de ces questions, ayant subi un châtiment pardonnable ; car l'ignorance n'accepte pas d'accusation, mais agrée volontiers l'instruction. Ils prétendent que c'est le 14 (du mois de Nisan) que le Seigneur a mangé l'agneau avec les disciples et que c'est le grand jour de la fête des Azymes qu'il a souffert, et ils exposent en détail que Matthieu [a] s'exprime comme ils l'ont compris. Aussi leur manière de voir est-elle contraire à la Loi, et les Évangiles semblent-ils se contredire. »

Et le même écrit encore dans le même livre ce qui suit :

«C'est le 14e jour qui est la vraie Pâque du Seigneur ;
le grand sacrifice à la place de l'agneau (est) le Fils de Dieu ;
celui qui a été lié (est) celui qui lia le fort[b] ;
et celui qui a été jugé (est) juge des vivants et des morts[c] ;

a Ci. Matth. 26, 17 s || b Ci. Matth. 12, 29. Mc 3, 27 || c Act. 10, 42.

καὶ ὁ παραδοθεὶ ει χειρα ἁμαρτωλῶν ἵνα σταυρωθη,
ὁ ὑψωθεὶ ἐπὶ κεράτων μονοκέρωτο ,
καὶ ὁ την αγίαν πλευρὰν ἐκκεντηθεὶ ,
ὁ ἐκχέα ἐκ τη πλευρά αὐτοῦ τα δύο πάλιν καθάρσια,
ὕδωρ καὶ αἷμα
λόγον καὶ πνεῦμα,
καὶ ὁ ταφεὶ ἐν ἡμέρα τη τοῦ πάσχα, ἐπιτεΘέντο τῳ μνήματι τοῦ λίθου, »
(ὁ..) J

Chronicon Pascale; PG 92, 80 C - 81 A ; Otto, IX, p. 486 s.

a Cf. Matth. 26, 45 || b Cf. Jn 3, 14 ; 8, 28 ; 12, 32. Ps. 91, 11. Deut. 33, 17. S. Justin, *Dial.,* 91, 1-2 || c Cf. Jn 19, 34 || d Cf. Matth. 27, 60

et celui qui a été livré aux mains des pécheurs · pour
qu'il soit crucifié (est)
celui qui a été exalté sur les cornes de la licorne[1] ;
et celui qui a été transpercé dans son saint côté®
est celui qui à son tour répandit de son côté les
deux moyens de purification :
l'eau et le sang,
le Verbe et l'Esprit ;
et celui qui a été enseveli le jour de la Pâque où l'on posa
une pierre sur sa tombe*,
(est celui qui...)[2].

Chronicon Pascale; PG 92, 80C-81 A; Otto, IX, p. 486s.

1. Les cornes de la licorne symbolisent la croix également pour Justin, *Dial.,* 91, 1-2.

2. Le deuxième membre manque. Quant à l'orthographe d'« Apollinaire », Eusfebe ne donne qu'un seul lambda, les auteurs postérieurs et modernes deux.

INDEX I

CITATIONS SCRIPTURAIRES

Les références munies d'un astérisque désignent les citations explicites ou certaines citations qui, tout en étant explicites, ne sont pas nécessairement littérales ; les autres, les simples allusions à î'Écriture et les sources bibliques certaines ou possibles.

Sur la Pâque: Les nombres désignent les lignes de notre édition.

Les *fragments:* Les chiffres romains désignent les fragments de Méliton, les chiffres arabes les lignes. Ap. = Apollinaire. PB Papyrus Bodmer XII, à notre page 128.

a) *Sur la Pâque*

b) *Les fraaments*

INDEX II

MOTS GRECS

a) Sur la Pâque

Les nombres désignent les lignes de notre édition ; les lettres en exposant, les variantes reléguées à l'apparat critique. Cet index comprend tous les mots, à l'exception des articles, des pronoms relatifs et de la conjonction καί.

b) Les fragments

Les chiffres romains désignent les fragments, les chiffres arabes les lignes. PB = Papyrus Bodmer XII à notre page 128. Cet index ne contient qu'un choix de mots communs aux fragments et au Peri Pascha, ou d'un intérêt théologique spécial.

INDEX III

TRADUCTION LATINE DES FRAGMENTS SYRIAQUES

f

TABLE DES MATIÈRES

INDEX

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

jV. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (η' 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

F

1. Grégoire de Nysse : Vie de Moïse. J. Daniélou, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (3* édition) .... *En préparation*

2 bis. Clément d'Alexandrie : Protreptlquc. C. Mondésert, S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof, à la Sorbonne (réimpression 1961). 12,00

3. AthUnagore : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, seule) (1943) ....*Epuisé*

4 bis. Nicolas Cabasilas : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. .. *En préparation*

5. Dïadoque de Püoticé : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof, à l'Inst. biblique de Rome (3· édition). *Sous presse*

6. Grégoire de Nysse : La création de l'homme. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad, seule) (1944) ....*Épuisé*

7 bis. Oricène : Homélies sur la Genèse. H. de Lubac, S. J., prof, ù la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. *En préparation*

8. Nicétas StéthatoS : Le paradis spirituel. M. Chalendard, doct. ès lettres (1945) .... *Remplacé par le n9 81*

9 bis. Maxime le Confesseur : Centuries sur la charité. J. Pcgon, S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Fourvière ....*En préparation*

10. Ignace d'Antioche : Lettres. — Lettre et Martyre de Polycarfe de Smyrne. P.-Th. Camelot, O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3* édition, 1958) 12,00

11 bis. Hippolyte de Rome : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Mont-César ....*En préparation*

12. Jean Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Rouet de Joumel, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (trad, seule) (1946). *Épuisé*

13 bis. Jean Chrysostoms : Lettres à Olympias. A. M. Malingrey, agr. de l'Univcrsité ....*En préparation*
Trad, seule (1947) 8,70

14. Hippolyte : Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Lefèvre (1947) .... *Epuisé*
Trad, seule 9,60
15. Athanase d'Alexandrie : Lettres à Séraplon. J. Lebon, prof, à l'Univ. de Louvain (trad, seule) (1947) 8,10
16. Origène : Homélies sur l'Exodc. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad, seule) (1947) 10,50
17 bis. Basile de Césarée : Traité du Saint-Esprit. B. Pruche, O. P. .... *En préparation*
Trad, seule (1947) 10,50
18. Athanase d'Alexandrie : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (trad, seule) (1947) 12,30
19 bis. Hilaire de Poitiers : Traité des Mystères. P. Brisson, prof, à l'Univ. de Poitiers .... *En préparation*
20. Théophile d'Antioche : Trois livres à Autolycus. J. Sender (1948) 10,80
Trad, seule 7,20
21. Êthérie : Journal de voyage. H. Pétré, prof, à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964) 11,70
22 bis. Léon LH Grand : Sermons, t. I. J. Leclercq. O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1964) 18,00
23 bis. Clément d'Alexandrie : Extraits de Théodote.
En préparation
24 bis. Prot-ÉMÉE : Lettre à Flora. G. Quispel, prof, à l'Univ. d'Utrccht .... *Sous presse*
25 bis. Ambroise de Milan : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B. (1961) 13,20
26. Basile de Césarée : Homélie sur l'Hcxaéméron. S. Giet, prof, ù l'Univ. de Strasbourg (1950) 19,50
27 bis. Homélies Pascales : t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C.N.R.S.................................... *En préparation*
28 bis. Jean Chrysostome : Sur l'incompréhensibilité de Dieu. F. Cavallcra, S. J., prof, ù l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof, à la Sorbonne .... *En préparation*
29. Origène : Homélies sur les Nombres. J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad, seule) (1951) 21,00
30. Clément d'Alexandrie : Stromate I. C. Mondéscrt, S. J., et M. Caster, prof, à l'Univ. de Toulouse (1951) ....*Epuisé*
31. Eusèbe de Césarée : Histoire ecclésiastique. 1.1. G. Bardy (réimpression 1965) 17,40
32 bis. Grégoire le Grand : Morales sur Job. R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris.
En préparation
33 bis. A Dlognète. H.-I. Marrou, prof, à la Sorbonne (1965). 15,00
34. Irénée de Lyon : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952) ....*Épuisé*
35 bis. Tertullien : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P.
En préparation

F

36. Homélies Pascales, t. II. P. Nautin (1953) 5,85

37 bis. OrigèNE : Homélies sur le Cantique. O. Rousseau, O. S. B., à Chevetognc (1966).

38. Clément d'Aïexandrle : Stromate II. P. Cainelot, O. P„ et C. Mondésert, S. J. (1954) ....*Épuisé*

39. Lactance : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof, à l'Université de la Sarre (1954) 25,80

40. Théodoret de Cyr : Correspondance, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955) 7.80

41. Eusèbe ne Césarée : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (réimpression 1965) 19,20

42. Jean Cassien : Conférences, t. I. E. Pichery, O. S. B., à Wisques (réimpression 1966) 19,50

43. S. Jérôme : Sur Jonas. P. Antin, O. S. B., à Ligugé (1956). 8,10

44. Phtloxène de Mabboug : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) (1956) 21,00

45. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot, O. S. B., à Quarr Abbey (1957) 21,00

46. Tertullien : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957) 9,60

47. Philon d'Alexandrie : La migration d'Abraham. R. Çadiou, prof, à l'Inst. cathol. de Paris (1957) 6,00

48. Homélies Pascales, t. III. F. Flocri et P. Nautin (1957). 7,80

49 bis. Léon le Grand : Sermons, t. IL R. Dollc, O. S. B. *En préparation*

50. Jean Chrysostome : Huit catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (1957) 16,50

51. Syméon le Nouveau Théologien : Chapitres théologiques, gnostlques et pratiques. J. Darrouzcs, A. A. (1957) 9,60

52. Ambroise de Milan : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot, O. S. B. (1958) 18,00

53. Hermas : Le Pasteur. R. Joly (1958) 19,50

54. Jpan Casstrn : Conférences, t. IL E. Pichcry, O. S. B. (1958) 21,00

55. Eusèbe de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (1958) 17,50

56. Athanase d'Alexandrie : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958) 12,90

57. Théodoret de Cyr : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958) 48,00

58. Denys l'AréOpagite ; La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, prof, à la Fac. de Théo). de Lille, et M. de Gandillac, prof, à la Sorbonne (1958) 24,00

59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oratoire (trad, seule) (1958) 3,60

60. Aei.red de Rievaulx : Quand Jésus eut douze ans... Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958) 6,60

F

61. Guillaume de Saint-Thierry : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959) 8,40
62. Irénée de Lyon : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof, à l'institut catholique de Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959). 9,60
63. Richard de Saint-Victor : La Trinité. G. Salet. S. J., prof, à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière. (1959) .. 24,00
64. Jean Cassten : Conférences, t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959) 15,00
65. Gélase I" : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentalrc léonlen. G. Pomarès, D·' en thcol. (I960) 13,80
66. Adam de Perseigne : Lettres, 1.1. J. Bouvet, supr du grand séminaire du Mans (1960) 10,50
67. Origénb : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof, à l'Univ. de Besançon (1960) 9,60
68. Marius VictorinuS : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. *J.,* prof, à l'institut catholique de Paris, et P. Jladot, chargé de rech. au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome IL Commentaire et tables (I960). Les 2 vol. 49,50
70. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue, t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof, à la Sorbonne (I960) 16,80
71. Origéne : Homélies sur Josué. A. Jaubcrt, agrégée de FUniversité (1960) 30,00
72. Aaîédée de Lausanne : Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof, à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B. à Hautecombe (1960) 15,00
73. EüSBBB de Césarée : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960) .. 24,00
74. Léon le Grand : Sermons, t. III. R. Dolle, O. S. B. (1961). 15,60
75. S. Augustin : Commentaire de la Γ' Cpître de S. Jean. P. Agaësse, S. J., prof, à la Fac. de Philos, de Chantilly (1961) 18,00
76. Aelred de Rievaulx : La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961) 13,80
77. Deiensor dp. Ligugé : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais, O. S. E., à Ligugé (1961) 18,00
78. Grégoire de Narek : Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J. (trad, seule) (1961) 25,20
79. Jean Chrysostome : Sur la Providence de Dieu. A. M. Malingrey (1961) 19,50
80. Jean Damascene : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulct, S. J. (1961) 14,70
81. NICÉTAS STÉniATOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès, A. A. (1961) 39,00
82. Guillaume de Saint-Thierry : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet, O. S. B. (1962) 21,00

F

83. Didymb l'Aveuglb : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutreleau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).
84. Id. — Tome IL Livres II et III (1962).
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol. 84,00
86. Defensor de Ligugé : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962) 15,00
87. Origènb : Homélies sur S. Luc. H. Crouzcl, F. Fournier et P. Périchon, S. J. (1962) 33,00
88. Lettres des premiers Chartreux, tome I : S. Bruno, Guigues, S. Akthrlme. Par un Chartreux (1962) 17,40
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier, S. J. (1962) .. 24,00
90. Vie de sainte Métairie. D' D. Gorce, Dr ès lettres (1962) .. 24,00
91. Anselme DE Cantorbéry : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques, Dir. d'Ét. à l'Éc. prat. des H. É. (1963) .. 33.00
92. Dorothée de Gaza : Œuvres spirituelles. L. Régnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmcs (1963) 42,00
93. Baudouin de Ford : Le Sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O.. E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963). Les deux vol.................................. 36,00
95. Méthode d'Olympb : Le banquet. H. Musurillo, S. J., prof, à Fordham Univ., et V.-H. Dcbidour, agrégé de rUniv. (1963) 30,00
96. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique. Mgr B. Krivochéine et J. Paramclle, S. J. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963) 38,70
97. Cyrille d'Alexanorib : Deux dialogues christologlques. M. G. de Durand, O. P., prof, à l'institut d'Él. Méd. de Montreal (1964) 45.00
98. Théodoret de Cyr : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964) 22,80
99. Romanos le Méigde : Hymnes. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964) 42.00
100. Irénée de Lyon : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O. avec la collaboration de B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutrcleau. 2 vol. (1965) 96,00
101. Ouodvultdeus : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun, prof, à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964). Les 2 volumes 48,00
103. Jean Chrysostoms : Lettre d'exil. A. M. Malingrey, maître de conférences à l'Univ. de Lille (1954) 15,00
104. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. B. Krivochéine et J. Paramclle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964). 39,00
105. La Règle du Maître. A. de Vogué, O. S. B. à la Pierre-Qui-Virc. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964). Les 2 vol............... 64,80
107. Id. — Tome III : Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville et D. Dcmcslay, O. S. B. (1965) 35,10

F

108. Clément d'Alexandrie : Le Pédagogue, tome II. Cl. Mondésert et H.-I. Marrou (1965) 24,00

109. Jean Cassien : Institutions cénobitiques. J.-C. Guy, S. J. (1965) 39,00

110. Romanos le Mélodb : Hymnes. J. Grosdidicr de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965) 37,50

111. Théûdorbt de Cyr : Correspondance, t. III. Y. Azéma (1965) 2520

112. Constance de Lyon : Vic de S. Germain d'Auxerre. R. Borius (1965) 16,20

113. Syméon le Nouveau Théologien : Catéchèses. B. Krivochcine et J. Paramedic. T. III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965) 39,00

114. Romanos le Mélode : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965) 37,50

115. Manuel II Paléologue : Entretien avec un musulman. A. Th. Khoury, doct. ès lettres (1966).. 27,00

116. Augustin d'Hh'PONE : Sermons pour la Pâque. S. Poque, agrégée de l'Université (1966) 24,00

117. Jean Chrysostoms : A Théodore. J. Dumortier, prof, aux Fac. cath. de Lille (1966) 33,00

118. Anselme de Havelberg : Dialogues, Livre I. G. Salet, S. J. (1966) 13,50

119. Grégoire de Nysse : Traité de la Virginité. M. Aubincau, chargé de rech. au C.N.R.S. (1966) 58,50

120. OriGèNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc, Ass. t. I. Livres I-V (1966) 45,00

121. ËPHREM de Nisibe : Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron. L. Leloir, O. S. B. à Clervaux (1966).

122. Syméon le Nouveau Théoiogien : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966)

123. Méliton de Sardes : Sur la Pâque (et fragments). O. Perler, prof, à l'Univ. de Fribourg (1966).

SOUS PRESSE

Cyrille de Jérusalem : Catéchèses mystagogiques. A. Piédagnel.

Expositio totius mundi et gentium. *J.* Rougé.

Jean Chrysostome : La Virginité. IL Musurillo et B. Grillet.

Syméon le Nouveau Théologien : Traités théologiques et éthiques. Tome IL J. Darrouzès.

Gertrude d'Helfta : Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices. J. Hourlier.

Gertrude d'Helfta : Œuvres spirituelles. Tomes II et III. Le Héraut. Par les moines de l'Abbaye Saint-Paul de Wisques.

Sulpice Sévère : Vie de S. Martin. 3 vol. J. Fontaine.

Origèst. : Contre Cclse, Livres I-IV. 2 vol. M. Borrct.

Romanos le Mélode : Hymnes, t. IV. J. Grosdidicr de Matons.

Isaac de l'Etoilb : Sermons. 2 vol. A. Hoste et G. Salet.

SOURCES CHRÉTIENNES

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. Arnaluez, C. Moxdésert, J. Pouilloux.
Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	V
1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez (1961)	15,60
2. Legum allegoriae. C. Mondéscrt (1962)	24,60
3. De cherubim. J. Gorez (1963)	7,80
4. De sacrificiis Abells et Calnl. A. Méasson (1966)	21,00
5.Quod deterius potlori Insidiari soleat. I. Feuer (1965)	12,00
7-8. De gigantlbus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963)	15,00
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961)	9,60
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963)	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962)	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn(1963)	15,00
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux(1965)	21,00
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez(1964)	12,90
19. De somniis. P. Savinel (1962)	21,00
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966)	15,00
21. De losepho. J. Laporte (1964)	12,60
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965)	12,90
26. De virtutibus. R. Amaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobrc (1962)	15,00
27. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert (1961)	12,60
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964)	12,00

Sous presse :

15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.

22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondéscrt, J. Pouilloux, P. Savinel.

31. In Flaccum. A. Pelletier.

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,
LIMOGES (l'HANCE)

Éditeur: 5570 — Imprimeur: IG10
Dépôt légal : 4e trimestre 1966